



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



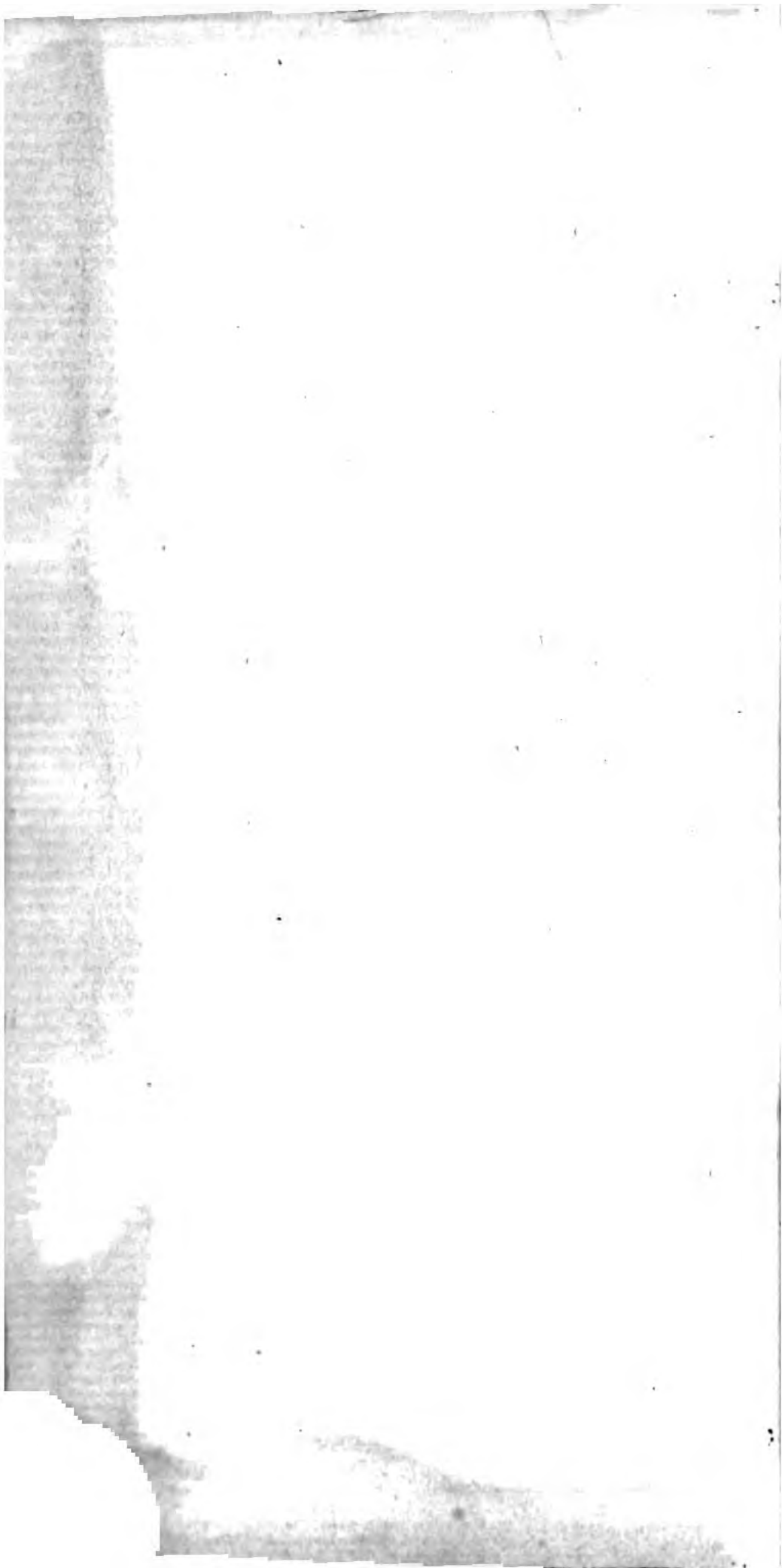
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

So

B.S.

Y-7









**JOURNAL
BRITANNIQUE,**

P A R

M. M A T Y,

**Docteur en Philosophie & en Mé-
decine,**

Pour le mois de Septembre 1750.

TOME TROISIÈME.



A L A H A Y E,
Chez H. SCHEURLEER, Junior.
Marchand Libraire dans le Hout-Straat.
M D C C L.

T A B L E

D E S

A R T I C L E S

de ce Journal.

- ARTICLE I.** *Histoire naturelle des Barbades en dix livres, par Mr. GRIF-FITH HUGHES Recteur de la Paroisse de Ste Lucie dans la dite Isle, & Mem-bre de la Société Royale.* 5
- ART. II.** *Lettres sur les Actes du Marti-re de St. POLYCARPE.* 29
- ART. III.** *Lettres sur divers sujets par le Chevalier THOMAS FITZOSBORNE. Troisième édition.* 51
- ART. IV.** *JULIEN, ou Discours sur les tremblemens de terre & les éruptions enflammées, Par Mr. WARBURTON Prédicateur de la Société des Avocats d Lincoln's Inn.* 74
- ART. V.** *Nouvelles Littéraires.* 110



JOURNAL BRITANNIQUE,

Mois de Septembre 1750.

ARTICLE I.

THE Natural History of Barbados in ten books, by the Rev^d. MR. GRIFFITH HUGHES Rector of St. Lucy's Parish in the said Island, and F. R. S.

C'est-à-dire,

Histoire naturelle des Barbades en dix livres, par MR. GRIFFITH HUGHES Recteur de la Paroisse de Ste Lucie dans la dite Isle, & Membre de la Société Royale. Cet ouvrage a été imprimé à Londres aux dépens de l'Auteur, & se trouve chez les principaux libraires de l'Angleterre & de l'Irlande 1750.

Tome III.

A 3

in

6 JOURNAL BRITANNIQUE.

in folio. pag. 314. avec 24 planches en taille douce, & une Carte de l'Isle. Prix d'une guinée pour le petit papier & d'une guinée & demie pour le grand.

EXXOL y a six-mille ans que
N I N la Terre est habitée,
W I A & la Terre n'est point
Q X X O encore connue. Seroit-elle trop vaste? Ceux qui l'occupent manquent-ils de curiosité, d'industrie, ou de patience? Humiliant problème! que notre Siècle renouvelle, à mesure qu'il multiplie des découvertes, que les âges précédens auroient dû lui enlever.

ON est presque tenté de redoubler les reproches, que méritent à cet égard nos Ancêtres, lorsqu'on remonte à la source de ce défaut. On a voulu trop entreprendre, & embrasser à la fois une foule d'objets. Si chaque observateur se fût borné à une petite étendue de terrain, ou à une seule classe de choses, son travail quelque peu considérable qu'il eût paru,

Mois de Septembre 1750. 7

paru, auroit été aussi durable que la partie de l'Univers qu'il eut décrite. Les morceaux dispersés se feroient réunis d'eux-mêmes. Peu à peu le monde eut cessé d'être un cahos, & le superbe insecte eut pu se flatter de connoître sa petite sa resserrée habitation.

L'OUVRAGE dont on vient de voir le titre prévient au premier coup d'œil. Magnificence dans l'impression, netteté dans les gravures, goût dans les ornemens, tels sont ses avantages extérieurs. L'analyse que je me propose de faire de ce qu'il contient servira à donner une idée de son mérite réel.

L'AUTEUR a divisé son Histoire en dix livres. Il s'agit dans le I. de l'air, du terroir, du climat & des habitans de l'Isle. Le II. livre roule sur les maladies qui y règnent, sur la qualité des eaux, sur les fossiles & sur les minéraux qui s'y trouvent. Le III. contient la description des Animaux, que l'Isle renferme. Celle des plantes & des arbres occupe les cinq li-

8 JOURNAL BRITANNIQUE.

vres suivans. Le IX traite des bords de l'Isle, de ses coquillages, & d'une nouvelle classe d'Animaux, dont Mr. Griffith croit avoir fait la découverte. Enfin la description des poissons & des autres productions de la mer fait le sujet du X livre.

L'ISLE des Barbades est située entre $13^{\circ}. 10'$. (a) & $13^{\circ}. 23'$. de Latitude Septentrionale, & entre $58^{\circ}. 49\frac{1}{2}'$. & $59^{\circ}. 2'$. de Longitude Occidentale de Londres. Sa plus grande longueur est de près de 7 lieues, sa largeur de plus de $4\frac{1}{2}$, & sa circonférence de 17.
Plus

(a) Il y a ici quelque faute d'impression, dont les deux *Errata* ne font aucune mention. Du moins dans la Carte placée à la tête de ce livre, & qui paroît avoir été dressée sur des mesures exactes, & sur les observations de Mr. Hughes, cette Isle s'étend-elle de $13^{\circ}. 6'$. à $13^{\circ}. 23'$. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici, qu'il seroit à souhaiter qu'on eût moins négligé la correction d'un Ouvrage aussi considérable.

Mois de Septembre 1750. 9
Plus inégale au Sud qu'au Nord, sa surface est couverte d'une agréable verdure, d'Arbres élevés, & de divers édifices. La partie la plus élevée de l'Isle est un rocher, dont la hauteur est de 915 piés au dessus du niveau de la mer.

LE nom, que porte cette Isle, lui fut probablement donné par les Portugais, à qui elle a d'abord appartenu. Frappés à la vûe de certains figuiers, dont le tronc est environné de filamens, qui descendent des branches, & prennent racine dans la terre, (b) ils
purent

(b) Rien de plus précis que la description que Quinte-Curce donne de ces figuiers singuliers trouvés aux Indes par son Héros. *Sylvæ erant prope immensum spatium diffusæ, procerisque & in eximiam altitudinem editis arboribus umbrosæ. Plerique rami instar ingentium stipitum flexi in humum, rursus qua se curvaverant erigebantur, adeo ut species esset non rami resurgentis, sed arboris ex sua radice generatæ. Lib. IX.* Le grand

purent donner le nom de *Las Barbadas*, d'Isle *Barbue*, ou *Barbade* à la patrie de ces arbres singuliers. Les étimologies de la plûpart des lieux ont eu des fondemens moins solides, que celle-ci.

LA situation de cette Isle la fait jouir des vents alifés de l'Est, & de l'Est-Nord-Est. Ils lui apportent un air purifié & rafraichi dans son passage, au travers d'une mer de plus de mille lieues, qui la sépare de la Côte de *Portavventura* en Afrique. Ni lacs, ni marécages, ni grandes forêts ne corrompent cet air par des exhalaisons pernicieuses, & la chaîne des montagnes, qui divise l'Isle dans sa longueur, intercepte les nuages, & donne à cet heureux climat

Milton a fait de ce figuier celui, dont nos premiers parens se firent des ceintures. Mais il y a plus d'apparence, que le Bananier, dont les fruits sont souvent appellés des figues, fournit aux habitans d'Eden les feuilles, dont ils se servirent.

Mois de Septembre 1750. II
climat des pluies & des rosées fertiles.

LES pointes inégales des montagnes, qui se trouvent à la partie Orientale de l'Isle, paroissent à notre Auteur avoir soutenu le plus grand effort du déluge. Il conjecture que la direction de l'immense nappe d'eau, qui couvrit la terre, dût être vers l'Equateur de l'Est à l'Ouest. Vers les Poles au contraire la Nature reçut le choc dans toute sorte de directions. L'Isle décline sensiblement vers l'Occident. La surface inégale & délavée des montagnes, qui s'y trouvent, indique la violence, avec laquelle l'impétueux torrent, après avoir forcé la barrière Orientale, se précipita sur les rochers opposés. L'endroit, où manque cette dernière file, est opposée à un vuide ou à un golfe, que la Mer gênée partout ailleurs forma dans le lieu, où l'on a bâti la ville capitale de Bridge-town. La partie Orientale est couverte d'une couche de terre fort épaisse, qui peut avoir été

l'effet de la subsidence des eaux. La direction des fentes, qu'on trouve au dedans de la terre & au milieu des rochers, est toujours de l'Est à l'Ouest, & la séparation des énormes masses de pierre, qu'ont divisé ces fentes, semble ne pas pouvoir avoir été l'ouvrage des torrens, mais d'une cause plus uniforme & plus violente qu'eux.

QUOIQ'ON n'ait aucun témoignage positif sur les habitans originaires de cette Isle, il y a lieu de croire qu'elle n'étoit pas plus déserte, que les autres Isles, qui bordent la Côte de l'Amérique. Il est vrai que celle de St. Vincent, qui en est la plus voisine, est cependant éloignée de plus de trente lieues. Mais cela n'empêche pas qu'elle n'ait pu avoir des Colonies d'Indiens. Les Anglois y en ont vû aborder, & l'on sçait avec quelle superstition ténace ces peuples suivent les traces de leurs Ancêtres. D'ailleurs des vestiges d'anciennes traditions, des noms Indiens affectés encore à quelques parties

Mois de Septembre 1750. 13
parties de l'Isle, des outils de
pierre & des Idoles d'argile, qui
ont été déterrés, confirment puis-
samment cette opinion. C'est ain-
si qu'on constate la possession de
l'Armorique par les Celtes, &
celle de l'Angleterre par les Ro-
mains, par les noms qui se sont
conservés des premiers, & par
les urnes des derniers.

LES Anglois, qui possèdent cet-
te Isle depuis l'année 1625 s'y sont
extrêmement multipliés. La Co-
lonie consistoit il y a quelques an-
nées en 30,005 Blancs & en 70,000
Nègres. Elle a un peu diminué
depuis, mais est encore fort con-
sidérable. Les digressions de no-
tre Auteur sur les raisons Physi-
ques de la vivacité des peuples é-
quinoctiaux, sur l'origine de l'es-
clavage, & sur l'impossibilité d'in-
struire les Nègres, sont ou trop
peu approfondies, ou trop peu
justes, pour devoir nous arrêter.

IL y a ce me semble quelque
chose de plus satisfaisant dans le
détail où il entre sur la fertilité
des climats chauds, & sur la pos-

14 JOURNAL BRITANNIQUE.

sibilité de cultiver cette Isle, de manière qu'elle fournisse à ses habitans une quantité suffisante de vivres, Elle contient, dit-il, environ 106,470 *acres* de terre. Un acre planté de *Yams* (espèce de racines, qui tiennent lieu de pain,) sert d'ordinaire à former 3100 trous. C'est là qu'au commencement de Juin on plante 500 livres de jeunes *Yams*. La récolte se fait à la fin de Décembre, & rend du moins pour chaque trou 2 livres & $\frac{1}{2}$ de *Yams*, sans compter les rejettons, qui servent à la plantation de l'année suivante. Ce calcul, qui est fort modéré, puisqu'on retire souvent 4, 5, & même 6 livres de racines de chaque trou, montre qu'un acre pourroit suffire à nourrir cinq hommes de *Yams*, & que 130,000 habitans n'auroient besoin que de 27,000 acres. (c) Les 79,470 acres restans serviroient au blé, aux légumes, & aux pâturages.
On

(c) Ou plutôt de 26,000.

Mois de Septembre 1750. 15

On pourroit même profiter des six mois, pendant lesquels la terre ne produit point de Yams, pour y semer d'autres légumes. Romulus donna à chacun de ses compagnons deux acres de terre (*jugera*) pour subvenir à leurs besoins. Mais outre que la mesure étoit plus petite que la nôtre, il s'agissoit d'un país Septentrional. Plus voisin de l'Equateur il eut été plus œconome. Ne nous étonnons donc point, si le pays d'Israël, qui de Kadesh à Dan avoit 40 lieues de long & 27 de large pût contenir & sans doute faire vivre 1,300,000 hommes sans les femmes & les petits enfans.

ON voit souvent aux Barbades un phénomène bien singulier, c'est que des pièces considérables de terre changent subitement de place. Cela arrive principalement dans les endroits élevés, & dans des saisons pluvieuses. La terre qui couvre les montagnes n'a que 8 ou 9 pouces de profondeur; & comme elle est grasse
&

16 JOURNAL BRITANNIQUE.

& favoneuse, elle se sépare aisément des couches de craie, de pierre, ou de gravier, qui la soutiennent. Lorsque l'inondation la fait glisser en grandes masses, son mouvement est lent & régulier; mais dans les intervalles des montagnes les courans sont quelquefois si impétueux, que brisant les mottes qu'ils enlèvent ils forment des déluges de terre & d'eau. Personne dans ce dernier cas ne profite du transport; il n'en est pas de même de l'autre. L'échange est quelquefois fort heureux; & un pauvre habitant qui avoit perdu une partie de son terrain couverte de viles racines, la vit remplacée quelques heures après par les cannes à sucre de son voisin. On a vû des arbres de trente piés de haut se mouvoir de la même manière, & sans se renverser dans le trajet se fixer à plusieurs piés de distance du lieu où ils se trouvoient.

L'ÉGALITÉ presque constante des jours & des nuits, jointe à l'abondance des vapeurs rafraîchissantes,

Mois de Septembre 1750. 17
chiffantes, rend ce climat aussi
sain que délicieux. Les habitans
y parviennent à un âge fort avan-
cé, & plusieurs atteignent au siè-
cle. Si Mr. Hughes a voulu at-
tirer de nouveaux Colons dans son
Isle chérie a-t-il pu mieux s'y
prendre?

PISON dit dans sa description du
Brésil, que les habitans y par-
viennent à 100 & même à 150 ans.
Mais Mr. Hughes remarque, que
les Indiens non plus que les Nè-
gres n'ont aucun moyen de comp-
ter leurs années, à moins que
quelque évènement remarquable
ne leur offre une époque dont ils
se souviennent. C'est ainsi qu'u-
ne vieille qu'il interrogeoit sur
son âge ne put lui dire autre cho-
se, si ce n'est qu'elle étoit sortie
de l'enfance, l'année du grand
ouragan.

CET évènement, qui arriva le
31. d'Août 1675 étoit en effet bien
capable de faire de vives impres-
sions. Accompagné de tonnerre
& d'éclairs, ou plutôt de flam-
mes rapides, il renversa dans une
nuit

18 JOURNAL BRITANNIQUE.

nuit les digues de la mer, abbatit la plûpart des maisons, & ensevelit des familles entières sous leur ruine. Il n'y eut que peu d'habitans, qui au retour de la lumière n'eussent à pleurer la perte de quelques parens ou de quelques effets. La description que notre Auteur nous donne de ce terrible fléau est entremêlée de vers d'anciens Auteurs, & d'expressions de l'Écriture. Il justifie en particulier celle du livre de Job, qui représente le vent soufflant aux quatre coins de la maison. Ceux qui ont vû des ouragans n'admirent pas moins la justesse que la force de cette expression. Au reste ce terrible fléau a été depuis moins fréquent dans cette Isle, & celui de 1731 est le dernier qu'on y ait eu.

LES maladies, auxquelles on est exposé aux Barbades, suivent d'ordinaire le changement des vents alifés en des vents de Sud-Ouest. Ces derniers y portent les exhalaisons de la Côte la plus prochaine de l'Amérique, qui n'est

Mois de Septembre 1750. 19
n'est éloignée que de 85. lieues. Notre Auteur s'étend assez sur les coliques & sur les autres maladies du païs. La fièvre *jaune* ou pestilentielle est une des plus considérables. La petite vérole y est fort commune. La rougeole y a des périodes réglés d'environ 18 ans. La lèpre s'y communique dans les familles, & surtout de mâle en mâle. Plusieurs autres maladies de la peau compagnes de la malpropreté & de l'intempérance, désolent aussi plusieurs des habitans & surtout des Nègres; mais comme non plus que leurs causes elles ne sont pas particulières à cette Isle, je crois en devoir supprimer le détail,

LES eaux de l'Isle sortent de diverses sources, & ont différens degrés de légèreté. Les épreuves, que Mr. Hughes a faites pour en déterminer le poids & les causes qu'il trouve de leur bonté dans la nature des matières, qui servent à les filtrer, sont plus intéressantes & sans doute plus neuves pour les habitans des Barbades qu'elles ne le seroient pour mes lecteurs.

QUATRE

20 JOURNAL BRITANNIQUE.

QUATRE rivières principales arrosent cette Isle. Il y a outre cela divers petits ruisseaux, qui de même qu'elles se déchargent dans la mer, vers la partie Orientale de l'Isle.

LES réservoirs destinés à recevoir l'eau de pluie, & celle de mer, qui s'y ramasse & s'y filtre, dans les mois de Juin, Juillet, & d'Août, engagent notre auteur, dans une digression sur l'ancien usage des Orientaux de se creuser des puits, & sur les disputes des serviteurs d'Abraham & d'Abimélech. Entre les insectes aquatiques, qui se trouvent dans ces réservoirs, il y en a d'extrêmement petits, qui se rassemblent aux côtés sous la forme d'un amas de petits grains. La grosseur d'une tête d'épingle de cette espèce de croute délaïée dans de l'eau & observée au microscope découvrit à Mr. Hughes huit ou neuf animalcules, qui pourvus de quatre jambes de chaque côté s'en servoient pour s'élaner brusquement d'un endroit à l'autre. Leurs corps étoient
transparens

Mois de Septembre 1750. 21
transparens, & paroïssent dans
l'eau comme de petites gouttes de
vif argent.

ON trouve aussi dans des saisons
sèches une écume verdâtre sur
l'eau de ces bassins. Elle empoi-
sonne les volailles & même le bé-
tail, pour peu qu'ils en avalent.
Mr. Hughes a vû par le moyen
du microscope, que chaque gout-
te de cette écume contenoit de
petits faisceaux assez semblables
à ceux de nos fagots. Chacune
des parties, dont ces faisceaux
étoient composés, avoit une poin-
te cristalline. En délayant la mê-
me goutte dans de l'eau, il ap-
percevoit divers petits anneaux,
qui se touchoient l'un l'autre &
formoient une espèce de chaîne.
On lui a dit que cette écume ren-
fermoit quelquefois une multitu-
de d'animaux, mais il n'ose rien
décider n'en ayant jamais vû lui-
même.

LES Fossiles sont moins enfon-
cés dans la terre, & réguliè-
ment disposés suivant leurs gra-
vités spécifiques, entre les Tro-
piques

22 JOURNAL BRITANNIQUE.

piques, qu'ils ne le sont dans des climats voisins des poles. Notre Auteur attribue cette différence à l'inégalité de l'effort des eaux dans le tems du déluge. Tandis que, selon Woodward & lui, cette inondation tenoit dans un état de dissolution les diverses parties du globe, les vents plus changeans & plus forts vers les extrémités que vers le milieu de l'axe, précipitoient irrégulièrement les divers minéraux, suivant qu'ils avoient plus ou moins de pouvoir. La Lune, dont l'action est si différente à mesure qu'on s'éloigne de l'Equateur, contribue aussi à cette différence. Telles sont les Explications que notre Auteur nous donne d'un phénomène, qui peut-être mérite d'être mieux constaté avant qu'on songe à l'expliquer. Je ne fais d'ailleurs si les idées de Mr. Hughes seront jugées par les Physiciens aussi satisfaisantes & aussi nouvelles qu'il les croit, & si la cause qui applatit le globe vers les poles ne leur

Mois de Septembre 1750. 23
leur paroîtra pas mériter la pré-
férence.

IL n'y a point dans cette Isle de fossiles plus communs que les bitumes. Le goudron verd, que Boerhaave avoit pris pour une résine de quelques arbres, transpire du sein même des montagnes. Les trous qu'on y fait se remplissent d'une eau, sur laquelle nâge le bitume liquide. On sépare cette espèce de crème, & on la conserve dans des vases de divers genres. Les trois premiers mois de l'année servent à faire cette récolte. Des bitumes fort différens de celui ci, & entr'autres la même espèce, qu'on recueille aux environs de la Mer Morte dans la Palestine, se trouvent aussi dans cette Isle. La stérilité des terroirs bitumineux, la lenteur avec laquelle s'enflamment les bitumes lorsqu'ils sont aussi solides que celui des montagnes voisines du Lac Asphaltite, le cours & la largeur du Jourdain, qui traverse cette plaine fertile appelée le *Jardin de Dieu*, fournissant à mon
Auteur

24 JOURNAL BRITANNIQUE.

Auteur des armes pour combattre ceux qui attribuent à des causes naturelles la conflagration de Sodome & de Gomorrhe. On voit par cet exemple, & par plusieurs autres que j'ai rapportés, que Mr. Hughes ne perd aucune occasion de se montrer aussi bon Théologien que Philosophe.

L'ISLE des Barbades renferme plusieurs cavernes. La description, que notre Auteur nous donne d'une des principales, qui porte le nom de Cole, est fort intéressante. Jamais il n'est entré dans ce souterrain, sans se rappeler ce vers de Virgile.

*Spelunca alta fuit, vasloque immanis
biatu.*

Au fond d'une ouverture, que les torrens ont formée entre deux rochers élevés, & qui a 165 piés de profondeur, on trouve une descente ou plutôt un précipice. On n'évite de tomber que par le soin qu'on prend de s'accrocher
aux

Mois de Septembre 1750. 25
aux pointes des rochers, & à des racines ou à des branches d'arbres. Après avoir glissé à une assez grande profondeur, on se voit tout-d'un-coup dans un enclos, où la lumière ne pénètre que par deux trous qui sont au haut de la voute. Une ouverture à l'Ouest conduit de ce sombre appartement à diverses allées souterraines. Au premier pas qu'on fait le jour s'affoiblit, & n'est plus qu'un guide incertain. Dix toises plus loin, on n'apperçoit d'autre lueur que celle d'une étoile, qui éclaire une sombre nuit. Une obscurité entière envelope celui qui s'enfonce plus avant.

*Quale per incertam Lunam, sub luce
maligna
Est iter in sylvis, ubi cælum condidit
umbra
Jupiter, & rebus nox atra abstulit
colorem.*

LES lanternes & les flambeaux
suppléent au défaut du jour. En
tournant sur la droite on parvient
Tome III. B à

à ce qu'on appelle la *Caverne sèche*. Le haut est garni de cristallisations en forme de cônes. Les mêmes pétrifications forment aux deux côtés des espèces de balustrades, surtout dans les endroits, où la pierre des rochers laisse quelques ouvertures. En rompant ces cônes, on les trouve creux en dedans, & une eau transparente coule constamment dans leur cavité. Leur couleur extérieure est brune; la surface de la cavité est dure & transparente. Elle est composée de rayons, qui du centre s'étendent vers la circonférence. En comparant ces glaçons pétrifiés avec ceux de divers pays, on voit qu'ils ont tous à-peu-près la même structure.

LA Caverne humide a des beautés d'un autre genre. Elle est fort spacieuse; mais le terrain y est sillonné par les impressions réitérées des torrens. Le murmure d'une source éloignée surprend agréablement. On la trouve à quelque distance. L'eau la plus claire sort d'un rocher avancé,
ou

Mois de Septembre 1750. 27
ou plutôt du côté de la caverne,
qui paroît se pancher. La source
se décharge dans un petit bassin
ou dans une espèce de bain; &
la fraîcheur de l'eau se commu-
nique à l'air.

*Intus aquæ dulces, vivoque sedilia
saxo,
Nympharumque domus.*

LA voute de la caverne est
dans cet endroit percée de trous,
qui forment des conoïdes de 9. à
20 pouces de diamètre, & de 24.
de profondeur. Il y a apparence
que ces trous ont été formés par
des pétrifications, qui après s'y
être formées en ont été détachées
par quelque ébranlement subit.
La voute s'abaisse ensuite par de-
grés. Les glaçons deviennent
plus nombreux & plus petits. L'air
qu'on respire est étouffé; & Mr.
Hughes après s'être avancé à un
quart de mille de l'entrée, se
trouva si fatigué par le défaut de
l'air qu'il n'osa s'enfoncer plus
avant.

28 JOURNAL BRITANNIQUE.

SI cette cave avoit été située en Grèce ou en Italie, & si des bosquets d'if & de ciprès en avoient deffendu l'entrée, elle eut servi de théâtre à la crédulité d'une partie de l'Univers & à la fourberie de l'autre. Apollon y auroit fixé ses trépiés. Il y eut été consulté sur le sort des Empires. L'avarice & l'ambition auroient prodigué des trésors réels pour des sceptres imaginaires; & le politique adroit eut profité de l'ambiguité d'oracles menteurs pour donner une autorité Divine à des institutions humaines.

LA fraude & l'imposture ont de tout tems craint le grand jour. Les Prêtres choisissoient des antres obscurs, pour cacher les instrumens de leurs prestiges, & pour remplir les ames de ceux qui les consultoient d'horreur & de consternation.

Horror ubique animos, simul ipsa silentia terrent.

ARTICLE

ARTICLE II.

Lettres sur les Actes du Martire
de St. POLYCARPE.

MONSIEUR,

IL y a longtems que l'autorité
des Pères divise les Savans.
Les uns les élèvent jusqu'aux
nues, & égalent presque leur au-
torité à celle de l'Écriture. Les
autres non contens de les mépri-
fer conviennent à peine qu'ils
aient eu l'usage du bon sens. Sans
entrer dans l'examen des raisons
de ces extrémités, selon moi e-
galement vicieuses, je me con-
tenterai de remarquer, que le li-
vre du Dr. Middleton sur les mi-
racles de la primitive Eglise pa-
roît destiné à faire regarder les
Pères, qui assurent avoir vû de
leurs propres yeux les évène-
mens miraculeux, dont ils font
le récit dans leurs livres, non

seulement comme des gens destitués de toutes lumières, mais encore comme des fourbes & des imposteurs, capables de tout dire & de tout entreprendre, pour avancer leurs intérêts particuliers, ou du moins ceux du parti, auquel ils s'étoient rangés. On ne sçauroit disconvenir que l'entreprise ne soit des plus graves. On diffame pour toujours des personnes, qui ont fait voir dans tous leurs Ecrits, qu'elles avoient horreur du mensonge, des hommes, à qui leurs ennemis ne reprochoient d'autre faute, si ce n'est qu'ils étoient Chrétiens (a), des Philosophes enfin, que les Savans même du Paganisme consultoient comme leurs Maîtres, & à qui ils offroient leurs ouvrages, après les avoir soumis à leur jugement & à leur censure (b). On pourroit

(a) Lettre de l'Eglise de Smirne au sujet du martyre de Polycarpe. TERTULL. *Apolog.* C. 21. 23 & 33. PLIN. *secund. Epist.* L. X. Ep. 97.

(b) EUSEB. *Hist. Eccl.* L. VI. C. 19

Mois de Septembre 1750. 31
roit soupçonner des gens nés & élevés dans le Christianisme, de s'être trop livrés aux préjugés de l'éducation. Mais la plûpart des Pères avoient embrassé la Religion Chrétienne par raisonnement & par choix; & cette ennemie du mensonge & de l'imposture avoit fait sur eux de si fortes impressions, que plusieurs d'entr'eux soutinrent toute sorte de maux & la mort même pour la soutenir. Le préjugé est donc certainement pour eux, & pour convaincre de mauvaise foi ceux qui nous ont laissé par écrit la relation des anciens miracles, on devroit s'attendre de la part de Mr. Middleton à des preuves si décisives, qu'il ne restât plus de doute sur ce sujet. Rien moins que cela cependant. Pour prouver que depuis le tems des Apôtres jusqu'à la fin du troisième siècle, il ne s'est point fait de miracles, notre Docteur raisonne de cette manière. „ Les Pères „ des trois premiers siècles de „ l'Eglise ont donné dans tous „ leurs

„ leurs Ecrits tant de preuves
 „ qu'ils étoient de mauvais criti-
 „ ques, & quelquefois fort cré-
 „ dules, qu'on a tout lieu de dou-
 „ ter de leur véracité, dans le
 „ récit qu'ils font des miracles
 „ arrivés de leur tems & sous
 „ leurs yeux“. Mais, parce qu'un
 homme, quelque habile qu'il soit
 d'ailleurs, n'entend pas parfaite-
 ment l'hébreu, qu'il n'est pas si
 versé que nous le sommes aujour-
 d'hui dans l'art de la critique, &
 qu'il n'est pas hors de toute at-
 teinte de s'en laisser imposer par
 des gens, qu'il croit sincères &
 bien instruits des faits qu'ils lui
 rapportent, ne mérite-t-il abso-
 lument aucune croyance dans les
 choses, qu'il proteste d'avoir vûes,
 & dont il prend Dieu à témoin
 (c)? Est-il juste de l'accuser de
 fraude, sans pouvoir produire
 aucune preuve directe de son pen-
 chant pour l'imposture! Le sa-
 vant

(c) ORIGEN. *contra Celsum* L. I. p.
 35. *Ed. Gr.*

Mois de Septembre 1750. 33
vant Dodwell raisonne bien mieux sur ce sujet dans ses Differtations sur St. Irénée (d). Mais si notre Auteur avoit suivi l'avis de son compatriote, il n'auroit pas eu occasion de mettre à profit ce que Mr. Le Clerc avoit dit dans son Histoire Ecclésiastique, & dans sa Bibliothèque choisie, contre le savoir & la crédulité de quelques-uns des Pères des premiers siècles, & en particulier d'un Justin Martyr, & d'un St. Irénée.

QU'ON ne s'imagine pas cependant que le Dr. Middleton ne fonde absolument son sentiment que
sur

(d) *Diff. pag. 61. Non ingenio testis nititur historica fides. Adfuerit modo rebus gestis, sensus integros habuerit, mentis compos & verax fuerit, quo ille simplicior est, eo illum à fraudis suspicione remotiorem judicabimus, absentisque, (quantumvis ille polleat ingenio) conjecturis nudum ejus testimonium antefereamus. Si quis aliter sentiat, contemptu illum potius quam responsione dignum judicabimus.*

sur de simples conjectures. Il a plus que des soupçons à produire. Il en appelle à la Relation, que donnèrent au milieu du second siècle du martyre de Polycarpe les fidèles de l'Eglise de Smirne (e), relation, qui a été publiée par Ufférius, Cotelier, & Ruinart. Lisez, nous dit-il, cette Relation, vous y trouverez entr'autres un miracle si extraordinaire, & si destitué de vraisemblance, bien qu'attesté par des gens qui disent en avoir été les témoins oculaires, qu'Eusèbe a eu honte de le transcrire dans le fragment, qu'il nous a donné de cette lettre (f). Ce miracle c'est celui d'un pigeon, que les Anciens de cette Eglise assurent avoir vû sortir avec le sang, du côté de Polycarpe. Quelle foi, ajoute-t-il, méritent de tels témoins? Je vous avouerai Monsieur que cette objection

(e) MIDDLET. *ubi supra* pag. 124. 126.

(f) EUSEB. *Hist. Eccl. L. IV. C. 15.*

Mois de Septembre 1750. 35

jection me parut d'abord très forte. Je n'ignorois pas les solutions, que des Savans avoient données de cette difficulté, & en particulier celle d'Etienne Le Moyne (g), qui prétendoit qu'au lieu du mot περιστέρα un pigeon, que les copistes ont mis dans le texte, il faut y substituer ceux-ci ἐπ' ἐριτέρᾳ, c'est-à-dire de son côté gauche. Le sens seroit très raisonnable, si la particule καὶ ἐ, qui suit immédiatement après, ne sembloit pas s'y opposer; ἐξῆλθε περιστέρα καὶ πληθὺν αἵματος, il sortit un pigeon & une grande abondance de sang (h). Laisant donc à côté ces solutions, je pris le parti de relire avec exactitude cette fameuse Epître. Quelle ne fut pas ma surprise de remarquer des marques si visibles d'interpolation, tant dans celle qui a été publiée par
Usserius,

(g) STEPH. LE MOYNE *Proleg.* ad Var Sacr.

(h) La conjecture de Mr. Ruchat, qui voudroit lire καὶ σερναί, a le même défaut.

Usserius, que dans la copie qui a été conservée par Eusèbe, que j'en conclus sur le champ, qu'on ne sauroit en tirer aucune preuve sur le sujet en question. Je ne crois pas que Mr. Middleton voulût soutenir qu'il n'y a eu aucun exemple de ces interpolations dans les premiers siècles de l'Eglise. S'il avoit là-dessus le moindre doute, je le renvoyerois à son ami Mr. Le Clerc, qui a fait voir dans son Histoire Ecclésiastique qu'il est plus que probable, que les lettres que nous avons sous le nom de St. Ignace, que l'Epître de Clément Romain, que le livre de Hermas, & l'Epître de Barnabé ont eu le même sort. Mais comme il pourroit convenir que les interpolations n'étoient pas inconnues alors, sans tomber d'accord qu'il y en ait eu dans l'Epître en question, vous me permettrez bien Monsieur de vous marquer les raisons, sur lesquelles je me crois fondé de soutenir l'affirmative.

CELA paroît d'abord par la différence,

Mois de Septembre 1750. 37

férence, qui se trouve entre les deux relations, que nous avons de ce martyre par rapport au pigeon; Cette circonstance ne se trouve que dans l'exemplaire d'Ussérius. Eusèbe n'en fait aucune mention dans sa copie de l'Epître. A quoi faut-il attribuer cette différence? Est-ce l'historien qui a fait ce retranchement? Mais sa fidélité dans les faits qu'il rapporte nous interdit ce soupçon. Pourquoi auroit-il supprimé ce miracle, lui qui en rapporte bien d'autres dans la même Epître, & à qui, comme on sçait, le merveilleux ne déplaisoit nullement? Il vaut mieux ce me semble attribuer cette variation soit à la fourberie des copistes, soit à la superstition de celui à qui nous devons cette copie. On fait que dans les premiers siècles de l'Eglise, & même jusqu'à l'invention de l'imprimerie, il y avoit grand nombre de personnes, qui gagnoient leur vie à copier les ouvrages des Savans. Ces gens n'ignoroient pas que plus une his-

toire renferme de faits extraordinaires, plus elle plaît à un certain ordre de personnes, & mieux elle se débite. Aussi ne songeoient-ils la plûpart du tems qu'à farder ces ouvrages, & à les embellir des circonstances, que leur imagination leur pouvoit fournir (i). Quoiqu'il en soit de la cause de ces interpolations, il est certain que

(i) Croyons en un témoin, qui ne sçauroit être suspect; c'est Louis Vivès, dont je ne puis m'empêcher de vous citer un beau passage. *Quæ de eis, (de sanctis) sunt scripta, præter pauca quædam, sunt commentis fœdata, dum qui scribit affectui suo indulget, & non quæ egit Divus, sed quæ ille egisse illum vellent, exponit; ut Vitam dicet animus scribentis, non veritas. Fuere, qui magnæ pietatis loco ducerent mendaciola pro Religione consingere; quod & periculosum est, ne veris adimatur fides, propter falsa; & minime necessarium, quoniam pro pietate nostra tam multa sunt vera, ut falsa tanquam ignavi milites atque inutiles oneri sint magis quam auxilio. Lud. Vives. De trad. discip. Lib. V. pag. 360. BAYLE Dict. &c. à l'article de LAMBERT Evêque de Liège.*

Mois de Septembre 1750. 39

que cette lettre de l'Eglise de Smirne a été interpolée, & cela même à diverses reprises. Je l'ai déjà fait voir par la différence, qui se trouve entre les deux relations au sujet du Pigeon; mais cela paroîtra plus clairement encore, si nous parcourons cette lettre d'un bout à l'autre. Commençons par ces paroles d'Eusèbe (k). „ Trois jours avant que „ Polycarpe fut pris, ayant été „ accablé de sommeil dans sa prière, „ il s'imagina de voir en son „ ge l'oreiller, sur lequel sa tête „ étoit appuyée, consumé tout „ d'un coup par le feu. S'étant „ éveillé à l'heure même il ra- „ conta son songe à ceux qui étoient „ présens, & leur prédit „ qu'il seroit brulé pour la cause „ de Jésus-Christ „. Il y a deux „ remarques à faire sur cet endroit. La première, c'est que ce récit est fort différent de celui que nous trouvons dans l'exem-
plaire

(k) EUSEB. L. IV. C. 15. Je me sers de la version de Mr. Cousin.

40 JOURNAL BRITANNIQUE.

plaire de Pionius publié par Uferius. Ce que le premier nous fait envisager comme un simple songe, le second, sans faire la moindre mention de sommeil & de songe, nous le représente comme une vision surnaturelle.

„ Trois jours, y est-il dit, avant
„ que Polycarpe fut pris, com-
„ me il étoit en prières, il eut
„ une vision. Il vit brûler son o-
„ reiller, & se tournant du côté
„ des assistans il leur prophétisa
„ disant; *Il faut que je sois brûlé*
„ *tout vif* “. Ces récits sont trop
opposés pour être tous les deux
véritables. Je remarque en se-
cond lieu, qu'en conséquence de
la vision ou du songe Polycarpe
déclare aux assistans qu'il doit être
brûlé tout vif, *δει με ζῶντα κα-*
τακαυθῆναι. Là même chose est ré-
pétée en d'autres endroits de cet-
te lettre, & pour donner une
haute idée du Martir, les Fidèles
ajoutent, *qu'il n'a jamais avancé*
aucune parole qui n'ait été accomplie.
Mais comment accorder cette
prédiction & cette réflexion de
l'Eglise

Mois de Septembre 1750. 41

l'Eglise de Smirne avec l'évènement rapporté dans cette même lettre, sçavoir que la flamme ayant épargné ce saint homme on fut obligé de se servir de l'épée du bourreau, pour mettre fin à sa vie. Il n'y a point de milieu, ou la prédiction est véritable, ou elle est fausse. Si elle est vraie, le miracle doit être faux; & si la merveille est véritable la prophétie ne sçauroit l'être. L'unique moyen de sauver l'honneur des Auteurs de cette lettre ou celui du Martir, c'est d'avouer que cet endroit a été interpolé.

SUIVONS à présent le saint Evêque chez le Proconsul. Il est dit que ce Seigneur fit ce qu'il put pour engager Polycarpe à sauver sa vie; mais qu'il exigea de lui, qu'il jurât par la Fortune de César, & qu'il dît à haute voix, *Otez les Impies du monde.* Polycarpe ne put se résoudre à faire la première démarche, „ mais regardant d'un air grave & sévère le peuple, qui remplissoit la carrière, il étendit sa main, leva „ ses

„ ses yeux , & dit en soupirant
 „ *Otez les impies du monde, αἵρε τῶς*
 „ *αἰθέου,* “. On sçait que par les im-
 pies ou les athées les Payens en-
 tendoient les Chrétiens : mais il
 n'est pas également aisé de ren-
 dre raison de la conduite du mar-
 tir dans cette occasion. Pronon-
 ça-t-il ces termes dans le sens que
 leur donnoit le Proconsul ? Point
 du tout ; car il est remarqué dans
 l'exemplaire d'Ussérius, que par
 ces Impies il avoit les Payens en-
 vûe. Il violoit donc les règles
 de la sincérité , & péchoit d'ail-
 leurs contre celles de la charité.
 Le Christianisme nous ordonne
 non seulement de ne pas faire du
 mal à nos ennemis , non seule-
 ment de ne leur en pas souhai-
 ter , mais même de les bénir &
 de prier pour eux. La conduite
 qu'on attribue à Polycarpe est
 d'autant plus criminelle , qu'il fai-
 soit mal sans pouvoir se flatter
 d'en tirer le moindre avantage.
 Il ne devoit pas ignorer que cet-
 te imprécation équivoque ne suf-
 firoit pas pour lui sauver la vie ,
 à

Mois de Septembre 1750. 43

moins qu'il n'y ajoutât le serment & le sacrifice qu'on avoit exigés de lui.

„ Si vous souhaitez savoir, dit
„ ensuite le Saint au Proconsul, ce
„ que c'est que la Religion Chrétienne, donnez moi un jour de
„ tems, ou bien simplement donnez-moi jour ; *δὸς ἡμέραν*, & je
„ vous en informerai “ ? Pourquoi ce délai ? Les Apôtres ne furent-ils pas toujours prêts à rendre raison de leur foi ; n'en faisoient-ils pas même toutes les occasions ? Un disciple de St. Jean, un ancien Evêque de Smirne, le Chef des Eglises d'Asie, le zélé ferviteur de Dieu n'eut-il pas fait la même chose ? Mais ceci n'est rien en comparaison de ce qui suit. Le Proconsul permet à l'Evêque d'expliquer ses sentimens au peuple ; *Informez en le peuple*, lui dit-il. La réponse est des plus singulières. „ Je ne refuse pas
„ de vous instruire, parce que j'ai
„ appris à rendre aux Dignités
„ & aux Puissances l'honneur qui
„ ne blesse pas la conscience ;
„ mais

44 JOURNAL BRITANNIQUE.

„ mais pour le peuple je ne crois
„ pas qu'il mérite que je lui par-
„ le, ni que je me défende de-
„ vant lui „. Ce discours ne sied
guère à un homme animé de l'es-
prit de Dieu. Il est si opposé au
titre de *Père des Chrétiens*, que les
Juifs & les Payens donnoient à
Polycarpe, que je suis persuadé
que non seulement il n'est jamais
forti de sa bouche, mais encore
qu'il est impossible, qu'il ait été
inféré dans cette lettre par ceux
qui en ont été les premiers au-
teurs, & qui avoient la plus gran-
de vénération pour la mémoire
du martyr.

„ POLYCARPE étant arrivé au
„ lieu du supplice ôta ses habits,
„ & tâcha de défaire ses souliers,
„ chose, ajoutent les auteurs de
„ la lettre, qu'il n'étoit pas ac-
„ coutumé de faire, parceque
„ les fidèles s'empressoient de le
„ toucher, & de lui témoigner
„ l'estime & le respect, qu'ils a-
„ voient pour sa sainteté “. Une
telle conduite ne s'accorde guère
avec la simplicité des siècles A-
postoliques.

Mois de Septembre 1750. 45
postoliques. Elle est du moins
bien opposée à l'humilité, dont
Jésus-Christ donna l'exemple à
ses Apôtres, lorsqu'il s'abaisa
jusqu'à leur laver lui-même les
piés. Qu'on ne dise pas que le
grand âge du saint Evêque l'em-
pêchoit de se courber; car ce
n'est nullement là la raison qu'al-
lègue la lettre. Elle insinue au
contraire très-clairement, que
longtems avant que Polycarpe fut
devenu vieux, la même pratique
avoit été observée, à cause de la
grande vénération, que les Chre-
tiens avoient pour sa personne.

La prière qu'on fait prononcer
au Martir est certainement digne
de lui. Mais comment sçait-on que
ce fut celle-là qu'il adressa à
Dieu? Ce que dit Eusèbe après
l'avoir rapportée nous donne tout
lieu de croire qu'il la prononça
à voix basse; car selon la version
de Rufin & la remarque de Va-
lois sur ces paroles ἀναπέμψαντες
δὲ τὸ ἀμὴν, il ne prononça à haute
voix que le dernier mot, *Amen*.
Quelque vénération, qu'ait pour
ce

46 JOURNAL BRITANNIQUE.

ce monument de la première antiquité Mr. le Clerc , il n'a pu cependant s'empêcher d'avouer, que cet endroit lui paroissoit interpolé. Encore ne le dit-il proprement que dans la table des matières.

LE passage suivant sent si fort la légende, que je crois Monsieur qu'il suffit de le rapporter, pour vous convaincre, que rien de semblable n'est jamais arrivé à la lettre. „ Polycarpe n'eut pas plûtôt achevé sa prière, que les „ Ministres de la justice allumèrent le feu. Quand la flamme „ fut montée en l'air, il arriva „ une chose merveilleuse, qui fut „ vûe par ceux, qui avoient été „ jugés dignes de la voir, & qui „ étoient destinés pour la rapporter aux autres. La flamme se „ retira autour du Martir, comme les murs d'une chambre, & „ comme une voile de Vaisseau „ enflée par le vent; & il parut „ au milieu, non comme de la „ chair qu'on grille, mais comme du pain cuit, ou comme de „ l'or

Mois de Septembre 1750. 47

„ l'or & de l'argent, qui est é-
„ prouvé dans la fournaise. Nous
„ sentions en même tems une o-
„ deur agréable, comme celle
„ de l'encens ou d'un autre par-
„ fum précieux, . Sérieusement
il faut avoir un grand fond de
crédulité pour ajouter foi à ces
merveilles, & bien mauvaise opi-
nion des fidèles de Smirne, pour
croire qu'ils les aient rapportées.
Ceci n'approche point cependant
de ce qu'on ajoute ensuite. „ Les
„ Juifs & les Payens s'étant ap-
„ perçu que le feu épargnoit ce
„ saint homme, commandèrent
„ au bourreau de s'approcher, &
„ de lui enfoncer son épée dans
„ le corps, ce qui ayant été fait,
„ il en sortit une si grande abon-
„ dance de sang, que le feu en
„ fut éteint, . Croyez vous Mon-
sieur, qu'un feu, qu'on nous fait
envisager comme très grand, (car
il est dit, que, dès qu'il eut été
décidé que Polycarpe devoit être
brulé, tout le peuple courut en
foule aux boutiques & aux bains,
& en apporta du bois & des far-
mens,)

48 JOURNAL BRITANNIQUE.

mens,) eut pu être éteint par le sang d'un vieillard, qui avoit servi Jésus Christ pendant 86 ans ? L'interpolateur croit sauver cette absurdité, en ajoutant que la chose ne seroit jamais arrivée, si Polycarpe n'avoit été un homme extraordinaire. „En cela, dit-il, tout le monde admira la différence, qu'il y a entre les impies & les saints „. Malheureusement il a manqué de mémoire en disant vers la fin de la lettre, que le Centenier voyant l'obstination des Juifs & des Payens à empêcher que les Chrétiens n'emportassent le corps du martyr, le brula selon la coutume ; ce qui prouve que le feu n'avoit point été éteint.

IL me seroit très aisé Monsieur de produire plusieurs autres endroits de cette lettre, qui ne portent pas des caractères moins visibles d'interpolation ; mais de peur de vous ennuyer par un trop long détail, je passerai à la clôture de cette Epître, telle qu'elle se trouve dans l'exemplaire d'Usserius.

Mois de Septembre 1750. 49

ferius. Voici la substance de ce qu'on y lit. „ Cette Epître à „ été transcrite d'abord par Ca- „ jus sur une cople, qui avoit ap- „ partenu à Irénée disciple de „ Polycarpe. Elle fut ensuite re- „ copiée par Socrate, sur un „ exemplaire, qu'il en trouva à „ Corinthe. Moi Pionius, ayant „ depuis longtems désiré d'avoir „ copie de cet ouvrage, j'eus le „ bonheur de découvrir l'endroit „ où il étoit, & cela dans une „ vision, où Polycarpe m'appa- „ rut, & m'apprit ce que je sou- „ haitois tant de sçavoir. C'est de „ cet exemplaire presque usé de „ vieillesse, que j'ai recueilli ce „ que j'ai écrit „.

IL n'est pas possible de déterminer, qui est ce Pionius, à qui nous sommes redevables de ce Manuscrit, ni en quel tems il a vécu. Tout ce qu'on peut recueillir de cette narration, c'est qu'il doit être postérieur au quatrième siècle, siècle où la superstition avoit déjà jetté de très fortes racines. La vision qu'il dit

avoir eue, & dans laquelle il nous apprend que Polycarpe lui apparut, pour lui indiquer l'endroit où il trouveroit le Manuscrit qu'il cherchoit, suffit pour faire juger ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de ce caractère. Trouvant dans cet ancien Ecrit des endroits presque effacés, il n'aura pas fait difficulté de mettre à la place quelques mots, qui lui auront paru propres à relever la gloire du Saint qui l'avoit honoré de sa présence, & jugé digne d'une vision.

Si le Dr. Middleton avoit lu cette lettre avec la même attention que j'y ai apportée, je suis persuadé, que dégagé comme il l'est des préjugés de l'éducation, il n'auroit eu garde d'alléguer, pour preuve de l'esprit de fourberie des fidèles des premiers siècles, une Epître, à laquelle, à la considérer dans l'état où elle est à présent, ils n'ont eu que peu de part. Mais aussi qu'auroit-on dit de son projet? J. F. B.

Je suis &c.

Londres le 18 Juin 1750.

ARTICLE

ARTICLE III.

THE Letters of Sir THOMAS FITZOSBORNE on several subjects. The third Edition.

C'est-à-dire.

Lettres sur divers sujets par le Chevalier THOMAS FITZOSBORNE. Troisième édition. A Londres chez R. Dodsley en Pall-mall 1750. in Octavo pag. 452. prix d'un écu.

QUOIQUE cet ouvrage n'ait plus pour les Anglois tout le mérite de la nouveauté, & que les trois éditions qu'on en a faites en aient assez prouvé le succès, je crois qu'on ne me sçaura pas mauvais gré d'en faire le sujet de cet Article. On a en général hors de cette Isle des idées peu favorables du goût de ses habitans. On s'imagine que leurs pièces remplies de traits mâles, d'efforts

52 JOURNAL BRITANNIQUE.

d'efforts d'imagination, de touches fortes, manquent de grace & de légèreté. Il me suffira de montrer, que cette opinion peut être outrée, & que le livre que j'ai actuellement sous les yeux suffit pour la démentir.

IL y a d'ordinaire de l'indécence à démasquer les Auteurs, qui ne veulent pas être connus. Mais quand il y a lieu de croire que de pures raisons de modestie les ont engagés à faire usage du voile, quand leurs productions ont été approuvées lors même qu'elles étoient anonymes, quand enfin leurs Auteurs ne les désavouent plus, on peut sans injustice, j'ajoute qu'on doit leur en faire honneur. Aussi c'est avec un sensible plaisir que j'apprens à mes lecteurs, que les lettres du prétendu Chevalier Fitzosborne ont été en effet composées par Mr. Melmoth. Ses productions indiquent un homme, qui connoît le monde, & qui aime le cabinet. Il s'est retiré dans une campagne près de Londres non
par

Mois de Septembre 1750. 53

par chagrin ou par humeur, mais par goût pour les beautés de la Nature, & par ce sentiment délicieux d'une ame, qui se suffit à elle-même. Sensible aux plaisirs de l'amitié & de la vie conjugale, il ne perd aucune occasion de manifester son attachement à ses amis, & surtout à une épouse, dont il continue à être l'Amant.

TEL est l'aimable Philosophe, dont j'essaye de faire connoître les lettres; lettres formées sur le goût de celles de Plin, dont Mr. Melmoth a publié une excellente traduction.

QUOIQUE l'Auteur de ces lettres fasse grand cas des écrivains de la Grèce & de Rome, il semble craindre qu'en formant des copistes ils ne nous aient fait perdre d'excellens originaux. Si Virgile eut moins imité Homère, son Poëme eut peut-être eu un mérite de plus. Il semble qu'à cet égard le Poëte Grec a une grande supériorité sur le Latin. On a dit à la vérité, mais on a dit sans preuve,

ve, que lui-même avoit puisé dans des sources plus anciennes. Mais l'admiration universelle, que s'attirèrent ses poèmes, semble indiquer des beautés neuves. Au lieu de regarder les Anciens comme des gardes destinés à reprimer le vol d'une imagination hardie, on devroit s'exciter à s'élever de même qu'eux. Il s'en faut bien cependant qu'on ne pense de cette manière. Si un Poëte se trace des routes nouvelles, loin d'animer les autres à la même hardiesse, il leur fournit de nouveaux prétextes à l'imitation. Réussit-il, on le copie lui-même; & s'il manque de succès, on s'en prend à sa témérité. Ainsi l'on éteint le génie, on asservit l'imagination, & l'on ne fait entrer dans les édifices modernes que des matériaux lâchement volés aux Anciens.

CE que notre Auteur vient de dire des Poëtes en général, il le pense en particulier de ceux qui composent des vers Latins. *Un génie ordinaire, dit-il, rassemble des*
mots

Mois de Septembre 1750. 55
mots dans un Index ou dans un Dictionnaire, il emprunte les phrases de Virgile & d'Horace; mais l'imagination élevée de Milton, la muse brillante de Pope n'assujettiront point la force & la majesté des sentimens les plus nobles à la mesure resserrée du dialecte des Romains (a). Lucrèce & Senèque convenoient que leur Langue manquoit d'abondance pour des sujets de Philosophie, & Pline le jeune faisoit le même aveu à l'égard des compositions spirituelles & enjouées, Si dans le tems même que cette langue étoit vivante, on avoit lieu de se plaindre de sa stérilité, quel jugement doit-on former, quel usage peut-on faire du peu qui nous en reste? Aussi les poèmes modernes

(a) L'un & l'autre ont cependant fait des vers Latins. On peut au reste fortifier ce sentiment de notre Auteur, par l'autorité d'Horace, que les mêmes raisons détournèrent de faire des vers Grecs. *Sat. X. Lib. I. v. 31 &c.*

dernes composés dans cette langue ne sont guère que des parodies, & ceux qui les font, contens de coudre bout-à-bout des demi-vers de Virgile ou de Lucrece avec quelques morceaux d'Horace & de Juvenal, méritent le reproche, que Martial faisoit à un plagiaire de son tems.

*Stat contra dicitque tibi tua pagina ;
Fur es.*

UN des défauts les plus communs des Satyristes de nos jours c'est de négliger les règles de la versification, & de l'harmonie. Ils s'autorisent du passage d'Horace, où il appelle sa muse *Musa pedestris*. Mais malgré l'humilité de sa démarche, on peut-dire d'elle ce que Milton dit de la première mortelle.

. . . . *La grace est dans ses pas.*

PRENEZ-Y garde en effet, si Horace bannit de ses écrits moraux la force ou plutôt l'enflure,
acer

Mois de Septembre 1750. 57
acer spiritus & vis, il y fait regner une
cadence noble & régulière, tempo-
ra certa modosque. Son prédéces-
seur Lucile avoit négligé les loix
de l'harmonie, & il essaye de trai-
ter les mêmes sujets dans des vers
plus coulans.

Quid vetat & nosmet Lucili scripta le-
gentes
Quærere num illius, num rerum dura
negarit
Versiculos natura magis factos &
euntes
Mollius?

Otez, dit-il encore, de mes
vers l'ordre & l'arrangement des
mots, & il n'y restera pas même
les vestiges de la Poësie.

Non.
Inventes etiam disjecti membra Poëtae.

Il est encore plus précis, quand
il donne des préceptes pour ce
genre de productions. Il exige
une diction nombreuse, une ex-
pression aisée & concise, l'esprit

58 JOURNAL BRITANNIQUE.
joint à la politesse & dirigé par
le jugement.

*Est brevitatis opus: ut currat sententia, neu se
Impediat verbis lassas onerantibus aures &c.*

DE tous les Poètes modernes celui que notre Auteur loue le plus c'est Mr. Pope. La comparaison de ses traductions d'Homère avec celles de Derham, de Dryden, & de Congrève est toute à son avantage. Mr. Melmoth trouve qu'en divers endroits Pope embellit ce qu'il imite, & s'il le critique en quelques autres, c'est avec autant de ménagement que de goût. Il porte d'ailleurs jusqu'à une espèce d'enthousiasme ses sentimens pour ce célèbre Auteur. Il n'a pu, dit-il, passer par le village de Binfield, qui lui a donné la naissance, sans se rappeler un passage de Cicéron, dont il n'avoit jamais si bien senti toute la vérité. *Je ne sçais, fait-il*

Mois de Septembre 1750. 59

il dire à Atticus, (b) par quel charme secret nous nous attachons aux lieux, qui conservent les traces des personnes pour qui nous avons des sentimens d'estime & d'admiration. Ce n'est pas tant à cause des édifices superbes, & des autres monumens de l'Antiquité que je me plais à Athènes, que parce que j'aime à visiter les lieux, où les grands hommes qui y ont vécu habitoient, où ils avoient accoutumé de s'asseoir & de donner leurs leçons, & même ceux où leurs cendres ont été déposées. C'est pourquoi sçachant que vous êtes né dans ce lieu, je l'aimerai

(b) *Movemur enim, nescio quo pacto, locis ipsis, in quibus eorum, quos diligimus aut admiramur, adsunt vestigia; me quidem ipse ille nostra Athenæ non tam operibus magnificis, exquisitisque antiquorum artibus delectant, quam recordatione summorum virorum, ubi quisque habitare, ubi sedere, ubi disputare sit solitus, Studioseque eorum etiam sepulchra contemtor; quare istum, ubi tu es natus, plus amabo posthac locum. De Legib. II. 2.*

rai davantage. Quelque conformes aux idées de Mr. Melmoth que fussent ces dernières paroles, il les a retranchées du reste du passage, peut-être par respect pour l'illustre Romain, dont elles découvrent au naturel la vanité, peut-être aussi parceque selon lui les plus grands honneurs ont été réservés aux Poètes. Du moins les Peintres les plus fameux ont-ils reçu moins d'encens. Le nom d'Apelle a été moins célébré que celui d'Homère, & l'on parle plus souvent du Paradis perdu de Milton que des Cartons de Raphael.

CETTE différence vient selon notre Auteur de ce qu'il y a plus de gens capables de juger de l'harmonie des vers, qu'il n'y en a qui soient frappés de la justesse des proportions. Un œil judicieux est moins commun, qu'une oreille délicate. Tous les hommes se servent du même organe pour exprimer leurs sentimens, & jugent mieux de l'art de représenter les idées par les discours, que de celui de les dépeindre

Mois de Septembre 1750. 61
peindre par le moyen de lignes
& de couleurs.

JE viens d'exposer fidèlement
& l'opinion & les raisons de Mr.
Melmoth. J'avoue cependant que
je ne scaurois être du même avis.
Il me semble au contraire qu'on
juge plus facilement d'un bon ta-
bleau, que d'un bon Poëme, non
seulement parce que, comme le
dit si bien l'Abbé du Bos (c),
l'œil est plus près de l'ame que l'o-
reille, mais encore parce qu'il faut
moins de connoissances pour ju-
ger de l'imitation naturelle des
objets de la Nature, que de l'ar-
rangement artificiel & des déli-
cateffes infinies d'un ouvrage en
vers. Il suffit de voir un bon ta-
bleau pour en être frappé. Le
sentiment décide & prévient la
réflexion. Un homme même gros-
sier applaudit en voyant la Natu-
re imitée. Il n'en est pas de mê-
me

(c) *Refl. sur la Poës: & sur la Peint.*
Tom. I. pag. 216.

me d'un Poëme. Ce n'est que pour un petit nombre de connoisseurs qu'il est fait. Il faut des talens & souvent plus d'une lecture pour en apprécier la valeur. Mais outre que le jugement qui a le plus couté, c'est celui dont on s'applaudit le plus, un tableau excellent n'égalera jamais un excellent poëme, parceque ce dernier renferme une multitude de tableaux. J'omets ici diverses autres réflexions, qui pourroient entrer dans une comparaifon de deux arts infiniment estimables, mais qui feroient déplacées dans un extrait.

MR. Melmoth défend dans une de ses lettres le sentiment d'une Providence particulière. Il convient qu'on ne fçauroit être trop réservé, à l'établir fur de simples faits. C'est la foibleffe de nos vûes, qui nous interdit de trop légères applications d'un principe en lui-même très-probable. En vain allegue-t-on pour le combattre la généralité des loix, suivant lesquelles Dieu gouverne le monde

Mois de Septembre 1750. 63

monde naturel, & auxquelles celles qui regardent les Agens moraux semblent devoir être analogues. On peut demander à ceux qui font usage de cette raison, si cette force singulière, qui retient tous les corps par un lien commun, & qu'on appelle la *gravité*, n'est point une opération immédiate & peut-être toujours continuée de l'être qui voit tout. Le vice heureux, la vertu opprimée ne peuvent point non plus renverser l'opinion d'une interposition Divine. Nous jugeons sur des apparences, nous ignorons les véritables liaisons des évènements avec notre bonheur. Les témoignages des siècles passés prouvent qu'on a toujours regardé la Divinité comme prenant part aux démarches humaines. Cyrus donne pour mot à ses soldats *Zeus Συμμαχός ης Ημεμων Jupiter notre guide & notre défenseur*. Timoleon rapporte toutes les actions des hommes à la direction des Dieux. Scipion n'entreprend rien sans aller au Capitole implorer l'assistance

ce

64 JOURNAL BRITANNIQUE.

ce de Jupiter. Cicéron se déclare en plusieurs endroits pour une Providence particulière. Mais personne n'en paroît plus convaincu qu'Homère. C'est aux Dieux que l'armée s'adresse pour la direction du fort dans le choix de ses champions ; c'est à eux qu'elle rapporte le bon ou le mauvais succès de ses entreprises. La morale inculquée dès le commencement de l'Iliade *Διος δ' ἐτελείετο Βελλη* la volonté de Dieu fut accomplie, revient continuellement dans la bouche des Sages & des Héros, qui y paroissent. N'est-il pas en effet naturel de croire que l'être tout bon n'aura pas abandonné à sa propre conduite une Créature aussi foible que l'homme ? Les desirs semblent à cet égard devoir tenir lieu de preuves ? Si nous avons des raisons d'espérer que la Divinité dirige tout ce qui nous arrive, pourquoi nous priverions-nous du secours le plus utile dans les diverses circonstances de notre vie ? Des difficultés métaphysiques nous feroient-elles renon-

. CER

Mois de Septembre 1750. 65
cer à l'idée la plus consolante? Quel service me rend celui qui veut me convaincre, que le pouvoir céleste ne me soutient point au milieu des combats & des revers de la vie. Il m'ôte le précieux rameau, qui me sert de sauf-conduit pour passer tranquillement au travers des régions des larmes & de l'obscurité.

D'UN sujet aussi sérieux me fera-t-il permis de passer à des réflexions d'un autre genre, que Mr. Melmoth fait sur l'égalité des deux sexes? Sans croire avec Montagne, qu'ils sont jettés en même moule, il se persuade que les moules originaux ont le même degré de perfection. Si la nature, dit-il, a assigné des exercices & des devoirs différens aux hommes & aux femmes, n'est-il pas probable qu'il y a aussi quelque chose de différent dans la constitution même de leur être, & que l'ame même a son sexe? Aussi condamne-t-il Platon d'avoir partagé entre les deux sexes les offices & les dignités de sa République, & plus encore les anciens Egyptiens,

tiens, s'il est vrai qu'ils aient donné aux hommes les soins du domestique, & aux femmes ceux du dehors. Aux yeux de notre Auteur, une Boadicée en armes n'est pas moins ridicule qu'un Achille en habit de femme. Après tout s'il paroît que les femmes s'acquittent du moins aussi-bien de leurs devoirs, que nous le faisons des nôtres, sur quoi fonderions-nous une vaine prééminence? La conduite d'un ménage exige souvent une prudence & des vertus supérieures aux nôtres, & si la force de l'ame paroît surtout dans les épreuves, combien n'y a-t-il pas de descendantes d'Eve, qui passent leurs jours dans les chagrins avec un courage, qui leur mériteroit des statues, si l'on n'estimoit l'héroïsme par l'éclat plutôt que par la valeur réelle des actions?

A la vérité l'éducation est bien différente. Dès notre jeunesse on offre à notre émulation les plus grands modèles de vertu & de génie, au-lieu qu'on s'attache à resserrer

Mois de Septembre 1750. 67

resserrer par toute sorte de voies l'esprit & les idées de celles qui doivent être nos compagnes, Il vaudroit mieux pour elles n'avoir aucune éducation, que d'en avoir une si dépravée. A cet égard les hommes ont adopté les idées Mahométanes, & ils ont négligé leurs véritables intérêts. La saison de la vie, où nous sommes susceptibles des plus fortes impressions, est soumise aux volontés du sexe. Ce que Caton disoit des Romains est vrai de tous les peuples. Les femmes gouvernent ceux qui gouvernent les autres. Ne seroit-il donc pas avantageux d'accoutumer par une sage éducation à un gouvernement légitime celles, qui dans le fonds doivent tenir les rênes?

LES essais qu'on vient de voir de la manière dont Mr. Melmoth juge, raisonne, & badine, ne fussent pas pour donner une idée de la manière dont il sent. Dans tout ouvrage c'est le cœur de l'Auteur qui m'intéresse le plus, & celui du nôtre est trop bien
peint

68 JOURNAL BRITANNIQUE.

peint pour qu'on puisse le méconnoître.

IL invite dans une de ses lettres un ami à venir le visiter dans l'état de mélancolie, où la mort d'un autre ami l'a plongé. *Il y a, dit-il, dans les premiers instans de notre séparation des personnes, qu'un commerce journalier & une confiance habituelle attachoient à notre ame, quelque chose qui déränge notre faculté de penser, & qui trouble toutes nos joyes. En vain la Philosophie nous promet-elle de la force; l'ame ne recouvre la sienne que par degrés. Les objets même indifférens, auxquels on s'est depuis longtems familiarisé, prennent racine dans notre cœur, & un célèbre Auteur dit avec beaucoup de grace, qu'il n'aimeroit pas à voir abattre un poteau, qu'il auroit vû dès son enfance. Il est peut-être impossible à l'humanité de goûter des plaisirs & de se préparer à les perdre. La douleur d'être séparé d'objets chéris est le prix de notre attachement pour eux. Vouloir renoncer à de pareilles peines c'est*

Mois de Septembre 1750. 69
c'est vouloir renoncer à la sensibilité, plaisir intime de notre existence. Le Philosophe, qui conseilloit qu'on n'aimât ses amis que comme pouvant devenir ennemis, avançoit une maxime contraire à l'humanité autant qu'à la Raison. Mais les plus tendres liaisons seront un jour rompues, & le meilleur avis qu'on pût donner à une ame sensible c'est de ne point trop aimer.

*Quicquid amas, cupias non placuisse
nimis.*

ON l'a dit, & on l'a dit depuis longtems, la mort n'est point un mal pour la personne qu'on regrette. C'est pour soi-même que l'on pleure. Qui voudroit étendre ses jours au-delà de ses attachemens, survivre à toutes ses joyes, se survivre en quelque manière à soi-même? Il y a quelque chose de bien délicat dans une inscription ancienne, qui contient peut-être la plus forte des imprécations. *Que celui, y est-il dit,*
dit,

70 JOURNAL BRITANNIQUE.
dit, *qui abbatra ce monument, meure le dernier de sa famille?*

QUISQUIS. HOC. SUSTULERIT.

AUT. JUSSERIT. ULTIMUS.

SUORUM. MORIATUR.

Quelle situation en effet que celle d'un homme, qui ne voit plus dans le monde que les débris de ce qui seul lui rendoit le monde cher!

MAIS si les pertes de nos amis sont extrêmement sensibles, que n'est point celle d'un père; surtout lorsque la tendresse pour lui est fondée sur des qualités aussi estimables que celles du père de notre Auteur? Entre les diverses circonstances, qui augmentent ses regrets, il regarde comme une des plus affligeantes celle d'être privé de son exemple & de ses conseils. Il s'applique à lui-même ce qu'un ancien Auteur disoit dans une occasion pareille, *Vereor ne negligentius vivam; Je crains de me relâcher dans ma conduite.*

Mois de Septembre 1750. 71

te. Y a-t il en effet rien de plus propre à nous faire veiller sur nous-mêmes que de trouver dans la même personne un modèle, un témoin, & un guide?

IL ne me reste plus pour achever de faire connoître cet ouvrage que de donner un échantillon du stile, & j'aime pour cet effet à choisir le portrait suivant.

” HORTENSE est d'une taille
” médiocre & bien prise. Elle
” n'a rien d'éblouissant, mais tout
” en elle est gracieux. Son ajustement & sa démarche ont une
” négligence dégagée d'affectation, qui attache par degrés
” plutôt que de frapper à la première vûe. Il y a cependant
” dans ses yeux je ne sais quoi,
” qui sans mériter le titre de
” beauté donne à toute sa physionomie un agrément singulier.
” On n'a pas le tems de remarquer, on oublie que tous ses traits ne sont pas réguliers. Sa conversation est plutôt douce qu'enjouée, & plus instructive qu'amusante. Elle a lu les meilleurs
” leurs

72 JOURNAL BRITANNIQUE.

” leurs Ecrivains François & An-
” glois, & s’est sur-tout attachée
” aux Historiens & aux Poètes.
” Son goût par rapport aux ou-
” vrages d’esprit est toujours sûr,
” & elle est un critique excellent
” fans sçavoir aucune des règles
” de l’art. Aussi ses jugemens
” ont-ils l’avantage d’être fondés
” sur les plus pures lumières de
” la Nature & du bon sens. Son
” époux a toujours eu recours à
” elle, avant que de publier ses
” pièces, & je lui ai entendu di-
” re avec autant de justice que
” de vérité, ce que Properce di-
” soit de sa chère Cynthie.

*Me juvat in gremio doctæ legisse puel-
læ*

*Auribus & puris scripta probasse
mea.*

*Hæc ubi contigerint, populi confusa
valeto*

*Fabula, nam domina iudice tutus
ero (d).*

„ Avec

(d) Lib. II. il. 10. C’est-à-dire à
peu près.

Qu’il

Mois de Septembre 1750. 73

” Avec tant d’avantage elle a sçu
” éviter l’orgueil & la dangereu-
” se envie de briller. Jamais
” Hortense n’a dit ni n’a songé
” à dire un bon mot, mais elle a
” fait mille actions généreuses ; &
” si dans une compagnie elle n’at-
” tire pas les yeux de tout le
” monde, elle ne porte aucune
” envie aux belles qu’on distin-
” gue. Son cœur est rempli de
” tendresse & de bienveillance.
” Les personnes avec qui elle est
” liée n’ont eu aucun succès qu’el-
” le n’ait vivement senti, & ja-
” mais il ne leur est arrivé de
” mal, qu’elle n’ait adouci ou
” du moins partagé. Epouse d’un
” homme qu’elle aime, (& tout
” autre mariage eut été pour el-
” le une indigne lâcheté,) elle a
” passé sa vie dans une suite con-
” tinuelle de soins tendres & de
” „ bons

*Qu’il m’est doux ma Chère Cynthia
A tes yeux, à ton cœur de confier mes vers !
Te plaire est toute mon envie,
Et ta voix est pour moi celle de l’Univers.*
Tome III. D

74 JOURNAL BRITANNIQUE.

” bons offices. Les égards réci-
” proques d'un époux, qu'une
” femme plus vaine eut regardés
” comme lui étant dûs, font de-
” venus pour Hortense de nou-
” veaux motifs de reconnoissance
” & d'amour,,. Heureux, cen'est
plus Mr. Melmoth qui parle, c'est
moi-même, heureux qui a une
telle épouse ; plus heureux en-
core celui qui séparé d'une telle
compagne ne se voit point forcé
de jeter des fleurs sur son tom-
beau, & de dire avec Malherbe

*Et rose elle a vécu ce que vivent les
roses
L'espace d'un matin.*

ARTICLE IV.

JULIAN, or a Discourse concer-
ning the earth-quake and fire-
ry eruption, which defeated
that Emperor's attempt to re-
build the Temple at Jerusa-
lem,

Mois de Septembre 1750. 75
lem, in which the reality of
a Divine interposition is shewn,
the objections to it are an-
swered, and the nature of that
evidence which demands the
assent of every reasonable man
to a miraculous fact is confi-
dered and explained. By Mr.
WARBURTON Preacher to the
Honorable Society of Lin-
coln's Inn.

C'est-à-dire,

*JULIEN, ou Discours sur les trem-
blemens de terre & les éruptions
enflammées, qui arrêterent le pro-
jet de cet Empereur de rebâtir le
Temple de Jérusalem, où l'on dé-
montre la réalité d'une interposi-
tion Divine, on répond à toutes
les objections, & l'on détermine
la nature de l'évidence nécessaire
pour faire croire à un homme un
fait miraculeux. Par Mr. WAR-
BURTON Prédicateur de la Société*

76 JOURNAL BRITANNIQUE.
des Avocats à Lincoln's Inn. A
Londres chez J. & P. Knap-
ton en Ludgate-street 1750.
In Octavo pag. 286. prix de 3
sh. 6.

L'AUTEUR de ce livre, qui a donné dans plusieurs autres ouvrages des marques de son génie & de son sçavoir, a composé celui-ci à l'occasion de la dispute, qui règne à présent au sujet des miracles de l'ancienne Eglise. Son dessein prévient en sa faveur. Il veut défendre le Christianisme, & ne songe point à décréditer la doctrine d'une Eglise ou d'un siècle particulier. Il a choisi pour cet effet un évènement du IV. siècle, dont Dieu fut l'Auteur immédiat. Un tel fait est indépendant de cette question, si le don des miracles cessa à la mort des Apôtres. Dieu peut borner le pouvoir qu'il donne à ses Ministres, mais rien ne peut limiter le sien.

IL s'attache à trois choses dans
ce

Mois de Septembre 1750. 77

ce livre; 1°. à prouver la nécessité du miracle; 2°. à en établir la vérité; 3°. à répondre aux objections qu'on fait contre sa réalité.

LA nécessité du miracle est appuyée sur ces deux propositions. 1°. Il étoit nécessaire que le Temple de Jérusalem ne fût jamais rebâti. 2°. Dans les circonstances, où Julien entreprit de le relever, il falloit que Dieu confondît son dessein par un moyen miraculeux.

MR. WARBURTON tâche de prouver la première thèse par une chaîne de raisonnemens Théologiques, dans lesquels je me dispenserai de le suivre. Je passerai aussi sous silence ses argumens en faveur de la seconde proposition, pour me borner aux preuves historiques du fait. Il est vrai qu'on n'a pas besoin de ces dernières, si celles des deux propositions qu'on vient de voir sont satisfaisantes. Mais dans ce cas il pourra paroître étrange qu'un incrédule ait eu le pouvoir de

mettre Dieu dans l'alternative ou de laisser périr une Religion suffisamment établie par des miracles précédens, ou d'en faire un nouveau pour le maintenir.

POUR bien juger des preuves du miracle en question, il faut connoître Julien, & se former une idée de ses vûes. Né & élevé dans le sein du Christianisme, il en avoit fait une profession forcée, pendant qu'il étoit un simple particulier (a). Dès qu'il se vit maître de l'Empire, il abjura ce culte, embrassa publiquement celui des faux Dieux, & s'attira ainsi le furnom d'Apostat. Payen aussi zélé qu'ennemi envenimé des Chrétiens, il travailla à rétablir l'idolâtrie,

(a) Mr. des Vœux a prouvé cette circonstance, & indique la personne, qui avoit inspiré ces sentimens à Julien, dans une des Dissertations, dont il a accompagné la traduction Angloise de la vie de Julien par Mr. de la Bletterie.

Mois de Septembre 1750. 79
l'idolâtrie, & à abolir le culte du
vrai Dieu.

SI l'entreprise étoit difficile,
il avoit les qualités propres à s'en
assurer le succès. Il étoit élo-
quent, libéral, adroit, insinuant
infatigable, tempérant jusqu'à
l'austérité, amateur de la justice,
ou du moins affectant de le pa-
roître, poussant enfin jusqu'aux
dernières bornes & le courage &
la fermeté. Ajoutons à tous ces
traits qu'ayant passé ses premiè-
res années & fait des progrès con-
sidérables dans l'étude de la Phi-
losophie & des belles lettres, il
faisoit servir ses écrits aussi bien
que son autorité à soutenir la cau-
se qu'il vouloit relever, & qu'é-
levé dans le sein de l'Eglise, il
en connoissoit assez la doctrine,
pour tirer des Ecritures de quoi
relever ses sophismes.

LES Chrétiens étoient deve-
nus plus nombreux que leurs ad-
versaires, & l'on ne pouvoit es-
pérer de les réduire par la for-
ce. L'expérience des prédéces-
seurs de Julien l'avoit convain-

cu, que les supplices produi-
 soient un effet contraire à leur
 destination. Il évita d'en venir
 à une persécution ouverte ; il
 vouloit ôter aux Chrétiens la gloi-
 re du martyr , & tâcha de les
 miner peu-à-peu par les moyens ,
 que sa politique lui suggéra , &
 qui n'ont été que trop souvent
 imités. Le projet de rebâtir le
 Temple des Juifs lui parut propre
 à confondre les Chrétiens. Il se
 promit de démentir leurs oracles
 & de gagner l'affection de leurs
 ennemis (b). Ce qu'il fit pour
 exécuter ce projet, & l'obstacle
 qui le fit échouer sont deux faits,
 qui nous ont été transmis par
 trois ordres de personnes. Il faut
 examiner les relations des Payens,
 des Juifs, & des Chrétiens, pour
 sçavoir ce qu'on doit en penser.

METTONS d'abord Ammien
 Marcellin

(b) Voyez dans les œuvres de cet
 Empereur la lettre qu'il adressa aux
 Juifs, pour les engager à concourir
 avec lui dans son dessein de rebâtir
 leur Temple. *Ep.* XXV.

Mois de Septembre 1750. 81
Marcellin à la tête de tous ces
témoins, & rapportons mot à
mot le passage de son histoire,
où il nous instruit de ce singu-
lier évènement (c). La passion,
qu'avoit Julien d'immortaliser son
règne par des actions d'éclat, lui fit
concevoir le dessein de faire des frais
immenses, pour rebâtir le Temple de
Jérusalem. Cet édifice autrefois si
superbe avoit été assiégé successivement
par

(c). *Imperii sui memoriam magnitudi-
ne operum gestiens propagare, ambitiosum
quondam apud Hierosolymam templum,
quod post multa & interneciva certamina,
obsidente Vespasiano posteaque Tito, agre
est expugnatum, instaurare sumptibus co-
gitabat immodicis: negotiumque maturan-
dum Alypio dederat Antiochensi, qui olim
Britannias curaverat pro Præfctis. Cum
itaque rei idem fortiter instaret Alypius,
juvaretque Provinciæ Rector, metuendi
globi flammæ prope fundamenta cre-
bris assultibus erumpentes, fecere locum,
exustis aliquoties operantibus inaccessum:
hocque modo elemento destinatus repellen-
te, cessavit inceptum. AMM. MARCELL.
Lib. XXXIII. Cap. I.*

82 JOURNAL BRITANNIQUE.

par Vespasien & par Tite, & ne fut pris qu'avec beaucoup de peine, après plusieurs combats, qui firent périr beaucoup de monde. Atypius d'Antioche, qui avoit été sous-gouverneur en Bretagne fut chargé de l'exécution de cette entreprise. Pendant qu'il s'y appliquoit avec ardeur, & que le Gouverneur de la Province lui fournissoit du secours, il sortit de terre près des fondemens du temple d'effroyables tourbillons de flammes, dont les élancemens redoublés consumèrent plusieurs ouvriers & rendirent le lieu inaccessible. Il sembloit que ce furieux élément repoussoit de dessein formé ceux qui vouloient travailler, & cet obstacle fit cesser le projet.

QUELLES qualités, dit notre Auteur, peut-on exiger dans un témoin, qui ne se trouvent pas réunies dans celui-ci? Il étoit Payen, & exempt de tout préjugé en faveur du Christianisme. Ami & admirateur de Julien, il n'avoit nul penchant à rien publier qui fut défavantageux à son héros. C'étoit un homme de bon sens, qui joignoit la connoissance

ce

ce du monde à l'étude de la Philosophie; il eut été difficile de lui en imposer. Il étoit non seulement contemporain de l'évènement qu'il annonçoit; il se trouvoit encore assez près du lieu où il se passa. Il n'en parle pas sur un premier rapport; il attend que l'examen ait pu confirmer ce qu'il y a de réel, & séparer le vrai du faux. Il n'en fait pas mention comme d'un bruit incertain, mais comme d'un fait généralement connu, & dont on doutoit aussi peu que de l'expédition de Perse & de ses suites. Il ne le rapporte pas au hazard, & comme en passant, mais avec délibération, & comme une partie essentielle d'une histoire, qu'il vouloit rendre aussi parfaite qu'il lui étoit possible. Cet ouvrage lui tenoit si fort au cœur qu'il quitta la Cour pour y travailler sans distraction, & qu'il choisit Rome comme le lieu, où il pouvoit le plus facilement recueillir tous les matériaux, dont il avoit besoin.

A ce témoin Payen, notre Au-
D 6 teur

84 JOURNAL BRITANNIQUE.

teur associé Julien même. Il nous reste le fragment d'une harangue composée par cet Empereur, dans laquelle, sous prétexte de reprocher aux Juifs leur penchant à attribuer à la vengeance céleste des évènements naturels, il semble avoir eu en vûe d'ôter aux Chrétiens l'avantage, qu'ils tiroient de cet embrasement merveilleux. *Insensibles, dit-il, aux opérations de la Nature, ils s'écrient avec une aveugle véhémence; Craignez, frémissiez! Le feu! l'éclair! l'épée! les dards! la mort! & tous les autres mots qui expriment le pouvoir destructeur du feu. Mais il vaut mieux réserver ces choses à des entretiens particuliers, où nous pourrons faire voir, combien nos Poètes l'emportent sur ces maîtres de la Sagesse, qui se disent envoyés de Dieu (d).*

On

(d) Ἀθέατοι βοῶσι μεγάλα; φείτετε, φοβεῖσθε, πῦρ, φλόξ, θάνατος, μάχαιρα, ρομφαία, πολλοῖς ὀνόμασι μίαν ἐξηγέμενοι τὴν βλαπτικὴν τῆς πυρὸς δύναμιν; ἀλλ' ὑπερμὴν τῶν ἰδίων βέλτιον ὡρῶσθαι, ποσὸν φαυλότεροι

Mois de Septembre 1750. 85

On ne peut nier que tout ce passage ne renferme quelque chose d'énigmatique, & que le commentaire de Mr Warburton ne soit ingénieux & assez probable. Mais comme après tout il ne s'agit ici que de conjectures, je renvoyeraï ceux qui les aiment à l'écrit même de mon Auteur.

LES Juifs nous fournissent un témoin, qui quoique fort postérieur à cet événement mérite cependant quelque crédit, parce qu'il paroît avoir pris ce qu'il en dit de traditions plus anciennes. C'est le Rabbin *Gedaliab ben Joseph Fehaja*, qui vivoit dans le XV. siècle. Sa relation diffère de celle des autres historiens, en ce qu'il affirme que le Temple étoit déjà bâti, au-lieu que suivant les autres on ne travailloit encore qu'aux fondemens. Mais il s'accorde avec eux sur le sujet du miracle

Φαυλότεροι τῶν παρ' ἡμῖν ἔστω γεγονόασι ποιητῶν, οἱ τῶν ὑπὲρ τῆς θεῆς λόγων διδάσκαλοι.
p. 295. Spanh. Edit.

miracle (e). Ce Temple, à ce qu'il prétend, fut renversé par un tremblement de terre. Le jour d'après il tomba du Ciel un feu terrible, qui fit périr une multitude de Juifs. Il avoit vraisemblablement puisé cette histoire dans quelque tradition de sa Nation, qui pouvoit avoir altéré quelques circonstances, & conservé ce qu'il y avoit de miraculeux. *Les Juifs ne sont pas accoutumés à copier les ouvrages des Chrétiens.*

AVANT que d'aller plus loin,
Mr.

(e) *In diebus R. Channan & sociorum ejus, anno circiter orbis conditi 4349, memorant libri annalium, magnum in orbe universo fuisse terræ motum, collapsumque esse Templum quod struxerunt Judæi Hierosolymis, præcepto Cesaris Juliani Apostatae, impensis maximis. Postridie ejus diei (quod mota fuerat terra) de Coelo ignis multus cecidit; ita ut omnia ferra-
menta illius ædificii liquecerent, & amburerentur Judæi multi. WAGENSEIL
Tel. Ign. Satan. p. 231.*

Mois de Septembre 1750. 87

Mr. Warburton fait quelques observations sur la nature du fait. Le dessein en lui-même, la personne de celui qui le forme, la quantité de matériaux qu'on prépare, la multitude d'ouvriers qu'on employe, l'intérêt que les Chrétiens, les Juifs & les Payens prennent à cet ouvrage, doivent y attirer les yeux de tout l'Univers. Au milieu de cette attente l'entreprise cesse, & le monde étonné doit en demander la raison. On publie qu'un tremblement de terre accompagné de feux souterrains & célestes a fait perdre la vie à un grand nombre d'ouvriers, & qu'il a mis en fuite tous les autres. Si ce fait est vrai, il n'a pu être ignoré de personne, il doit avoir laissé des marques visibles. S'il est faux, quel est l'historien grave qui l'eut osé débiter? A qui auroit-il pu se flatter de le faire croire?

LES Chrétiens peuvent sur ce sujet paroître des témoins suspects, d'autant plus qu'ils vivoient dans des siècles fertiles en miracles.

miracles. Aussi Mr. Warburton n'a pas jugé à propos de ranger leur témoignage parmi ses preuves. Il le met au contraire dans la classe des objections, parceque c'est de là qu'on tire les principales. Les contrariétés, qu'on a cru appercevoir dans les différentes relations des Pères, & certaines circonstances en apparence fabuleuses qu'elles renferment ont donné lieu à d'habiles gens de révoquer tout le fait en doute. Notre Auteur pèse ces raisons, & montre que ce qu'on a cru propre à rendre leur témoignage suspect en confirme la vérité.

D'ABORD les Auteurs Chrétiens n'ont contredit Ammien Marcelin en quoi que ce soit; ils n'ont fait qu'ajouter diverses circonstances à sa narration. Il n'y a là rien de surprenant. Le Payen rapporte un fait, qui n'est avantageux ni à sa Religion ni à son Héros. Il passe dessus avec rapidité, n'en dit que ce qu'il ne peut omettre, sans manquer au devoir
d'un

Mois de Septembre 1750. 89
d'un historien fidèle, & se contente peut-être de copier ce qu'Alypius en avoit écrit à Julien. Les Chrétiens au contraire relèvent les circonstances qu'il omet, & qui sont avantageuses à leur cause. Ammien en eut dit autant qu'eux (*f*), si l'honneur de ses Dieux n'y eut été intéressé.

QUAND parmi les circonstances que les Pères ont rapportées, il y en auroit quelques-unes d'incroyables ou même de fabuleuses, elles n'autoriseroient pas plus le doute sur la réalité du fait, que les récits des légendaires n'autorisent les soupçons qu'on formeroit

(*f*) On en peut juger par la peinture qu'il fait d'un tremblement de terre qui détruisit en grande partie la ville de Nicomédie. Il s'étend sur les circonstances & sur les effets de ce bouleversement, il y fait intervenir le pouvoir céleste; au-lieu qu'il se contente de rapporter succinctement & comme malgré lui l'obstacle imprévu, qui empêcha qu'on ne rebâtît le Temple de Jérusalem.

90 JOURNAL BRITANNIQUE.
formeroit sur les miracles de Jésus & de ses Apôtres. Mais dans le cas présent Mr. Warburton s'attache à faire voir, qu'on n'est pas réduit à faire des concessions pareilles.

LES Pères contemporains, qui ont fait mention de ce miracle, sont Grégoire de Nazianze, Ambroise, & Chrysostome. Le siècle suivant a produit Rufin, Socrate, Sozomène, & Théodoret, dont le témoignage s'accorde avec celui des premiers Auteurs. Enfin Philostorge, Theophraste, Orose, Nicéphore, Zonaras, & Cedren font une classe à part, dont notre Auteur ne parle que comme ne méritant aucun crédit.

DES trois Pères, qui composent la première classe, Ambroise (g), & Chrysostôme (h) n'ajoutent

(g) *Non audisti Imperator; quia, cum jussisset Julianus reparari Templum Hierosolymis, quod Divino qui faciebant reparagulum igne flagrarunt.* AMBROS. Ep. XL.

(h) καὶ ἔπι τῆς ἡμετέρας

Mois de Septembre 1750. 91

joûtent aucune circonstance au récit de l'Auteur Payen. Ils rapportent la chose succinctement & par occasion; ils la supposent suffisamment connue. Grégoire est le seul, qui s'étende sur le fait, & qui nous en apprenne des particularités, dont Marcellin a évité le détail (i).

LA première de ces particularités fut un *tourbillon violent*, & un *tremblement de terre*. Selon l'ordre de la Nature, il étoit difficile qu'une éruption de feu ne fût pas accompagnée de ces deux phénomènes. Un embrasement souterrain ne peut qu'ébranler la terre, qui s'oppose à son passage, &

τέρρας ὁ πάντα εἰς αἰσέθειαν νικήσας βασι-
λεύς, καὶ ἔδωκεν ἐξουσίαν τότε καὶ συνέπραξε,
καὶ τὰ ἔργα ἤψαντο, καὶ ἔδωκε μικρὸν πρῶσι-
θεῖν ἠδυνήθησαν, ἀλλὰ πῦρ ἀπὸ τῶν θεμελιῶν
ἐκπηδήσαν πάντες αὐτοῖς ἀπήλασεν. *Adv.*
Jud. & Gent. Tom. I.

(i) Le passage de ce Père est trop long pour pouvoir être inséré ici. On le trouve dans sa IV. Oraison contre Julien.

& l'agitation convulsive qu'elle ressent se doit communiquer à l'air qui l'environne. De tels dérangemens furent les premiers avant-coureurs de la désolation de Nicomédie. Grégoire de Nazianze place ces phénomènes dans leur ordre. Le tourbillon, le tremblement de terre, & l'éruption ont naturellement dû se suivre.

UNE lumière, qui parut dans le Ciel, sous la forme d'une croix renfermée dans un cercle nous offre une seconde circonstance, qui ne se trouve point dans Ammien. Ce phénomène, que les Chrétiens envisageoient comme un miracle n'étoit selon Mr. Warburton qu'un météore commun dans un air tranquille & chargé d'exhalaisons. C'étoit un de ces halos (k) solaires ou lunaires, selon qu'ils

(k) Mr. Fabricius a eu la même idée. Voyez *Exercit. critic. qua disputatur Crucem Constantini fuisse phenomenon naturale in halone solari. Bib. Græc. Vol. VI.*

Mois de Septembre 1750. 93.
qu'ils paroissent de jour ou de nuit. Celui dont il s'agit étoit de la seconde espèce. On ne le vit que la nuit, qui suivit la tempête, selon le rapport de Théodore (1). Constantin en vit un tout pareil, la veille du jour, qui décida de l'Empire & de la Religion.

IL y a quelque chose de plus surprenant dans la troisième particularité rapportée par Grégoire & par les Ecrivains postérieurs. Il s'agit des *Croix*, qu'on vit empreintes sur les corps & sur les habits des assistans. Le Père nous assure que ces marques s'étoient conservées jusqu'au tems où il écrivoit, & il ajoute qu'elles étoient formées avec une délicatesse, qui surpasse celle de la broderie & de la peinture. Avant que de songer à expliquer cette

(1) κατὰ δὲ τὴν αὐτὴν νύκτα, καὶ αὐτὸ πάλιν τῇ ὑστεραίᾳ, ὤφθη ἐν τῷ σωτηρίου σταυροῦ τὸ χῆμα φωλοειδές. *Ecclesi. Hist. L. III. C. 20.*

cette merveille, il est bon de rapporter une circonstance, dont Socrate est le seul, qui ait fait mention. *Il tomba du Ciel, dit cet historien, un feu, qui fondit tous les outils des ouvriers (m).*

ON ne fera point surpris que des éclairs ayent été l'effet d'un air orageux, d'un tremblement de terre, & d'une éruption enflammée. La cause, qui produit ces météores, est un mélange d'exhalaisons soufrées, qui s'unissent à des sels nîtreux. Les différentes proportions des matières font aussi varier les effets. Quand le soufre abonde, la flamme n'agit que sur la surface des corps, sans pénétrer dans l'intérieur. Quand les sels dominant, elle brise les os, sans faire impression sur la chair & sur les habits.

(m) Πῦρ γὰρ ἐξ ἔρανῶ κατὰ σκῆψαν, πάντα τὰ τῶν οἰκοδόμων ἐργαλεῖα. διέφθειρον
 Socr. L. III. C. 20. Philostorgue semble insinuer la même chose L. VII. C. 9.

Mois de Septembre 1750. 95

bits. Une lame d'épée est fondue dans un fourreau, qui n'est point endommagé. Les éclairs dont il s'agit paroissent avoir été de la seconde espèce, puisqu'on nous dit qu'ils fondirent les instrumens de fer, mais qu'ils ne firent aucun dommage à la chair ni aux habits, sur lesquels se trouvèrent simplement tracées des figures de croix.

L'ÉCLAIR tombe sous différentes figures. On le voit souvent sous la forme d'un cercle, & quelquefois sous celle d'un angle. La croix est formée par deux angles droits opposés l'un à l'autre.

MAIS, disent Grégoire & Socrate, les croix qu'on observa dans cette occasion étoient *lumineuses & rayonnantes* (n). Rufin
donne

(n) Le mot de *κατάστρος* que Grégoire employe, indique l'éclat de ces croix, qui les faisoit ressembler à des étoiles. Il s'en sert ailleurs en parlant de la queue d'un paon. L'expression

donne à entendre qu'elles avoient cet éclat pendant la nuit (o). Theodoret marque qu'elles étoient d'une couleur obscure (p). Enfin Rufin & Socrate affirment, qu'il n'y avoit aucun moyen de les effacer (q).

LE concours de toutes ces circonstances fait disparoître ce qu'elles semblent avoir de merveilleux & de contradictoire. Ces croix n'étoient que des phosphores naturels, de la nature de ceux, que les Chimistes tirent de diverses matières. Si l'on s'en sert
pour

pression de l'historien Socrate est moins équivoque. Il appelle ces marques *σφραγίδες σαυρῶν ακτινοεῖδεις* Ibid.

(o) *In sequenti nocte in vestimentis omnium signaculum crucis ita evidens apparuit. Hist. Eccl. L. X. C. 37.*

(p) ... ἐν μελαίνῃς κατασκευασμένων χροῖας. *Ubi supra.*

(q) *Ut etiam qui diluere pro sui infidelitate voluisset, nullo genere valeret abolere* RUF. *ubi supra.* Αποπλύνειν καὶ λασπώχειν θέλοντες, ἐδενὶ τρόπῳ ἠδύνατο. SOCR. *ubi supra.*

Mois de Septembre 1750. 97

pour écrire sur du papier ou sur quelque autre surface, les caractères paroissent lumineux pendant la nuit, & de jour ils ont une couleur sombre. Avec des matériaux de pareille espèce, le feu des éclairs ne pourra-t-il pas produire un phosphore, qui imitera celui qu'on prépare par une longue application du feu artificiel?

CETTE explication se trouve heureusement confirmée par un phénomène du même genre arrivé dans la ville de Wells sur la fin du XVI. siècle. Mr. Casaubon le fils en a fait une relation extraite des Mémoires de son père. Il la tenoit de l'Evêque d'Ely, qui l'avoit lui-même apprise de diverses personnes, mais en particulier de l'Evêque de Wells. Le fait est, que le peuple de cette ville étant assemblé dans l'Eglise Cathédrale, & dans le tems du service, un éclair qui pénétra dans la voûte, après trois violens coups de tonnerre, laissa sur le corps de plusieurs personnes, des

Tome III.

E empreintes

empreintes de croix, sans leur faire aucun mal. Elles ne s'en apperçurent qu'après que l'assemblée fût séparée. La femme de l'Evêque lui dit qu'elle avoit une telle figure. Il traita la chose de vision, mais il s'en convainquit par ses yeux, & s'apperçut que lui-même avoit une marque pareille sur son bras. Plusieurs autres personnes en trouvèrent aussi les unes à leurs épaules, les autres à leur poitrine (r), &c.

Ce

(r) La singularité de ce fait m'engage à rapporter tout du long le passage même de Casaubon. *Rem miram mihi narrabat hodie Dom. Episcopus Eliensis, sanctæ pietatis Antistes. Dicebat se accepisse à multis, sed præcipue à Dom. Episcopo Vellensi nuper mortuo, cui successit Dom. Montacutus: evenisse ante annos circiter XV, in urbe Wella, sive ea dicenda, Valla, die quadam æstiva, ut dum in Ecclesia Cathedrali populus sacris vacabat, duo vel tria tonitrua inter plura audirentur, supra modum horrenda, ita ut populus*
universus

Mois de Septembre 1750. 99

Ce fait ne diffère de celui que les Pères ont rapporté qu'en une seule circonstance. Les marques n'étoient que sur le corps, il n'y en

universus in genua micā ēpōwñ, procumberet ad illum sonum terribilem. Constitit, fulmen simul cecidisse, sine cujusdam damno tamen. Atque hæc vulgaria. Illud admirandum, quod postea est observatum à multis, repertas esse crucis imagines impressas corporibus eorum, qui in sede sacra tum fuerant. Dicebat Episcopus Vallengis D. Eliensi, uxorem suam (honestissima ea fœmina fuit) venisse ad se, & ei narrasse pro grandi miraculo sibi in corpore impressa crucis signa extare; quod cum risu exciperet Episcopus, uxor, nudato corpore ei probavit verum esse quod dixerat. Deinde ipse observavit sibi quoque ejusdem crucis manifestissimam imaginem impressam esse, in brachio, opinor; aliis in humero, in pectore, in dorso, aut alia corporis parte. Hoc vir maximus, Dom. Eliensis, ita mihi narrabat, ut vetaret de veritate historiæ ambigere. Ex Adv. Is. CASAUBON. apud MER. CASAUBON in Tractat. intit. Of Credulity and Incredulity. pag. 118.

100 JOURNAL BRITANNIQUE.
en avoit aucune sur les habits.
Une matière plus ou moins sub-
tile avoit pu causer cette diver-
sité.

DES feux souterrains produi-
sient quelquefois des empreintes
du même genre. Boile rapporte
après le P. Kircher, que de pa-
reilles croix furent produites
par une éruption du mont Vésu-
ve en 1660 (s). Ces figures ne
parurent que sur le linge, & l'ob-
servateur croit, que les fils croi-
sés de la toile contribuoient à les
former. Il y en avoit une gran-
de abondance; on ne pouvoit les
laver avec de l'eau simple, & el-
les durèrent dix ou quinze jours
& même plus longtems. Quand
donc on refuseroit de croire sur
l'autorité de Socrate, que des é-
clairs ont concouru avec les au-
tres causes, qui ont empêché le
rétablissement

(s) BOYLE *Exp. Disc. on some un-
beided causes of the insalubrity and Salu-
brity of the air.* 1690. pag. 78. & in
Coll. Oper. in fol. Vol. IV. pag.
293.

Mois de Septembre 1750. 101
 rétablissement du Temple, l'ex-
 plication que notre Auteur don-
 ne des croix ne seroit pas moins
 soutenable. Mais en voila assez
 sur cette particularité.

IL y en a une quatrième dans
 le passage de Grégoire, qu'on a
 aussi traitée de fabuleuse. Lors-
 que cette multitude d'ouvriers,
 qui travailloient au Temple eut
 été mise en fuite par la tempête
 & par le tremblement de terre,
 ils coururent tous en foule pour
 chercher un azile dans une Egli-
 glise voisine. *Il y a des gens qui*
disent, ajoute le Père (1) que l'E-
glise

(1) ... ὡς δὲ ὑπὸ ἀργίας λάλαπος, καὶ
 βρασμῷ γῆς αφνω συρλαθόντες ἐπὶ τὴ τῶν
 πλησίων ἱερῶν... εἰσὶ μὲν οἱ λέγουσιν, ὡς εἶδὲ
 τὸ ἱερόν αὐτὰς προσεδέξατο, ἀλλ' ἀναπεπλα-
 μῦται προσελθόντες ταῖς πύλαις, ἐπιτεθεί-
 σταις ἐνέτυχον ἔκ τίνων ἀοράτων καὶ ἀφανοῦς
 δυνάμεως... ἃ δὲ ἅπαντες ἤδη καὶ λεγουσι
 πιστεύουσιν, ὅτι βιαζομένους αὐτοὺς καὶ φιλο-
 ρηκοῦντας πρὸς τὸν εἰσοδόν, πῦρ ἔσησεν ἅπαν-
 τῆσαν ἐκ τοῦ ἱεροῦ &c. GREG. NAZ. ubi.
supr.

glise leur refusa l'entrée, & que les portes qui étoient ouvertes auparavant se trouvèrent fermées tout d'un coup par une main invisible.... Mais ce que tout le monde assure unanimement, c'est que comme ils s'efforçoient d'entrer, le feu qui étoit sorti des fondemens du Temple les atteignit. Ces portes fermées par une main invisible paroissent une fable, mais Grégoire ne prend pas cela sur son compte. Ce qu'il affirme positivement, c'est que l'entrée fût bouchée à ceux qui s'empressoient de se réfugier; & la chose ne pouvoit pas être autrement. Des gens qui s'efforcent d'entrer en foule dans un passage étroit doivent se le boucher, & la frayeur peut leur faire croire que l'obstacle qui les arrête vient d'une main invisible. Si l'on suppose que les portes s'ouvrissent en dehors, ils se les feront fermées eux-mêmes, & voilà tout le mystère.

C'EST ainsi que Mr. Warburton rend croyables les narrations des Pères, en réduisant au naturel

rel les circonstances, qui paroissent s'en écarter. Il ne réussit pas moins à concilier les contrariétés, que ces différentes relations semblent renfermer. Mr. Bafnage les a ramassées dans son *Histoire des Juifs* (u). Notre Auteur les examine toutes, & montre qu'elles ne sont qu'apparentes. Je ne scaurois entrer avec lui dans ce détail. Je me contenterai d'observer, que quoique les Pères soient d'accord entr'eux, deux choses peuvent donner lieu de croire qu'ils se contredisent. 1. Ils ne rapportent pas le fait tout entier; l'un en dit une circonstance dont l'autre ne fait aucune mention. 2. Ils ne suivent pas toujours l'ordre des tems, & ils placent les mêmes faits dans un ordre différent. Ces sortes de diverfités se trouvent dans presque tous les récits, que plusieurs personnes font de quelque événement

(u) *Liv. VI. Cap. 18. & 19.*

104 JOURNAL BRITANNIQUE.
ment compliqué. Loin d'affoiblir le témoignage, elles le confirment, lorsqu'on voit qu'en joignant toutes les circonstances dans leur ordre naturel, elles s'accordent entr'elles. Une conformité parfaite dans les détails & dans la manière de les rapporter feroit soupçonner, que les témoins se sont concertés, & qu'ils ont, pour ainsi dire, appris leur rôle par cœur.

LE fait étant bien attesté, il reste à décider si c'est un miracle ou un événement naturel. Parmi ceux qui prennent le second parti, il y en a qui ont soutenu, que les Chrétiens avoient sçu par quelque secret de Chimie allumer un feu, qui interrompit l'entreprise de Julien. Cette supposition renferme un miracle au moins aussi grand que celui qu'on voudroit exclurre. D'autres prétendent qu'il ne s'est rien passé dans cet événement qui ne soit arrivé en plusieurs autres occasions selon le cours de la Nature; & notre Auteur s'est attaché lui-même à mettre parmi les effets naturels diverses

Mois de Septembre 1750. 105
ses circonstances, qu'on avoit crues
miraculeuses.

APRÈS avoir donné à cette objection toute la force qu'elle peut avoir, Mr. Warburton y répond en distinguant deux espèces de miracles. Dans les uns Dieu change ou suspend ce qu'on appelle improprement les loix de la Nature, comme lorsqu'il fit fleurir la verge d'Aaron, ou qu'il resuscita Lazare. Il ne fait dans les autres que donner une nouvelle direction à ces loix, en ouvrant par exemple une issue aux eaux d'un rocher, &c. Comme il y auroit de l'impiété à faire intervenir les causes naturelles, pour expliquer les miracles de la première espèce, ce seroit être superstitieux que de les exclurre totalement de la seconde. Il peut encore y avoir une troisième espèce de miracles composée des deux précédentes (x)

LE

(x) Cette division des miracles ne me paroît pas tout-à-fait exacte. Di-

LE miracle en question est de la seconde espèce. Ces matières minérales & métalliques, qui fermentant l'une avec l'autre ont accoutûmé de prendre feu & de jeter des flammes, étoient actuellement dans le lieu, où l'éruption se fit. Mais elles y étoient dans un état de repos & d'inaction, où elles auroient pu demeurer,

riger les loix de la Nature c'est effectivement les changer ou les suspendre. Selon les loix du mouvement, une pierre mue en ligne droite ne se détournera pas de son chemin, & le coup d'une verge ne fendra pas un rocher. Je ne vois pas d'ailleurs que cette division éclaircisse notre sujet. Je pense que celle-ci conviendrait mieux. Il ya trois sortes d'opérations Divines, qu'on peut appeller des *miracles*, si l'on veut donner ce nom à tout ce que Dieu fait. Les unes se manifestent par la nature de leurs effets & par leurs circonstances, comme le passage de la Mer Rouge & du Jourdain; l'augmentation de l'huile
de

Mois de Septembre 1750. 107
demeurer, si le jouffle du Seigneur
ne les avoit allumées. Elles agissent
ensuite selon les loix ordinaires,
& produisent les phénomènes
dont on a fait mention. Outre leurs
autres usages, ces phénomènes
étoient si propres à être les em-
blèmes du triomphe de Jésus-
Christ sur Julien, qu'on ne sçau-
roit attribuer leur production à
des

de la veuve, la multiplication des
cinq pains, &c. Les autres ne se
manifestent que par leurs circonstan-
ces, comme la mort d'Ananias & de
Saphira, celle d'Uza lorsqu'il toucha
l'Arche, &c. Enfin il peut y avoir
des opérations secrètes, qui ne se
manifestent par aucun de ces moyens.
Elles nous sont par conséquent in-
connues. Je pense cependant avec
Mr. le Clerc qu'elles sont assez fré-
quentes. Les miracles des deux premiè-
res espèces sont connus mais très ra-
res, & celui du Temple de Jérusalem
appartient à la seconde. Ce n'est que
par les circonstances qu'on juge que
c'en est un.

108 JOURNAL BRITANNIQUE.
des causes mécaniques & fortuites, mais à une direction particulière de Dieu (y).

MAIS, dit-on, où est la preuve, que cette éruption a été un miracle, puisque tous ses effets ont été semblables à ceux que des causes naturelles ont souvent produits? On tire cette preuve de la circonstance, dans laquelle arrive cet événement. Le feu sort à point nommé pour défendre la Religion Chrétienne, contre les puissances qui défient celle de Dieu. Il s'allume dans le lieu où l'entreprise doit être exécutée, dans le tems où l'on commence à y travailler. Renfermé dans un petit espace, il s'obstine à sortir à différentes reprises, chaque fois que l'on fait de nouvelles tentatives, & il cesse d'agir dès qu'on abandonne l'ouvrage. Qu'on ajoute à cela les divers phénomènes, qui ont accompagné cette éruption,

(y) C'étoit donc tout autant de miracles, suivant la définition de l'Auteur.

Mois de Septembre 1750. 109

éruption, ces signes lumineux, ces croix, cette consternation universelle, &c. Qu'on songe que l'entreprise arrêtée par cet accident inopiné n'a pu être renouvelée pendant quatorze siècles, malgré les diverses vicissitudes, que la Religion & le Gouvernement ont subies. Si ce concours de circonstances a été purement fortuit, qu'on calcule, s'il est possible le nombre immense des degrés de probabilité, qui s'opposent à cette supposition. Notre Auteur accompagne cette preuve de diverses observations sur les faits historiques, qu'on prétend mettre en parallèle avec celui-ci. Mais il est tems de finir cet extrait.

P. M.

ARTICLE V.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DE GLASGOW.

ON continue à réimprimer ici les Classiques dans un format portatif. L'édition qu'on nous

a donnée en dernier lieu de *Lucrece*, & qui se vend pour trois *shelings*, sera bientôt suivie de celle des *Commentaires de César*. On suivra dans cette édition, celle du *Cicéron*, dont j'ai parlé dans un article précédent (a).

DE CAMBRIDGE.

IL n'étoit guère apparent que nos Savans fussent moins sensibles aux coups portés à un Prélat moderne qu'ils ne l'ont été à ceux qu'on a portés à des Pères Anciens. Mr. Middleton a du s'attendre à être contredit sur l'un & sur l'autre article (b). Aussi les deux controverses, auxquelles il a donné lieu, divisent-elles tous les esprits, & occupent-elles les meilleures plumes. Pendant que le savant Bibliothécaire se prépare à réfuter deux de ses Antagonistes, au sujet des miracles de la primitive Eglise, il vient d'être attaqué de nouveau sur son idée des Prophéties, dans un livre intitulé. *A defense of the Lord Bishop*

(a) Journal de Février p. 97.

(b) Ibid. p. 105 & 106.

Mois de Septembre 1750. III
Bishop of London's Discourses concern-
ing the use and intent of prophecy,
in a letter to Dr. Middleton. By T.
Rutherford D. D. Chaplain to His
Royal Highness the Prince of Wales,
and Fellow of St. John's College, Cam-
bridge. Printed by John Bentham
Printer to the University, and
sold by W. Thurlbourn in Cam-
bridge, W. Innys in Pater-noster-
Row, and J. Beecroft at the Bi-
ble and Crown in Lombardstreet
1750. in Octavo pr. 2. sh. C'est-à-
dire, Défense des Discours de l'Evê-
que de Londres sur l'usage & les fins
de la prophétie dans une lettre au
Dr. Middleton par J. Rutherford Dr.
en Théologie, Chapelain du Prince de
Galles, & Membre du Collège de St.
Jean à Cambridge. Il seroit diffici-
le de donner ici une juste idée de
cette controverse. Contentons-
nous de rapporter les points prin-
cipaux, sur lesquels elle roule. 1.
Les Prophéties fournissent-elles
en faveur d'une Révélation une
preuve plus forte, que les évène-
mens miraculeux? L'Evêque s'est
fondé sur le passage de la 2 Epî-
tre de St. Pierre C. 1. v. 19. pour
le

le nier. Il a soutenu que les prophéties ne sont appelées par l'Apôtre une *parole plus sûre* que relativement à des événemens futurs, à l'égard desquels on ne peut avoir d'autre évidence que *la lueur d'une chandelle, qui éclaire dans un lieu obscur*. Mr. Middleton prétend au contraire que St. Pierre n'a voulu parler que de prophéties accomplies, & que la preuve qu'elles fournissent d'un fait ou d'une Révélation est plus satisfaisante, que ne l'est celle qu'on peut tirer de quelque miracle que ce soit. 3. L'Evêque a cru, que l'usage qu'on fait dans le Nouveau Testament de l'accomplissement des prophéties du Vieux n'est concluant, qu'autant qu'on réunit ces diverses prophéties en un corps, & que l'on montre, que dans tous les tems de l'ancienne dispensation & même avant Moyse, la venue de Jesus-Christ a été annoncée dans ses diverses circonstances. Mais suivant Mr. Middleton, ce concours n'est ni apparent ni nécessaire ;

faire; chaque prophétie accomplie fournit une preuve indépendante, & ce n'est qu'à Moïse & qu'aux prophètes postérieurs, que Jésus-Christ a appelé, pour confirmer la Divinité de sa mission. 3. Enfin l'histoire de la chute doit-elle être entendue littéralement, & contient-elle à la fois un événement arrivé & une prédiction véritable, ou n'est-ce qu'une allégorie dans le goût de celle des Orientaux? Il n'est pas difficile de voir, que suivant les principes de l'Evêque & du Docteur, le premier doit tenir pour l'affirmative; & le second pour la négative. C'est sur ces trois articles que roule tout le livre de Mr. Rutherford. Il suit pas à pas son Antagoniste; & si l'on s'est plaint que celui-ci a traité trop durement l'Auteur qu'il a attaqué, le défenseur de l'Evêque n'épargne à son tour à Mr. Middleton rien de ce qui peut caractériser une *dispute Théologique*.

APRÈS ce que j'ai déjà dit des divers Ecrits, qu'on a publiés au sujet de nos deux tremblemens, je

je me dispenserois de faire mention de la nouvelle relation, qui vient d'en paroître ici, si le catalogue qu'on y ajoute ne la distinguoit des précédentes. Il suffira cependant d'en rapporter le titre, qui est *A Chronological and Historical account of the most memorable earthquaques that have happened in the world, from the beginning of the Christian period to the present year 1750. with an appendix containing a distinct series of those that have been felt in England, and a Preface seriously address'd to all Christians of every denomination; by a Gentleman of the University of Cambridge.* Printed by J. Bentham &c. 1750. In Octavo pr. 1 sh. C'est-à-dire, *Liste Chronologique & Historique des tremblemens de terre les plus remarquables, qui sont arrivés dans le monde depuis le commencement de l'Ere Chrétienne jusqu'à la présente année 1750, avec un supplément contenant une suite détaillée de ceux qui se sont fait sentir en Angleterre, & une Préface sérieusement adressée à tous les Chrétiens. Par un Membre de l'Université de Cambridge.*

On

Mois de Septembre 1750. 115

On the Eternity of the Supreme Being, a Poetic Essay by Christopher Smart M. A. Fellow of Pembroke Hall in the University of Cambridge. Printed by J. Bentham &c. 1750. In Quarto pr. 6d. C'est-à-dire, Essai poétique sur l'éternité de l'Être suprême, par Christophe Smart Maître ès Arts, Membre du Collège de Pembroke dans l'Université de Cambridge. Ce petit Poëme ayant remporté un prix institué depuis quelques années par le Testament de Mr. Seaton a été imprimé par l'autorité des Juges, qui ont couronné l'Auteur. Celui-ci ne doutant point que le Public ne confirmât la sentence, annonce à la suite de son Essai un Recueil de poëmes de sa façon, pour lequel il souhaite de recueillir des souscriptions, qu'il n'a mises qu'à une demi-guinée. Les principales pièces sont deux Géorgiques sur les Houblonnières, diverses Odes, le jugement de Midas, des traductions latines de plusieurs morceaux de Milton & de Pope, & quelques Vers originaux dans la même langue.

D.

De Charles-Town dans la Caroline.

LES Sciences ont besoin d'être encouragées, & les peuples paroissent enfin convaincus qu'elles méritent de l'être. Déjà la barbarie s'est universellement dissipée en Europe, & les Nations chez lesquelles il y a cinquante ans qu'on auroit eu peine à trouver des hommes, se remplissent de plus en plus de Savans. De l'Orient les Lettres ont passé dans nos climats. Elles continuent à suivre la même route ; & la Société, qui vient de se former dans la plus florissante des colonies Angloises, se propose de répandre les connoissances du vieux monde dans le nouveau, en échange des trésors qu'elle en a tiré. Son premier objet est de consacrer 1600 à 1700 L. S. pour fonder une Bibliothèque. On se propose ensuite d'y former des fonds tant pour l'entretien & l'augmentation de cette Bibliothèque que pour l'établissement de deux chaires de Professeur. Le première sera de Mathématiques & de Philosophie expérimentale. Le Professeur à
qui

Mois de Septembre 1750. 117
qui l'on donnera 300 L. S. d'ap-
pointemens, aura aussi à sa dispo-
sition un cabinet d'instrumens de
Physique, dont la Société fera les
frais. On ne dit point encore
quel sera l'objet de l'autre Profes-
seur, à qui l'on donnera le mê-
me honoraire. Mais en vain for-
meroit-on ces projets, si l'on man-
quoit de ce qui seul peut les ren-
dre efficaces. Les contributions
des Membres de la Société, à l'u-
sage desquels doit être la Biblio-
thèque, serviront à la former.
Chacun d'eux payera un écu par
semaine, sans compter les amen-
des & les dons. Comme l'associa-
tion consiste déjà en 120 person-
nes des plus distinguées de la Co-
lonie, & auxquelles par goût par
mode ou par point d'honneur il
s'en joindra plusieurs autres, une
seule année suffira pour remplir
la première partie du projet, &
dans peu de tems les autres fonds
seront trouvés. Ce que je viens
de dire de cette Société est tiré
d'un Ecrit qu'elle a envoyé en An-
gleterre, & qui contient les rè-
gles qu'elle forme, & les mem-
bres

118 JOURNAL BRITANNIQUE.
bres qu'elle a acquis.

D'OXFORD.

DANS les maladies intraitables par les méthodes ordinaires, il est naturel de chercher des remèdes singuliers & par un bienfait de la Providence il y a peu de maladies de ce genre, pour lesquelles il n'y ait quelque spécifique. On se flatte encore d'en avoir trouvé un de ce genre pour le mal, qui auparavant ne se guériffoit que par l'attouchement des Rois. Le Médecin, qui en a fait depuis plusieurs années la découverte, vient de faire part au Public de ses observations dans un livre intitulé. *De Tabæ glandulari sive de usu aquæ marinæ in morbis glandularum Dissertatio, auctore Ricardo Russel M. D. E. Theatro Sheldoniano. Prostant venales apud Jacobum Fletcher Oxon, & J. & J. Rivington Lond. 1750. in Octavo pr. 5. sh. Dissertation sur les écrouelles, & sur l'usage de l'eau de mer dans les maladies des glandes, par Richard Russel Dr. en Médecine. Outre les sujets que ce titre promet on y trouve des descriptions & des figures curieuses*

Mois de Septembre 1750. 119

rieuses des altérations singulières de plusieurs parties glanduleuses; de quelques madrépores & du Chêne de mer. L'Auteur y a aussi ajouté quelques lettres qu'il a reçues sur l'utilité de l'eau de mer de Mrs. Frewin, Wilmot, & Lewis, & les réponses qu'il leur a faites.

LES Sujets traités dans l'Écrit dont on va voir le titre, & dont Mr. Costard est l'Auteur, ne peuvent guère intéresser que ceux qui sont au fait des Antiquités & des Langues de l'Orient. Ce savant, avoit composé il y a quelques années des Observations sur le livre de Job, pour en fixer la date à l'époque de la Captivité. Il a vu depuis qu'on s'est servi du nom d'une ancienne monnoie qui s'y trouve, pour soutenir une thèse différente, & appuyer les sens mystiques qu'on a cru y découvrir. C'est ce qui lui a fait prendre la plume, & qui nous a valu la pièce suivante.

*Two Dissertations I. containing an Enquiry into the meaning of the word KE-SITAH mentioned in Job Chap 42. & II. In which is endeavoured to be proved, that though it most probably there stands for the name of a Coin, yet that there is no reason for supposing it stamped with
any*

120 JOURNAL BRITANNIQUE.

any figure at all, and therefore not with that of a Lamb in particular. 2. on the signification of the word HERMES; in which is explained the origin of the custom among the Greeks, of erecting stones called HEPMAI; together with some other particulars, relating to the Mythology of that people. Oxford; printed at the Theatre, for Richard Clements, and sold by J. and J. Rivington &c. 1750. In Octavo. C'est-à-dire Deux Dissertations, dont la première contient des recherches sur le mot KESITAH, dont il est fait mention dans le livre de Job Chap. 42. V. 11. où l'on tâche de prouver que quoiqu'il désigne probablement une espèce de monnoie on n'a aucune raison de supposer qu'elle eût l'empreinte d'aucune figure, moins encore celle d'un agneau en particulier. La seconde roule sur la signification du mot HERMES; on y explique l'origine de la coutume, qu'avoient les Grecs d'élever les pierres du nom d'Hermes, & quelques autres choses relatives à la Mythologie de ce peuple. Prix 1 sb. 6.

F I N.

JOURNAL BRITANNIQUE,

PAR

M. MATTY,

Docteur en Philosophie & en Médecine,

Pour le mois d'Octobre 1750.



A LA HATE,
Chez H. SCHEURLEER, Junior.
Marchand Libraire dans le Hout-Straat.
M D C C L.

T A B L E

D E S

A R T I C L E S

de ce Journal.

- ARTICLE I.** *La Vie & le Caractère de Julien l'Apôtre éclaircis dans sept dissertations, &c.* 123.
- ART. II.** *Lettre d'une femme sur l'existence de Dieu.* 142.
- ART. III.** *Mémoires de la vie de MATTHIEU WREN Evêque d'Ely.* . 156.
- ART. IV.** *Traité sur les DIAMANS & sur les PERLES.* 188.
- ART. V.** **PROJET, pour recueillir & pour publier des cas & des observations de MÉDECINE & de CHIRURGIE.** 202.
- ART. VI.** *Nouvelles Littéraires.* . 209.



JOURNAL BRITANNIQUE,

Mois d'Octobre 1750.

ARTICLE I.

The Life and Character, of Julian the Apostate illustrated in seven dissertations &c. by V. Desvoeux.

C'est-à-dire,

La Vie & le Caractère de Julien l'Apostat éclaircis dans sept dissertations, &c. par Mr. Desvoeux Chapelain du Régiment des Carabiniers du Roi. Dublin 1746. pag. 321.

EST un abus extrêmement commun que celui de confondre toutes sortes d'incrédules, & de ne mettre aucune différence

Tome III. F 2 CC

T A B L E

D E S

A R T I C L E S

de ce Journal.

- ARTICLE I.** *La Vie & le Caractère de Julien l'Apôstat éclaircis dans sept dissertations, &c.* 123.
- ART. II.** *Lettre d'une femme sur l'existence de Dieu.* 142.
- ART. III** *Mémoires de la vie de MATTHIEU WREN Evêque d'Ely.* . 156.
- ART. IV.** *Traité sur les DIAMANS & sur les PERLES.* 188.
- ART. V.** **PROJET, pour recueillir & pour publier des cas & des observations de MÉDECINE & de CHIRURGIE.** 202.
- ART. VI.** *Nouvelles Littéraires.* . 209.



JOURNAL BRITANNIQUE,

Mois d'Octobre 1750.

ARTICLE I.

The Life and Character, of Ju-
lian the Apostate illustrated in
seven dissertations &c. by V.
Desvoeux.

C'est-à-dire,

*La Vie & le Caractère de Julien
l'Apostat éclaircis dans sept disser-
tations, &c. par Mr. Desvoeux
Chapelain du Régiment des Cara-
biniers du Roi. Dublin 1746.
pag. 321.*

EST un abus extrême-
ment commun que ce-
lui de confondre tou-
tes sortes d'incrédules,
& de ne mettre aucune différen-
Tome III. F 2 ce

ce entre des Gens sans Religion quelconque & ceux qui n'admettent point certaines vérités particulières ; deux sortes de personnes se prévalent de cet abus ; Toland & Collins , qui montrent dans leurs écrits un dessein formé de bannir toute Religion du Monde mettent au haut du Catalogue de leurs adhérens les Socrates & les Platons , dans l'espérance de relever leur honneur & leur réputation plus que chancelante par des noms auxquels les lumières & la vertu semblent attachés depuis quelques siècles ; d'un autre côté ceux qui défendent la révélation & ses dogmes contre des gens qui veulent déduire toutes les vérités & tous nos devoirs de la seule raison ou combattre quelques-uns de nos Mystères , confondent souvent ces adversaires avec des libertins sans principes & sans mœurs , dans les peintures qu'ils en font , & au-lieu de servir par-là la bonne cause comme ils le croient ; lui font indirectement très grand tort.

Mois d'Octobre 1750. 125
tort. Car d'où nous vient cette
opinion aussi fautive que perni-
cieuse dont presque tout le monde
est imbû, sçavoir que les philoso-
phes ont moins de Religion, que
les autres? C'est du témoignage
des deux ordres de personnes,
dont je viens de parler qu'on a
tiré cette conclusion qui seroit
visiblement à l'avantage des im-
pies, si elle étoit vraie, & qui
dans les occasions scabreuses doit
faire chanceler bien des gens
mal instruits, qui malgré le mé-
pris extérieur qu'ils témoignent
aux Philosophes, les respectent
au fonds, plus qu'ils ne croient,
& souvent plus qu'ils ne de-
vroient, en adoptant leurs opi-
nions fort à la légère, & sur une
certaine réputation d'esprit à la
quelle ils voudroient participer.
Le livre que nous annonçons est
extrêmement propre à montrer
la fausseté de la maxime dont je
viens de parler. L'Empereur Ju-
lien, dont les mœurs ont été af-
sez généralement louées, quel-
que opinion qu'on eût d'ailleurs

de sa conduite, est un de ces Philosophes dont les esprits soi-disant forts se réclament, & qu'ils prétendent n'avoir eu de la Religion que par politique, & par hypocrisie; des Chrétiens imprudens, trop choqués de son Apostasie ont avancé la même thèse, que Mr. des Voeux a combattue par sept dissertations qui toutes tendent à prouver plus ou moins directement que, non seulement Julien, mais généralement tous les disciples de Platon, de Pithagore & même de Zenon, n'ont été que *trop dévots*, que les principes mêmes de leur Philosophie, les engageoient à admettre des *agens mitoyens & Médiateurs* entre l'être suprême & l'homme & que c'est par zèle pour le Paganisme que Julien a changé de Religion. Voici la manière dont notre Auteur procède dans ce dessein. La première dissertation roule sur *l'état extérieur du Christianisme lorsque Julien parvint à l'Empire*. On y prouve que depuis l'Empereur Commode jusqu'à

qu'à l'avènement de Constantin, le Christianisme fit de grands progrès, que les Chrétiens furent tolérés pendant ce tems-là par la plûpart des Empereurs, protégés par quelques-uns, & qu'ils n'eurent qu'une persécution proprement à essuyer, qui à la vérité fut cruelle & qui dura dix ans; enfin lorsque le Christianisme fut établi par les loix, & les Cérémonies payennes interdites sous peine de la vie, il resta si peu de personnes attachées à l'ancienne Religion, qu'il fallut que les Empereurs leur accordassent une espèce de sauvegarde pour les garantir des insultes de la populace. Notre Auteur n'avance rien, qui ne soit attesté par les Payens eux-mêmes & il en tire cette conséquence, c'est que la Politique auroit dû déterminer Julien en faveur de la Religion Chrétienne, s'il n'avoit été fortement prévenu en faveur du Paganisme.

LA seconde dissertation traite des dissensions entre les Ariens & les

Orthodoxes du tems de Julien.

QUELQUES Auteurs ont prétendu que le scandale de voir les Orthodoxes persécuter les Ariens, contribua beaucoup à l'apostasie de cet Empereur; d'autres soutiennent que les sentimens Ariens y ont frayé le chemin; Mr. des Voeux pense, que les dissensions des Chrétiens n'y ont eu part, que d'une manière indirecte comme de faire négliger son éducation & de n'avoir pas été mis parfaitement au fait de la saine doctrine; mais il se réserve de prouver dans la suite, que Julien a toujours eu le cœur payen, & s'attache principalement dans cette dissertation à prouver, que si les Ariens ont été quelquefois persécutés, ils n'ont pas manqué de persécuter à leur tour, quand ils ont eu le dessus ce qui étoit justement le cas du tems de cet Empereur; & qu'ainsi Mr. Whiston est injuste de mettre l'odieux de cet événement sur le compte des Orthodoxes.

DANS la troisième dissertation
notre

Mois d'Octobre 1750. 129

notre Auteur examine la conduite de Julien depuis l'âge de raison jusqu'à son avènement à l'Empire, & prouve par ses propres lettres & le témoignage de ses amis, que quelque dangereux qu'il fût pour lui d'exercer les superstitions payennes, il s'y livra en secret tant à Athènes que dans les Gaules. Qu'à Nicomédie il fut imbû des principes de Maxime & de Chrysanthius deux Philosophes Platoniciens extrêmement superstitieux, qu'il préféroit à tous les autres; & enfin que dans les occasions les moins graves depuis son avènement à l'Empire, Julien ne manquoit jamais de consulter ses Dieux non seulement en public mais encor dans son Palais où il y avoit de tous côtés des Autels. On conclut encore de tout cela que Julien étoit sincèrement Payen. Dans la quatrième dissertation Mr. des Voeux remonte plus haut & discute plusieurs faits qui se passèrent pendant la tendre jeunesse de Julien de même que l'apparence

qu'il y a que Mardonius son Gouverneur lui inspira les principes du Paganisme en lui expliquant Hésiode & Homère ; & en lui proposant toujours des Philosophes payens pour modèles.

LE sujet de la cinquième dissertation c'est la loi faite par Julien pour empêcher les Chrétiens de s'appliquer aux sciences. Quelques Auteurs ont crû que cet Empereur n'avoit voulu leur interdire autre chose si ce n'est d'enseigner, d'autres comprennent qu'il leur défendoit d'assister aux leçons publiques, notre Auteur embrasse le premier de ces sentimens ; mais malgré cela, & les déclarations de Julien dans plus d'un endroit de ces ouvrages contre la méthode des persécutions, il en allègue d'autres, qui prouvent que cet Empereur avoit le défaut commun de presque tous les Zélateurs, qui est d'inventer toutes sortes de moyens pour faire recevoir leurs sentimens, & que s'il n'en a pas employé de violens, c'est qu'il auguroit mieux
de

Mois d'Octobre 1750. 137
de la réussite des autres, mais il en résulte toujours qu'il en fit assez, pour montrer que le cœur étoit de la partie.

L'AMITIÉ particulière de Julien pour quelques Hérésiarques comme Aëtius, George & Photin fait le sujet de la sixième dissertation, tend au même but que les autres, car notre Auteur est dans l'idée qu'il ne les a distingués ainsi, que parce qu'il les regardoit comme moins éloignés du Paganisme, & dans l'espérance d'en faire des prosélites; l'erreur fondamentale de ces hérétiques & celle qui étoit la source de toutes les autres, c'est qu'ils érigeoient la raison en Juge des dogmes & des expressions de l'Écriture Sainte; Aëtius avoit fait un traité sur l'inégalité de la seconde personne de la Trinité, dans lequel il prétend démontrer que Jésus-Christ ne sauroit être de la substance du Père, sans s'embarasser des passages qu'on pouvoit lui opposer; il vante perpétuellement la Philosophie

F 6

phie & ses démonstrations & sa-
 poit ainsi les fondemens de la
 soumission & de la foi Chrétien-
 ne; desorte que Julien comptoit
 que ceux qui avoient une fois a-
 bandonné le caractère de *Croyans*,
 seroient facilement menés plus
 loin dans la suite. Dans tout ce-
 ci, notre auteur marque beau-
 coup de zèle pour l'Orthodoxie,
 & prétend que les modernes qui,
 à l'imitation d'Aëtius, ont rendu
 la raison arbitre suprême des Doc-
 trines Théologiques, & réduisent
 les avantages du Christianisme sur
 la Religion naturelle à la foi His-
 torique d'un certain nombre de
 faits; le font crouler par les fon-
 demens sans y penser peut-être;
 il va même jusqu'à dire que Ju-
 lien, quand même il auroit em-
 brassé sincèrement cette sorte de
 Christianisme, n'auroit été *guères*
 (very little) meilleur *qu'un Payen*.
 Voilà comme on envisage diffé-
 remment les objets, car il est vi-
 sible quand on lit les ouvrages de
 quelques-uns de ceux que notre
 Auteur a en vûe sans les nommer,
 que

que leur idée étoit de procurer au Christianisme des disciples éclairés & solides qui lui refusoient leur assentiment à cause de certaines contradictions apparentes & qu'ils deffendent son origine divine avec plus de force que personne (a). Mais venons à la septième dissertation qui, quoique la plus étendue, m'a paru la plus intéressante. Jusqu'ici la sincérité de Julien a été le principal objet de Mr. des Voeux à présent il généralise sa Thèse & foutient qu'en général tous les Philosophes de l'école de Socrate de Platon, de Pithagore & de Zenon étoient sincèrement attachés à leur Religion. Pour cet effet après avoir fait une histoire abrégée de la formation du Paganisme, il l'envisage sous trois points de vûe différens, 1°. comme chanté par les Poëtes; 2°. allegorisé & expliqué par les Philosophes,

(a) Mr. Clarke par exemple qu'on peut nommer parce qu'il est mort.

134 JOURNAL BRITANNIQUE.
Iolophes, 3°. établi d'abord se-
lon les idées poétiques & vulgai-
res & corrigé ensuite dans les
mystères par les Législateurs. L'i-
magination échauffée des Poètes
ne pouvoit pas manquer d'occa-
sionner bien des erreurs par les
figures dont ils ornoient l'histoi-
re de leurs Dieux & de leur de-
mi-Dieux; ces figures furent pri-
ses à la lettre par le Peuple; les
Philosophes trouvant les choses
dans cet état allégorisèrent & ex-
pliquèrent ces fables & y ajoutè-
rent l'idée d'un Dieu suprême
qui étoit le créateur & le maître
des autres. Les Législateurs d'un
autre côté, observant au travers
de la Religion populaire les ré-
compenses conservées assez géné-
ralement à la vertu & les puni-
tions au crime, la laissèrent subsis-
ter, craignant d'anéantir la Re-
ligion dans des cœurs stupides &
grossiers, en l'élevant au-dessus
de la portée naturelle de leur en-
tendement; & par l'institution
des mystères donnèrent le moyen
aux gens de bon sens de voir
plus

Mois d'Octobre 1750. 135
plus clair que les autres. Après ces généralités l'Auteur explique plus en détail, 1^o. *la doctrine des anciens Philosophes sur l'unité de Dieu*; prouve que la croyance des Divinités subalternes considérées comme Ministres de la Providence de l'être suprême ne la choque point & que par conséquent on a tort de s'étonner de leur Polythéisme au point de le nier comme impossible chez des gens qui ont le moindre sens commun. 2^o. l'auteur examine *la distinction entre la Doctrine Exotérique & Esotérique (b) des philosophes* & prouve que dans leur doctrine particulière ils ajoutaient aux notions populaires, certains principes plus relevés qui les expliquoient & qui donnoient des lumières plus étendues, mais qu'ils ne contredisoient jamais les articles fondamentaux.

(b) On entend par doctrine *Esotérique* celle qu'ils enseignoient dans le particulier & par *Exotérique* celle qu'ils enseignoient en public.

damentaux de leur Religion, comme l'auroit été l'existence & l'adoration des êtres mitoyens entre Dieu & les hommes qui faisoient partie de leur système philosophique; & que lorsqu'ils blâment les explications littérales des figures Poétiques, cela leur arrive aussi bien dans les livres Exotériques, que dans les Eïfotériques.

UN troisième article roule sur l'*initiation aux mystères*, que l'Auteur prétend avoir eu le même but que la doctrine Eïfotérique des Philosophes à sçavoir de perfectionner la Religion populaire sans la détruire; il fortifie ses citations par une considération très ingénieuse, c'est que Mr. Warburton qui est d'un sentiment contraire, avoue que le culte public étoit institué par les législateurs pour servir de lien & de bride aux citoyens, mais n'auroit-il pas détruit leur propre ouvrage, de la manière la plus ridicule & qui saute aux yeux, si les mystères avoient enseigné
tout

tout le contraire de la Religion établie par les loix? La quatrième & dernière considération de notre Auteur pour éclaircir son sujet. C'est la *manière dont les Philosophes défendoient le Paganisme*. Mr. l'Abbé de la Bletterie avoit dit que leurs *Apologies* faisoient plus d'honneur à leur esprit qu'à leur sincérité, & il n'appuye cette accusation que sur la foiblesse de leurs raisons; c'est un argument dont on se sert à différens égards & en plusieurs rencontres dans cette dispute & dont notre Auteur fait sentir l'insuffisance; en remarquant qu'il ne s'agit point proprement de la force des raisons qu'ils apportent en faveur de l'adoration de leurs Dieux, & des effets miraculeux qu'ils leur attribuent, mais de la foi qu'ils avoient pour ces raisons; qu'on prouve qu'ils les croyoient mauvaises en les alléguant & la question sera vidée; auroit-on bonne grace par exemple de dire que tous les auteurs qui ont soutenu les miracles de l'Eglise Romaine, étoient

étoient des fripons, parce que nous trouvons les raisons dont ils les ont appuyés trop foibles pour persuader d'aussi grands Génies que les Fenelons & les Arnauds? Notre Auteur réfute ensuite plusieurs objections, dont une des principales regarde le peu d'effet que produisoient leurs explications & leurs allégories, tandis que la multitude suivoit à la lettre des fables payennes; mais de bonne-foi étoient-ils responsables de ces abus? Pouvoient-ils plus faire que d'en proposer le vrai sens, & le peuple n'avoit-il pas le moyen d'en sçavoir davantage? Voici comme notre Auteur conclût. „ Il paroît par tout „ ce que nous venons de dire „ que l'accusation dont les anciens Philosophes avoient été „ chargés, d'avoir professé, pratiqué, & ceux du tems de Julien d'avoir défendu une Religion qu'ils détestoient dans leur „ cœur, est sans fondement, „ & diffère très peu d'une calomnie dans sa première origine „ &c.

„ ne. Une conséquence toute na-
„ turelle de ceci c'est que les ef-
„ forts qu'ils ont faits pour sou-
„ tenir l'édifice chancelant du
„ Paganisme étoient dûs à un zè-
„ le sincère, mais mal-entendu,
„ & que la maxime, qui dit, que
„ les Savans peuvent se tromper
„ dans leurs opinions, mais qu'ils
„ sont généralement sincères dans
„ leur profession, est très vraie,
„ quelque opposée qu'elle soit
„ aux préjugés de certaines gens.

IL auroit pû ajouter avec la même vérité comme résultant de ses recherches, (si tant est que la chose ne soit pas sous-entendue dans le mot de profession), c'est que cette Profession a été généralement en faveur de la Religion, & que les esprits supérieurs de tous les états ont crû, une puissance supérieure, un ordre de conduite établi, & le bonheur ou le malheur comme des suites de l'observation ou de la négligence de cet ordre soit dans la vie présente, soit dans une dispensation à venir.

Nous

Nous venons d'indiquer une partie des matières traitées dans les dissertations de Monsieur des Voeux, je dis une partie, parce que sans compter quelques digressions fort utiles, l'Auteur est si plein & prouve ce qu'il avance par tant de témoignages curieux des Auteurs sacrés & profanes, que pour en donner une idée fidelle il auroit fallu le transcrire en entier; notre but a été simplement de faire connoître à-peu-près à nos lecteurs ce qu'ils devoient s'attendre de trouver dans ces dissertations, & non de leur en épargner la lecture. Elles sont remplies d'érudition & écrites d'une manière si intéressante que nous avons pensé que ceux même qui ne seroient pas partout de son sentiment le liroient avec plaisir; car il traite avec politesse ceux qui ne pensent pas comme lui, & ménage Mr. Toland même plus qu'un homme qui ne ménagoit personne ne devoit s'y attendre. D'un autre côté l'Auteur a la modestie d'indiquer

Mois d'Octobre 1750. 141

quer ceux qui ont soutenu le même système avant lui, entr'autres Messieurs Parker & Bentley, mais on sent bien que par une étude approfondie des originaux, & les différens points de vûe, sous lesquels il place son objet, il a extrêmement fortifié leur cause; & l'a mise dans un grand jour. Mr. des Voeux dans un endroit laisse entrevoir qu'il pourroit bien donner quelques dissertations sur la Théurgie des Payens; elles ne sçauroient manquer d'intéresser extrêmement tous les amateurs de cette sorte de Littérature; & nous prenons la liberté de le faire resouvenir de cette espèce d'engagement.

B. S.



ARTICLE

ARTICLE II.

Lettre d'une femme sur l'existence de Dieu.

EST-IL bien vrai, Monsieur, que les femmes soient condamnées à ne rien sçavoir? Faut-il qu'elles s'en tiennent à leur toilette, ou toutau plus à leur ménage? Le jeu, les spectacles, l'usage du monde, le jargon des coteries, & pour celles qui se distinguent, Molière, Marivaux, & Tom Jones suffisent-ils pour les occuper? Vous le croyez Messieurs, Vous consacrez notre vie à vos plaisirs. Votre supériorité est fondée sur notre ignorance. Vous ne nous apprenez que trop que nous avons un cœur, & nous dispensez fort de faire usage de notre ame.

Je crains, Monsieur, que vous n'ayez sur notre sexe les préjugés des autres hommes. Votre projet me flattoit. Je me réjouissois de
pouvoir

Mois d'Octobre 1750. 143

pouvoir lire l'ouvrage, & de m'y convaincre que je mérite qu'on m'écrive autre chose que des billets doux. Je me suis trompée. Je vois avec dépit que vous ne nous réservez d'autre place dans votre Journal que l'extrait d'un Roman, & de tems en tems quelques vers. Oubliez-vous vos promesses d'écarter en notre faveur les épines des sujets que vous traitez? Vos longs raisonnemens pour prouver ce que la Nature & mon Catéchisme m'ont dit en deux mots, montrent que malgré vos promesses vous ne vous êtes pas dépouillé de sexe comme de parti. Est-il si difficile de sçavoir qu'il y a un Dieu, & quand on a le malheur d'être née femme est-on dispensé d'y croire?

Je connois quelqu'un qui le pense. N'en soyez point surpris, c'est mon mari. Il va plus loin. Il ne croit point lui-même ce que croit le commun des hommes. Esprit supérieur, il ne lit que des livres d'un certain genre, & il ne prend plus votre Journal, parce

ce que vous avez la foiblesse d'être Chrétien. Il ne vient chez lui que des gens qui pensent à sa manière. On ne se défie pas de moi. On ne me croit pas faite pour entendre ce que l'on dit, & il est vrai que ce que l'on dit est peu fait pour être entendu. A force cependant d'écouter, je crois être venue à bout de comprendre les discours des amis de Mr. * * *, & je vais tâcher de vous rendre ce que j'en ai retenu, & si vous le voulez bien, ce que j'en pense.

QUEL aveuglement, disent nos Messieurs, d'admirer si fort l'Univers! Tout y est assez bisarrement arrangé, & le fut-il mieux, le hazard n'a-t-il pas tout fait? Voyez sur de certaines pierres; voyez en hyver sur nos vitres des payfages aussi variés que ceux de nos campagnes, & reconnoissez la cause commune des uns & des autres.

JE ne fais pas trop ce que c'est que le hazard. Il me semble que celui que je connois n'est que
l'ouvrage

l'ouvrage des hommes ou de quelque Etre plus puissant qu'eux. Je ne conçois pas qu'il arrive jamais rien, qui ne soit fait par quelqu'un qui choisit & qui veut. Mais je m'embrouillerois dans ces subtilités, & je cherche à voir clair. Ma science roule sur des faits. Je joue depuis quinze ans, & je ne me rapelle pas d'avoir jamais eu le même jeu. Tous les jours au contraire le Soleil revient à l'heure où je l'attens, un cadran me marque le tems qu'il a été levé, je sçais celui qui se passera avant qu'il se couche. Mon rosier me donne toujours les mêmes roses, & j'en cherche envain sur l'œillet placé à côté de lui.

PEUT-ÊTRE m'accusez-vous déjà de raisonner en femme. Si mon mari ne se bornoit pas à cette réponse, il ajoûteroit que le Soleil & la Terre à la distance où ils sont, doivent ramener régulièrement les jours & les saisons. Mon rosier & mes œillets ont des tuyaux différemment construits,

& qui ne sont propres qu'à changer en fleurs de leur espèce les fucs de la même terre. C'est le hazard qui plaça le Soleil au lieu où il se trouve, & qui forme toutes les productions de la Terre. Le coup étoit unique, mais pour le jeter il s'est écoulé une éternité. En attendant, que de Terres gâtées, que d'Animaux sans bouche qui n'ont pu vivre, que de machines peut-être plus parfaites, incapables de se perpétuer! Les formes irrégulières sont épuisées, & dans l'ordre des coups celui qui devoit amener un monde & un ordre constant est enfin arrivé.

JE sens mieux Monsieur le défaut de ce raisonnement que je ne me flatte de pouvoir y répondre. Essayons cependant, & ne vous étonnez pas si j'employe des images qui me sont familières, pour vous faire entendre ma pensée. Les expressions dont vous vous servez pour exprimer les mêmes choses ne doivent pas m'être connues, & ma qualité de
femme

Mois d'Octobre 1750. 147

femme m'empêche d'en sentir le mérite ou d'ôser en hazarder l'usage.

EN jouant avec six dez il y a moins d'apparence que j'amène les six as, qu'il n'y en a que j'en amène trois avec trois dez. A mesure que je multiplie le nombre des dez, j'augmente prodigieusement la difficulté d'amener le même nombre. Si celui des dez surpasse tous les nombres que je pourrois imaginer, ou plutôt longtems avant qu'il les surpasse, il n'y en aura plus qui puisse exprimer les heures, les années, les vies, les durées de mondes, que la singularité qu'on demande exigeroit. N'est-ce pas là le cas? Les grains de sable, les gouttes d'eau, la terre entière, le Soleil, les Etoiles, les espaces qui sont au delà quelle imagination ne se perd à concevoir le nombre de parties, dont tout cela est composé. La quantité d'assemblages irréguliers, qui dans cette supposition a du faire place à l'arrangement que j'admire

est encore infiniment supérieure à tout ce que je puis concevoir. L'éternité disparoît dans ce calcul. Elle répond simplement au nombre sans bornes des parties de l'Univers, & il faudroit l'entasser sur elle-même, pour qu'elle pût suffire à l'infinité de combinaisons de cette infinité. Je le veux cependant, l'Univers est enfin éclos, avec sa multitude infinie de productions variées & cependant régulières. Mais la matière se meut toujours. Qu'est-ce qui en arrête de nouveaux jets? Le même hazard qui produisit l'ordre n'a-t-il pas dû l'instant suivant replonger tout dans l'ancien cahos? Cette cause aveugle est dites-vous indifférente à l'harmonie & au desordre, & c'est toujours l'harmonie qu'elle préfère. J'aurois beau mêler les cartes à l'infini, jamais je ne viendrois à bout de leur donner un arrangement, après lequel en les mêlant de nouveau elles ne variaient plus. Le monde subsiste cependant, depuis plusieurs siècles,

Mois d'Octobre 1750. 149
cles, les Astres parcourent la même route; les plantes, les animaux, les hommes continuent à vivre & à se renouveler.

C'EST cela même dira-t-on qui fait la singularité du coup. Il y avoit un cas, où les parties de la matière pouvoient former des composés constants. Le Soleil se trouve à une distance de la Terre, qui ne lui permet pas de s'en écarter. Elle agit sur lui; il la retient, & l'y retiendra dans l'éternité, si quelque autre corps dans l'Univers ne vient interrompre leur union, les séparer, les dissoudre, les rendre à leur ancien état.

Vous l'avoueraï-je Monsieur, tout cela me paroît des mots & rien de plus. Que veut-on dire par une loi, lorsqu'on ne parle que de hazard? Y a-t-il dans cette supposition rien qui attire? Y a-t-il rien qui retienne? Ou ramenez le Créateur, ou renoncez à toute inclinaison, à toute constance. Si le mouvement subsiste depuis l'éternité, d'un instant à l'autre

tout doit nécessairement changer. Chaque partie de l'Univers est indépendante de toutes les autres, ou si elles ont un lien commun, ce lien leur vient de Dieu. Sans lui elles s'approcheront l'une de l'autre, mais sans se rechercher, sans se lier, & toujours prêtes à former des arrangemens aussi irréguliers que les précédens avoient paru l'être peu. Pourquoi encore un coup mon rosier ne reçoit-il des sucres que pour les changer en roses, si ce n'est par une loi particulière, je dirois volontiers par un rayon immédiat de la Divinité?

CE n'est pas tant la construction admirable des productions de la Nature qui me frappe, que cette attention délicate dans leurs rapports, attention que j'y découvre d'autant plus que je les connois mieux. L'éclat, la majesté, la grandeur du Soleil m'étonnent sans doute, & je pense de lui ce qu'en pensoit Milton, car je n'oserois vous renvoyer à David. Mais cet Astre bienfaisant

Mois d'Octobre 1750. 151

fant m'éclairer & m'échauffer; il ne s'éloigne de moi en hiver que pour porter ailleurs sa présence & ses dons. Avec le printemps il me ramène la saison des fleurs; bientôt il me rendra celle des fruits. La Lune que j'admire, surtout quand j'apprens qu'elle est une Terre comme celle que j'habite me paroît faite pour moi, quand je songe qu'elle sert à diriger la course des Vaisseaux. D'où vient encore cette proportion si constante entre le nombre des hommes & des femmes? Ayez tant que vous le voudrez recours au hasard, j'en conclurai, moi qui ne suis qu'une femme, qu'il y a un Dieu qui n'a pas voulu que l'homme fut seul.

N'EN ai-je point trop dit Monsieur, sur un article qui fait triompher les esprits forts? Ils voient dans le monde plus de sujets de blâme que d'éloge. Que sont, disent-ils, ces insectes, que des machines ébauchées, faites pour de petites vûes, & souvent contre l'intérêt du tout? Les rochers

G 4 escarpés,

éicarpés, les glaces éternelles, les sables arides, les dérangemens des saisons, les ravages de plusieurs espèces d'animaux, que dis-je, des hommes eux-mêmes, n'annoncent-ils pas une création sans intelligence, ou une intelligence sans sagesse?

A tout cela, Monsieur, je n'ai que deux mots à répondre. Quiconque en examinant sérieusement l'Univers n'y trouve point assez de marques d'intelligence, pour croire que l'Auteur est plus sage qu'il ne l'est lui-même, est libre d'en faire honneur à une Puissance aveugle. Mais si de tous côtés il apperçoit des desseins qui tendent au même but, les productions qui lui paroîtront manquer d'ordre ou de convenance, ne prouveront que sa propre ignorance, ou sa vanité de rapporter tout à lui.

J'AI un Nègre qui vient de nos Colonies, & qui à peine y a appris quelques mots de notre langue. Je l'ai mené dans la boutique d'un Horloger. Je n'entens
rien

rien à son métier ; je sçais seulement qu'il est habile. La beauté des ouvrages finis que je lui ai montrés l'a frappé ; leur accord avec le cours du Soleil l'a plus frappé encore. Mais parmi les montres achevées il y en avoit plusieurs qui n'étoient qu'ébauchées ; des rouages grossiers, des morceaux de métal, des outils dont j'ignorois l'usage. Monami, lui ai-je dit, un singe a fait en badinant tout ce que vous voyez. C'est par hazard que ces montres sont sorties de ses mains, & par le même hazard il a dispersé sur cette table toutes ces pièces irrégulières. Egalemeut aveugle pour les uns & pour les autres, s'il eût eu de l'intelligence, il n'eut rien produit qui ne vous eût paru admirable, & que je n'eusse pu vous expliquer. Je l'observois en lui tenant ce langage, qui l'a étonné sans le convaincre. S'il persuade quelqu'un des Esprits forts, je conviendrai qu'ils ont raison de reprocher à la Nature son aveuglement.

JE suis bien honteuse de la longueur de cette lettre. Faites-en Monsieur l'usage que vous voudrez. Elle sera anonyme, & je ne crains pas que Mr. *** soupçonne sa femme d'en être l'Auteur. Il a trop bonne opinion de lui-même, & dans le tems qu'il m'accable de tendresse, il me cache mal ses mépris. Je sens qu'il me regarde comme une de ces machines à moitié formées, dont il fera un argument en faveur du hazard. Serois-je plus heureuse s'il étoit détrompé ? S'il pouvoit croire que je pense aussi bien que lui. . . . Non Monsieur qu'il ne sçache jamais que je sçais faire autre chose qu'arranger un ruban.

De *** le 25 Juillet 1750.

E. M.

P. S. Une femme ne doit point citer. Si d'autres Auteurs ont dit ce que je viens de dire, il n'y a pas lieu d'en être surpris. Je ne me fais ni un mérite de les
avoir

Mois d'Octobre 1750. 155
avoir lus ni une honte de les copier, & j'ai cru qu'il ne falloit pas de nouvelles réponses pour de vieilles difficultés.

ARTICLE III.

PARENTALIA, or Memoirs of the family of the WRENS, viz. of MATTHEW Bishop of Ely, CHRISTOPHER Dean of Windsor, but chiefly of Sir CHRISTOPHER WREN late Surveyor General of the Royal Buildings, President of the Royal Society, &c. in which is contained besides his works a great number of original papers and records on Religion, Politics, Anatomy, Mathematicks, Architecture, Antiquities, and most branches of polite Litterature, compiled by his son CHRISTOPHER, not published by his grandson STEPHEN

G 6

PHEN

156 JOURNAL BRITANNIQUE.

PHEN WREN Esqr. with the care of JOSEPH AMES F. R. S. and Secretary of the Society of Antiquarians.

C'est-à-dire.

Mémoires de la vie de MATTHIEU WREN Evêque d'Ely, de CHRISTOPHLE WREN Doyen de Windsor, & surtout du Chevalier CHRISTOPHLE WREN Inspecteur des Bâtimens Royaux, Président de la Société Royale, avec plusieurs papiers & Mémoires originaux sur la Religion, la Politique, les Mathématiques, l'Architecture, les Antiquités, la Littérature, &c. Le tout rédigé par CHRISTOPHLE WREN fils de l'Architecte, & publié par son petit-fils ETIENNE WREN, avec le secours de Mr. JOSEPH AMES Membre de la Société Royale, & Secrétaire de celle des Antiquaires. A Londres chez T. Osborne en Gray's Inn,

Mois d'Octobre 1750. 157
Inn, & R. Dodley en Pal-mall
1750. In folio pag. 368. avec
9 planches. Prix de 25. sh.

LE principe le plus commun des actions humaines c'est le desir de la gloire. Otez aux hommes l'espoir de prolonger leur existence & d'être loués au-delà du tombeau, & vous leur enlevez le germe des principales vertus. Il seroit à souhaiter que ce motif ou ce préjugé fût imprimé dans tous les cœurs, & que chaque citoyen flatté de l'espérance d'occuper une place dans les Annales de sa Patrie fût bien convaincu, qu'il ne tient qu'à lui de la rendre honorable.

L'ÉDITEUR des Mémoires, dont on vient de voir le titre, a voulu nous faire connoître ses Ancêtres. Le rang qu'ils ont tenu dans le monde, la part qu'ils ont eue aux affaires, & le desir si naturel à un fils (a) de louer ceux
de

(a) Les particularités qu'on nous apprend

158 JOURNAL BRITANNIQUE.

de qui il tient le jour l'ont engagé à compiler cet ouvrage. On y trouve une grande variété de connoissances, diverses anecdotes curieuses, plusieurs réflexions intéressantes, & l'on y regrette simplement le défaut d'ordre, de briéveté, & de choix.

MATTHIEU WREN Evêque d'Ely étoit né en 1585. Les progrès rapides qu'il fit dans les Sciences, & la protection de Lancelot Andrews

apprend de la vie de l'Auteur de cet Ouvrage, dans l'Introduction qu'on a mise à la tête prouvent qu'il se distingua également par son sçavoir & par ses mœurs. Il avoit publié de son vivant un livre sur quelques anciennes Médailles, intitulé *Numismatum Antiquorum Sylloge*. Après avoir été deux fois Membre du Parlement, il mourut sur ses terres en 1747 âgé de 72. ans. Le titre de *Parentalia*, qu'il donna à l'imitation d'Aufone à ce Panégyrique de ses Ancêtres, montre la vénération qu'il avoit pour eux, & qu'il vouloit inspirer à ses lecteurs.

Mois d'Octobre 1750. 159

drews Evêque de Winchester l'élevèrent bientôt aux honneurs de l'Eglise. Il devint Chapelain de ce Prélat en 1615, & en 1621 celui du Prince de Galles. Le Roi Jaques, qu'on nous représente ici comme un Prince aussi prudent qu'éclairé, l'envoya peu de tems après avec son fils en Espagne. Il y a lieu de croire que la fermeté du Prince à cette Cour fut due aux soins de son guide. Mais peut-être lui inspira-t-il en même tems ces principes rigides & arbitraires, qui furent la cause de ses malheurs. Du moins le Dr. Wren, qui avoit été fait successivement Chanoine de Winchester, Maître du Collège de St. Pierre à Cambridge, Doyen de Windsor, Evêque de Hereford, & ensuite de Norwich & d'Ely, se montra-t-il toujours également zélé pour le maintien des droits & des cérémonies de l'Eglise, & ardent à écarter ceux qui ne pensoient pas comme lui. Ces démarches, qui lui étoient communes avec d'autres Prélats, & qui furent

rent aggravées par les personnes du parti contraire, le firent dénoncer en 1640 à un Parlement également ennemi de l'Épiscopat & de la Royauté. On dressa contre lui des articles d'accusation, il fut envoyé à la Tour; mais soit qu'on craignît sa défense, ou que le sacrifice de l'Archevêque Laud parût suffisant, on ne lui fit pas son procès. Il demeura en prison pendant toute la vie de Cromwell, & refusa de lui devoir sa liberté. Trop fier pour plier, il osa même résister à Charles II. après son rétablissement, & lui dire avec fermeté, qu'il *sçavoit le chemin de la Tour*. Il mourut en 1667, & fut extrêmement loué dans l'Oraison funèbre, que fit de lui le fameux Pearson.

LA vie du Dr. Christophle Wren renferme moins de particularités intéressantes. Il succéda à son frère dans sa charge de Doyen de Windsor, & de Garde des registres & du trésor de l'Ordre de la Jarretière. C'est en cette qualité qu'il résista aux Officiers du
Parlement,

Mois d'Octobre 1750. 161

Parlement, qui vinrent enlever ce trésor. Il trouva même moyen de recouvrer trois livres précieux, qui appartenoient à l'Ordre, mais que sans doute les rebelles rendirent plus volontiers que les bijoux, la vaisselle, & les ornemens qu'ils avoient pris. Après le rétablissement de Charles II. ces livres furent remis au Chancelier de l'Ordre par le fils du Docteur. Il étoit mort deux ans après à l'âge de 69 ans.

JE passe sous silence diverses particularités, qui servent à confirmer les principaux évènements de la vie des deux Wrens. Ceux qui voudroient travailler à l'histoire de ces tems tumultueux, & même à celle des siècles plus reculés trouveroient dans leurs Mémoires des matériaux utiles. On y voit par exemple, que divers Princes Anglois avoient pris le titre de *Défenseurs de la foi*, avant que le Pontife l'eut donné à Henri VIII. Il ne sera pas difficile de démêler les faits vraisemblables des anecdotes visiblement fa-
buleuses.

buleuses. La prédiction de l'Évêque Andrews du martyre du Roi Charles I. 25 ans avant qu'il arrivât, l'application que ce Prince se fit de quelques vers de Virgile (b), les présages qu'il eut
avant

(b) On prétend que le Roi se trouvant dans la Bibliothèque publique à Oxford, on lui montra un très beau Virgile. Mylord Falkland lui proposa d'y chercher des présages de l'avenir. Cette espèce de Divination est assez connue sous le nom des *Sorts de Virgile* (*Sortes Virgilianæ.*) Malheureusement le livre s'ouvrit à cet endroit des imprécations de Didon au sujet d'Enée L. IV. v. 15.

*At bello audacis populi vexatus, & armis
Finibus extorris, complexu avulsus Fuli,
Auxilium imploret, videatque indigna
suorum*

*Funera, nec cum se sub leges pacis iniquæ
Tradiderit, regno aut optata luce fruatur,
Sed cadat ante diem, mediaque inbuma-
tus arena.*

Le Roi paroissant ému à cette lecture,
re,

Mois d'Octobre 1750. 163

avant son supplice que son fils règneroit après lui , le conte du chêne refleurissant chaque veille de Noël, &c. tout cela pouvoit à peine être cru il y a cent ans, & ne devoit point reparoitre de nos jours. Nous sommes venus quelques siècles trop tard , pour ajouter foi à ces merveilles.

Aussi n'aurois-je point entrepris de faire de ces Mémoires le sujet d'un article , s'il ne s'y trouvoit que de tels faits. Mais la vie du Chevalier Wren, qui en fait la dernière & la principale partie ne contient point de minucies.

re , Mylord Falkland fit le même essai pour lui-même , & les vers qui lui échurent , & qui contiennent les expressions de la douleur d'Enée pour la mort de Pallas (L. XI. V. 45.) ne lui convinrent pas moins par l'évènement que les précédens ne répondirent au sort de son Maître. Ce jeune Seigneur , qui se distinguoit par des vertus également rares fut tué à 34 ans à la première bataille de Newbery.

nucies. On y voit un génie mâle, original dès son enfance, embrassant les divers arts, portant la lumière dans tous, est imateur modeste de son propre mérite, protecteur généreux de celui des autres, né enfin pour le bien des Savans & des hommes. Quel plaisir pour un fils d'avoir à peindre un pareil père!

LE Chevalier Christophle Wren naquit le 20 d'Octobre 1632. Son père le destina de bonne heure aux Sciences, & après avoir consulté son génie, il lui fournit les maîtres & les secours dont il pouvoit avoir besoin. Aussi les premières études du jeune Wren furent-elles suivies des plus heureux succès. A l'âge de 13 ans, il avoit construit une machine pour représenter le cours des Astres, & il en faisoit hommage à son Père par des vers latins extrêmement délicats. Quelques autres instrumens de Pneumatique, de Gnomonique, de Méchanique, & d'Agriculture furent les fruits du même âge. Dès lors
les

Mois d'Octobre 1750. 165

les principaux Savans recherchoient son commerce, & lui donnoient des marques de leur estime. Lié avec le Dr. Scarborough, il lui fournissoit des modèles en carton des muscles, que ce grand Anatomiste disséquoit (c). Ce fut à sa sollicitation qu'il traduisit à 15 ans la *Clé Mathématique* d'Oughtred. Fertile en projets & en inventions, il avoit imaginé des instrumens pour écrire dans l'obscurité, pour faire en même tems des copies exactement semblables du même Ecrit, pour mesurer le chemin
d'un

(c) Il ne paroît pas bien clairement, si ces modèles furent simplement faits, pour servir aux dissections du Dr. Scarborough ou si Mr. Wren les destinoit pour son *Traité sur le mouvement des Muscles*, dont on a trouvé un lambeau dans ses papiers. Le Dr. Willis reconnoît aussi dans son *Anatomie du Cerveau*, qu'il devoit plusieurs de ses belles figures à son ami Wren *Cerebr. Anat. Pref.*

d'un carosse, &c. De telles fleurs annonçoient la plus abondante récolte, & notre Savant tint encore plus qu'il n'avoit promis.

LES honneurs suivirent les progrès. Mr. Wren fut fait Professeur d'Astronomie au Collège de Gresham en 1657, & à Oxford en 1660. Il prit en 1661 le titre de Dr. en Droit à cette Université, & obtint peu de tems ensuite le même titre à Cambridge.

LES années de confusion, qui précédèrent le retour du Roi Charles II. furent favorables aux Sciences. Les Sages se virent obligés de se tourner entièrement de ce côté, pour éviter qu'on ne les soupçonnât de penser à autre chose. La conformité de leurs goûts les réunissoit à Oxford (d).

C'est

(d) Je vois cependant dans la vie, que le savant Mr. Birch nous a donnée de Mr. Boyle, qu'avant les Assemblées d'Oxford il y en avoit eu de pareilles à Londres. Wallis qui en étoit en a fait l'histoire dans une lettre,

Mois d'Octobre 1750. 167

C'est-là qu'au milieu de l'esclavage se formoit une Société, qui devoit donner à la Philosophie une face nouvelle, & à l'esprit humain une liberté, dont il n'avoit jamais joui. Les assemblées se tenoient dans l'appartement du Dr. Wilkins, & étoient composées de Mrs. Ward, Boyle, Wallis, Willis, Petty, Wren, Goddart, Bathurst, & Rook. La plupart des Savans s'étant transportés à Londres en 1658 y continuèrent leurs exercices deux fois la semaine. De nouveaux defordres faillirent à dissiper cette Société naissante, & à faire subir à chacun des Membres le sort de l'ancien Archimède. Enfin Charles II. ne se vit pas plutôt

tre, & Mr. Boyle désignoit cette Société sous le titre de *Collège invisible*. Ce fut en 1648 ou en 1649 qu'une partie de cette Société se transporta à Oxford. L'autre continua de s'assembler à Londres. Voy. BIRCH *Liste of BOYLE* pag. 82.

168 JOURNAL BRITANNIQUE.
tôt sur le Trône, qu'il donna à
cette Société une forme constan-
te, & un titre, qui l'assuroit de
sa protection. On a trouvé dans
les papiers du Dr. Wren un
brouillon de la patente, sur la-
quelle le monarque forma la sien-
ne.

Ces premières Assemblées don-
nèrent naissance à une variété
surprenante de projets, d'écrits,
& de découvertes de notre jeu-
ne Savant. L'Editeur insinue mê-
me, que l'infidélité du Secrétaire
Oldembourg priva Mr. Wren
de l'honneur de diverses inven-
tions, que d'autres personnes s'at-
tribuèrent. Quoiqu'il en soit de
ce reproche, l'Evêque Sprat dé-
dommagea son illustre ami en fai-
sant entrer ses principales décou-
vertes dans son *Histoire de la Socié-
té Royale* (e), Il crut devoir fai-
re en sa faveur une exception à
la règle qu'il s'étoit imposée de
ne

(e) *Hist. of the Royal Society* p. 311
Ed. de 1667.

ne point mêler les éloges des Membres à celui qu'il faisoit du Corps. L'abondance des objets m'interdit les détails, & je me contenterai d'indiquer ses expériences sur les injections de diverses liqueurs dans les veines des animaux, qui donnèrent lieu à la transfusion du sang d'un animal dans un autre (*f*), sa découverte des loix du mouvement & du choc des corps (*g*), sa machine pour tailler des verres hyperboliques (*b*), sa rectification de la Cycloïde (*i*), &c. On lui attribue encore l'invention de la gravûre en demi-teinte, celle de l'usage du baromètre pour con-

noître

(*f*) *Ibid.* & *Phil. Transf.* N^o. 7.

(*g*) Mrs. Wallis, Wren, & Hui-ghens communiquèrent presqu'en même tems leurs découvertes sur ce sujet à la Société Royale. Voy. NEWTON *Princip.* &c. *Leg. Mot. Cor.* VI. Schol. & *Phil. Transf.* N^o. 43 & 46.

(*b*) *Ibid.* N^o. 53.

(*i*) *Ibid.* N^o. 93.

Tome III. H

noître les variations du poids de l'Atmosphère , le projet d'une mesure universelle par le moyen du pendule , l'ammélioration des Télescopes, &c. Ce fut lui qui anima le premier les Savans aux observations météorologiques , & qui inventa ou perfectionna les instrumens employés à cet usage. La Société Royale le consultoit dans toutes ses recherches , & il lui indiquoit les expériences les plus propres à attirer les yeux du Souverain , lorsqu'il se trouvoit à ses Assemblées. Ajoûtons pour finir un article , qui seul fourniroit assez de matière pour un Extrait, que les travaux d'un si digne Membre furent récompensés par la dignité de Président, qu'on lui conféra en 1680.

ENTRE les inventions de Mr. Wren , il y en eut deux , que Charles II. jugea dignes d'être placées dans son cabinet. La première consistoit en desseins exacts de divers insectes grossis au microscope. Mr. Hook, dont la Micrographie parut ensuite , y
fit

Mois d'Octobre 1750. 171

fit du premier inventeur un éloge aussi délicat que fondé (k). La seconde invention étoit un globe lunaire fait à l'imitation des globes terrestres, & pourvu d'une échelle pour mesurer les espaces. C'étoit en quelque sorte offrir un nouvel Empire, & il sçut faire valoir cette idée dans l'hommage, qu'il en fit à un Monarque également passionné pour les sciences & pour les plaisirs (l). On voit encore de nos jours des Princes, qui l'égalent à ces deux égards,

(k) Je ne puis m'empêcher de dire que depuis le tems d'Archimède on n'a guère vu dans le même homme une main aussi mécanique, & une tête aussi philosophe. Hook Microgr. Præf.

(l) L'inscription étoit des plus flatteuses. La voici *Carolo secundo M. Br. Fr. & Hib. R. cujus amplitudini quia unus non sufficit, novum hunc orbem Selenosphærio expressum D. D. D. Chr. Wren.* Notre Savant n'avoit pas fait le voyage de France, lorsqu'il composoit cette dédicace. Elle eut cependant mieux convenu à Louis XIV.

172 JOURNAL BRITANNIQUE.
égards, & qui le surpassent à tous
les autres.

QUELQUE variété de connoissances que cette multitude de découvertes supposât dans Mr. Wren, il sçut enfin se borner. Il est bon qu'un jeune homme s'exerce sur divers sujets, & qu'il tente plus d'une voie pour se distinguer, mais ensuite il faut qu'il choisisse un objet, & qu'il y rapporte toutes ses études. L'homme universel est d'ordinaire médiocre, & l'on n'excelle qu'en un seul genre.

Aussi Mr. Wren se consacra-t-il sans réserve à l'Architecture. Le premier de ces ouvrages en ce genre fut le Théâtre ou la Salle Académique d'Oxford. Cet édifice eut égalé les chefs-d'œuvre de l'Antiquité, si le génie de l'Architecte n'eût dû s'accommoder à la bourse d'un particulier. On sçait que cette Salle fut construite aux dépens de Sheldon Archevêque de Cantorbéry. Il y mit 16,000 L. St. outre 2000 Livres, dont il voulut qu'on achetât

Mois d'Octobre 1750. 173

tât des terres, pour en employer les revenus à perpétuer ce Théâtre & son nom. Le plafond, qui se soutient sans voute & sans piliers, est ce qu'on y remarque de plus singulier. Wallis avoit communiqué à la Société Royale la construction & le modèle d'un semblable plafond (*m*).

LE dessein de se perfectionner dans son art fut sans doute le principal motif, qui engagea Mr. Wren à faire en 1665 un voyage à Paris. Il n'est presque question que des Architectes, des Peintres, & de leurs ouvrages dans une lettre qu'il écrivoit de ce lieu. Le Louvre attiroit surtout son attention. La multitude d'ouvriers qu'on y employoit, & la magnificence des ouvrages, auxquels ils étoient occupés, lui faisoient regarder ce Palais comme *la meilleure Ecole d'Architecture, qu'il y eut dans ce tems-là en Europe. J'aurois*

(*m*) GREW *Mus. of the Royal Society pag. 361.*

rois donné ma peau, dit-il encore à son ami, pour avoir les desseins du Cavalier Bernini, mais le jaloux Italien ne me permit de les voir que pendant quelques minutes. Ils consistent en cinq morceaux assez petits, pour lesquels il a reçu autant de milliers de pistoles. Je n'ai eu que le tems de les copier dans mon imagination, & j'espère qu'à l'aide du discours & du crayon je pourrai vous en donner une idée.

L'ARCHITECTE plus que tout autre Artiste a besoin d'un grand Théâtre pour faire connoître ses talens. Mr. Wren n'eut à cet égard aucun lieu de se plaindre de la Fortune. Dès l'année 1663 il avoit reçu ordre du Roi de préparer des desseins, pour les réparations nécessaires à l'Eglise de St. Paul. Cette Cathédrale, ouvrage des premiers Chrétiens, avoit été démolie sous Dioclétien, & rebâtie sous Constantin sur ses premiers fondemens. Détruite par les Saxons Payens, elle fut rétablie par eux, lorsqu'au VII. siècle ils embrassèrent le Chris-

Mois d'Octobre 1750. 175
tianisme. Un incendie la consuma avec le reste de la ville en 1083, & Maurice Evêque de Londres ayant obtenu de Guillaume le Conquerant, qui régnoit alors, les débris d'un vieux Château nommé la *Tour Palatine*, que le même feu avoit détruit, s'en servit pour relever une quatrième fois cette Eglise. On y fit ensuite en divers tems des additions considérables, toutes dans le goût Gothique, & enfin Inigo Jones élève & émule de Palladio fut chargé par Charles I. du soin de l'embellir & de l'assurer. La guerre civile vint à la traverse, & l'édifice tomboit en ruines, lorsque Wren reçut la commission d'achever ce qu'Inigo Jones n'avoit qu'imparfaitement ébauché. Les projets du nouvel Architecte donnèrent lieu à des disputes, que l'incendie de Londres fit cesser en 1666.

ON ne trouve, selon notre Auteur, dans l'histoire aucun exemple d'un incendie pareil. Celui de la ville de Lion, dont parle

Senèque (n), en approche le plus. Mais le feu n'y dura qu'une nuit, & à Londres il ne cessa qu'au bout de trois jours. Une destruction aussi subite fournit une occasion peu commune de bâtir une grande ville avec pompe & avec régularité. Aussi Mr. Wren, qui fut nommé Architecte de la nouvelle ville & Inspecteur des Bâtimens Royaux prépara-t-il un dessein, qui eut égalé sa beauté au rang qu'elle tient parmi les villes de l'Europe. L'Eglise de St. Paul se seroit trouvée à la base d'une place triangulaire, qu'auroient laissé entr'elles deux grandes rues convergentes. La longueur de cette place eut été d'environ 900 piés, & sa largeur de 300. L'édifice auroit été vû de tous côtés dans toute sa grandeur, avantage dont il y a apparence qu'il fera pour jamais privé. Au centre de la ville, & dans une place percée

(n) SENEC. *Ep.* 92.

Mois d'Octobre 1750. 177

percée de dix grandes rues en forme de rayons, se seroit trouvée la Bourse. Elle eut été entourée des principaux édifices publics. Les Églises auroient été isolées, & disposées de manière à former des points de vûe variés. On auroit renvoyé hors des murs les cimetières, les jardins & les lieux, qui par les feux qu'on y fait, ou par les vapeurs qu'ils répandent, sont également désagréables & nuisibles. Des marchés larges & spacieux auroient contribué à la commodité autant qu'à l'ornement de la ville. Diverses places auroient ouvert de distance en distance des étoiles de huit rues, qui y auroient abouti. On auroit rendu la plûpart des rues parallèles entr'elles. Les plus larges eussent été de 90 ou 100 piés de large, les moyennes de 60, les plus étroites de 30. Tout le long de la rivière se seroit trouvé un vaste quai, bordé par les magasins des marchands. Toutes les maisons auroient été uniformes, & soutenues sur des portiques

ques semblables à ceux du *Forum* de l'ancienne Rome.

LE Plan dont je viens de donner une idée (o), eut l'approbation de tous les connoisseurs. Un seul obstacle en empêcha l'exécution, & cet obstacle fut insurmontable. Les habitans ne voulurent point se soumettre à un arrangement, qui auroit pu les écarter de leurs anciennes demeures. Il fallut sacrifier la régularité à leur obstination, & se contenter de rebâtir leurs maisons mieux qu'elles ne l'avoient été, de substituer la brique & la pierre à la bouë & au bois dont les anciens bâtimens étoient construits (p), & d'élever quelques édifices,

(o) J'ai eu sous les yeux le plan original de l'Architecte que son fils fit graver en 1724. On a, ce me semble, lieu de se plaindre de l'Editeur de ne l'avoir placé non plus que celui de St. Paul, dans cet Ouvrage, dont le prix est assez considérable.

(p) On a appliqué à Mr. Wren le mot

Mois d'Octobre 1750. 179

édifices , qui montraient ce qui auroit pu être fait. Ainsi d'un amas de cendres renaquit en moins de 20 ans une nouvelle ville plus belle, plus commode, plus riche que la précédente.

NOTRE Architecte eut un peu plus de liberté à l'égard de l'Eglise de St. Paul , & s'il en eût été cru , cet édifice auroit encore eu plus de majesté & de grandeur. On conserve le modèle qu'il fit d'un Temple digne d'Athènes ou de Rome. Mais le préjugé pour les Cathédrales modernes l'obligea de concilier le mieux qu'il put le goût Gothique avec celui de l'ancienne Architecture. Le dessein ayant été approuvé , & une taxe sur le charbon fournissant les fonds nécessaires pour l'exécution , il commença à y travailler en 1675 , après avoir été honoré l'année précédente du titre de Chevalier.

IL

mot d'Auguste au sujet de Rome ; *laseritiam inveni , marmoream reliqui.*

H 6

IL fallut d'abord écarter les ruines de l'ancien édifice, & l'Architecte signala son génie par l'heureuse application qu'il fit de la poudre à canon & du béliet des Anciens, pour renverser des restes de tours & de murailles massives. Comme il se proposoit de construire un édifice durable, il ne voulut pas bâtir comme ceux qui l'avoient précédé sur d'anciens & de trop foibles fondemens. En fouillant dans ces masures, il trouva des monumens de divers âges, de divers peuples, & de divers prix. Il n'y manqua que des bois de Cerf & des défenses de Sanglier, qui eussent confirmé l'opinion populaire, qu'il y avoit autrefois dans ce lieu un Temple de Diane (q).
 Au

(q) L'Editeur croit cependant qu'il y a eu autrefois dans ce lieu un pareil Temple. Diverses Antiques déterrées en divers tems, & les vestiges d'une procession à l'honneur de la Déesse des chasseurs, qui avoient encore

Mois d'Octobre 1750. 181

Au reste l'abondance des coquillages entassés dans ce lieu indiquent que dans les tems anciens la Mer formoit un vaste Golphe, qu'elle a depuis abandonné à la Terre.

IL ne m'est pas possible de suivre l'Auteur dans ce qu'il dit de ce chef-d'œuvre de son père. L'Architecte gêné par une place trop étroite le fut encore par la grandeur des pierres qu'il fut obligé d'employer. Les carrières de Tivoli fournirent au Bramante des pierres pour ses colonnes du Temple de St. Pierre à Rome. Il les fit de neuf piés de diamètre surpassant ainsi de
près

core lieu du tems d'Erasme, l'autorisent dans cette opinion, qui a été aussi celle de Stow & de Cambden. Un ancien Manuscrit de la Bibliothèque de Cotton fournit un témoignage décisif. *Immolat Dianæ Londonia, iburificat Apollini suburbana Thorneya.* Thorney est Westminster, où l'on dit qu'il y avoit un Temple d'Apolon.

près du tiers les plus grosses colonnes que l'Antiquité nous ait laissés. Mais manquant de pierres assez grandes pour les corniches, il en diminua les proportions. Le Chevalier Wren ne trouvoit point en Angleterre de pierres pour des colonnes de plus de 4 piés de diamètre. Inigo Jones n'avoit point excédé cette proportion dans celles de son portique, & son successeur fut obligé de l'imiter. Il ne changea point comme le Bramante les proportions établies dans les dimensions de ses colonnes. Mais il en fit deux rangs, & varia leurs ordres. Le Dome n'exigea pas des attentions moins fines, pour ramener aux règles de l'Antiquité cette invention des siècles postérieurs. La modicité des fonds assignés pour l'ouvrage, l'impatience des habitans pour voir cet édifice achevé causèrent de grands désagrémens à l'Architecte. Il eut cependant le plaisir, après avoir posé en 1675 la première pierre de ce Temple, de faire poser la dernière

Mois d'Octobre 1750. 183
dernière par son fils en 1710, finissant ainsi en 35 ans la seconde Eglise de l'Univers. Celle de St. Pierre, qu'on regarde comme la première, couta des sommes immenses, occupa douze Architectes, & ne fut finie qu'au bout de 145 ans.

LES ouvrages que fit l'Architecte Anglois, pour rétablir l'Abbaye de Westminster, & la Cathédrale de Salisbury, ne mériteroient pas moins de nous arrêter que la construction de St. Paul. Le Chevalier Wren sçut s'y proportionner à des goûts fort différens du sien. Formé lui-même à l'élégance & à la simplicité des Anciens, il ne pouvoit qu'être choqué des défauts de l'Architecture qu'on nomme Gothique, & dont selon lui les Sarrafins furent les inventeurs. Tout homme qui comparera ces édifices gigantesques composés de hautes & de minces colonnes, de murs inutilement épais, d'arcades en pointe, d'ornemens multipliés sans égard aux règles des proportions

184 JOURNAL BRITANNIQUE.
proportions & de la perspective, avec le Théâtre de Sheldon, le Temple de St. Paul, l'Hôpital de Greenwich, sentira aisément quels ouvrages méritent la préférence, quels sont faits pour l'immortalité.

JE m'engagerois dans un détail aussi déplacé qu'ennuyeux, si je donnois la liste des 54 Eglises érigées à Londres par notre illustre Architecte. Toujourn simple & toujours varié, nul ne sçut mieux que lui, allier l'utilité avec la noblesse, & la connoissance des anciennes règles, avec la nécessité des exceptions particulières. Aussi y a-t-il peu de villes, qui ayent un plus grand nombre de Temples élégans, & parmi eux quelques-uns passent pour des chefs-d'œuvre (r). Malheureusement la plûpart manquent de

(r) On regarde en particulier comme tels le Clocher de l'Eglise de Ste. Marie de l'Arc en *Cheapside*, & celle de St. Etienne en *Wallbrook*.

Mois d'Octobre 1750. 185
de place pour bien être vûs, &
de gens de goût pour être suffi-
samment admirés.

UN des plus beaux ouvrages
de ce grand homme, & qui mé-
rite le moins d'être oublié c'est
sa Colonne Dorique, qui, érigée
en mémoire de l'incendie de Lon-
dres, a pris le nom de Monument.
Il eut été à souhaiter que le Che-
valier Wren en eût été cru sur la
situation de cette Colonne, qui
eut été mieux placée à l'endroit
où le feu finit, que dans le lieu
bas & obscur où il commença,
& où elle se trouve. Il eut vou-
lu aussi représenter par des flam-
mes tout autour de la Colonne
l'évènement qu'elle devoit per-
pétuer. Le projet d'inscription
qu'il avoit préparé étoit fort pré-
férable à la légende ridicule qu'on
y a mise. Enfin au-lieu de l'Ur-
ne mal construite qui est au haut,
le Chevalier Wren auroit préféré
une statue colossale du Mo-
narque ou de la Ville de Lon-
dres. Malgré ces défauts, cette
Colonne surpasse en hauteur cel-
les

les qui nous restent de l'Antiquité. Elle a 202 piés de haut, sans la base qui en a 40, & le chapiteau avec le balcon qui en ont 32. On monte à ce balcon par un escalier de marbre noir de 345 marches. Le diamètre de la colonne est de 15 piés. Celle d'Antonin a 172½ piés de haut, & 12 piés 3 pouces de diamètre. La Colonne de Trajan n'a que 145 piés d'élévation, & la Colonne historique de Théodose, qui est à Constantinople, en a 147.

DANS une vie si remplie de faits, je me fais d'autant moins de scrupule d'en négliger quelques-uns, qu'il n'en est pas des travaux d'un Architecte comme de ceux d'un autre Savant. Ceux de Mr. Wren ne peuvent être ignorés, & en voyant les appartemens qu'il a bâtis dans le Palais d'Hamptoncourt, la Bibliothèque du Collège de la Trinité à Cambridge, le Palais du Roi à Winchester, les Hôpitaux de Chelsea & de Greenwich, &c. il est impossible de manquer de curiosité

Mois d'Octobre 1750. 187

curiosité pour l'Architecte, & de ne pas se ressouvenir également de son nom & de ses Ouvrages.

CE fondateur d'une nouvelle ville, à qui tous les citoyens durent leurs maisons, leurs Monumens, leurs Temples, éprouva cependant leur ingratitude. Une timidité fatale l'empêcha de se concilier la faveur de ceux dont il arrachoit l'estime. Il eut tous les talens, à la réserve de cette liberté & de cette assurance, qui les font valoir. Il crut sans doute que tant de Monumens de son mérite le dispensoient d'ajouter sa voix à la leur. Mais Mr. Steele l'avoit prédit, en faisant son portrait sous celui de Nestor (s), cette modestie outrée effaça l'éclat de ses travaux. Doublement blâmable il y joignit le défaut peu commun à un Architecte de ne pas sçavoir s'enrichir. Privé de son emploi à l'âge de 86 ans, il vécut avec
lui-

(s) *Tatler* Vol. II. N^o. 52.

188 JOURNAL BRITANNIQUE.

lui-même dans une retraite pendant les cinq dernières années de sa vie, & mourut le 25 Février 1723. Il fut enterré à St. Paul, & l'inscription placée sur son tombeau mérite de terminer mon éloge de ce grand homme. *Subtus conditur hujus Ecclesiæ & Urbis Conditor CHRISTOPHORUS WREN, qui vixit annos ultra nonaginta, non sibi sed bono publico. Lector, si Monumentum requiris, circumspice.*

ARTICLE IV.

A Treatise on DIAMONDS and PEARLS, in which their importance is considered, plain rules are exhibited for Ascertaining the value of both, and the true method of manufacturing Diamonds is laid down. By DAVID JEFFRIES Jeweller.

C'est-à-dire,
Traité sur les DIAMANS & sur les
PERLES,

Mois d'Octobre 1750. 189
PERLES, où l'on montre leur importance, on propose des règles simples, pour déterminer leur valeur, & l'on enseigne la véritable manière de tailler les Diamans. Par DAVID JEFFRIES Jouailler. A Londres aux dépens de l'Auteur 1750 pag. 69 avec diverses figures en taille douce. Prix d'une guinée.

LE prix de ce livre, & l'intérêt que la plûpart des gens prennent au sujet qui y est traité m'engagent à en donner un extrait. Ce n'est ni en Philosophe ni en Naturaliste que l'Auteur envisage les pierres précieuses. Il les regarde simplement comme l'objet d'un commerce considérable. Depuis trente ans qu'il exerce la jouaillerie, il a apporté & dans son négoce & dans son art cet esprit de calcul & de discernement, qui distingue de la foule le négociant habile & l'artiste éclairé. Sans examiner
ner

ner si la part qu'il fait au Public des fruits de son expérience & de son génie est tout-à-fait désintéressée, profitons de son présent, & tâchons de faire connoître à nos lecteurs ce qui s'y trouve de plus original.

ON a, suivant notre Auteur, sur les pierreries un préjugé aussi commun que mal fondé. On s' imagine que celles de la première grosseur n'ont aucun prix déterminé. L'imagination de celui qui les achète, & l'avidité de celui qui les vend en décident, dit-on, la valeur. Mr. Jeffries fait aux hommes l'honneur de croire ce principe faux; il soutient que le caprice a moins de part dans cette évaluation qu'une règle qu'on suit sans s'en appercevoir, & qu'il s'attache à développer.

UNE observation bien simple fournit le fondement de cette règle. On remarque constamment que la rareté des pierreries est proportionnée à leur grosseur. Les petites paroissent avoir été en quelque sorte prodiguées, mais

à

à mesure qu'elles augmentent de volume & de poids leur nombre diminue. Cette proportion, que la Nature affecte dans la production de ses trésors, doit être celle de leur valeur, & pour estimer les diamans, il n'y a qu'à prendre le quarré de leurs poids. Un diamant de deux carats vaut quatre fois celui d'un carat, ce dernier ne vaut que la dix-millième partie du diamant de cent carats, & en général pour connoître la valeur de quelque diamant que ce soit, il faut multiplier le quarré de son poids par le prix d'une pierre d'un carat, dont Mr. Jeffries fixe le prix moyen à deux Livres Sterl.

IL n'y a selon notre Auteur qu'une considération qu'on puisse opposer à cette règle, c'est que l'eau & la perfection des pierreries font varier leur prix. Mais Monsieur Jeffries soutient qu'aucun jouailler ne peut ignorer la valeur du diamant d'un carat, suivant l'eau dont il est, & qu'il n'a qu'à substituer cette
somme

192 JOURNAL BRITANNIQUE.
somme à la précédente dans l'estime qu'il fait de la pierre qu'on lui présente.

IL ne s'agit jusqu'ici que des diamans bruts, mais rien n'est plus facile que d'appliquer cette règle aux brillans ou aux rofes. Il suffit pour cet effet de considérer que la taille d'un diamant lui fait perdre environ la moitié de son poids. Le prix d'une pierre taillée est donc celui d'un diamant brut, dont le poids seroit double. Ainsi le brillant d'un carat vaut 8 Livre sterl. en supposant que le diamant brut du même poids & de la même qualité en vaut deux, celui de cent carats vaudroit 80,000 Livre sterl. & de même pour les pierres moyennes.

LES règles qu'on vient de voir sont sans doute d'un usage bien facile. Elles préviennent par leur simplicité. Il faut même convenir qu'il y a encore un autre préjugé en leur faveur, c'est celui de l'antiquité. Tavernier en fait mention

Mois d'Octobre 1750. 193

mention (a), & Mr. Jeffries nous apprend qu'elles se trouvent & dans la *Carte du Commerce* de Louis Robert publiée en 1638, & dans un livre Espagnol de Jean Arphe de Villa Fane imprimé en 1572. Il me semble cependant que ces règles sont sujettes à quelques difficultés, que je vais proposer en manière de doutes.

I. LA suite qui exprime le nombre des diamans de divers poids suit-elle la règle qu'on nous donne pour les évaluer? Y a-t-il par exemple quatre fois plus de pierres d'un carat qu'il n'y en a de celles de deux, neuf fois plus que de celles de trois, dix mille fois plus que de celles de cent? On sçait simplement qu'il y a plus de petits diamans que de gros, mais tant qu'on ignore la véritable échelle de la Nature, la loi du quarré ne sera-t-elle pas aussi arbitraire que celle du cube ou de

(a) *Voyage aux Indes Liv. II. Ch. 18.*

de quelque autre puissance des poids?

2. POUR que la suite en question eût une loi constante, ne devrait-elle pas s'étendre régulièrement à l'infini? S'il y a un terme, que les diamans ne passent point, si à mesure qu'ils en approchent ils deviennent beaucoup plus rares qu'ils ne devroient l'être pour répondre à la loi du quarré ou à quelque autre loi que ce soit, les règles applicables aux diamans médiocres le seront-elles à ce diamant unique du Grand Mogol qui pèse 279 carats $\frac{1}{4}$, à celui du grand Duc de Toscane qui en pèse 139 $\frac{1}{2}$, & à celui de Pit (b) qui est de 136 $\frac{1}{4}$? Tavernier & mon Auteur le prétendent; qu'ils me permettent d'en douter.

3. LA difficulté de trouver des acheteurs

(b) Ce diamant qui a pris son nom de Mr. Pit Gouverneur du Fort St. George, a été acheté pour le Roi de France.

Mois d'Octobre 1750. 195

acheteurs ne doit-elle pas diminuer la valeur des diamans extrêmement gros? Comme ils ne peuvent être acquis que par un petit nombre de Princes ou par quelques particuliers aussi riches qu'eux, le débit ne sçauroit en être ni aussi prompt ni aussi sûr que celui des diamans médiocres? Ne fut-ce pas cette raison qui empêcha Tavernier d'acheter le diamant de 242 carats $\frac{1}{2}$, qu'on lui offrit à un prix beaucoup plus modique, que celui qu'il eut dû avoir suivant sa proportion? D'ailleurs si le nombre des gros diamans augmente peu-à-peu, ne perdront-ils pas de leur valeur en perdant de leur singularité?

4. NE seroit-il pas aussi essentiel que curieux de déterminer la proportion annuelle de l'or & de l'argent aux diamans & aux autres pierres précieuses? Si les diamans se multiplioient, sans que les moyens de les acquérir augmentassent également, conserveroient-ils leur valeur? Si le Brésil n'en fournissoit plus, ceux

des Indes ne deviendroient-ils pas beaucoup plus chers?

5. L'AUTEUR remarque lui-même que des goûts ou des usages particuliers font ou tomber, ou renchérir des pierres d'un certain ordre. Où en sommes-nous si tous les ans c'est au caprice à modifier la règle?

6. Tous les défauts d'un gros diamant peuvent-ils être sensibles dans un petit? Vous m'offrez une pierre de cinquante carats, qui n'a d'autre défaut qu'une petite glace, comment pour l'estimer trouverai-je le diamant d'un carat qui lui répond?

7. ENFIN ces diamans bruts perdent-ils également à être taillés? Vous convenez que non; vous m'apprenez que la forme de certaines pierres approche naturellement de celle que l'art leur donne. Ne seroit-il pas injuste & insensé d'exiger le même prix du diamant, qui perd la moitié de son poids à être brillanté que de celui qui n'en perd que le tiers?

COMME

COMME ce n'est point l'envie de critiquer, mais simplement le desir d'acquérir de nouvelles lumières, qui m'a suggéré les réflexions, qu'on vient de voir, je conviendrai que malgré ce qu'elles peuvent avoir de solide, il vaut peut-être mieux avoir une règle équivoque que de n'en avoir aucune. Si Mr. Jeffries pense que ces règles sont généralement établies, ou que son livre suffira pour les introduire, il n'importera pas beaucoup qu'elles soient entièrement fondées sur la raison. Dans tous les sujets, qui dépendent de la fantaisie, c'est à une convention reconnue qu'il suffit d'en appeller.

LES détails dans lesquels Mr. Jeffries s'engage sur la manière de tailler les brillans sont fort instructifs pour les ouvriers. Les figures dont ils sont accompagnés ne sont pas moins utiles à ceux qui possèdent des pierreries, & qui veulent sçavoir si l'art ne pourroit pas leur donner un nouveau prix. On y voit la repré-

sentation de 55 brillans , depuis le poids d'un carat jusqu'à celui de cent , & l'on apprend ainsi quelle doit être pour chacun la proportion de sa surface à son poids.

CETTE discussion est importante. On croit ne rien risquer en jugeant d'un diamant sur son eau & sur son poids. Mais l'effet des pierreries est la véritable mesure de leur valeur. Si un brillant est trop épais , si ses facettes ne sont point assez inclinées , si son contour est trop massif , il aura moins d'éclat qu'il ne devoit avoir , & le seul moyen de le lui donner sera de retrancher ce qu'il avoit de trop , & qui pouvoit aller au quart & même au tiers de son poids. Ce quart ou ce tiers doit donc être ôté de la pesanteur actuelle du brillant , avant que d'en déterminer la valeur , & il faut même faire une autre diminution pour les frais de la réduction. Un brillant de six carats vaudroit par exemple 288 livres , mais il est trop épais , il lui manque

Mois d'Octobre 1750. 199

que du feu, son contour est simplement égal à celui d'un brillant de quatre carats, qui ne vaut que 128 livres. Je dois donc retrancher de cette somme ce qu'il m'en coûtera, pour le transformer au brillant de ce prix.

LE secret, que Mr. Jeffries vient de communiquer au Public, & qui, dit-il, lui a été jusqu'ici soigneusement caché, mérite sans-doute sa reconnoissance, & préviendra des fraudes peut-être trop ordinaires. Le dirai-je cependant, j'ai encore ici quelques scrupules. L'exemple qu'allègue notre Auteur ne regarde que des brillans médiocres. Prenons-en de plus gros. Supposons qu'un brillant de 60 carats n'ait que la surface d'un brillant de 40, au lieu de valoir 28,800 livres, ne devra-t-il pas même être évalué à 12,800 livres ? J'ai de la peine à le croire. L'art de cliver & même de scier les diamans est connu. Ainsi les 20 carats qu'on retranchera du brillant mériteront d'entrer en ligne de comp-

te, & devront même être différemment estimés, suivant les endroits où se trouvera l'excès. Une lame entière de ce poids vaudra plus que diverses rognures détachées; mais le moins qu'elles vaudront suffira pour dédommager des frais. J'ajoute que si l'excès de l'épaisseur est si nuisible, celui de la longueur ne paroît pas devoir l'être également. Le brillant, qui auroit la forme d'un quarré-long, seroit moins estimé qu'un quarré parfait de la mesure de son plus grand côté, mais devoit l'être plus que le quarré de la mesure du plus petit. C'est-à-dire que s'il n'avoit point d'autres défauts il devoit être estimé par son poids.

Si le diamant trop épais perd de son prix, il n'en est pas de même de celui qui ne l'est pas assez. La différence du poids fait une espèce de compensation, & les diamans gagnent en étendue ce qu'ils perdent en éclat. Pour-

vû qu'ils ne soient pas applatis au delà de la moitié du poids du diamant parfait, ils doivent être évalués par la même règle. Ainsi le brillant de quatre carats, qui a la surface du brillant de six, vaut autant que le brillant de son poids, qui seroit parfait.

IL n'y a guère que cent ans que l'art de brillanter est connu. Celui de tailler en rose est beaucoup plus ancien. Mr. Jeffries fait pour cette espèce de taille ce qu'il a fait pour celle des brillans. Il en explique les règles, en marque les proportions, & en fixe la valeur. En général une rose parfaite vaut un parfait brillant, parce que si elle a moins d'éclat que lui, elle couvre plus de place & paroît davantage.

CE que dit notre Auteur sur les qualités naturelles des diamans bruts est trop peu nouveau, pour mériter de nous arrêter. Je ne le suivrai point non plus dans ses recherches sur les perles, & sur leur évaluation fon-

dée sur les règles, qu'on a déjà vues. Il suffisoit de donner une idée de cet ouvrage, pour faire juger que s'il n'est point parfait, il contient diverses vûes, qui font honneur à l'Auteur, & qui pourront le mettre en état dans la suite de mieux approfondir un sujet, où le mystère a trop long-tems régné.

ARTICLE V.

A PLAN for collecting and publishing such cases and observations in PHYSIC, SURGERY, &c. as may be of general use and advantage, by the Society of Surgeons of his MAJESTY'S Royal Navy.

C'est-à-dire.

PROJET, pour recueillir & pour publier des cas & des observations de MÉDECINE & de CHIRURGIE,

Mois d'Octobre 1750. 203
GIE, qui pourront être d'un usage
général, par la Société des Chi-
rurgiens des Vaisseaux du Roi.

CETTE pièce mérite d'avoir place dans ce Journal. Elle fait honneur à la Société, qui l'a publiée, en manifestant & le desir qu'elle a de travailler au bien public, & la sagesse des moyens qu'elle emploie pour parvenir à ce but. L'utilité de ce nouvel établissement ne doit pas être restreinte à ce pays, & je voudrois intéresser les Savans de tous les autres à une tâche, dont ils partageront les fruits. Voici les articles de ce projet.

„ 1. On chargera un Comit-
„ té de 17. Membres tant hono-
„ raires qu'ordinaires de la So-
„ ciété, du soin de recueillir &
„ de revoir tous les essais, ob-
„ servations & cas, qui regarde-
„ ront la Médecine, la Chirur-
„ gie, l'Anatomie, l'Oeconomie
„ animale, la Pharmacie, la Chi-
„ mie, la Botanique, & l'Histoi-
„ re Naturelle, soit que des Mem-
„ bres

„ bres de la Société ou que d'au-
 „ tres personnes en ayent fait
 „ l'envoi. Le Médecin de l'Hô-
 „ pital de Greenwich & le Dé-
 „ monstrateur d'Anatomie seront
 „ *d'office* membres du Comitté.
 „ Les assemblées se tiendront
 „ dans les appartemens de la So-
 „ ciété, & dans les tems que le
 „ Comitté jugera convenables.

„ 2. Une des principales vûes,
 „ qu'on se propose dans cette en-
 „ treprise, c'est de s'attacher sur-
 „ tout aux branches de la Méde-
 „ cine, qui peuvent être plus im-
 „ médiatement observées par des
 „ Chirurgiens de Vaisseau. Leur
 „ situation leur donne de grands
 „ avantages pour des recherches
 „ particulières. Telles sont cel-
 „ les qui ont pour objet les ma-
 „ ladies qu'on a sur mer, & les
 „ différences des mêmes mala-
 „ dies sur terre; les effets singu-
 „ liers des remèdes en mer, &
 „ les effets qu'y produisent com-
 „ munément les principales opé-
 „ rations de Chirurgie, sur-tout
 „ lorsqu'ils diffèrent de ceux
 „ qu'on

» qu'on observe sur terre, ou que
» la diversité des lieux en fait
» varier le succès. Les Vaisseaux
» fournissent encore des occa-
» sions de s'instruire des effets de
» l'air de mer, & de ceux de la
» diète des Marins dans plusieurs
» maladies, de même que des
» changemens de constitution,
» qui en sont les suites en divers
» lieux & en divers climats. En-
» fin en relâchant dans des Ports
» différens, on peut s'informer des
» maladies du lieu, de la diver-
» sité de leurs effets sur des na-
» tifs & sur des étrangers; & de
» la méthode qu'employent pour
» les guérir les Médecins du pays,
» &c. On recommande donc à
» tous les Chirurgiens de Vaisseau
» de se proposer des objets aussi
» importans. On les sollicite aussi
» de profiter de toutes les occa-
» sions qu'ils pourront avoir de
» se mettre au fait des méthodes
» ordinaires de guérir les mala-
» dies dans les lieux, où la Mé-
» decine est peu cultivée; de
» s'instruire de l'histoire naturel-

" le du pays ; d'en observer la
 " température, les animaux, les
 " fossiles, (sur-tout celles qui sont
 " particulières au lieu & d'usage
 " en Médecine;) de tâcher de
 " découvrir la manufacture des
 " drogues qu'on y prépare, &
 " de se procurer la meilleure col-
 " lection qu'ils pourront de tou-
 " tes les productions qu'on y
 " trouve. Mais afin de prévenir
 " une multiplicité de volumes,
 " qui n'ajouteroit rien au fonds
 " réel des connoissances utiles,
 " on est convenu de ne publier
 " aucune pièce, ou observation
 " soit en Médecine soit en Chi-
 " rurgie, qui ne soit ou instruc-
 " tive d'elle-même, ou rendue
 " telle par les conséquences ju-
 " dicieuses qu'on en déduira, &
 " qui serviront à établir ou à con-
 " firmer quelques vérités généra-
 " les.

" 3. CHAQUE Membre de la
 " Société employé sur les Vaif-
 " seaux du Roi dans la Mer Bal-
 " tique, dans la Méditerranée,
 " aux Indes Orientales, ou en
 " Amérique,

Mois d'Octobre 1750. 207

” Amérique, donnera de bonne
” heure avis de son voyage, afin
” que le Comitté ait le tems de
” lui donner des Mémoires & des
” instructions, pour le service de
” la Société, & pour l'exécution
” de ce projet.

” 4. LES Écrits qu'on jugera
” propres à entrer dans ce plan,
” pourront être adressés au Co-
” mitté sous le couvert de Mr.
” Millar Libraire dans le *Strand*.
” On prie les correspondans de
” la Société d'y joindre leur ad-
” dresse, pour qu'on puisse avoir
” recours à eux, lorsqu'on croi-
” ra avoir besoin de plus amples
” certificats sur les faits, ou de
” nouveaux éclaircissemens sur
” leurs circonstances. On aura
” soin de cacher les noms des
” Auteurs, qui paroîtront le sou-
” haiter; mais la nature même
” du plan empêche, qu'on ne
” fasse usage des pièces anony-
” mes, & dépourvûes d'attesta-
” tions suffisantes dans des cas,
” où les faits serviront de preu-
” ves.

” 5. SE

” 5. Si le Comitté ne juge pas
 ” à propos de publier quelque
 ” pièce, qui lui aura été com-
 ” muniquée, l’Auteur qui se croi-
 ” ra négligé ou mal-traité pour-
 ” ra s’adresser à ceux qui le
 ” composent, & apprendre d’eux
 ” les raisons de cette omission.
 ” On lui promet d’avance toute
 ” la satisfaction raisonnable. Dès
 ” qu’il y aura assez de matériaux
 ” pour un volume *in Octavo*, on
 ” le rédigera pour la presse, & on
 ” ne tardera pas de le publier.

” 6. CHACUN des Membres du
 ” Comitté aura un exemplaire
 ” en grand papier de tout ce qui
 ” se publiera sous son nom, & il
 ” y en aura six exemplaires du
 ” même format à l’usage de la So-
 ” ciété & à sa disposition. Tous
 ” les ans on donnera le prix d’u-
 ” ne Médaille d’or à l’Auteur du
 ” Mémoire, que le Comitté ju-
 ” gera le plus utile.

” 7. Tous les frais que le Co-
 ” mitté fera pour l’exécution de
 ” ce dessein, seront tirés des fonds
 ” de la Société „

ARTICLE.

ARTICLE VI.

NOUVELLES
LITTÉRAIRES.

DE PHILADELPHIE.

QUOIQUEL y ait déjà quelques années que l'ouvrage que j'ai dessein d'annoncer ait été publié dans cette partie du monde, il n'étoit que peu connu dans la nôtre. Aucun Journal n'en avoit fait mention, & sans la réimpression qu'on vient d'en faire à Londres, on ignoreroit peut-être assez généralement que la Pensylvanie a des habitans, qui lisent, écrivent, & impriment. Le premier livre qui y ait été publié porte pour titre *M. T. Cicero's Cato major, or his Discourse on old age, with explanatory notes.* Philadelphia, printed and sold by B. Franklyn 1744. C'est-à-dire, *Le Caton ancien de Cicéron, ou son Discours sur la vieillesse, avec des éclaircissemens en forme de notes.* Cette

210 JOURNAL BRITANNIQUE.

te traduction, que j'ai actuellement sous les yeux, remplit un petit in Quarto de 160 pages, & se vend chez le Libraire Whiston pour dix-huit sous. Au défaut de caractères Grecs on s'est servi pour les citations en cette langue de lettres Italiques. Du reste le papier, le caractère, & l'impression font honneur à cette nouvelle presse, & je ne puis que concourir avec les Editeurs dans le souhait qu'ils font, que cette première traduction d'un Auteur Classique entreprise dans ce monde Occidental soit suivie de plusieurs autres exécutées avec le même jugement & le même succès, & que Philadelphie devienne ainsi le siège des Muses Américaines. Il ne me reste pour rendre compte de l'ouvrage même, qu'à dire que son Auteur Mr. Logan étoit également distingué par son sçavoir, par son rang, & par ses vertus. Il entreprit cette traduction à-peu-près à l'âge où Cicéron composa l'original, je veux dire à soixante ans. Cette traduction est fort fidèle & fort simple,

Mois d'Octobre 1750. 211
ple, & les notes servent à désigner
les principaux personnages, dont
il est fait mention dans ce fameux
dialogue.

D'OXFORD.

LES recherches les plus savan-
tes n'ont pas toujours pour objet
les sujets les plus riches ou les
plus importans. Ce sont souvent
les plus légers & en apparence
les plus secs, que les Littérateurs
préfèrent. La culture d'une ter-
re ingrate fait plus d'honneur que
celle d'un champ, où la Nature
semble avoir prévenu l'art. Il se-
roit assez difficile de décider, si
c'est pour se conformer à ce goût
ou pour le tourner en ridicule
qu'on vient de publier ici une très
savante brochure sous le titre sui-
vant; ΟΙΝΟΣ ΚΡΙΘΙΝΟΣ *A disserta-*
tion concerning the origin and antiqui-
ty of Barley Wine. Oxford printed
at the Theatre for James Fletcher
in the Turl and sold by J. and J.
Rivington in St. Paul's Church-
yard London 1750. *In Quarto pr.*
1 sh.

I sh. 6 d. C'est-à-dire, *Le Vin d'orge, ou Dissertation sur l'origine & l'antiquité de la Bière.* L'anonyme, qui a publié cette pièce, y prouve avec beaucoup d'érudition, que les hommes ont apparemment fait du vin de tout tems; que dans les endroits où ils manquoient de raisin, ils en ont tiré de diverses espèces de grain; que les Egyptiens se procurèrent les premiers une liqueur tirée de l'orge; qu'ils en dûrent l'invention à Osiris, & que cet Osiris n'étoit ni Jesac, comme l'a cru le Chev. Newton, ni Mitzraim comme l'a prétendu Mr Shukford, mais tout-au-plus postérieur de cent ans à ce dernier; &c.

DE LONDRES.

IL y a trois ans qu'on publia ici un volume de lettres d'un jeune Peintre Anglois établi à Rome, pour se perfectionner dans son art. Ces lettres adressées à ses parens & à ses amis étoient écrites d'une manière fort naturelle,

Mois d'Octobre 1750. 213

naturelle, & donnoient une idée
avantageuse du génie & des con-
noissances de l'Auteur. Il y fai-
soit la description non seulement
des ouvrages des Peintres & des
Sculpteurs modernes, sur lesquels
il travailloit à se former, mais en-
core celle des Monumens An-
ciens, qu'il avoit vûs à Rome,
& en divers autres endroits de
l'Italie. L'érudition de l'Auteur
paroissoit à la manière, dont il
éclaircissoit ces précieux restes
de l'antiquité par des passages des
Ecrivains du même tems. Les
observations sur la ville d'Hercu-
laneum inférées dans ces lettres,
plurent sur-tout beaucoup, & d'au-
tant plus qu'on n'avoit jusqu'a-
lors sur ce sujet que des idées
très incomplètes & très confu-
ses. Encouragé par le succès, le
jeune Auteur n'a cessé ni d'ob-
server ni d'écrire, & ses nouvel-
les lettres, dont la dernière est
datée du 10. Novembre 1749 for-
ment un second volume. L'un &
l'autre sont enrichis de divers
dresseins, & se vendent pour 10
sh.

214 JOURNAL BRITANNIQUE.
sh. chez le Libraire G. Ruffel, frère, si je ne me trompe de l'Auteur. Pour donner des idées plus justes de la Ville souterraine, le Peintre ne s'est pas contenté de visiter trois fois le lieu, & de mettre d'abord après en être sorti ses observations par écrit; il a encore recueilli avec soin tout ce que les Anciens nous ont appris de la catastrophe de cette Ville, & les relations que Mrs. Darthenay, Gory, & Vénuti (a) ont données des découvertes, qu'on y a faites jusqu'ici. La description, que Martial nous a laissée d'Herculaneum, avant & après sa destruction, est si vive, & exprime si bien que les ouvrages des hommes ne l'emportent pas en constance sur ceux de Dieu, que je me fais un plaisir de la rapporter ici.

Hic

(a) Le livre du dernier de ces Sçavans, dont j'ai parlé dans un des Journaux précédens (*Juillet pag. 348*) vient d'être traduit en Anglois.

Mois d'Octobre 1750. 215

*Hic est pampineis viridis modo Vesu-
vius umbris,*

*Presserat hic madidos nobilis uva la-
cus.*

*Hæc juga, quam Nysæ colles, plus
Bacchus amavit:*

*Hoc nuper Satyri monte dedere cho-
ros:*

*Hæc Veneris sedes, Lacedæmone gra-
tior illi:*

*Hic locus Herculeo nomine clarus
erat:*

*Cuncta jacent flammis, & tristi mer-
sa flavilla*

Nec Superi vellent hoc licuisse sibi.

L'ACCUEIL, qu'on a fait à la
Spectatrice & ici & dans les Pays
étrangers, n'a pas empêché les
Auteurs de publier un ouvrage à-
peu-près du même genre & du
même prix. Il est intitulé *Epist-
les for the Ladies. 2 vol. in Octavo.*
London printed and published by
T. Gardner, at Cowley's head,
opposite St. Clement's Church in
the Strand 1750. pr. 10 sh. C'est-
à-dire, *Epîtres pour les Dames.*

DEPUIS que quelques Auteurs
ont

ont prétendu, que le meilleur moyen de ramener les hommes à la vertu étoit de leur peindre fidèlement le vice, leur exemple nous a valu un grand nombre d'imitateurs. Un voleur de grand chemin prêche la probité, & une femme de mauvaise vie *les devoirs de son Sexe* (b). Les Romans, qu'on continue à nous donner en abondance, sont à peu-près tous formés sur le même modèle. En voici un nouveau, qui contient l'histoire d'un jeune homme élevé avec soin par un Père tendre, exposé loin de ses yeux aux tentations de la Ville de Londres, & se laissant aller par degrés aux excès les plus honteux. Il se relève cependant, & devenu amoureux d'une aimable fille, dont le Père trop riche refuse de consentir à leur union, il passe par
les

(b) Ceux qui ont lû la lettre de Me. Philips à M--d C--d auront une juste idée du fait que j'avance, & qu'on auroit peine à croire hors de l'Angleterre.

Mois d'Octobre 1750. 217

les plus cruelles épreuves. Il croit sa maîtresse morte, souffre toutes les horreurs de la nécessité & de la prison, va aux Indes, y acquiert des trésors, retrouve à Paris son amante aussi fidèle qu'il l'a été lui-même, & l'épouse enfin de l'aveu de son Père. Ce Roman, qui est écrit d'une manière intéressante & assez simple contient, dit-on, plusieurs anecdotes véritables. Il a pour titre *The Life and Adventures of Joe Thompson, a narrative founded on facts, written by himself.* In two volumes in Octavo. London printed for J. Hinton at the King's arms in St. Paul's Church-yard, and W. Frederick Bookseller at Bath 1750. *pr.* 6 sh. C'est-à-dire. *La vie & les aventures de Joseph Thompson; histoire fondée sur des faits & écrite par le Héros*

ON a recueilli dans un volume diverses pièces détachées de l'Ecrivain, qui a fait le plus d'honneur à l'Angleterre. Les unes avoient paru sous des noms supposées, & les autres avoient été

Tome III. K anonyms,

218 JOURNAL BRITANNIQUE.

anonymes, mais toutes dévoiloient leur Auteur. Ces fruits de sa jeunesse fournirent des présages heureux du succès brillant du Poëme de la Campagne, du Spectateur, & de la Tragédie de Caton. A ces pièces fugitives on a joint des traductions Angloises de quelques Poëmes Latins du même Auteur. Tout cela forme un recueil intitulé *Miscellaneous works in verse and prose by the late Right Honorable Joseph Addison.* Volume the fourth; London printed for F. Cogan, at the middle Temple Gate 1750. *In Octavo pr. 2 sh. 6 d.* C'est-à-dire *Oeuvres mêlées en Vers & en Prose de Mr. Addison.* Volume IV.

QUELQUE intraduisible que semblât devoir être l'*Esprit des Loix*, l'empressement avec lequel il a été reçu par la Nation, qui y est le plus louée, a animé un traducteur distingué à essayer de rendre dans sa langue la vivacité & la force de l'original. Cette traduction est en 2 vol. *in Octavo* & se vend pour 2 sh. chez P. Vaillant & J. Nourse Libraires dans le Strand. Le débit pourra détromper ceux qui ont attribué au stile plutôt qu'aux choses le grand succès de ce livre.

Nous

Nous avons perdu cet Été trois de nos Savans. Le Dr. Chandler Evêque de Durham s'étoit fait connoître avantageusement, dans le tems qu'il occupoit le Siège de Litchfield & de Coventry, par l'ouvrage qu'il publia en réponse à celui de Mr. Collins sur les prophéties. Il passoit d'ailleurs pour être extrêmement versé dans la Littérature & dans la Chronologie Sacrée. Une science plus universelle distinguoit le Dr. Middleton. Le goût & l'élégance caractérisoient ses productions, & il n'écrivoit pas moins bien en Latin qu'en Anglois. Sa lettre écrite de Rome sur la conformité du Culte Ancien & Moderne de cette Ville célèbre, a été généralement admirée des Protestans. On n'a pas reçu avec moins d'applaudissement sa Vie de Cicéron, son Recueil d'Antiquités, & son Traité sur le Sénat Romain. Le desir de se frayer de nouvelles routes, le dessein de simplifier la Religion, & peut-être le secret plaisir de se mesurer avec d'illustres Antagonistes l'engagèrent dans plusieurs Combats Littéraires. Les Drs. Bentley, & Waterland, Mr. Warburton, & enfin l'Evêque de Londres ont souffert successivement ses attaques. On a vu

aussi dans ce Journal les disputes causées par ses Recherches sur les Miracles de l'Eglise Primitive. J'ignore si sa mort les fera cesser ; mais du moins délivre-t-elle ses deux principaux Antagonistes, que l'Université d'Oxford avoit recompensés de leur zèle par le Bonnet de Docteur, de l'embarras, où les eussent peut-être mis les repliques qu'il leur préparoit.

Le fameux Médecin & Mathématicien Jurin, est mort aussi depuis peu. Il s'étoit signalé par ses disputes avec Michelotti sur le mouvement des Eaux Courantes, avec Keil & Senac sur celui du Cœur, avec Robins sur la vision distincte, & sur-tout avec l'Ecole de Leibnite sur les forces vives. Il avoit publié en 1744 une Brochure Latine, où sous le nom de Philéleutère il traitoit fort rudement ceux qui avoient la foiblesse de mesurer l'action des Corps par leurs effets. On trouve aussi dans les derniers Cayers des Transactions Philosophiques (c) divers Mémoires relatifs à la même question, & entr'autres un Ecrit opposé aux Principes

(c) N^o. 472. *Art.* X. N^o. 476. *Art.* XIV. & N^o. 479. *Art.* IV.

pes de Dynamique, du Célèbre Mr. Wolf (d). Enfin il s'est attiré le même honneur qu'a eu Mr. de Mairan, celui d'être réfuté avec autant de force que de politesse par Me. la Marquise du Chatelet (e). Il avoit été pendant plusieurs années Secrétaire de la Société Royale & a fort contribué à rendre les observations météorologiques plus communes & plus exactes. Les Écrits qu'il a publiés sur les effets de l'inoculation ont valu à cette méthode les suffrages des plus grands Maîtres & la vogue qu'elle a eue depuis. S'il a marqué un peu trop de prévention en faveur d'un pernicieux dissolvant de la Pierre, on doit lui pardonner cette foiblesse, en considérant qu'il n'a prescrit aux autres ce prétendu spécifique qu'après l'avoir essayé lui-même, & qu'il a enfin eu la générosité d'y renoncer. Il est mort
Président

(d) Cet Ecrit du Philosophe Allemand se trouve dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Petersbourg. Vol. I. p. 217.

(e) Voy. *Mémoire &c. di diversi Valenti Uomi.* In Lucca 1747. Tom. III. p. 77.

Président du Collège des Médecins de cette Ville.

UN Médecin déjà connu par des observations faites pendant dix ans à Plymouth sur les maladies Epidémiques, & sur les variations de l'air, vient de publier un nouvel ouvrage intitulé *An Essay on fevers and their various Kinds as depending en different constitutions of the blood, with Dissertations on slow nervous fevers, on putrid pestilential spotted fevers, on the Small pox and on Pleurifies and Peripneumonies, by John Huxham M. D. F. R. S. London printed for S. Austen in Newgate-street 1750. In Octavo pr. 4 sh. 6.* C'est-à-dire, *Essay sur les Fièvres & sur les variétés de leurs espèces, qui dépendent des différentes altérations du Sang, avec des Dissertations sur les Fièvres lentes, nerveuses, putrides, pestilentielle, & pourprées, sur la petite vérole, sur les pleurésies & les Péripneumonies, par Jean Huxham Dr. en Médecine & Membre de la Société Royale.*

Je me propose de donner dans peu un Extrait du N^o. 489. des Transactions Philosophiques, qu'on a publié depuis peu, & qui contient divers Mémoires intéressans. Je tâcherai aussi de donner une idée d'un nouvel Ouvrage.

Mois d'Octobre 1750. 223

vrage imprimé par souscription sous le titre suivant *An Original Theory, or new Hypothesis of the Universe, founded upon the laws of Nature, and solving by mathematical principles the general phenomena of the visible Creation; and particularly the Via Lactea; comprised in nine familiar letters from the Author to his friend, and illustrated with upwards of thirty graven and mezzotinto plates by the best masters. By Thomas Wright of Durham.* London printed for the Author, and sold by H. Chapelle in Grosvenor-street 1750. In Quarto pr. one guinee. C'est-à-dire, *Théorie originale ou Hypothèse nouvelle de l'Univers fondée sur les Loix de la Nature, & suivant laquelle on explique mathématiquement les Phénomènes généraux de la Création visible & en particulier celui de la Voye Lactée, en neuf lettres familières de l'Auteur à un de ses amis. Par T. Wright de Durham.* In Quarto pag. 84. avec 32 planches en taille douce & en demi-teinte.

Le nouveau présent que vient de nous faire un de nos plus fameux Mathématiciens ne pourra qu'être fort agréable à ceux qui cherchent à s'élever aux découvertes les plus sublimes. Le titre de cet Ouvrage suffit presque pour juger de sa valeur, parcequ'il ne

K 4. contient

224 JOURNAL BRITANNIQUE.

contient rien que de vrai. *The Doctrine and application of Fluxions containing (besides what is common on the subject) a number of new Improvements in the Theory, and the solution of a variety of new and very interesting problems in different branches of the Mathematicks. By Thomas Simpton F. R. S. London printed for J. Nourse opposite Catherine Areet in the Strand 1750. 2 vol. in Octavo pr. 10 sh. 6. C'est-à-dire, La Doctrine & l'application des Fluxions contenant les principes communs, plusieurs découvertes dans la Théorie, & la solution d'un grand nombre de Problèmes nouveaux & intéressans dans les diverses branches des Mathématiques.*

AVERTISSEMENT.

C'EST pour satisfaire à l'empressement des Curieux, & au désir de ceux qui aiment les Sciences & les Belles Lettres, que HENRY SCHEURLEER, F. Z., Libraire dans le Korte Houtstraat à la Haye, avertit le Public, qu'il travaille actuellement à recueillir une Bibliothèque très choisie & très diversifiée de Livres Anglois & François.

CETTE

AVERTISSEMENT. 225

CETTE Bibliothèque confistera environ en dix-mille Volumes & contiendra ce qu'il y a de plus intéressant pour ceux qui cultivent les Sciences & les Arts, & de plus agréable pour ceux qui ne cherchent simplement qu'à s'amuser, le Libraire fera en sorte que le goût qui régnera dans le choix des Livres sera tellement varié, qu'il se flatte qu'un chacun y trouvera de quoi se contenter.

LES Principales matières qu'il y fera entrer, seront la Théologie, la Philosophie, la Médecine, le Mathématiques, la Science Militaire, l'Histoire, la Géographie, les Voyages, la Poësie, les Pièces de Théâtre, les Romans, les Journaux Littéraires & Politiques, &c.

IL offre de prêter les susdits Livres à lire, à ceux qui souhaiteront de souscrire aux Conditions Suivantes.

- I. IL Imprimera un Catalogue de ladite Bibliothèque, dont on payera six sols.
- II. IL sera libre à chacun d'y choisir tel Livre qu'il trouvera à propos.
- III. ON y marquera le prix de chaque Livre, afin qu'on sçache ce qu'on en devra payer, soit qu'on le garde, ou qu'on le perde, ou qu'on l'endommage.
- IV. EN

226 AVERTISSEMENT.

IV. EN souscrivant, on payera pour la Lecture pendant une Année une Guinée, pendant six mois neuf Florins, & pendant trois mois cinq Florins.

V. CHACUN fera tenu de faire prendre chez le Libraire, les Livres qu'il aura choisis, & de les lui renvoyer.

VI. CEUX qui souhaitent qu'on leur envoie les Livres chez eux & qu'on les y fasse reprendre, payeront (pourvû que ce soit ici en Ville) trois Ducats; & ceux des autres Villes de la Hollande quatre Ducats, & les fraix du Transport.

VII. LA Bibliothèque sera ouverte depuis neuf heures du matin jusqu'à midi, & depuis trois heures après midi, jusqu'à sept heures du soir.

VIII. LORSQU'UN Ouvrage consistera en plusieurs Volumes, on n'en pourra demander qu'un seul Tome à la fois.

LE Libraire marquera exactement sur son Registre le Livre qu'il aura prêté, & l'effacera lorsqu'on le lui rendra.

COMME le choix des Souscrivans pourroit quelquefois tomber sur un Livre qui seroit déjà entre les mains d'un autre, on les prie de faire demander quatre ou cinq Articles à la fois, afin qu'au défaut de l'un, le
Libraire

AVERTISSEMENT. 227

Libraire soit en état de fournir l'autre.

IX. ON pourra garder un in Folio trois semaines, un in Quarto douze jours, & un in Octavo, ou un in Douze, quatre jours.

CEUX qui les garderont plus long-tems payeront par jour au-delà du tems prescrit, deux sols pour un in Folio, & un sol pour un in Quarto, un in Octavo, & un in Douze.

X. AFIN de n'offenser Personne, le Libraire fournira les Livres aux Soucrivans selon la date de leur Soucription, c'est-à-dire, que celui qui aura Soucrit le premier, les recevra avant celui qui aura soucrit le second, le second avant le troisième, & ainsi du reste.

XI. AFIN de ne pas fatiguer la patience des Curieux, le Libraire aura soin de s'assortir de deux Exemplaires in Folio, autant in Quarto, & de six Exemplaires in Octavo & in Douze, des Livres Nouveaux qui paroîtront après qu'il aura publié son Catalogue.

XII. ON ne prêtera aucun Livre dont la valeur soit au-dessous de six sols, & par la même raison on ne pourra lire les Journaux qu'en Volumes
de

228 AVERTISSEMENT.

de quatre ou six Mois. Mais pour les Journaux qui se vendent plus de six sols on pourra les avoir dès qu'ils paroîtront.

XIII. POUR rendre la Lecture de cette Bibliothèque d'autant plus intéressante, le Libraire s'engage à l'enrichir de tems-en-tems des meilleurs Livres Nouveaux Anglois & François, à mesure qu'ils paroîtront, ce qui augmentera la Bibliothèque avec le tems, de plusieurs mille Volumes.

XIV. LES Voyageurs, les Etrangers, & ceux que le Libraire n'aura pas l'honneur de connoître, ne trouveront pas mauvais qu'il exige d'eux qu'on lui remette la valeur du Livre en Argent entre les mains, promettant de le leur rendre lorsqu'ils lui restitueront le Livre.

LE Catalogue de cette Bibliothèque sera prêt le Premier du mois de Novembre, le Libraire aura soin que les Curieux puissent commencer à lire dès le premier du Mois de Novembre.

F I N.

**JOURNAL
BRITANNIQUE,**

P A R

M. M A T Y,

**Docteur en Philosophie & en Mé-
decine,**

Pour le mois de Novembre 1750.



A L A H A T E,
Chez H. SCHEURLEER, Junior.
Marchand Libraire sur le Pleyn.
M D C C L.

T A B L E

D E S

A R T I C L E S

de ce Journal.

- ARTICLE I.** TRANSACTIONS PHILOSOPHIQUES pour les mois d'Octobre & de Novembre 1748. 231.
- ART. II.** ELEMENS DU CALCUL DES INDICES, contenant les règles de ce Calcul, & ses usages. 263.
- ART. III.** MÉMOIRES de la Maison de BRUNSWICK &c. 295.
- ART. IV.** CARACTÈRE du Roi CHARLES II. avec des pensées & des réflexions politiques, morales & mêlées. 322.
- ART. V.** Nouvelles Littéraires. 338.



JOURNAL BRITANNIQUE,

Mois de Novembre 1750.

ARTICLE I.

PHILOSOPHICAL TRANSACTIONS
for the months of October and
November 1748.

C'est-à-dire,

TRANSACTIONS PHILOSOPHIQUES
pour les mois d'Octobre & de No-
vembre 1748. In 4^o. depuis pag.
491 jusqu'à 578 avec 4 Plan-
ches en taille douce. A Lon-
dres chez C. Davis Imprimeur
de la Société Royale 1750.
Prix de 3 sh.

I. *Sur la vitesse absolue de la matière*
Electrique

LES expériences conte-
L nues dans cet article
font les mêmes qu'on a
vues dans un Extrait
Tome III. L 2 précédent

232 JOURNAL BRITANNIQUE.
précédent (a). Elles ont décidé
que le progrès de l'Electricité est
aussi instantané que celui de la Lu-
mière, & ont établi ainsi une
nouvelle Analogie entre l'une &
l'autre.

II. III. & IX. *Sur divers Fœtus
monstrueux.*

JE crois devoir réunir dans un
seul article les descriptions de
plusieurs Monstres. Je m'arrête-
rai à ce qu'elles renferment de
plus essentiel, & passerai sous si-
lence les minucies Anatomiques.

LA première est celle d'un
double veau, tiré à Rouen du
sein de sa mère en 1748. Le
boucher qui fit l'opération, ne
pouvoit le remettre en de meil-
leures mains que dans celles de
Mr. le Cat. Ce Savant possède
depuis l'année 1735 un foetus hu-
main, qui avec un seul corps &
un seul cœur, a deux têtes, qua-
tre bras, & autant de jambes.
Sa

(a) Tom. I. Janv. pag. 99.

Mois de Novembre 1750. 233

Sa description des parties internes de cet enfant a paru dans le Journal de Verdun de la même année (b). Mr. le Cat regrette de n'y avoir ajouté aucune figure Anatomique. Mais l'occasion de réparer ce défaut s'étant enfin offerte, il n'a eu garde de la manquer. Les figures qu'il a fait faire du double veau se trouvent dans le cayer que j'ai sous les yeux, & c'est de l'explication que notre Savant en donne, que je tirerai une courte description des principales singularités de ce monstre.

LES deux animaux sont unis par la poitrine & par le ventre. Cette union fait que leurs têtes sont tournées l'une vers l'autre, & que leurs jambes de devant entrelacées entr'elles s'embrassent réciproquement. Deux *Sternum* de chaque côté fournissent des points d'appui aux muscles pectoraux, qui par leur insertion
dans

(b) *Mars 1735. pag. 194.*

234 JOURNAL BRITANNIQUE.
dans le même lieu forment à droit
& à gauche une espèce de li-
gne blanche.

LE cœur est commun aux deux
veaux. Il consiste en deux cavi-
tés, chacune affectée à un seul
Sujet. L'une & l'autre sont per-
cées de quatre orifices, dont deux
sont pour les artères, & deux pour
les veines. Dans l'un des veaux,
la disposition des principaux vais-
seaux est assez conforme à l'état
des foetus à terme. Il y a quel-
ques variétés dans l'autre veau,
La réunion des Carotides & de
la Sousclavière ne forme qu'un
tronc assez médiocre qui pénètre
dans le cœur. Ce tronc commu-
nique par une branche étroite à
l'Aorte descendante. Celle-ci est
visiblement une continuation de
l'Artère Pulmonaire, qui dans les
sujets ordinaires ne donne à l'Aor-
te que le petit canal artériel.
Mr. le Cat croit que cette dispo-
sition, qui paroît singulière, est
cependant celle de tous les Fœ-
tus peu avancés. Il en fait la sui-
te & la preuve de la formation
successive

Mois de Novembre 1750. 235
successive des organes de la circulation. Le premier moteur est la veine ombilicale. La Veine Cave avec ses branches, & l'Aorte inférieure correspondent avec elle, & forment une espèce de cercle inférieur, indépendant des autres organes, qui ne se forment qu'ensuite (c). Or comme l'un des veaux a plusieurs autres signes, qui indiquent qu'il étoit moins avancé que son frère, il a aussi retenu cette marque d'imperfection. Sa veine ombilicale par exemple, ne donne des veines que jusqu'au foie, & ne communique ni au cœur, ni à ses vaisseaux. Le *conduit vénéux* manque donc de ce côté; mais ce défaut est réparé par un canal de communication avec la veine ombilicale de l'autre veau. Mr. le
Cat

(c) Mr. le Cat nous renvoie à son *Traité de Physiologie*, qui je crois n'a pas encore paru, & dont tous les Savans attendent avec impatience la publication.

Cat ayant injecté cette dernière veine, a rempli par son moyen le cœur & les vaisseaux des deux sujets.

UN agneau à deux têtes & à deux cous, fait le sujet de la seconde description envoyée à Mr. Baker par son ami le Dr. Doddridge. Cet agneau ne tettoit que d'un côté. Il marchoit sur quatre jambes, mais il en avoit une cinquième, qui pendoit entre les deux cous, & étoit plus longue que les autres. Les os & le sabot étoient doubles, & il y avoit quatre ongles. Le côté concave étoit tourné vers le haut, & la jambe entière paroissoit se mouvoir d'elle-même, ou plutôt suivre l'impression des autres, lorsque l'animal marchoit. Deux épines distinctes se réunissoient vers le bas, mais sans se confondre, & elles se séparoient ensuite pour former une double queue. Les deux cœurs du monstre étoient disposés en croix de St. André. Il y avoit aussi deux œsophages, deux trachées, & quatre

Mois de Novembre 1756. 237

quatre petits lobes pulmonaires. On ne trouva qu'un seul estomac. Les intestins étoient dans l'état naturel, mais ils manquoient d'issue. Enfin des trois reins l'un étoit fort gros, & sembloit avoir été composé de deux reins réunis.

LA description qu'on vient de voir est précédée d'une observation, qui sert à confirmer les relations qu'on trouve en divers endroits, d'hommes qui ont servi de nourrices. Il ne s'agit pas à la vérité de notre espèce, mais d'un bélier, qui tété par un jeune agneau a acquis la faculté de pouvoir lui donner du lait.

IL y a beaucoup de rapport entre le double veau de Mr. le Cat, & deux filles jointes ensemble par la poitrine & par le ventre, que Mr. Parsons décrit. Les muscles droits de ces enfans se joignoient l'un à l'autre de chaque côté par le moyen d'une ligne blanche, & formoient une cavité commune. Celles de la poitrine étoient distinctes l'une

de l'autre. Chaque fille avoit ses organes particuliers, & la plupart dans leur ordre naturel. Il y avoit deux estomacs, & l'un & l'autre s'ouvroient dans un Duodenum séparé. Mais ces deux intestins s'approchoient l'un de l'autre, & formoient en s'unissant un seul Jejunum. Il s'élargissoit en forme de sac, & avoit cinq pouces de diamètre. Le sac étoit percé par deux ouvertures, auxquelles communiquoient deux Ilium. Il n'y avoit rien de singulier dans les autres intestins.

ON ne trouva rien de fort extraordinaire dans les vaisseaux supérieurs des deux enfans, car les petites différences dans les dimensions des deux cœurs, & dans le double péricarde de l'un d'eux, ne méritent pas d'être ici rapportées. Les irrégularités dans le Système inférieur étoient plus remarquables. Il suffira cependant d'indiquer les deux suivantes. 1. Dans l'un des deux sujets, les Iliques internes étoient dégénérées en ligamens, & le cor-
don

don ombilical commun aux deux foetus ne recevoit d'artères que du plus grand. Ainsi quoique chacun des enfans fût nourri de la même manière par le moyen de leurs veines ombilicales, le sang superflu n'étoit rendu au Placenta, que par les Iliques de l'un d'eux. 2. Au lieu des Artères Coeliaques & Mésentériques, qui ne se trouvoient dans aucun des deux enfans, on voyoit un canal extraordinaire de communication entre les deux Aortes. Son embouchure étoit de chaque côté vers l'endroit, où les Coeliaques auroient dû se trouver. Il étoit plus large qu'aucune des autres artères, & dans une longueur de cinq pouces fournissoit des rameaux à l'estomac, au Mésentère, & au Mesocolon des deux enfans.

DE cette description, que notre Savant a accompagnée de très belles figures, qu'il a lui-même dessinées, il passe à quelques observations sur la manière, dont il conçoit que cette jonction peut

s'être faite. Il adopte l'opinion de ceux qui croient que les monstres sont produits par le mélange fortuit de deux ou de plusieurs germes, & il appuie ce sentiment sur le rapport qu'il trouve entre les végétaux & les animaux. C'est sur cette analogie que roule un autre Mémoire, lu par notre Auteur à la Société Royale, & qu'il promet de publier dans peu. Il seroit assez inutile d'entamer ici cette épineuse question, après ce qui en a été dit dans les Mémoires de l'Académie des Sciences (*d*). Je remarquerai seulement, que les canaux de communication entre les veines ombilicales du double veau, & entre les Aortes des deux filles, semblent former une difficulté contre le système de simples

(*d*) Cette question agitée par Mrs. Lemery & Winslow a fourni à chacun-d'eux, le sujet de plusieurs Mémoires, & ne paroît pas prête à être encore décidée.

Mois de Novembre 1750. 241
simples accidens. On ne peut guère en effet expliquer cette organisation par la confusion de deux parties qui pressées l'une vers l'autre, se sont jointes & altérées mutuellement. Ces organes paroissent au-contraire avoir été construits exprès, pour entretenir entre les Foetus une communication nécessaire. Les variétés de la Nature manifestent d'ordinaire un dessein sage, lorsqu'on en examine les circonstances & l'utilité; & l'ignorance humaine paroît jusques dans le choix du mot de *Feux*, dont elle se sert pour les désigner.

IV. *Miroir brulant de Mr. de Buffon.*

CE célèbre Académicien envoie à Mr. Folkes une courte description de son miroir. Il a six piés de haut & autant de large, brûle du bois à 200 piés, fond de l'étain & du plomb à 120, & de l'argent à 50. La théorie, qui a guidé Mr. de Buffon dans cette découverte, est fon-

242 JOURNAL BRITANNIQUE.
dée sur deux observations importantes. 1. La chaleur n'est pas proportionnée à la quantité de la lumière. 2. Les rayons, qui viennent du Soleil, ne sont point parallèles entr'eux.

V. *Essai sur la quantité.*

L'OBJET des Mathématiques c'est, on le sait, la *quantité*. Mais que faut-il entendre par ce mot? Mr. Reid prétend que la définition qu'on en donne, en disant que c'est tout ce qui peut être augmenté ou diminué, est trop générale, & qu'elle doit être restreinte aux seules choses, qui peuvent être mesurées, & dont les rapports sont connus.

ON divise la quantité en deux classes. Aristote les a désignées par les noms de *propre* & d'*impropre*. La quantité propre est celle, qui a sa mesure dans elle-même. Ainsi l'étendue se mesure par des lignes; le nombre par d'autres nombres; la durée par des intervalles déterminés. En donnant

Mois de Novembre 1750. 243

donnant ces trois exemples, j'ai en même tems marqué les trois espèces de la quantité proprement dite, qui sont l'espace, le nombre, & le tems. La proportion, qu'on regarde comme la quatrième, est composée de quelques-unes des trois autres.

LES quantités impropres ne peuvent être mesurées directement; mais on en détermine les rapports, en les associant à des quantités propres. La Vitesse, la Densité, l'Elasticité, la Force, &c. entrent dans cette dernière classe. Je ne juge par-exemple de la vitesse, que par l'espace parcouru & par le tems écoulé; & la probabilité des évènements ne se détermine que par le nombre des cas différens, qui peuvent arriver. Quelquefois on applique diverses mesures aux mêmes quantités impropres; mais à moins qu'elles ne soient associées de cette manière, c'est envain qu'on y applique le calcul.

MR. REID tire de ceci trois conséquences. I. Les Mathématiques

tiques ont un grand avantage sur les autres sciences, & par la variété des rapports qu'elles démêlent, & par l'exactitude des mesures qu'elles employent.

2. L'ÉVIDENCE Mathématique n'a lieu qu'à l'égard des objets, qui peuvent être comparés de cette manière. Les sensations, les plaisirs, les affections, les sentimens de l'ame sont sans-doute susceptibles de plus & de moins, mais faute d'une mesure dont tout le monde convienne, on ne peut les assujettir aux formules des Mathématiciens.

3. NE pourroit-on pas encore, ajoute Mr. Reid, terminer par cette considération la dispute sur les forces vives? Il suffit, dit-il, de se rappeler, que la force ne pouvant être mesurée par elle-même exige une autre quantité, dont les rapports répondent aux siens. Le choix de celle qu'on employera décidera de la question. Appelez avec Newton force double, celle qui est l'effet d'une double vitesse, ou avec Leibnitz

Leibnitz celle qui en exige une quadruple, vous ne direz dans le fond rien d'opposé, parce que le terme équivoque de force reçoit de vous une signification différente, suivant la mesure que vous préférez. Telle est l'idée de mon Auteur, qui ne me paroît pas entièrement satisfaisante, ou qui du-moins pour l'être, demanderoit de plus grands éclaircissements que ceux qu'il nous donne. L'équivoque, est certainement dans l'idée de force, & sans une telle équivoque les plus grands Génies de ce siècle auroient-ils si longtems infructueusement disputé.

VI. Bout de latte enfoncé dans l'œil d'un Paysan.

CE paysan avoit été blessé par une latte, qu'on lui avoit enfoncée dans le grand angle de l'œil gauche. Elle s'y rompit, & y laissa un morceau de deux pouces & demi de long, d'un demi pouce de large, & d'un quart de pouce d'épais.

d'épais. Il étoit tellement niché dans la cavité, qu'on ne pût l'entirer qu'avec beaucoup de peine. Le malade a cependant eu le bonheur de guérir, & il ne lui reste d'autre incommodité, que celle d'un violent mal de tête, lorsqu'il la baisse pendant quelque tems.

VII. *Eclipse du Soleil du 14 Juillet 1748 V. S. & de la Lune du 28. du même mois.*

MR. BEVIS a observé ces Eclipses par le moyen d'un Téléscope de 12 piés, dans la maison du Duc de Marlboroug à Londres.

Eclipse du Soleil.

Tems appar.

Juil. 13. 9^h. 3'. 50". Commencement de l'éclipse, qui peut être arrivé 2". ou 3". plutôt.

39. 42. La première
re

Mois de Novembre 1750. 247
re tache de
l'amas Occi-
dental entiè-
rement cou-
verte.

52. 00. La plus gran-
de des mê-
mes taches
couverte.

De légers
nuages ren-
dent cette
observation
un peu dou-
teuse.

10. 12. 08. Tache qui se
trouvoit au
milieu de
trois taches
vers le bord
Oriental à
demi cou-
verte.

Les nuages ont empêché d'obser-
ver la fin de l'éclipse. Le Soleil
n'étoit pas entièrement dégagé à
12^h. 09'. 15". mais il l'étoit à 9^h.
09'. 35". On n'a pu à cause du
vent faire usage du Micromètre,
pour déterminer les Phases.

Eclipse

Eclipse de Lune.

Juil. 28. 10^h. 13'. 28." On apperçoit la pénombre.

16. 30. Commencement.

18. 38. *Mare Humorum* entre dans l'ombre.

26. 24. L'ombre au bord de Tycho.

27. 51. Tycho à moitié dans l'ombre.

28. 09. Tycho couvert.

30. 25. *Mare Humorum* entièrement couverte.

34. 14. Grimaldi dans l'ombre.

12. 24. 30. La fin.

27. 40. Fin de la pénombre.

Vers le milieu de l'Eclipse, on trouva

Mois de Novembre 1750. 249
trouva par un Télescope de 5 piés,
que le diamètre de la Lune per-
pendiculaire à l'Equateur étoit de
33'. 50"; il auroit peut-être paru
avoir 15". ou 20". de moins par le
Télescope de 12. piés.

MR. DAY a aussi envoyé de Luff-
nich près de Thrapston en Nort-
hamptonshire , son observation
de la même éclipse du Soleil. Il
en détermine le commencement
à 9h. 1'. du matin, & la fin à 5'.
25'. après midi. La plus grande
quantité de l'Eclipse a été obser-
vée à 10h. 32'. 10", y ayant alors
10 doigts 18' d'éclipsés. La latitu-
de de ce lieu est de 52°. 27'. 30".

VIII. *Observations Astronomiques.*

MR. GRISHOU savant Astrono-
me de Berlin se trouvant à Paris
le 20. d'Octobre 1748 , y vit le
soir un phénomène singulier. Un
léger brouillard avoit obscurci le
Ciel pendant tout le jour, & don-
noit à la Lune une couleur en-
flammée. Le brouillard se dissi-
pa à 8h. 40'. mais le Ciel parut
couvert

250 JOURNAL BRITANNIQUE.
couvert d'un nuage blanchâtre.
Mr. Griflow vit alors autour de
la Lune un cercle ou une cou-
ronne, qu'accompagnoient qua-
tre arcs de cercle différemment
disposés. Il y en avoit deux de
10 degrés chacun au haut de la
couronne, l'un addossé à elle,
l'autre éloigné d'environ 4 de-
grés. Ils avoient le Zénith pour
centre. A l'opposite & vers l'ho-
rison se trouvoit un autre seg-
ment de 12 degrés, qui touchoit
aussi le cercle Lunaire. Enfin à
4 degrés de ce cercle vers le
Nord paroissoit un quatrième arc
d'environ 7. degrés. Il étoit con-
centrique à la Couronne, & avoit
de même qu'elle son centre dans
la Lune. Vers ce dernier arc,
& à la hauteur de la Lune, se
trouvoit sur la couronne une fauf-
se Lune ou Paraselène. Son dis-
que étoit mal terminé; le dia-
mètre étoit d'environ 35', & il
s'y trouvoit une queue opposée
à la Lune, & qui s'étendoit jus-
qu'au segment de ce côté. Cette
queue paroissoit plus ou moins
brillante

Mois de Novembre 1750. 251
brillante, quoique toujours moins
que la fausse Lune, & on décou-
vroit à travers elle, l'étoile *Capel-*
la. Le Paraselène avoit les cou-
leurs d'un Parélie, mais elles é-
toient plus foibles & plus ter-
nies. Il ne se fit aucun change-
ment dans ce météore jusqu'à 9h.
18'. Alors l'Atmosphère se cou-
vrit entièrement de nuages. Ils
se dissipèrent un quart-d'heure
après; le Phénomène reparut
mais d'une manière bien diffé-
rente. Au lieu des quatre arcs
précédens, qui tous s'étoient é-
vanouis, on en apperçut un nou-
veau à 4 degrés de la couronne
vers le Sud, & ayant le même
centre qu'elle. Deux Paraselè-
nes se montrèrent l'un au Nord,
& l'autre au Sud, mais ils étoient
moins lumineux & moins dis-
tincts que le précédent. La cou-
ronne au-contraire étoit fort
brillante. Le ciel qui s'éclaircit
à 9h. 50'. fit cesser le météore.
Le diamètre de la Lune étoit de
30'. 30". La même nuit on obser-
va aussi à Berlin une couronne
autour

252 JOURNAL BRITANNIQUE.
autour de la Lune, mais sans aucun Parafelène.

L'ÉCLIPSE du Soleil du 25 Juillet 1748 N. S. a été annulaire à Berlin. On n'a pu en observer le commencement à cause des nuages. L'anneau étoit complet à 11h. 52'. 51". il se rompit à 11h. 54'. 13". La fin de l'éclipse est arrivée à 1h. 25'. 9". Le diamètre Solaire étoit de 31'. 43".

X. *Sur la Potasse.*

AUTANT y a-t-il de différence dans les espèces de la potasse, autant y en a-t-il dans leurs usages. C'est à faire connoître ces variétés que Mr. Mitchel Médecin de la Virginie & Membre de la Société Royale destine ce Mémoire.

ON fait en général que la potasse est un sel Alkali tiré des cendres de quelques végétaux. Toutes les plantes & tous les bois n'en produisent ni une égale quantité, ni une même espèce. Il y a aussi beaucoup de différen-
ce

Mois de Novembre 1750. 253

ce dans la manière d'extraire ce sel. Pour être au fait des moyens qu'on emploie, il faut passer en revûe les diverses espèces de potasse, dont on se sert.

I. LA plus commune est celle qu'on tire en Allemagne de bois qu'on brûle, & dont les cendres dissoutes dans l'eau donnent, après l'évaporation, un sel perlé assez connu par les descriptions de Kunkel, de Boerhaave, & de plusieurs autres Auteurs. Les sels volatils s'évaporent par la calcination, & l'eau énerve la force & la causticité des sels fixes.

2. ON conserve mieux les uns & les autres dans l'opération qu'on pratique en Russie & en Suède. C'est à Mr. Lundmarck qu'on a l'obligation d'avoir fait connoître au Public cette opération, & elle lui a fourni le sujet d'une Dissertation Académique, que Mr. Linneus a communiquée à notre Auteur. Le Hêtre, & l'Aune à son défaut, sont les bois qu'on emploie. Il n'est permis

que de couper les vieux arbres, qui commencent à déchoir. Les fagots qu'on fait de ces bois se brûlent sur la terre & à feu lent. Après avoir soigneusement séparé les cendres des charbons & de la terre, on en fait une pâte avec de l'eau. Cette pâte sert à enduire une couche de buches de Pin ou de Sapin, sur laquelle on en fait une seconde des mêmes bois qu'on couvre de la même pâte, & sur laquelle on entasse de nouvelles couches, jusqu'à ce qu'on n'ait plus de pâte pour les séparer. Les buchets formés de cette manière s'élèvent quelquefois à la hauteur d'une maison. On y met ensuite le feu, & on le rend aussi vif qu'il est possible. Les cendres rougissent, se fondent, & coulent dans le feu. Alors on écarte les buches, & pendant que la matière est ardente & liquide, on la paitrit en quelque manière, par le moyen de bâtons plians destinés à cet usage. Il se forme ainsi autour des buches une masse solide, qui a la dureté de
la

Mois de Novembre 1750. 255

la pierre, & qui raclée du bois par le moyen d'instrumens de fer, se vend pour de la potasse. Cette opération s'appelle *Walla*. La couleur du sel ainsi préparé est d'un bleu foncé assez semblable à celui des scories du fer, & l'on discerne des grains d'un sel verdâtre, qui y sont incorporés. La différence qu'il y a entre la potasse de Russie & celle de Suède, c'est que la première est un peu plus forte, ce qui peut venir ou de ce que les Moscovites emploient quelque lessive pour paître leurs premières cendres, ou de ce qu'ils se servent d'autres espèces de bois. L'Auteur que Mr. Mitchel a suivi, dit avoir tiré près de 2 livres & demi de sel, de 8 piés cubiques de Peuplier. La même quantité de Bouleau ne lui en a donné qu'une livre, & il n'en a tiré que fort peu du Sapin. Au reste cette opération pourroit d'autant plus aisément être pratiquée dans les Colonies de l'Amérique, qu'on y a divers arbres, qui probablement y fe-

roient propres, & que la chaux qu'on y fait de coquilles se prépare de la même manière sur des couches de bois.

3. LES cendres de la fougère, & celles de presque toute sorte de bois servent aussi à faire de la potasse en Angleterre. La lessive de ces cendres se met dans un grand bacquet près du foyer. On y trempe des poignées de paille qu'on fait d'abord flamber. La flamme d'une poignée en allume une autre, & l'on continue cette opération, jusqu'à ce que toute la lessive soit consumée. Les cendres de la paille se mêlent avec le résidu de la lessive, & forment un gâteau d'un sel mêlé d'impuretés, & beaucoup moins fort que celui des Pays Etrangers.

4. ENFIN dans les parties septentrionales de l'Angleterre on sèche au Soleil des plantes marines, & on les brûle dans des fours cylindriques de deux piés de diamètre. On y jette d'abord une petite quantité de ces plantes,
&

Mois de Novembre 1750. 257
& avant qu'elles soient réduites en cendres, on en met peu-à-peu davantage. Elles forment dans le four une masse dure & solide, qui sert à la préparation de l'Alun.

EN regardant la potasse de la Russie comme la plus parfaite, Mr. Mitchel en fait l'analyse, & en indique les propriétés. Mais si elle convient pour plusieurs usages, & est à cause de cela fort estimée & fort chère, les impuretés & la suie qu'elle contient empêchent qu'on ne l'emploie pour la blanchisserie, pour les teintures délicates, & sur-tout pour la verrerie. Aussi les ouvriers se servent-ils pour ces usages de diverses espèces de soude. Celle dont ils peuvent le moins se passer leur vient de l'Espagne, & elle leur est si nécessaire, qu'ils se sont vus obligés pendant la dernière guerre de présenter une requête, pour qu'on leur permit de continuer d'en faire venir de ce pays. On peut voir dans l'Académie des Scien-

ces (e) les recherches, que Mr. de Jussieu a faites sur la plante, dont les Espagnols tirent ce sel, & qu'ils appellent *Barilha*. Comme la potasse qu'ils nous envoient est rarement aussi pure qu'elle devoit l'être, Mr. Mitchel insinue qu'il ne seroit pas impossible de trouver ou en Angleterre, ou en Amérique, des plantes qui nous mettroient en état de nous passer de leur sel.

XI. *Sur le Cypre des Anciens.*

LES descriptions, que les Anciens nous ont laissées de leurs plantes, sont si concises qu'il n'est pas surprenant qu'on ait peine à les reconnoître, & qu'on ne s'accorde point sur leurs caractères. L'arbrisseau dont il est question dans ce Mémoire de Mr. Garcin a donné lieu à des disputes & à des erreurs de ce genre. Le parfum qu'en tiroient les Anciens

(e) A°. 1717. *Mém.* pag. 73.

Mois de Novembre 1750. 259
à été fort exalté par Théophraste (*f*), & par Dioscoride (*g*), & il en est fait mention dans le Cantique de Salomon (*h*). Plin n'a pas manqué d'en parler dans son Histoire Naturelle (*i*), mais comme vraisemblablement il n'avoit jamais vû cet arbrisseau, qui est originaire de l'Orient, il l'a confondu avec le Troëne, qui effectivement a du rapport avec lui. Les Auteurs modernes ont fait la même méprise, & les Voyageurs qui ont vû l'arbrisseau au Levant, où on le cultive, & où il porte le nom de *Henna* & d'*Alchanna*, en ont fait une espèce de Troëne, de Phyllirée, ou de *Rhamnus* particulière à l'Egypte ou aux Indes.

MR. GARCIN s'est convaincu que cet arbrisseau si peu connu ou du moins si mal décrit, constituoit

(*f*) *In Operibus.*

(*g*) *Lib. I. C. 124.*

(*h*) *Ch. I. ψ. 14. & IV. ψ. 13.*

(*i*) *L. XII. C. 24. & XXIV. 10.*

tituoit un genre particulier. C'est dans un Jardin à une lieue du *Bender Abassi* qu'il eut d'abord occasion de le voir en 1721. Il lui donna le nom de *Fruitex Persicus, foliis Ligustri, flore & fructu racemoso Henna vulgo dictus*. Le nom du lieu où l'on trouve une plante n'est nullement indifférent, car il arrive souvent que de même que dans celle-ci la diversité des terroirs & des climats la fait considérablement varier. Mr. Garcin étant retourné en Europe en 1730, a eu soin de comparer ses observations avec celles qu'il a trouvées dans plusieurs autres Auteurs, & c'est de tous ces matériaux, qu'il a composé son Mémoire.

ABRÉGER la description d'un Botaniste, c'est nécessairement s'exposer à la rendre inintelligible. Il vaut mieux renvoyer les curieux à l'écrit de notre Savant. Ils y trouveront tout ce qui est nécessaire, pour distinguer ce genre de plantes de tous les autres.

L'ALCHANNA

Mois de Novembre 1750. 261

L'ALCHANNA est fort estimé dans tout l'Orient. Bellonius (k) nous apprend que le commerce qu'on en fait à Constantinople rapporte au Grand Seigneur un revenu de 18000 ducats. Il n'y a pas lieu d'en être surpris; les Dames en entretiennent le débit, qui est devenu nécessaire à leurs charmes. L'infusion des feuilles leur fournit une teinture rouge, dont elles se peignent en sortant du bain les doigts, les ongles, les cheveux, & quelques autres parties de leur corps. Les habitans de la Perse & de l'Arabie, & en général tous les peuples de l'Asie s'en servent au même usage. Ils emploient les fleurs en guise de parfum, & leurs Médecins combattent les maladies de la peau & les atteintes de la vermine si communes en Orient, par des infusions d'Alcanna. On peut ce me semble conjecturer que c'est la vertu de cette drogue, qui

(k) *Apud CLUS. C. 44.*

qui en a rendu l'usage si commun. On a fait un ornement de ce qui étoit un préservatif ou un remède; & l'on a sagement voulu que ce qui étoit utile servît en même-tems à embellir. Qui remonteroit à la plûpart des usages généraux, y découvreroit le même but, & quelque cachée qu'en soit l'origine, ce qu'on ne fait plus que par mode, s'est fait autrefois par raison.

EN finissant cet article je viens de trouver dans un Mémoire de Mr. de la Condamine (1), & dans les Voyages de Mr. Shaw (m) la confirmation de quelques-unes des particularités contenues dans le Mémoire de Mr. Garcin. La courte description du voyageur Anglois renferme un précis si juste de celle du Savant de Neuchatel, que je me fais un plaisir

(1) *Mem. de l'Ac. des Sc. de 1732.*
pag. 310.

(m) *Travels pag. 265. Spec. Phyt. Afric. &c. 17.*

Mois de Novembre 1750. 263
plaisir de la rapporter dans ses
propres termes. *Albenna Arabum*
frutex est floribus parvis, candidis,
racemosis, staminibus octo, binatim,
in petalorum intervallis nascentibus,
& e calyce quadrifido exeuntibus, fo-
liis myrtiformibus conjugatis, fructu
sicco, quadriloculari, rarius trilocu-
lari, seminibus Acetosæ instar an-
gulatis.

ARTICLE II.

ELEMENS DU CALCUL DES INDICES,
contenant les règles de ce Cal-
cul, & ses usages, pour trou-
ver les diviseurs des quantités
complèxes, & ceux des nom-
bres composés. On découvre
aussi à l'aide de ce Calcul plu-
sieurs propriétés fort étendues
de tous les nombres en géné-
ral, & en particulier des nom-
bres premiers par des consé-
quences tirées de principes
démontrés mathématiquement.

C'EST ici le projet d'un livre, qu'on se propose de publier, si sur l'exposé qu'on en va donner, les Savans jugent qu'il puisse être de quelque utilité.

UNE partie de cet ouvrage a paru depuis plusieurs années en divers Mémoires dispersés dans la *Bibliothèque Française* (a). Mais outre que quelques endroits de ces Mémoires n'ont pas été imprimés d'une manière assez correcte, il est incommode de rassembler plusieurs pièces détachées, qui font un tout lié, & dont plusieurs parties sont intelligibles, si on les lit séparément. Il y a aussi quelques additions à y faire pour rendre l'ouvrage plus complet. D'ailleurs le titre n'en a été rempli qu'en
partie

(a) *Essai d'une nouvelle méthode, pour trouver les Diviseurs exacts des Equations Numériques, &c.* Voy. Tom. XXI. P. 1. XXII. 1. & 2. XXIII. 1. XXIV. 1. XXV. 2. XXVII. 1. & 2. XXIX. 2. & XXX. 1.

Mois de Novembre 1750. 265
partie. La méthode de trouver les diviseurs des nombres n'a point été traitée. Ce sujet & les découvertes qu'on a faites sur les nombres, paroîtront peut-être la partie la plus intéressante du livre. C'est aussi là-dessus qu'on insistera le plus dans cet **Extrait.**

1. L'AUTEUR a pris son idée des Indices, de ce qu'on appelle en Arithmétique la *preuve de 9*. Il appelle *Indice* d'un nombre, ce qui reste après avoir divisé ce nombre par un nombre donné, sans avoir égard au Quotient. Tout nombre peut servir de Clef. Mais l'usage des Indices ne se borne pas à vérifier quelques opérations. Il s'étend à diverses questions, qui faute d'un pareil moyen ont passé jusqu'ici pour être insolubles.

2. CE Calcul est fondé sur un petit nombre de règles aisées à pratiquer, quand on en a acquis quelque habitude. Dans le calcul ordinaire les nombres croissent quelquefois d'une manière

excessive. Les Signes + & - causent aussi quelque embarras. Ici les nombres ne vont jamais au dessus de celui, qui sert de clef. Tous sont positifs, si l'on veut. Les soustractions se peuvent réduire à des additions; les divisions à des multiplications. Les nombres rompus ont des nombres entiers pour leurs Indices. Les termes des quantités affectées de différentes Puissances d'une même grandeur peuvent être bornés à un nombre égal à la Clef n , si c'est un nombre premier, & inférieur à cette Clef, si c'est un nombre composé, parce qu'on a toujours au premier cas $x^n = x$. Une chose d'ailleurs, qui facilite le Calcul dans les Equations d'Indices, c'est qu'il y a des termes, que l'on peut regarder comme nuls, à cause que la Clef des Indices & tout multiple de cette Clef est censé égal à zéro.

3. ON peut employer ce calcul, dans tous les Problèmes, dont la solution dépend de trouver

ver

Mois de Novembre 1750. 267
 ver des nombres rationaux in-
 connus. Il faut sçavoir trouver
 les Indices de ces nombres, &
 quand on les a, on découvre les
 nombres mêmes, en vertu de ce
 principe, que *Si la Clef des Indices*
surpasse les limites de quelque nom-
bre, ce nombre est son propre Indice.
 Si la Clef est 1,000,000, & que
 76,403 & 923,597 soient les Indi-
 ces de deux nombres, qui n'ex-
 cèdent pas 800,000, on sçait que
 ces deux nombres sont 76,403,
 & $-76,403$. Or on parvient
 à trouver de pareils Indices,
 ou en combinant ensemble les
 Indices, que donnent diffé-
 rentes Clefs, qui multipliées l'u-
 ne par l'autre en composent une
 de telle étendue qu'on souhaite,
 ou en élevant successivement un
 petit nombre, qui sert de pre-
 mière Clef, à des Puissances qui
 le fassent monter aussi haut qu'on
 en a besoin.

4. ON a fait voir, dans les Mé-
 moires cités ci-dessus, l'usage de
 ce Calcul pour résoudre des E-
 quations, ou des quantités com-
 plèxes

plèxes numériques de quelque degré que ce soit, & qui ont de fort grands nombres pour Coéfi-ciens de leurs termes. Les Di-viseurs qu'on cherche sont aussi fort élevés. D'habiles Géomè-tres ont indiqué des moyens de satisfaire à de telles questions. Mais ils ont choisi des exemples simples & aisés, n'y en ayant que de tels sur lesquels leurs mé-thodes soient praticables. Elles supposent toutes qu'on connoisse les Diviseurs de certains nombres. Mais si les nombres ont dix chif-fres & au-delà, il est plus diffi-cile de trouver les diviseurs d'un seul de ces nombres, que de ré-foudre une quantité complèxe de douze dimensions, par la métho-de de l'Auteur. Il l'a appliquée à des exemples fort composés, afin que l'on voie jusqu'où l'utilité s'en peut étendre.

5. IL faut commencer par ré-duire l'Equation proposée à une Equation d'Indices, en prenant ceux des Coefficiens selon la Clef de quelque nombre premier que l'on

Mois de Novembre 1750. 269

l'on choisira. On doit ensuite résoudre cette dernière Equation en tous ses Diviseurs simples & composés. Ceux du premier degré sont aisés à trouver selon quelque Clef que ce soit, à moins que ce ne soit un fort grand nombre, & on n'a besoin que d'en employer de petits. Dans une Suite circulaire, qui n'a qu'autant de termes que la Clef à d'unités, chaque o détermine un Diviseur du premier degré. On enseigne deux méthodes pour trouver ceux des autres degrés. L'une est plus propre aux Equations, dont les Diviseurs sont inégaux par rapport à leurs dimensions; l'autre convient mieux à celles, dont les Diviseurs sont de mêmes degrés, ou de degrés approchans.

6. IL y a une troisième méthode, que l'on s'étoit contenté d'indiquer, à cause qu'elle dépend des propriétés d'un certain ordre de Suites, que l'on n'a pas examinées jusqu'ici. Elle fait trouver une Equation d'Indices, qui

a quelqu'un des Diviseurs de celle que l'on veut résoudre, sans en avoir les autres. On trouve ensuite ce Diviseur commun par les règles connues, qu'il est plus aisé de mettre en pratique dans des Equations d'Indices, que dans des Equations communes.

7. LES Equations d'Indices, qui ont pour Clefs les plus petits nombres, sont les plus aisées à résoudre. Celles, qui ont le nombre 2. pour leur Clef, se résolvent avec une grande facilité, & cette Clef, par le moyen de ses Puissances, pourroit seule suffire pour trouver les Diviseurs de toutes sortes d'Equations.

8. LE choix de la Clef dépend d'une seule circonstance. Il faut tâcher de rendre le nombre des Diviseurs de l'Equation d'Indices le moindre qu'il est possible. La raison en est que jusqu'à ce qu'on en ait fait l'épreuve, chaque couple de Diviseurs peut être regardé comme renfermant les Indices des vrais Diviseurs qu'on cherche. Il s'agit donc de diminuer

Mois de Novembre 1750. 271

minuer le nombre des épreuves, de les réduire s'il se peut à une seule, & de trouver ainsi de la manière la plus prompte les Diviseurs de la proposée. Si la première Clef qu'on aura choisie donne trop de Diviseurs à essayer, on en prendra une seconde, & après celle-là une troisième, &c. En comparant les Diviseurs de ces Equations d'Indices, ceux qui n'ont que de faux Indices disparaîtront, & les vrais demeureront seuls; car si quelque Equation d'Indices manque de Diviseurs d'un certain degré, l'Equation proposée n'en a aucun de ce même degré.

9. SUPPOSONS que l'on se soit fixé à un couple de Diviseurs d'Indices, selon une Clef qui pourroit être très petite, celle de 2. par exemple. S'ils sont les Indices des vrais Diviseurs, on trouvera par des opérations régulières & aisées les Indices de ces mêmes Diviseurs, par cette même Clef élevée à quelque puissance que ce soit. On déterminera

nera ainsi chiffre après chiffre, les Coéfficiens des diviseurs qu'on cherche, & la question sera résolue. Voilà une idée superficielle de la méthode contenue dans les Mémoires, dont on a fait mention. On ne sçauroit entrer dans le détail des principes & des preuves de ces opérations, ni indiquer les moyens, qui en peuvent diminuer le travail.

Sur les Diviseurs des nombres.

10. ON n'a pas enseigné jusqu'ici d'autre moyen que je sçache, pour trouver les Diviseurs d'un nombre composé, ou pour connoître si celui qu'on propose est tel, que de le diviser actuellement par tous les nombres premiers, qui sont moindres que sa racine quarrée. Si c'étoit un petit nombre, on pourroit pratiquer ce moyen; mais s'il est fort grand, tel que 14,417, 545,673, qui voudroit épuiser la liste de tous les nombres premiers jusqu'à 120,000, afin de sçavoir, si
aucun

Mois de Novembre 1750. 273
aucun d'eux divise le nombre
donné.

II. ON peut résoudre cette question par des moyens plus pratiques, en la réduisant à quelque Equation indéterminée, qui renferme deux Inconnues, dont une au moins doit être élevée au quarré. Il s'agit d'en trouver la valeur en nombres entiers, & cette valeur étant connue, celle des Diviseurs que l'on cherche l'est aussi.

12. QUATRE espèces d'Equations peuvent servir pour cet usage. Les unes appartiennent à une Hyperbole équilatère, comme celle-ci $x x - y y = n$; d'autres à une Parabole, comme $x x - p y = n$; d'autres à un Cercle ou à une Ellipse, comme $x x + w y y = n$; d'autres enfin à une Hyperbole non équilatère, comme $x x - w y y = n$. Elles peuvent toutes conduire au but que l'on se propose, mais par un plus court chemin les unes que les autres.

13. POUR y employer celles de
la

la première espèce, il suffit de trouver une valeur de x & une de y en nombres entiers, puisqu'en ce cas $x + y$ & $x - y$ sont deux Diviseurs de n . Pour celles des autres espèces il faut trouver deux différentes valeurs de x & de y ; mais cela dépend de certains principes qu'il faut établir.

14. DES deux Inconnues, que ces Equations renferment, il ne faut que trouver la valeur de l'une pour connoître celle de l'autre. Mais cette valeur qu'on cherche se trouve confondue parmi un grand nombre de fausses, qui dans toutes ces espèces d'Equations sont renfermées entre deux bornes, qui peuvent être fixées. Il s'agit d'écarter ces fausses valeurs, & on en vient à bout par la méthode des *Indices*. Mr. Frenicle (*b*) a enseigné une méthode, qui est une espèce de celle-ci

(*b*) Voyez ses Ouvrages dans les *Anciens Mémoires de l'Académie des Sciences*.

Mois de Novembre 1750. 275
celle-ci, & qu'il appelle des *Exclusions*. Il se sert effectivement d'Indices, mais d'une manière fort embarrassée. Il n'emploie que trois Clefs prises des nombres 2, 3. & 5, il n'en tire qu'une petite partie de l'usage qu'ils lui auroient pû fournir, & il n'en fait aucun des autres nombres, quoiqu'il n'y en ait point qui ne soit fort utile.

15. ON n'a pas ici le même avantage que dans les Equations déterminées, où l'on peut ne se servir que d'une seule Clef, qu'on élève §. 9, à quelque puissance qu'on veut. Il faut employer plusieurs différentes Clefs, à proportion de l'étendue des bornes de l'Inconnue qu'on cherche. Chaque Clef, qui doit être un nombre premier exclut environ la moitié des termes, sur une multitude déterminée. Comme ces Clefs ne se rencontrent pas à faire les mêmes exclusions, chaque nouvelle Clef réduit à peu près à la moitié les nombres non exclus par les précédentes. Par
ce

ce moyen les fausses valeurs se trouvent peu-à-peu toutes exclues, pendant que les vraies, s'il y en a, soutiennent les épreuves. Tout-au-plus s'il reste un petit nombre de fausses valeurs mêlées parmi les autres, on les distingue en les essayant par l'Equation même.

16. Soit par exemple l'Equation proposée $x x - y y = n$, ou $x x - n = y y$. Supposons que la Clef des Indices soit 5, & que deux soit l'Indice de n par 5: Donc $x x + 3 = y y$.

ON compose-

$x =$	0	1	2	3	4
$y y =$	3	4	2	2	4
<i>Diff</i>	4	1	3	0	2

 ra une table com-
 me celle qu'on
 voit ici à côté. Le premier rang est composé de tous les Indices que x peut avoir selon la Clef de 5. Ils sont disposés suivant la suite des nombres naturels, à commencer par 0. Le second rang indique les valeurs de $x x - n$ correspondantes à celles de x . Ces valeurs devant être égales au carré $y y$, on regardera comme
 exclues

Mois de Novembre 1750. 277

exclues toutes les valeurs de x qui répondent à des termes du second rang, qui ne sont pas des quarrés par 5, & l'on mettra des points sur les Indices de x , qui répondent à des quarrés. C'est par cette raison que les Indices 0. 1. 3. sont pointés, & que 2 & 4. ne le sont pas.

17. Soit $x = \overset{\cdot}{0} \overset{\cdot}{1} \overset{\cdot}{2} \overset{\cdot}{3} \overset{\cdot}{4} \overset{\cdot}{5} \overset{\cdot}{6}$
 7 une se- $yy = 4 \ 5 \ 1 \ 6 \ 6 \ 1 \ 5$
 conde Clé $Diff. 6 \ 1 \ 3 \ 5 \ 0 \ 2 \ 4$
 d'Indices & 3 l'Indice de n selon cette Clé. Donc $x x + 4 = y y$.
 La Table que l'on voit ici, & qui est construite selon les mêmes règles que la précédente, indique les valeurs de x , qui ne sont pas exclues par la Clé de 7.

18. DANS chacune de ces Tables, le dernier rang contient les différences des termes du rang moyen. Elles composent toujours une progression arithmétique. Ainsi quand on en a deux termes, on a tous les autres. Trois termes consécutifs du rang moyen suffisent pour donner ces deux, & l'on peut prendre pour ces

trois termes le dernier du rang suivi des deux premiers ; (car toutes ces suites sont circulaires.) Selon quelque Clé que ce soit, si $x x - n$ est l'Equation de la Suite du rang moyen, ces trois termes sont toujours $1 - n$, $- n$, $1 - n$. La Suite des différences fait trouver chacun des autres termes du second rang par de simples additions. Ainsi ces sortes de Tables sont fort aisées à construire.

19. SOIT l'Equation proposée $a p p - b p + n = p z$, dans laquelle p & z sont deux indéterminées, & a, b, n , des nombres donnés. On veut connoître les Indices de z , qui ne sont par exclus par quelque Clé donnée, par exemple par celle de 8. On a $z = \frac{a p p - b p + n}{p}$, & si l'on nomme x le numerateur $a p p - b p + n$, $z = \frac{x}{p}$. Je suppose à present que 5, 6, 5, soient les Indices respectifs des nombres a, b, n , par la Clé de 8; donc

x

Mois de Novembre 1750. 279

$x = 5p \cdot p + 2p + 5$. Selon ces
 supposi- $p = 0 \ 1 \ 2 \ 3 \ 4 \ 5 \ 6 \ 7$
 tions, on $x = 5 \ 4 \ 5 \ 0 \ 5 \ 4 \ 5 \ 0$
 formera $z = * \ 4 \ * \ 0 \ * \ 4 \ * \ 0$

la Table, qui est ici à coté, dans
 laquelle le premier rang renfer-
 me tous les Indices de p , le se-
 cond contient les valeurs corres-
 pondantes de x ; & en divisant
 chacune de celles-ci par la va-
 leur de p , qui est au dessus, les
 Indices de ces fractions seront
 les valeurs de z correspondantes
 à celles de p , & formeront le
 troisième rang. Les endroits mar-
 qués * sont ceux où la fraction
 $\frac{x}{p}$ n'a point d'Indice par 8, car

on n'admet parmi les Indices que
 des nombres entiers, & une frac-
 tion, dont le dénominateur n'est
 pas un nombre premier avec la
 Clé, n'a point de pareil Indice.
 On voit donc par cette table que
 0 & 4 sont les seuls Indices de z ,
 qui ne sont pas exclus par la Clé
 de 8. C'est ainsi qu'on pourra
 se servir de toute autre Clé dans
 des exemples pareils.

20. J'AI dit §. 15. que chaque nombre premier qu'on voudra prendre pour une Clé d'Indices, doit être employé tel qu'il est, y ayant fort peu d'avantage à l'élever à quelque haute puissance. Il y a quelque exception à faire par rapport aux nombres 2, 3, 5. Le premier en certain cas élevé jusqu'aux nombres 128, 256, & 512 n'admet que deux Indices dans toute l'étendue de chacun de ces nombres. Le second dans des cas pareils, élevé à 27.243.729, n'admet de même que deux Indices. Le troisième n'en a pas davantage dans les mêmes cas, si on l'élève à 25, & n'en a que six, si on l'élève à 125. Cela dépend de la nature des Equations & des Indices des nombres connus. Ces trois cas peuvent se rencontrer dans le même exemple, & si l'on prend l'Equation $a p p - b p + n = p z$, qui est une transformée de $p q = n$, & dans laquelle a & b sont des nombres pris à discrétion, on peut en choisir de propres à produire ces cas dont

j'ai

Mois de Novembre 1750. 281
j'ai parlé. Par ce moyen on fera valoir chacune de ces Clés 2, & 5, autant que plusieurs autres Clés, & on abrégera considérablement l'opération.

21. QUAND on a trouvé par la méthode qu'on vient d'indiquer les exclusions, que plusieurs différentes Clés renferment, il est question de joindre toutes ces exclusions ensemble, & de le faire avec le moins de travail qu'il est possible. Il y a divers expédiens que l'on peut employer, qui ne sauroient entrer dans cet Extrait. On se contentera d'indiquer celui que l'on croit le meilleur, surtout dans les cas, où les limites de l'Inconnue ont une étendue considérable. C'est un moyen mécanique. Il faut avoir autant de petites Règles que l'on a employé de Clés. Elles doivent être d'une longueur à discrétion, partagées en parties égales, en sorte que toutes les divisions s'accordent, de quelque manière qu'on fasse glisser les Règles les unes à côté des autres. Chaque

Règle sera appropriée à la Clé, qui doit déterminer le nombre des divisions; c'est-à-dire que le nombre des parties égales de chaque Règle doit être ou égal à la Clé ou multiple de la Clé. On marquera sur ces divisions une suite de nombres pareille à celles du premier rang des tables ci-dessus § 16, 17, 19. Il y aura un petit trou sous chaque division, pour y pouvoir mettre une épingle, qui servira à ponctuer la Règle aux endroits indiqués par les opérations. Cette machine une fois faite servira dans tous les cas, où il faudra résoudre des Equations indéterminées, dans lesquelles on demande des nombres entiers. Pour chaque question particulière, on placera les points sur les Règles, selon ce que je viens de dire. On les posera ensuite sur une table, en sorte que tous les Indices du nombre, qui commence la suite de ceux qu'on examine, se rencontrent dans une ligne, & on les fera glisser les unes à côté des autres, comme

Mois de Novembre 1750. 283
me si elles étoient d'une longueur indéfinie, & contenoient chacune un nombre indéfini de révolutions d'un même cercle d'Indicees. La rencontre des points dans une même ligne indiquera les nombres, qui ne seront exclus par aucune des Clés, & que l'on pourra essayer sur l'Equation même. On peut par ce moyen passer en revue quantité de nombres en fort peu de tems.

J'OMETTS diverses circonstances, qu'il faut observer dans cette opération. Je passe aussi sous silence les Règles, par lesquelles on peut fixer les limites de l'Inconnue, dans toutes les espèces d'Equations dont j'ai parlé. Ce détail appartient à l'ouvrage même; & je veux me borner ici à donner quelque idée des propriétés, qu'on a découvertes dans les nombres. On verra que plusieurs d'entr'elles sont utiles, pour en trouver les Diviseurs.

Sur les Quarrés d'Indices.

22. ON nomme *Quarrés d'Indices*, les nombres, dont les Indices sont des Quarrés par une Clé donnée; c'est-à-dire ceux qui peuvent devenir Quarrés parfaits, en y ajoutant quelque multiple de de la Clé. Si la Clé est p , & que le nombre soit n , il aura pour son Equation $n + qy = xx$, On a découvert plusieurs propriétés dans ces nombres, qui sont autant de principes, dont on peut tirer des conséquences étendues par rapport à d'autres espèces de nombres. Voici quelques unes de ces propriétés, dont on a renvoyé la démonstration à l'ouvrage même.

23. SI la Clé des Indices est un nombre premier, deux non-quarrés multipliés ou divisés l'un par l'autre produisent un quarré.

24. LES Indices négatifs des quarrés sont des quarrés, & ceux des non-quarrés sont des non-quarrés, selon la Clé de tout nombre premier, qui a
pour

Mois de Novembre 1750. 285
 pour Indice 1 selon la Clé de 4. Tels
 sont les nombres 5, 13, 17, 29, &c.
 Mais si la Clé des Indices est un nom-
 bre premier, qui a pour son Indice 3
 par 4, comme 3, 7, 11, 19, 23, &c.
 c'est tout le contraire. (NB. On ap-
 pelle Indices négatifs l'un de l'autre
 deux nombres, dont la somme
 est égale à la Clé.)

25. Si m est un nombre premier,
 positif ou négatif, ayant pour son In-
 dice 3 par 4, I. tout nombre premier
 impair n , selon la Clé duquel $-m$ est
 un Quarré, en est un selon la Clé de
 m , & réciproquement $-m$ est un
 Quarré selon la Clé de tout nombre
 premier impair n , qui est un Quar-
 ré par m ; II. tout nombre premier
 impair n , selon la Clé duquel $-m$
 est un Non-quarré, en est aussi un
 selon la Clé de m , & réciproquement.

26. Les nombres $+2$ & -2 sont
 des Quarrés selon la Clé de tout nom-
 bre premier, qui a pour son Indice 1
 par 8.

27. Le nombre $+2$ est un Non-
 quarré selon la Clé de tout nombre,
 qui a pour son Indice 3 ou 5 par 8,
 & -2 est un Non-quarré selon la
 Clé

286 JOURNAL BRITANNIQUE.

Clé de tout nombre, qui a pour Indice 5 ou 7 par 8.

28. Donc aussi $+ 2$ est un Quarré selon la Clé de tout nombre premier, qui a pour Indice 7 par 8, & $- 2$ est un Quarré selon la Clé de tout nombre premier, qui a pour Indice 3 par 8.

29. Dans toute suite de Quarrés d'Indices, dont les Racines sont la suite des nombres naturels 1 2 3 4, &c. jusqu'à la Clé exclusivement, & dont cette Clé est un nombre premier impair, chaque Quarré est répété 2 fois. Si la Clé est un nombre impair composé de 2, 3, 4, &c. nombres premiers, chaque Quarré, dont la racine est un nombre premier avec la Clé, est répété 4, 8, 16 fois, &c. toujours en la même progression. Ces répétitions se font deux à deux, dans des termes de la suite également éloignés des deux extrêmes. Ainsi dans chaque moitié, le même Quarré se trouvera répété 2, 4, 8, fois &c. Si la Clé est un nombre premier impair élevé à quelque puissance, ou si c'est un nombre composé de plusieurs nombres premiers élevés à quelque puissance, le même

Mois de Novembre 1750. 287
même Quarré, dont la racine est un nombre premier avec la Clé, est répétée autant de fois, ni plus ni moins, que si la Clé ou tous les nombres qui la composent étoient simplement des nombres premiers.

30. Si le même Quarré d'Indices a plusieurs différentes Racines, qui ne soient pas négatives l'une de l'autre, la Clé des Indices a deux Diviseurs conjugués, dont l'un divisera la somme, & l'autre la différence de ces deux Racines.

31. CES deux dernières propositions fournissent un moyen de connoître, si un nombre donné p est un nombre premier, ou d'en trouver les Diviseurs, si c'est un nombre composé. Prenez l'Equation $n + py = xx$, dans laquelle n est un Quarré quelconque, dont on connoît une Racine. Il s'agit d'en trouver une seconde, qui soit aussi bien que l'autre un nombre moindre que $\frac{1}{2}p$. S'il y en a quelqu'une, on la trouvera en résolvant l'Equation indéterminée $n + py = xx$ par la voie des Indices. On cher-

chera l'Inconnue y , qui doit avoir pour limite $\frac{1}{2} p$, & y étant connue x le fera aussi. On aura ainsi deux Racines du même Carré d'Indices xx , qui feront découvrir deux Diviseurs de p par la proposition précédente. Si l'on trouve plusieurs différentes valeurs de x , p aura plus de deux valeurs, qu'on déterminera facilement. Mais si l'on ne trouve point d'autre valeur de x moindre que $\frac{1}{2} p$, excepté celle qu'on connoît d'avance, p est un nombre premier.

32. EXEMPLE. Soit $p = 89,669,69$; & $n = 1$ dont une des Racines est 1 par toutes sortes de Clés. Je trouve une autre Racine du même Carré, qui est 40,423,989 moindre que $\frac{1}{2} p$. La somme des deux Racines est 40,423,990, & la différence est 40,423,988, La première est divisible par 8,101, & la seconde par 11,069, qui sont les deux Diviseurs de p (c).

Sur

(c) Quoique j'indique ici ce moyen, il y en a d'autres plus abrégés.

Sur les propriétés des nombres, qui sont égaux à un Quarré plus ou moins le multiple d'un autre Quarré.

33. C'EST dans les nombres, qui sont la somme ou la différence d'un Quarré simple & d'un autre Quarré multiple, que l'Auteur a observé le plus de propriétés, & il n'y a point de nombre, qui ne puisse être envisagé sous cette vûe, en une infinité de manières. L'Equation générale de ces nombres est $xx + wy y = n$, dans laquelle le multiplicateur w est un nombre entier quelconque, positif ou négatif, & x & y peuvent représenter quelque nombre entier que ce soit. On nomme *Racines* du nombre n les *Racines* x , y , des deux quarrés qui en composent la valeur. S'il y a plusieurs Quarrés pareils, qui deux à deux composent la même valeur de n , leurs *Racines* forment tout autant de *Couples*, qui appartiennent au même nombre n , parmi lesquels on appelle

N 7 *primitifs*

primitifs ceux, dont les Racines n'ont point de Diviseur commun excepté 1, & *multiples* ceux qui en ont quelqu'un.

34. Mr. Frenicle, de qui on a adopté ces définitions, a fait diverses découvertes, tant sur les nombres, qui sont la somme de deux Quarrés, que sur ceux qui sont la différence d'un Quarré & d'un Double-quarré. Mais ce ne sont là que deux espèces particulières, qui sont renfermées dans le plan général de l'Auteur; puisqu'on peut faire $w = 1$ ou $= -2$; & ce sont des espèces, dont les propriétés sont les plus bornées. Mr. Frenicle n'a pas dit l'usage qu'on en peut faire, pour trouver les Diviseurs des nombres. D'ailleurs il n'a établi ses principes que sur une simple induction; au lieu que tous ceux qu'on pose ici sont démontrés.

35. EN voici un, qui a des usages aussi étendus par rapport à la science des nombres, que la proposition 47 du 1^{er} livre d'Euclide

Mois de Novembre 1750. 291
 en a dans la Géométrie. Si $p = gg + w b b$, & $q = i i + w k k$, je
 dis que le produit $p q$ aura deux cou-
 ples de Racines selon l'Equation géné-
 rale ci-dessus; celles de l'un des cou-
 ples seront $x = g i + w b k$, $y =$
 $g k - b i$, & celles de l'autre
 $x' = g i - w b k$, $y' = g k + b i$.

CAR si l'on multiplie la valeur
 de p par celle de q , on a $p q =$
 $g g i i + w b i i + w g g k k + w w b b k k$.
 On peut partager cette valeur
 de $p q$ en ces deux parties,

- I. $g g i i \pm 2 w g b i k + w w b b k k$
 II. $w b i i \mp 2 w g b i k + w g g k k$

La première est le Quarré de $g i$
 $\pm w b k$; la seconde est le Quar-
 ré de $b i \mp g k$ multiplié par w .
 Ces deux Quarrés sont doubles,
 à cause du choix, qu'on peut fai-
 re des signes $+$ & $-$. Ainsi en
 nommant $x x$ & $y y$ deux des Quar-
 rés, & $x' x'$ & $y' y'$ les deux autres,
 on aura

$$p q = \begin{cases} x x + w y y \\ x' x' + w y' y' \end{cases}$$

& les racines de ces deux cou-
 ples

bles auront les valeurs qu'on a spécifiées.

36. Si l'on a trouvé soit par le moyen des Indices, soit par quelque autre deux couples de racines, qui appartiennent au nombre n selon l'Equation $xx + wyy = n$, on trouvera aisément deux Diviseurs p, q , de ce nombre par la proposition précédente. Soit par-exemple $n = 8,563,435,337$, & $w = 37$; n a deux couples de racines. Les unes sont $x = 72,395$, $y = 9,476$. Les autres sont $x' = 33,397$, $y' = 14,188$. Donc en faisant $p = gg + whh$, $q = ii + wkk$, on a § 35 $\frac{x+x'}{2} = gi = 52,896$; $\frac{x-x'}{2w} = bk = 527$; $\frac{y'-y}{2} = gk = 2,356$ $\frac{y'+y}{2} = hi = 11,832$. Le Diviseur commun de 52,896 & de 2,356, c'est-à-dire de gi & de gk est 76 que je prens pour g , & j'ai $i = 696$, $k = 31$, & $b = 17$. Ainsi je connois les racines de p & de q , ce qui me donne $p = 16,469$, $q = 519,273$. Il y a diverses choses.

Mois de Novembre 1750. 293

choses à observer sur cette opération, par rapport aux différens cas qui peuvent s'offrir; mais je dois les passer à présent.

37. LA démonstration du principe qui suit est trop longue, pour être rapportée ici. Si les deux produits $p q$, $p r$, ont chacun une couple de racines en entiers selon l'Equation $x x + w y y = n$, & si le produit $q r$ n'en a aucune, le nombre p a deux Diviseurs, l'un desquels divise la quantité $g y + b x$, & l'autre divise la quantité $g y - b x$. On suppose que x & y sont les racines de $p q$, & que g & b sont celles de $p r$.

38. ON tire de ces deux principes un grand nombre de moyens, par lesquels on peut trouver les Diviseurs d'un nombre composé plus aisément que par ceux qu'on a indiqués. On peut prendre pour w quantité de nombres positifs ou négatifs. Il faut choisir ceux qui conviennent le mieux, & ce choix dépend de la connoissance de diverses propriétés des nombres, dont on n'a pas encore parlé. On voit que le multiplicateur

multiplicateur w étant donné, ce qu'il y a à faire est de trouver deux couples de valeurs de x & de y , en résolvant des Equations telles que $xx + wyy = n$, par la voie des Indices. Ce que ces Equations ont d'avantageux, c'est qu'outre les exclusions, que d'autres Clés peuvent fournir, le multiplicateur w peut servir lui-même de Clé, & que sur toute l'étendue de cette Clé, si c'est un nombre premier, quelque grand qu'il puisse être, il n'y a que deux Indices de x qui soient admis. D'ailleurs si w est positif, x est toujours moindre que \sqrt{n} . Si w est négatif, il y a des règles pour fixer les limites de x & de y . Mais toutes ces choses ne peuvent être traitées que dans l'ouvrage, dont on donnera le reste de l'Extrait dans quelque autre partie de ce Journal.

P. M.

ARTICLE

ARTICLE III.

MÉMOIRES de la Maison de BRUNSWICK &c. par Mr. RIMIUS.
Second Extrait.

EN donnant , il y a quelques mois , un premier extrait de ces Mémoires (a) , on en rapporta les faits à quatre Epoques , dont la première contient la succession des Princes de la Maison de Brunswick , depuis son origine jusqu'au commencement du XII. siècle , & la seconde s'étend jusqu'à la fin de ce siècle. Il ne nous reste qu'à parcourir les deux dernières époques , pour achever de donner aux lecteurs une idée de cet ouvrage.

OTHON l'enfant paroît à la tête de la troisième époque. Ce Prince , en recueillant les débris de l'héritage de ses pères , se vit

(a) Vol. II. Juin. Art. IV.

vit exposé au ressentiment de l'Empereur Frédéric II, que des motifs d'intérêt & le souvenir de la concurrence d'Othon IV. à la couronne Impériale, rendoient son ennemi. La valeur & la prudence d'Othon l'enfant firent échouer le dessein que l'Empereur avoit formé de lui arracher le reste de son patrimoine, & Othon ayant sagement refusé l'Empire, que lui offroit le Pape Grégoire IX, Frédéric non seulement se reconcilia avec lui, mais encore le créa Duc de Brunswick & de Lunebourg, à la Diète de Mayence en 1235. A ces domaines, qui d'allodiaux qu'ils étoient devinrent des Fiefs de l'Empire, fut joint par le Diplome le privilège de pouvoir les transmettre aux deux sexes. Telle est selon notre Auteur l'origine du titre de Duc de Brunswick & de Lunebourg, dont les descendans d'Othon ont toujours joui depuis. Mais quoiqu'ils ayent cessé de porter celui de Duc de Saxe & de Bavière, affecté jusqu'alors

Mois de Novembre 1750. 297
qu'alors à leur maison, on n'en doit pas conclurre, qu'Othon y eut renoncé, soit pour lui-même soit pour ses successeurs. Le Diplome de l'Empereur n'en fait aucune mention; cete renonciation auroit du se faire en faveur d'Albert I. qui possédoit alors la Saxe, & la famille de ce Prince n'a jamais produit d'acte, d'où l'on puisse inférer une pareille renonciation. On peut juger du crédit, qu'Othon l'Enfant avoit dans l'Empire, par celui qu'il eut de faire élever son gendre Guillaume Comte de Hollande & de Zelande à la dignité Impériale. Il mourut peu de tems après en 1252.

CE fut dans le cours du XIII siècle que s'introduisit parmi les Princes de l'Empire la coutume de partager leurs Etats entre leurs fils. Cet abus fut suivi par Albert & Jean fils d'Othon. Ils divisèrent entr'eux les territoires de Brunswick & de Luneburg, & transmirent à leurs descendans cet usage peu politique. Ceux-ci
ne

ne se contentant point de maintenir ce partage, en firent de nouveaux dans chacune de leurs maisons. Ces sousdivisions auroient trop embarrassé cette histoire, & pour éviter les redites Mr. Rimus réunit les Princes, qui ont vécu vers le même tems, & renvoie à chaque nouveau nom les lecteurs à ses tables Généalogiques.

ALBERT fondateur de la maison de Brunswick, reçut le surnom de *Grand*, que ses exploits lui avoient mérité. Il épousa en 1260 une proche parenté de la Reine Eleonor femme de Henri III. Roi d'Angleterre, & dans le tems de ses noces obtint de ce Monarque le commerce dans son Royaume pour la ville de Hambourg. Il y établit un comptoir, & ce négoce, qui donna lieu à l'association des villes Hanséatiques, fut aussi la source de leur pouvoir pendant près de 300 ans (b).

OTHON

(b) L'Auteur détaille en quelques autres

Mois de Novembre 1750. 299

OTHON de la branche de Gruben-
hagen époufa en 1376 Jean-
ne I. Reine de Naples, & fe ren-
dit également remarquable par
les qualités du grand Général, &
par fa magnanimité envers fes
ennemis. L'on en peut dire au-
tant de Guillaume l'ainé de la
ligne de Calenberg, à cette dif-
férence près que ce dernier fut
prefque toujours victorieux, au
lieu qu'Othon malgré fon coura-
ge & fon habileté eut bien des
revers à effuyer. Frédéric, de
la ligne de Brunswick, fut revê-
tu en 1400 de la dignité Impé-
riale, & comparable à Tite par
fes vertus il le fut encore par
une vie trop courte & terminée
par un affafinat.

Nous fautons rapidement le
détail de tout un fiècle, pour ve-
nir à Eric I. de la ligne de Ca-
lenberg. Ce Prince, dans une
bataille

autres endroits de fon livre les cau-
fes, qui produifirent la diffolution de
cette fameufe ligue.

bataille qui se donna en Bavière en 1504, ayant au risque de sa vie sauvé celle de Maximilien, cet Empereur ne l'appella depuis ce tems-là que son frère, & pour perpétuer le souvenir de sa valeur, ajouta sur le champ de bataille une étoile à ses armes. *Eric*, dit-il à cette occasion, *est autant supérieur aux Princes de son tems, que l'étoile du matin surpasse les autres en éclat.* C'est cette étoile, qui paroît dans les armes de Brunswick au-dessus du casque vers le centre de la queue du Paon.

Aux Princes dont nous venons de parler on pourroit en ajouter plusieurs autres également distingués, comme un Frédéric surnommé le *Pieux*, à cause de sa douceur & de sa charité, un Othon de Lunebourg surnommé le *Magnanime* eu égard à sa générosité envers des Sujets rebelles, un autre Othon surnommé *Cocles*, qui s'aquit le titre de Père de son peuple, & rapella la mémoire de l'âge d'or dans un régence de 60 ans.

Mois de Novembre. 1750. 301
Ans. Mais quelques importantes
que soient les vies de ces Prin-
ces, nous en renvoyons le dé-
tail à ces Mémoires, pour nous
arrêter à quelques autres vies plus
intéressantes encore.

ERNEST le Confesseur a réunit
dans sa personne les qualités du
Héros & du Chrétien. Il fut un
des premiers, qui embrassèrent la
Confession d'Augsbourg, & qui la
présentèrent à Charles V. Prévenu
en faveur de la Réformation, il sou-
haita de la voir établie dans ses
Etats, & persuadé que la violen-
ce ne fait que des Hipocrites, il
se contenta de fournir à ses Su-
jets les occasions d'examiner eux-
mêmes les points controversés,
& de se déterminer après un
examen réfléchi. Sa modération
lui fit des ennemis; il éprouva les
effets de leur haine, & soutint
ces épreuves d'une manière di-
gne de lui. Rien n'ébranla sa con-
stance. Le zèle qu'il fit paroître
pour la cause qu'il avoit embras-
sée lui valut le titre de *Confes-
seur*. Il établit la subordination

parmi le Clergé, eut l'œil sur la discipline Ecclésiastique, exempta le Clergé de la Judicature, & se réserva la connoissance des différends où ils se trouvoient intéressés. Une partie de son loisir étoit consacrée à des lectures utiles, particulièrement à celles de l'Histoire. Il la regardoit comme la meilleure source, où un Prince puisse puiser des maximes utiles de Politique & de Religion. Attentif à former l'esprit & le cœur de ses enfans, il éloignoit d'eux les flatteurs, & leur donnoit l'exemple des sentimens qu'il vouloit leur inspirer. Par un mélange heureux de fermeté & de condescendance il faisoit naître chez eux le respect & l'attachement. Ses Sujets étoient aussi ses enfans. Il leur permettoit de lui exposer leurs griefs, & sçavoit se faire un plaisir de les redresser. Pour représenter l'usage qu'il faisoit de son tems, il s'appliqua l'emblème d'une chandelle allumée, avec l'inscription suivante;

Alis in seruiendo me ipsum consumo.

Je

Mois de Novembre 1750. 303

Je m'épuise aux services d'autrui.
L'évènement vérifia la justesse de son choix, & il mourut épuisé en 1546, avant qu'il eut achevé sa 48 année.

UN autre Prince, dont Mr. Rinius parle fort avantageusement dans cette époque, c'est *Jules* fils de Henri le Jeune de la maison de Wolfenbuttel. Le commencement de sa vie n'eut rien de flateur pour lui. A peine eut-il atteint l'adolescence, qu'il se vit exposé à l'indignation & aux mauvais traitemens de son père, à cause de l'inclination qu'il fit paroître pour la Confession d'Augsbourg. Il fut déclaré Apostat & condamné à périr. On assure même que les préparatifs étoient faits, & qu'il n'échapa au supplice que par un de ces incidens, qui tiennent du merveilleux. Averti par un ami du sort qu'on lui préparoit, il s'évada par son secours, & se réfugia auprès de Jean Margrave de Brandebourg, qui avoit épousé sa sœur ainée. Pendant son exil, ses

deux frères Charles Victor & Philippe Magnus ayant été tués à la Bataille de Sievershausen, qui se donna en 1553, tout sembloit lui annoncer qu'il succéderoit aux Etats de son père. Mais ses ennemis proposèrent à Henri de légitimer un fils naturel qu'il avoit, & de le faire déclarer son successeur par le Pape. Peu s'en falut que ce projet n'eut lieu. Enfin après plusieurs années, Henri se souvint qu'il étoit père; il souhaita de revoir son fils. Celui-ci balançoit quelque tems sur le parti qu'il devoit prendre; mais enfin il se confia à la Providence & obéit aux ordres de son père. La reconciliation fut parfaite; & Jules succéda peu de tems après à Henri. On remarqua bientôt en lui les heureux effets, que l'adversité est capable de produire dans une grande ame. Les afflictions qu'il avoit essuyées pendant près de quarante ans, ayant développé ses vertus, il devint l'idole de ses Sujets, & l'admiration de tous les Princes

Mois de Novembre 1750. 305
Princes de son tems. Il s'occupa
d'abord des soins de la Religion.
Pour cet effet il assemblea un grand
nombre de savans Théologiens,
les fit conférer sur les points fon-
damentaux du Christianisme, &
après qu'ils eurent décidé des
articles, qu'ils trouvèrent confor-
mes aux Écrits sacrés, il ordon-
na que leurs arrêts fussent réduits
en corps, & le fit publier sous
le titre de *Corpus Doctrinæ Julia-
num*, pour servir de règle de foi
dans ses Etats de Wolfenbuttel. Il
n'eut pas moins à cœur de faire
fleurir les Lettres. Dans cette
vûe, il fonda des Ecoles publi-
ques dans la plûpart des villes
de son Domaine, & accorda des
revenus à un Collège qu'il établit
à Gondersheim. Il voulut que la
Jeunesse y fût instruite dans les di-
verses branches de la Littérature.
Le succès dont cette entre-
prise fut suivie l'encouragea peu
d'années après, à transférer ce
Collège à Helmstad, qu'il érigea
en Université, afin que cette vil-
le devint un Séminaire de Sa-

vans utiles à leur Patrie. Après avoir amplement doté cette Université, il la fit inaugurer, & pour rendre la cérémonie plus auguste il l'honora de sa présence. Il mit cette nouvelle Académie sous la protection de Henri Jules son fils aîné, qui, quoiqu'il n'eut pas encore douze ans accomplis, prononça dans cette occasion un discours Latin, qui lui attira de grands applaudissemens. Cette Université, qui fut d'abord appelée *Julienne*, du nom de son fondateur, a toujours occupé un rang distingué dans la République des Lettres, & a constamment formé de grands hommes. L'attention de Jules s'étendoit à tout dans le gouvernement de ses Etats. Il veilloit à la conduite de ceux à qui il confioit l'exécution de ses ordres. Il tenoit un Journal exact de tous les évènements tant étrangers que domestiques, & y marquoit non seulement les changemens qui avoient été faits dans ses Etats, mais encore ceux qui restoient à
faire

Mois de Novembre 1750. 307
faire. Il écrivoit tout de sa propre main, & remplissoit ainsi tous les mois un volume *in Quarto*, si nous en croyons les Historiens. Pour achever son portrait, nous ajouterons que malgré les mortifications, qu'il reçut de son père, il conserva pour sa mémoire la vénération la plus respectueuse. Il en laissa à la postérité un monument authentique, en faisant appeller de son nom *Henricksstadt*, une nouvelle ville qu'il bâtit. „ Ce trait de grandeur „ d'ame, remarque notre Auteur, „ est d'autant plus frapant, que „ l'histoire n'en peut guère produire de pareils. On trouve „ assez d'exemples de jeunes „ Princes, qui ont formé des intrigues contre les meilleurs pères; mais il n'y en a que peu „ ou point, qui maltraités par „ des pères cruels, se soient volontairement soumis à leur Empire, & ayent conservé pour eux du respect après leur „ mort „.

LES bornes resserrées des Ex-
traits

traits ne nous permettent point de rendre la justice, qui est due à quantité d'autres Princes, qui brillèrent dans la même Epoque. Nous ne sçaurions nous arrêter à Henri Jules, dont notre Auteur vante l'habileté dans les Langues mortes & dans la plûpart des Sciences, comme aussi sa généreuse clémence envers les habitans de Brunswick, qui s'étoient rébellés contre lui, & avoient attenté à sa vie. Nous ne ferons encore qu'indiquer un autre Prince de la maison de Wolfenbuttel nommé Christian, qui s'acquit beaucoup de gloire par le vif intérêt, qu'il prit au sort de Frédéric Electeur Palatin, Roi de Bohême, & Gendre du foible Jacques I. Il est tems de passer à la quatrième époque, que nous avons annoncée.

LA maison de Brunswick, que dans la précédente époque nous avons vûe divisée en plusieurs branches, fut dans celle-ci réduite à deux; sçavoir à celle de Brunswick Wolfenbuttel, & à celle

Mois de Novembre 1750. 309
celle de Brunswick Lunebourg,
toutes les deux forties de la pos-
térité d'Ernest le Confesseur.
Comme notre Auteur sépare ces
deux branches dans l'histoire qu'il
en fait, il sera à propos de sui-
vre son exemple, & de commen-
cer par la maison de Wolfenbut-
tel, qui constitue la Branche Ai-
née. L'un des Princes de cette
maison nommé Auguste se distin-
gua dans le siècle passé par un
sçavoir peu ordinaire, & par une
habileté merveilleuse dans l'ad-
ministration des affaires. Il con-
tribua beaucoup, par les mesu-
res qu'il prit, à préserver les E-
tats de Brunswick de la ruine qui
les menaçoit, pendant la longue
guerre, dont on a déjà fait men-
tion. Ce fut par son crédit que les
Plénipotentiaires assemblés pour
la Paix de Westphalie, firent à sa
Maison diverses cessions avanta-
geuses, & consentirent à la suc-
cession alternative à l'Evêché
d'Osnabrug. La patience & l'af-
fiduité, avec lesquelles il forma
pour l'usage du Public une nom-
breuse

breuse Bibliothèque enrichie des meilleurs Auteurs, mérite de grands éloges. De Hitzacker, où il avoit d'abord établi cette Bibliothèque, il la fit transporter à Wolfenbittel, pour la commodité des Savans; & elle y subsiste encore aujourd'hui. Ce Prince est connu dans la République des Lettres par des ouvrages instructifs & amusans, qui ont paru sous le nom supposé de *Gustavus Selenus*. On trouvera les titres des principaux au bas de la page (a).

DES

(a) 1. *L'harmonie de l'Eglise Evangelique*. 2. Un Traité sur le jeu des Echecs écrit aussi en Allemand, & dont on a publié un Abrégé à Ulm en 1722. sous le titre de *Selenus contractus*. 3. Un Traité en Latin sur l'art d'écrire en chiffres, accompagné de règles, pour apprendre celui de déchiffrer. Le titre en est *GUSTAVI SELENI Cryptomenitices & Cryptographicae Libri IX; in quibus & planissima Stenographia* à JO. TRITHEMIO Abbate Spanhemensi & Herbipolensi, admirandi ingenii

Mois de Novembre 1750. 311

DES trois fils de ce Prince, Auguste l'ainé s'acquit le titre de Théologien habile, Antoine Ulric le second, celui de grand Mathématicien, & le plus jeune Ferdinand Albert, celui de Philosophe consommé. Antoine Ulric, qui mourut au commencement de ce siècle, a composé divers Livres & Mr. Rinius nous en fait connoître deux. L'un intitulé *Aramene* contient l'histoire des principaux évènements arrivés parmi les Payens vers le tems des Patriarches, & entremêlés de descriptions des mœurs anciennes, & de portraits des vertus & des vices des Grands. L'autre, qui porte le titre d'*Octavia* est un Recueil de ce qui s'est passé de plus intéressant dans l'Empire Romain depuis le tems de l'Empereur Claude jusqu'à celui de Tite. On

Y

nii viro, magice & enigmatice olim conscriptæ enodatio traditur; inspersis ubique Auctoris & aliorum non contemnendis inventis. Luneburgi 1624. In folio.

O. 6.

y trouve les intrigues, qui ont eu lieu dans plusieurs Cours d'Allemagne du tems de l'Auteur, ingénieusement déguisées sous des noms empruntés des Historiens Romains. L'un & l'autre de ces Ouvrages sont écrits en Allemand, & selon Mr. Rimius de main de Maître. Le stile en est vif, amusant & aisé; & les incidens sont liés avec beaucoup d'adresse, & conduisent à un dénouement, où l'art & la délicatesse se font également admirer.

Ici nous ne sçaurions passer sous silence un trait d'histoire assez singulier, par lequel Mr. Rimius conclut la vie d'Antoine Ulric.

„ De son tems, dit-il, ou selon
 „ quelques-uns, sous son succes-
 „ seur, on abrogea une loi bisar-
 „ re établie depuis un tems im-
 „ mémorial, & appelée *Jus Ha-*
 „ *gestoltziatus*. Un homme, qui
 „ avoit vécu dans le Célibat jus-
 „ qu'à l'âge de cinquante ans,
 „ s'appelloit dans l'ancienne Lan-
 „ gue Allemande un *Hagestoltze*,
 „ & cette partie de son bien,
 „ qu'il

Mois de Novembre 1750. 313

„ qu'il s'étoit acquise par son in-
„ dustrie, étoit confisquée au pro-
„ fit de l'Etat à son décès.....
„ Cette Loi n'avoit cours qu'au
„ Bas-Palatinat, dans quelques
„ districts du Haut-Rhin, & dans
„ le País de Brunswick. C'est
„ dans ce dernier Pays qu'on
„ trouva à propos de l'abolir.
„ On ignore l'origine de cette
„ loi, aussi bien que celle du nom
„ qui l'exprime. Voici ce qu'on
„ peut dire là-dessus de plus pro-
„ bable. Les anciens Allemans
„ nommoient *Haga* la maison, où
„ résidoit le Chef d'une famille,
„ & désignoient par le titre de
„ *Stoltze* les habitations moins con-
„ sidérables. Le fils aîné héritoit de
„ l'*Haga* à la mort de son père,
„ pendant que les autres enfans
„ n'étoient que médiocrement
„ partagés. Il arrivoit souvent
„ que des familles entières se
„ réunissoient par choix dans un
„ même district, & que les frè-
„ res cadets bâtissoient près du
„ *Haga* de leurs aînés de petits
„ domiciles ou *Stoltzen*, qui leur

„ valôient le nom de *Hagestoltzen*.
 „ L'héritage de ces cadets se ré-
 „ duisoit à peu de chose, & ne
 „ leur permettoit point de se ma-
 „ rier. Ce fut là vraisemblable-
 „ ment la raison de l'appellation
 „ commune de *Hagestoltzen*, qu'on
 „ donna à tous les vieux gar-
 „ çons „.

L'AUTEUR, après avoir parlé assez au long de la branche de Brunswick Wolfenbuttel, revient à la branche cadette, sçavoir à la maison de Brunswick Lunebourg. Il nous apprend, que les sept fils de Guillaume, le fondateur de cette maison, s'accordèrent pour en soutenir la splendeur, à ne plus diviser l'héritage paternel. Ils convinrent que l'ainé seroit toujours Prince régnant, & pour le tems présent qu'un seul d'entr'eux entreroit dans l'état du mariage. Pour exécuter ce projet, ils tirèrent au sort, & la Fortune se déclara en faveur du sixième nommé George, qui ayant épousé Eleonor Princesse de Hesse Darmstadt, continua la famille.

le Quoique ce Prince ne parvint point au gouvernement des Etats de Lunebourg, l'Auteur a cependant cru devoir rendre à son mérite la justice, qui lui étoit due. Il le suit pas-à-pas dans tous ses exploits militaires, & nous le dépeint comme également habile à former des projets & à les exécuter. Sa vigilance, son courage, & ses ressources paroissoient inépuisables, & il sçut si bien se concilier l'attachement & la confiance de ses troupes, qu'il n'étoit presque point d'entreprise, dont il ne vint à bout. Le poison enleva un Prince si utile à la cause commune, dans un tems où son habileté auroit pu être d'un grand secours tant à ses Alliés qu'à sa Famille. Le mérite de George Guillaume & d'Ernest Auguste, deux de ses fils étoit trop considérable pour être passé sous silence, Le secours que le premier fournit aux habitans de Brème, qui se trouvoient à la veille d'être opprimés par les Suédois, & aux ha-
bitans.

bitans de Hambourg à différentes reprises, dans un tems où ils désespéroient de conserver leur liberté; le rétablissement du Duc de Holstein Gottorp, auquel il eut une part considérable; la victoire qu'il remporta sur les François en 1675 près de Trèves, & la prise de cette ville avec celle du Maréchal de Créqui; la part qu'il eut à la révolution d'Angleterre en 1688 par les conseils, l'argent, & les troupes qu'il fournit au Prince d'Orange; le généreux asile enfin, qu'il offrit le premier à ces Héros, que la Religion fit sortir de leur Patrie; ne sont pas les morceaux les moins intéressans de cette histoire. Mr. Rinius, après s'être étendu sur le mérite de ce Prince, passe à son frère Ernest Auguste. Après l'avoir suivi dans les guerres, qu'il entreprit pour le bien de la Patrie, il nous le représente au milieu de sa Cour, s'appliquant avec un soin extrême à rendre ses Sujets heureux; & occupé également à administrer la justice, &

Mois de Novembre 1750. 317

& à faire fleurir le commerce dans ses Etats. Laborieux lui-même, il encourageoit si fort les autres à imiter son exemple, qu'on nomma sa Cour, *Aula laboriosa*. Les qualités éminentes de ce Prince jointes aux services qu'il avoit rendus, engagèrent le Collège Electoral à le recevoir parmi ses membres. Ceux qui voudront connoître ce Prince plus en détail, n'auront qu'à consulter les Mémoires mêmes.

IL s'agiroit maintenant de présenter aux Lecteurs le précis de la vie de son fils George Louis, qui devint dans la suite Roi de la Grande Bretagne, &c. Mais comme ses actions sont aussi connues que récentes, comme d'ailleurs cet extrait pourroit déjà paroître trop détaillé, il suffira d'insérer ici le portrait de ce Prince, tel que Mr. Rimius l'a tracé sur ses actions mêmes. Cet échantillon servira en même-tems à faire juger de la manière de peindre de l'Auteur. „ George voulut toujours paroître ce qu'il „ étoit,

„ étoit, & être ce qu'il paroif-
„ soit. L'on voyoit en lui la Ca-
„ pacité sans orgueil, la Justice
„ sans rigueur, le Courage sans
„ témérité, la Condescendance
„ sans artifice, la Magnanimité
„ sans ostentation, la Libéralité
„ sans profusion, & la Piété sans
„ hypocrisie. Ces grandes qua-
„ lités éclatèrent avant même
„ qu'il montât sur le Trône; sa
„ bravoure à la tête des Armées
„ & son habileté dans le cabinet
„ l'avoient fait connoître, pen-
„ dant qu'il gouvernoit ses États
„ héréditaires, & que l'état des
„ affaires publiques étoit des plus
„ délicats, comme un Prince é-
„ galement propre au Conseil &
„ à l'exécution. Son application
„ infatigable, le talent qu'il avoit
„ de découvrir les mesures qu'il
„ falloit prendre, & sa persévéran-
„ ce à poursuivre les projets qu'il
„ avoit formés, ne permettoient
„ point de douter qu'il ne fût par-
„ faitement exercé dans l'art de
„ gouverner. Il s'aquit beaucoup
„ de gloire en Allemagne; sa re-
„ nommée

Mois de Novembre 1750. 319

„ nommée s'étendit au dehors ;
„ elle donna à ses Sujets futurs
„ une haute idée du bonheur ,
„ dont ils devoient jouir un jour
„ sous ses auspices. Ils ne furent
„ point trompés dans leur atten-
„ te. En montant sur le trône ,
„ il donna une plus grande éten-
„ due à ses talens & au desir qu'il
„ avoit de se rendre utile. L'amour
„ qu'il leur portoit ne pouvoit
„ être égalé que par le plaisir
„ qu'il sentoit à mériter le leur.
„ Il ne se laissa point de leur en
„ donner des preuves. Il devint
„ le plus ferme appui de leurs
„ Privilèges, maintint leurs Loix ,
„ protégea leur Religion, fit fleu-
„ rir leur Commerce & respecter
„ leurs Armes. Les Flotes formi-
„ dables, qu'il envoya en diver-
„ ses Mers, étendirent la gloire
„ de la Nation, & assurèrent la
„ paix de l'Europe. Jamais Prin-
„ ce ne fut plus attentif sur le
„ choix de ses Ministres, & ja-
„ mais il n'y en eut de mieux
„ servi. Aussi constant que dé-
„ licat dans ses affections, il eut
„ des

„ des Amis attachés à ses intérêts,
„ & d'une fidélité à toute épreu-
„ ve. Par sa modération & son
„ désintéressement, par sa clé-
„ mence & sa candeur, par son af-
„ fabilité envers tous & sa pitié
„ généreuse pour les indigens,
„ qualités du vrai héroïsme & fa-
„ milières à ses Ancêtres, il ga-
„ gna le cœur de ses Sujets. Ils
„ se livrèrent sans réserve à sa
„ conduite éclairée, & l'usage
„ qu'il fit de leur confiance fera
„ un monument authentique qu'il
„ méritoit leur respectueux atta-
„ chement. La perte d'un Prin-
„ ce, qui avoit fait du bonheur
„ de ses peuples sa principale é-
„ tude, ne pouvoit trop causer de
„ regrets. Heureusement, ajou-
„ te Mr. Rimius, fut-elle com-
„ pensée par la succession de l'il-
„ lustre Monarque, qui occupe
„ actuellement le Trône. Sa pru-
„ dence & ses talens ont été la
„ source de la prospérité, dont ses
„ Royaumes & son Electorat ont
„ joui; l'Europe entière doit en
„ grande partie à sa magnanimi-
„ té

Mois de Novembre 1750. 321

„ té la conservation de sa liber-
„ té ; & c'est à ses descendans
„ qu'est réservée la gloire, en
„ marchant sur ses traces, de
„ transmettre le bonheur dont
„ nous jouissons à la postérité la
„ plus reculée „.

LES deux Extraits que nous avons donnés de cet ouvrage suffisent pour juger, qu'il est peu de familles, dont l'Antiquité soit si incontestable & si bien suivie, & qu'il en est moins encore, qui dans l'histoire de leurs ancêtres fournissent une aussi nombreuse liste de Héros, de Savans, & de Gens de bien. Les preuves authentiques que Mr. Rinius en a données dans le cours de ses Mémoires, l'ont autorisé, sans crainte d'être soupçonné de flatterie, d'avancer dans sa dédicace au Prince de Galles, que *les vertus se perpétuent dans cette illustre maison, & y sont pour ainsi-dire héréditaires.* Quoi de plus juste encore, quoi de plus heureux, que l'application des deux vers de Virgile, qui

322 JOURNAL BRITANNIQUE.
qui servent de frontispice à l'ou-
vrage.

*Genus immortale manet,
multosque per annos
Stat fortuna DOMUS, & avi nu-
merantur avorum.*

J. M.

ARTICLE IV.

*A CHARACTER of King CHARLES
THE SECOND, and political, mo-
ral and miscellaneous thoughts and
reflections, by GEORGE SAVILE
Marquis of HALIFAX.*

C'est-à-dire.

*CARACTERE du Roi CHARLES II.
avec des pensées & des réflexions
politiques, morales & mêlées, par
GEORGE SAVILE Marquis d'HA-
LIFAX. A Londres chez J. &
R. Tonson & S. Draper librair-
res*

Mois de Novembre 1750. 323
res dans le Strand 1750. In
Octavo p. 183. prix de 2 sh.

LE portrait des Souverains est rarement fidèle. L'élévation où ils se trouvent dérobe au Public leurs principaux traits, & le respect est pour eux le fruit de l'éloignement. Les gens de Cour seroient, ce semble, plus propres à faire connoître les Rois, qu'ils ont tant d'intérêt d'étudier, & sur lesquels ils se moulent. Mais ou trop superficiels pour approfondir leur caractère, ou trop esclaves pour oser les peindre, ou trop favorisés pour ne pas leur faire grace, ils ne tracent que des portraits flattés. Quelques génies trop fins prêtent leurs vûes à leurs Maîtres, & soupçonnent du mystère dans les actions les plus simples. Enfin la postérité venge ses Ancêtres de l'estime peu méritée que s'attirèrent leurs Princes, & outre pour eux la censure autant qu'on outra l'éloge. Tous oublie que les Rois furent

furent des hommes, que les vertus pures & les vices extrêmes sont également rares, & que le hazard décide souvent de la gloire, de même que des actions des Princes.

JAMAIS peut-être il n'y en eut de plus difficile à peindre que Charles II, & jamais il n'y en eut, qui ait occupé de meilleurs peintres. J'en juge ainsi par la ressemblance des divers portraits, qu'on en a faits. Mr. de Rapin en a comparé deux des principaux (a). Ils furent composés par deux hommes, qui n'eurent pas pour ce Prince les mêmes sentimens; mais malgré cette différence on y découvre une surprenante conformité. En voici un troisième
forti

(a) L'un de ces portraits est de la main de l'Evêque Burnet Whig & Protestant zélé. L'autre a eu pour Auteur Milord Mulgrave depuis Duc de Buckingham. Il fut toute sa vie ardent Tory, & on le soupçonna d'Athéisme.

Mois de Novembre 1750. 325
forti également de main de maître, & dont je donnerai une idée, après en avoir fait connoître l'Auteur.

LE Chevalier George Savile, depuis Vicomte, Comte, & Marquis d'Halifax fut un de ces hommes, qui nés avec des talens singuliers trouvèrent l'art de les rendre nuisibles. A la force d'esprit d'un Philosophe, il joignit la bassesse d'un Courtisan. Il connut la vertu, la chérit, & ne la suivit pas. Il étudia le monde, le méprisa, & ne songea qu'à lui plaire. Il eut pû être le soutien d'un Prince vertueux, & fut le flatteur d'un Monarque indolent. Les titres & les honneurs lui parurent des jouets d'enfant, & pour s'accommoder à la foiblesse de son siècle, il consentit à s'en parler. En contradiction avec lui-même, il fit des maximes de la liberté & de l'honneur, le sujet de ses discours, & la règle de sa vie privée; il s'en mocqua avec son Prince, & les sacrifia dans sa conduite

Tome III. P *duite*

duite publique. Incertain dans ses idées de Religion autant que dans son Système de Politique, il changea de parti dans les diverses circonstances de sa vie & se repentit de son inconstance. Son esprit fécond en faillies négligea le secours de la réflexion & du jugement ; & fidèle imitateur dirai-je ou corrupteur d'un Maître qu'il méprisoit, nul ne fut plus propre à le peindre, parce que nul ne lui ressembla mieux.

NOTRE Auteur a divisé en six articles le Caractère qu'il trace de son Roi. Essayons de le suivre en abrégeant ce qu'il nous dit de sa Religion, de sa dissimulation, de ses Amours, de sa conduite à l'égard de ses Ministres, de son esprit, & enfin de ses talens.

I. L'ÉCOLE de l'adversité ne fut pas pour ce Prince aussi utile qu'elle l'est d'ordinaire. Il y a lieu de croire que les mauvais procédés des Presbytériens d'Écosse, & le ridicule qu'on donnoit à St. Germain aux foibles restes

Mois de Novembre 1750. 327
restes de l'Eglise Anglicane firent
impression sur son esprit. En pas-
sant d'une Religion à l'autre, il
est naturel qu'il fût quelque tems
indécis. Il ne tarda pas cepen-
dant à se déterminer, & les pas-
sions furent en lui le principal or-
gane de la conviction. Le Car-
dinal de Retz en a déterminé
l'instant critique, mais il l'a fait
avec d'autant moins de certitude
que le parti auquel se rangea le
prophète ne voulut pas s'en faire
honneur. Il suffit de dire qu'a-
vant que de monter sur le Trône
il avoit fait un choix. La répu-
gnance qu'il marqua toujours à
épouser des Princesses Alleman-
des, les railleries qu'essuyèrent
de sa part les Protestans zélés, sa
conduite dans ses maladies, mil-
le autres circonstances où son
cœur s'ouvrit malgré lui, décelè-
rent son changement. S'il com-
posa en faveur de la cause qu'il
avoit embrassée les deux Ecrits
qu'on trouva dans sa cassette, &
que son Successeur publia, il est

moins surprenant qu'il ait choisi le sujet qui lui procuroit une douce tranquillité, qu'il ne l'est que peu disposé à écrire quoi que ce soit, il ait pu se résoudre à le faire avec tout l'appareil d'un Casuiste.

II. CE qu'on reproche le plus à ce Prince, c'est sa profonde dissimulation. Rarement la Nature humaine observe-t-elle un juste milieu. Plus Charles II. eut lieu de se contraindre, & plus il est excusable d'en avoir poussé l'habitude trop loin. En France il eut des raisons pour dissimuler des injures & des mépris: il eut en Angleterre des raisons pour cacher de même des ressentimens & des dégoûts. Un Roi sur le Trône a d'aussi violentes tentations de se déguiser qu'un Monarque en exil. Ses excès dans cet art le lui rendirent inutile. Son visage trahit souvent les secrets de son cœur, & l'on en croyoit ses yeux plutôt que sa bouche. Tout le monde eut été sur ses gardes,
si

Mois de Novembre 1750. 329
fi comme le dit ingénieusement
notre Auteur, la bonne opinion
que les hommes ont d'eux-mêmes
n'entretenoit la Société.

III. LES Amours de ce Roi furent
les efforts du tempérament.
Il préféra les conquêtes durables.
Il céda à l'influence dirai-je ou à
l'importunité de ses Maîtresses,
choisit par leurs yeux pouvant le
faire par les siens, & ne se vengea
de leur inconstance qu'en l'imitant
lui-même. Une passion réelle ne
pardonne point l'ombre d'une
infidélité. La Nature plus
traitable suggère qu'un rival n'enlève
que le cœur, & qu'il laisse tout
le reste.

DANS les dernières années de sa
vie, Charles n'eut plus d'inclina-
tions, mais ses liens étoient de-
venus trop forts pour les rompre.
Un homme qui a beaucoup de se-
crets doit des ménagemens ex-
trêmes à qui il les a confiés. La
chambre des Maîtresses de Char-
les étoit véritablement celle du
Cabinet, & il en agissoit dans ses

Conseils comme dans les repas; il paroissoit en public à la table de la Reine, & soupoit dans l'appartement dérobé.

IV. LES Ministres de ce Prince n'étoient pas mieux traités que ses Maîtresses. Il s'en servoit sans les aimer, & ne se livroit pas plus à eux qu'ils ne s'attachoient à lui. Ses récompenses n'étoient abondantes qu'à mesure que les choses qu'il exigeoit étoient déraisonnables, & il se souvenoit du-moins des fautes autant que des services. L'empire passager que quelques personnes purent avoir sur lui fut dû à sa mollesse, & pour éviter l'embarras il souffrit d'être éclipsé. Son frère fut son Ministre, & il fut jaloux de son frère. En l'élevant il aimoit à le voir déprimé. Le Duc d'Yorck régnoit au Conseil, & on le jugeoit au petit souper. La disposition du Monarque à écouter les rapports tenoit ses Conseillers dans la crainte. Jamais il ne se fia assez à un homme
ou

Mois de Novembre 1750. 331

ou à un parti pour n'avoir pour lui rien de caché; & si par cette défiance il se vit moins bien servi, peut-être fut-il moins exposé à être trompé. Le Conseil, le Cabinet & la Ruelle, avoient des Ministres particuliers; mais le dernier appel étoit à la Ruelle. Le Roi vouloit qu'on lui déguisât les affaires comme les remèdes sous une envelope agréable; ses plus graves Ministres s'accommodoient à son humeur, & devenoient pour lui plaire les plus grossiers bouffons.

V. L'ESPRIT de ce Prince consistoit principalement dans sa sagacité à saisir les ridicules. Il oublioit en raillant les égards d'un homme poli, & aimoit à parler plus que le jugement n'eut dû le lui permettre. La nature de ses goûts se manifestoit dans ses conversations, & il fit à la fin par coutume ce qu'il avoit d'abord fait par choix. Sa manière de conter étoit agréable, mais il abusoit de sa facilité, Il aimoit les gens d'esprit, & souffroit volontiers

tiers ceux qui en manquoient. Son affabilité fut un effet de l'art autant que de la nature ; mais l'habitude la lui rendit naturelle, sans y joindre la sincérité, qui la lui auroit rendue plus utile.

VI. LE goût de Charles II. pour la Méchanique le porta à cultiver l'étude de la Marine, des Fortifications, &c. Il auroit pû se fixer aux affaires, s'il s'étoit moins livré aux plaisirs. La chaîne de sa Mémoire surpassoit celle de ses pensées. L'âge rendit le Prince œconome de son tems. Il avoit ses heures pour ses Affaires, pour ses Exercices, & pour ses Plaisirs. Souvent il agissoit comme particulier contre ses intérêts en qualité de Roi, & il partageoit avec ceux qui s'engraissoient à ses dépens. Il ne fut ni avare ni libéral ; il n'acquit point pour s'enrichir, ni ne donna pour obliger. L'amour du repos, le soin de sa santé, devinrent ses passions favorites, mais il ne choisit pas toujours la meilleure voye pour les conserver. En un mot, ce Prince
eut

Mois de Novembre 1750. 333
eut plus de talens que de ver-
tus, & dut plus à la nature qu'à
la Lecture ou à la réflexion.

TELLE est l'idée que Mylord
Halifax nous donne de son Maî-
tre; mais ce Maître fut son ami,
& après l'avoir peint, il s'attache
dans sa conclusion à adoucir les
traits trop forts de son pinceau.
Comme Prince, dit-il, & comme
Prince malheureux, Charles mé-
rita l'indulgence de tout homme
qui a des sentimens. Il ne fut ni
aigri par ses revers, ni enflé par
sa prospérité. Si tous ceux qui
eurent ses foibleffes, pleuroient
sur son tombeau, il n'y en auroit
point de plus honoré, & si ceux-
là seuls qui en sont exempts, jet-
toient la pierre contre lui, la grê-
le ne seroit pas abondante. Ce
qu'un Philosophe qualifieroit d'un
nom plus dur, sera par des hom-
mes plus foibles, appelé douceur
de tempérament & épanchement
de bonté. S'il manqua de ferme-
té, cherchons en la cause, cher-
chons en du moins l'excuse dans
le désir d'être heureux & de ren-

dre tels ceux qui l'approchoient. S'il abandonna ses favoris, étoient-ils dignes qu'il les soutint? Quel particulier le blâmeroit d'avoir connu l'Amour; quel Prince d'avoir diffimulé? Il gouverna mal ses Sujets; mais ses Sujets étoient-ils propres à être mieux gouvernés? Le sort d'un Roi est plus digne de pitié que d'envie, & celui-ci a mérité qu'on couvrit de fleurs plutôt qu'on n'aggravât les fautes qu'il a commises. Que sa cendre Royale repose donc avec tranquillité à couvert de reproches cruels, qui s'ils ne sont pas entièrement injustes, sont du moins fort indé- cens.

LE portrait, dont je viens de donner une idée, ne fait qu'une partie de l'ouvrage entier. Le reste consiste en maximes rangées sous trois classes générales, & divisées sous plusieurs titres particuliers. Elles me paroissent en général renfermer les mêmes idées qu'on a vues dans le portrait. C'est un courtisan, qui fait
la

Mois de Novembre 1750. 335

la Satire de son Siècle, mais qui la fait en badinant. C'est un homme né pour la liberté, qui décourage ceux qui se flatent d'en avoir. C'est enfin un homme d'esprit, qui sent trop qu'il en a, & qui s'attache plus à exprimer finement ses pensées, qu'à en avoir de nouvelles ou de solides. Tachons de justifier ces trois traits par le choix de quelques-unes des pensées de notre Auteur.

„ DANS un âge corrompu, l'entre-
„ prise de régler le monde
„ causeroit le plus grand désor-
„ dre.

„ LE tems a couvert d'un voi-
„ le, les fautes des siècles passés ;
„ nous y verrions sans cela les
„ mêmes difformités, que nous
„ condamnons à présent.

„ Nos vices & nos vertus s'al-
„ lient ensemble, & produisent
„ des enfans, qui leur ressem-
„ blent.

„ CE sont les hommes, qui sont
„ les nerfs de la Guerre plutôt
„ que l'argent.

„ NI le Roi ni le Peuple ne

„ s'accommoderoit à présent de
 „ la constitution originale sans au-
 „ cune variation.

„ LA prérogative des Rois doit
 „ être aussi claire que l'obéissan-
 „ ce des Peuples.

„ CETTE prérogative est un dé-
 „ pôt.

„ LA raison de toute Loi est
 „ que la volonté d'aucun homme
 „ ne soit une Loi.

„ LE Pouvoir, qui pourroit dé-
 „ truire toutes les Loix, ne peut
 „ avoir été établi par elles.

„ LE Prince qui perd son peu-
 „ ple, perd ce qu'il ne peut plus
 „ gagner.

„ Si un homme seul avoit le
 „ pouvoir de se faire justice d'un
 „ dépositaire infidèle, il ne man-
 „ queroit pas de le faire. Cette
 „ pensée bien digérée prévien-
 „ droit en grande partie l'inva-
 „ sion des libertés.

„ Si les enfans choissoient un
 „ maître d'école, ce seroit celui
 „ qui ne les châtieroit point; il
 „ en seroit de même si les Cour-
 „ tisans choissoient un Ministre.

„ ILS

Mois de Novembre 1750. 337

„ ILS demanderoient un grand
„ nombre de jours de fêtes; re-
„ jetteroient les verges; & vou-
„ droient qu'on leur permit de
„ voler les vergers. Il n'y a qu'à
„ faire le parallèle.

„ UN homme, qui a la patien-
„ ce d'aller pas-à-pas, en sédui-
„ ra un beaucoup plus sage que
„ lui.

„ LE peuple ne croiroit point
„ du tout en Dieu, si on ne lui
„ permettoit d'y croire mal.

„ CEUX qui se disent de la mai-
„ son du Tout-puissant devroient
„ montrer par leur vie, qu'il a
„ une famille bien réglée.

„ LES disputes de la plûpart
„ des hommes sur la Religion, res-
„ semblent aux querelles de deux
„ rivaux pour une Dame, dont
„ ni l'un ni l'autre ne se foucie.

„ UN vieillard, qui connoît le
„ monde, sent qu'il en est con-
„ nu, & cette pensée le rend ré-
„ servé.

„ C'EST une grande arrogance
„ à un homme de s'enyvrer, par-
„ ce qu'il se montre sans masque.

„ UN homme a trop peu de
 „ feu , d'esprit, ou de courage,
 „ s'il n'en a pas quelquefois plus
 „ qu'il ne devroit.

„ LE bruit d'une grille qu'on
 „ gratte, n'est pas plus désagrée-
 „ ble que le jeu de mots pour un
 „ homme de bon sens.

„ L'HOMME qui *emprunte* ses o-
 „ pinions, ne *paye* jamais ses det-
 „ tes.

„ ON n'est *sauvé* dans ce mon-
 „ de que par le manque de *foi*”.

CES deux dernières maximes
 suffisent pour juger, combien l'il-
 lustre Auteur avoit profité de cel-
 le, qui les précède.

ARTICLE V.

NOUVELLES
LITTÉRAIRES.

DE DUBLIN.

L'AUTEUR de l'*Essai sur la féli-
 cité de la Vie à venir* publié il
 y a quelque tems, vient de nous
 donner

Mois de Novembre 1750. 339
donner un nouveau volume sur
des Sujets bien différens. Il porte
pour titre *Oeuvres mêlées, dont les*
Sujets sont le stile, le Théâtre moder-
ne, le Beau & le Goût. Par C. L. de
Villette Ministre de l'Eglise de St. Pa-
trick à Dublin. Imprimé chez J.
Powel en Crane Lane 1750. In
Octavo. Cet Auteur paroît s'être
proposé de réduire à des notions
claires & distinctes, les idées con-
fuses, qu'on a assez généralement
sur ces divers Sujets. Le premier
morceau de cet ouvrage contient
des observations fort curieuses
sur le stile. Ce n'est point selon
lui un bisarre assortiment de mots,
qui ne reconnoît que le hazard
pour Auteur, & le sentiment pour
juge; c'est un art, dont les règles
& même les variétés dépendent
de principes fixes & naturels. Le
meilleur moyen de bien écrire,
c'est de bien penser, & je dirois
volontiers que l'ame se peint dans
les expressions d'un Auteur de
même que dans les traits de son
visage. On sent bien que suivant
cette idée, le stile doit être aussi
varié

340 JOURNAL BRITANNIQUE .
varié que la Phisionomie. Mr. de Vilette ne laisse pas que d'en définir les principales espèces , & de démêler les équivoques causées par des appellations en apparence synonimes. Les observations sur le Théâtre moderne, ne sont pas moins intéressantes. On y soutient avec feu la censure, que Mr. de la Motte a faite des rimes & même des vers. Il est cependant difficile que ce sentiment s'établisse, tant que nous aurons des Poètes, qui sçauront allier l'harmonie de la versification avec la sublimité de la pensée & la majesté de l'expression. Enfin dans le troisième Essay, notre Auteur s'attache à découvrir l'origine du Beau & les principes du Goût. Il s'écarte à cette occasion de Mrs. de Croufaz & de Hutcheson, qu'il critique avec autant de force que de politesse. Ce livre, dont je ne puis donner ici qu'une idée fort imparfaite, est écrit avec esprit & avec feu. Il y a de la singularité dans plusieurs idées de l'Auteur, & plus encore
re

Mois de Novembre 1750. 341
re dans le tour qu'il leur donne,
& dans les expressions dont il se
sert.

DE GLASGOW.

LE nom des Auteurs assure sou-
vent le débit des ouvrages. C'est
sans-doute la raison, qui a enga-
gé nos Libraires à réimprimer les
pièces fugitives d'un homme, qui
toutes les fois qu'il affecta d'être
anonyme ne manqua pas d'être
reconnu. Ce recueil est intitulé
The works of the late Dr. Arbuthnot 2
vol. in Octavo. Printed for James
Carlisle, and sold by the booksel-
lers of Great Britain and Ireland;
pr. 6 sh. C'est-à-dire, *Oeuvres mê-*
lées du Dr. Arbuthnot. Toutes les
pièces de ce recueil ne sont pas
égales; mais on retrouve dans la
plûpart la plaisanterie fine & ani-
mée, qui caractérisoit l'Auteur.
Aussi quoique son fils l'ait formel-
lement desavoué, & qu'en effet
il s'y trouve quelques morceaux,
qui n'ont jamais pû sortir de la
plume du Dr. Arbuthnot, le Pu-
blic n'a pas laissé de le reconnoître
dans plusieurs autres, qui dans
le

le tems qu'ils parurent lui furent généralement attribués. Il seroit à souhaiter, qu'on eut pû éclaircir par quelques notes une infinité d'allusions & de traits fins, qui faute de connoître les vûes particulières de l'Auteur ne peuvent que perdre pour nous une partie de leur mérite.

DE LONDRES.

IL seroit difficile de bien caractériser un autre recueil, qu'on vient de publier sous le titre suivant *A Cordial for low Spirits; being a collection of curious Tracts; by the late Thomas Gordon Esq. of blessed memory. London 1750. In Octavo pr. 3 sh.* C'est-à-dire, Remède pour les vapeurs, ou recueil de divers écrits curieux de feu Mr. Thomas Gordon de bienheureuse mémoire. Ce titre découvre le genre d'écrire de l'Auteur, & l'on voit que son badinage n'étoit pas des plus délicats. Il s'est d'ailleurs signalé pendant sa vie par son zèle pour la liberté, & par son animosité contre les gens d'Eglise. Le Whig Indépendant, les Lettres de Caton,
&

Mois de Novembre 1750. 343

& les Discours politiques sur Tacite & sur Saluste ont été les principaux Ouvrages, les Pièces contenues dans ce recueil sont à-peu-près du même genre. On y trouve des traits également hardis contre le Ministère & contre le Clergé. L'ironie étoit la figure favorite de l'Auteur. Il outroit la fatyre, & l'aigreur répandue dans ses Ecrits décèle moins le desir de corriger les Ecclésiastiques que l'envie de les rendre méprifables & odieux. Les Editeurs encouragés par le débit de ce premier recueil, en promettent dans peu un second de la même main, & sans-doute dans le même goût.

En commençant ce Journal je donnai une liste de divers Ecrits, qui paroissent ici tous les mois. On nous en a donné depuis ce tems-là trois nouveaux; & comme la continuation de ces Ouvrages est toujours incertaine, le Public à d'autant plus lieu d'attendre que nous conservions, du-moins dans notre Journal, la mémoire de leur existence.

S'IL suffisoit, pour réussir, de former des projets utiles, les Editeurs d'une Brochure intitulée *The Theological Magazine* ou de *Magasin Théologique*, qui se vend tous les mois pour
six

fix sous , auroient lieu de se promettre le plus favorable succès. Mais c'est peut-être cela même , qui pourroit nuire au débit , & le titre est peu propre à attirer la foule. Inviter tous les mois le Public à des Dissertations sur la Critique sacrée , à des méditations pieuses , & à des Cantiques Divins , c'est ce me semble oublier qu'il n'est plus du bel usage de s'occuper de semblables objets , & que grace à la délicatesse de notre siècle on se dégrade presque en avouant qu'on lit la Bible.

Sous le titre pompeux de *Magazins des Magazins* , paroissent chaque mois pour un sheling deux différentes compilations. Elles sont destinées à recueillir des divers Ouvrages Périodiques imprimés à Londres & dans les Pays étrangers , les morceaux les plus curieux. Pour se donner ainsi la facilité de copier les Ecrits des autres , les Editeurs ont jugé à propos de publier leurs recueils au milieu de chaque mois. Cette entreprise ne pouvoit manquer d'arracher des plaintes amères aux Auteurs , qui se sont vus maltraités par ceux même , qui s'enrichissoient de leurs déponilles. Sans disconvenir que leurs productions ne fussent en effet inégales , ils se sont
 crus

Mois de Novembre 1750. 345

crus fondés à traiter de Pirates leurs nouveaux confrères, & à leur appliquer vivement le *Sic vos non nobis* de Virgile. Que deviendroient-ils eux-mêmes, si réussissant dans leur projet ils faisoient târir les sources où ils puisent; & qui d'ailleurs répondra que leurs Recueils ayent en effet le mérite, qu'ils leur ont d'avance attribué de ne contenir que ce qui seul dans tous les autres mérite d'être conservé?

IL y a apparence que le Public recevra avec plaisir l'*Amusement périodique*, que Mr. le Chev. d'Oliveyra lui destine, pour le 1 de Janvier prochain, & qu'il continuera de lui donner chaque mois. Cet Auteur Portugais de nation & réfugié ici, est un Savant fort connu dans son pays par ses Ouvrages. C'est le même qui donna en 1742 des *Mémoires sur le Portugal* en notre langue. Le Savant qui composoit la Nouvelle Bibliothèque, en donnant un Extrait de ce Livre, fit connoître l'Auteur de la manière la plus avantageuse. La Brochure, qu'on nous promet, roulera sur divers sujets d'Histoire, de Littérature, de Philosophie, de Morale, & renfermera quantité d'Anecdotes agréables & instructives. Il y aura aussi bien des choses, qui seront du goût

gout du Beau-Sexe, car il y trouvera des morceaux de Poësie, & de petites histoires galantes & amusantes. On pourra acquérir cet Ouvrage dans les pays étrangers, en s'adressant au Libraire Changuion à Amsterdam. Au reste, cette Brochure contiendra plus de cent pages d'impression pour chaque mois, & elle se vendra ici un sheling.

LES Ecrivains respectables (b), à qui l'on avoit attribué le projet publié il y a quelque temps pour la réforme de la Liturgie Anglicane, dont il a été parlé dans ce Journal (c), ont jugé à propos de le désavouer publiquement. Les Auteurs du projet ont cru de leur côté devoir déclarer de la même manière, qu'ils n'avoient contribué en rien à répandre ce bruit, & qu'ils avoient toujours fondé le succès de leur entreprise sur la force de leurs raisons & sur la bonté de leur cause plutôt que sur l'autorité de noms ou de suffrages illustres. On leur contestera peut-être ces avantages, & les eussent-ils, seroit-ce une raison pour se flatter de réussir?

VOICI la continuation d'un livre nécessaire à ceux, qui veulent se mettre au fait de l'état présent de l'Angleterre, & de l'origine des familles illustres, qui s'y trouvent

A Supplement to the four volumes of the Peerage of England containing a succession of the Peers from 1740, with accounts of those that have been promoted to higher titles; and a genealogical history of all the families since advanced to the Peerage of this Kingdom, their births, marriages, and issues, places of burials and epitaphs, with Memoirs of their famous actions and employments both in war and peace

(b) Mrs. West & Littleton.

(c) Vol. I. Février p. 4 & Vol. II. p. 225.

Mois de Novembre 1750. 347

ce never before printed, also their paternal coats of arms, Crests and supporters, engraven on Copper plates, collected from Records, authentic Manuscripts, our most approved Historians and other Authorities. 2 vol. in Octavo. By Arthur Collins Esquade Printed for Messieurs Innys, J. and P. Knapton, S. Eirt, T. Wotton, R. Manby and H. S. Cox, and E. Withers pr. 6sh. C'est à-dire, Supplément aux quatre volumes de l'histoire de la Pairie en Angleterre, qui contient la succession des Pairs depuis 1740, avec des détails sur ceux qui ont été élevés depuis, ou à la Pairie ou à des titres plus éminens, l'Histoire Généalogique de leurs familles, leur naissance, leurs mariages, leur postérité, leurs Tombeaux & leurs Epitaphes, des Mémoires sur leurs actions & sur leurs emplois en paix & en guerre, & leurs Armoiries gravées en taille douce, &c. Le tout tiré d'Actes, de Manuscripts, d'Histoires & d'autres autorités. Par Arthur Collins Ecuyer. L'écrit suivant nous vient d'un Médecin Allemand, qui depuis quelques années a donné au Public divers Ecrits de Chimie, & qui est actuellement occupé aux Mines du pays de Galles. *Three Letters on mining and smelting in which a method is laid down whereby these useful sciences may be greatly improved, to which is added a fourth letter setting fort a discovery of an easy method to secure ships bottoms from worms, written by Diederick Vessel Linden M. D. Humbly inscribed by the Auditor to the Right Honorable the Earl of Halifax* London printed for George Keith Bookseller at Mercers Chappel Cheapside 1750. In Octavo pr. 1 sh. 6. C'est à-dire, *Trois Lettres sur l'art de miner, & de séparer les métaux, où l'on expose une méthode, pour perfectionner ses sciences utiles, & auxquelles on en a ajouté*

348 JOURNAL BRITANNIQUE.

une quatrième, qui contient une manière aîsée de défendre contre les vers, le fond des Vaisseaux ; par Dideric Vessel Linden Dr. en Médecine. Ces lettres contiennent diverses nouvelles vûes, & marquent dans l'Auteur une grande connoissance de l'art qu'il décrit, & qu'il trouve fort négligé dans ce pays. Il y a cependant lieu de craindre que le mystère qu'il affecte en divers endroits de ces lettres, & l'éloge qu'il fait de la baguette divinatoire, sans en expliquer suffisamment la construction & l'effet, ne nuisent au succès de son Ecrit. Son secret pour défendre le fond des Vaisseaux contre les atteintes des vers, consiste à mêler avec la poix dont on les enduit une certaine quantité de talc. Il se trouve heureusement que ce fossile est fort abondant en divers endroits de l'Angleterre.

LE Cayer 490 des Transactions Philosophiques, que l'on vient de publier, sert de clôture au XLV. Volume, & nous fournira bientôt la matière d'un Extrait.

LE Systême du fameux Stahl sur l'influence de l'Ame dans les maladies du corps, a trouvé un habile défenseur dans un de nos plus fameux Médecins ; & ceux qui veulent voir cet Ancien Systême de Pereyra & de Van Helmont exposé dans un beau jour liront avec beaucoup de plaisir le Discours dont voici le titre. *De Anima Medica Prælectio ex Lumleji & Caldwelli instituto, in Theatro Collegii Regali Medicorum Londinensium, ad Socios habita, die Decembris 16. A°. 1748 à Fran. Nicholls M. D. Reg. Soc. Sodali & Medico Regio extraordinario ; Cui, quo clarius elusent quæ in ipsa prælectione figuratè explicantur, accesserunt notæ.* Londini, apud Paulum Vaillant. In Quarto pr. 1 sh. 6.

F I N.

**JOURNAL
BRITANNIQUE,**

P A R

M. M A T Y,

**Docteur en Philosophie & en Mé-
decine,**

Pour le mois de Décembre 1750.



A L A H A T E,
Chez H. SCHEURLEER, Junior.
Marchand Libraire sur le Pleyn.
M D C C L.

T A B L E
D E S
A R T I C L E S

de ce Journal.

- ARTICLE I. Second Extrait de la
nouvelle Edition du PARADIS PER-
DU. 351.
ART. II. *Dissertation sur II Pierre I 19.*
Éc. Par THOMAS ASHTON, Maître
és Arts, 382.
ART. III. THÉORIE ORIGINALE OU
HYPOTHÈSE NOUVELLE *de l'Univers,*
fondée sur les Loix de la Nature, 398.
ART. IV. *Nouvelles Litteraires.* . 422.



JOURNAL BRITANNIQUE,

Mois de Décembre 1750.

ARTICLE I.

Second Extrait de la nouvelle
Edition du PARADIS PERDU.

QUAND je donnai le premier extrait de ce livre (a), je ne croyois pas différer si longtems la publication du second. Le desir de joindre à cet extrait celui d'une traduction Latine du même Poëme, promise depuis longtems par Monsieur Dobson, a été la cause de ce délai. Il n'arrive que trop souvent, surtout dans ce pays, que les Auteurs répondent mal à la facilité & à la générosité de ceux, qui d'avance souscrivent à leurs ouvrages. J'aurai plus d'une fois lieu

(a) Vol. I, Mars. Art. I.
Tome III. Q 2

lieu d'instruire mes lecteurs d'un abus, contre lequel les amateurs des Lettres ne peuvent trop se récrier. Après avoir envain attendu d'Oxford le premier volume de cette traduction, j'apprens par une lettre que je viens de recevoir de cette ville, que loin d'être prêt à paroître, on doutoit s'il verroit de longtems le jour. Je n'ai donc plus de raison, qui m'empêche de poursuivre l'exécution de mon plan, & de faire connoître au Public les avantages que donnent à cette Edition les savantes notes qui s'y trouvent.

IL ne me sera guère possible de réussir dans ce dessein, sans repasser sur des objets, qu'Addison, Voltaire, Racine & plusieurs autres Auteurs semblent avoir suffisamment fait connoître. Je tâcherai cependant de varier les points de vûe, & de faire de cet article un supplément plutôt qu'une répétition de leurs Essais.

L'INVOCATION, que Milton place au commencement de son Poëme, ne doit point être considérée
comme

Mois de Décembre 1750. 353

comme un de ces complimens ordinaires, que les Poètes font à leurs Muses. Elle est trop solennelle pour qu'on puisse s'en former cette idée. *Esprit Divin, dit-il, qui préfères à tous les Temples le cœur pur & sincère, daigne, tu le peux, daigne toi-même m'instruire. Présent dès le commencement des siècles, tu étendis tes puissantes ailes, tu échauffas le vaste abîme, & tu portas la fécondité dans son sein. Ce qui dans moi est obscur remplis le de ta lumière; élève, soutiens ce qui est foible, afin que je puisse défendre la Providence éternelle, & justifier aux hommes les voies de leur Dieu (b).*

C'est

(b) Rien ne prouve mieux ce me semble la foiblesse des reproches que Mr. Lauder fait à Milton, que le nombre des Auteurs qu'il l'accuse d'avoir pillés. Le passage que je viens de traduire est selon lui emprunté de Mazonius, de Buchanan, de Fletcher, & de Staphorstius. N'auroit-il pas dû à tous ces Auteurs joindre encore ceux de nos Saints Livres? Le Poète,

C'est par choix que le Poëte s'adresse à la Divinité. Il veut défendre sa cause; il se propose de décrire ses opérations. Une invocation à-peu-près pareille se trouve aussi à la tête du *Paradis reconquis*, Poëme moins admirable du même Auteur, mais cependant digne d'être plus connu qu'il ne l'est, & dont Mr. Newton promet une édition pareille à celle-ci. On pourroit croire que la majesté de ses sujets a seule engagé notre Poëte à rendre à la Divinité l'hommage, que tous les hommes lui doivent de leurs travaux & de leurs succès. C'est le jugement qu'en a formé un des commentateurs de Milton; mais notre Editeur y trouve quelque chose de plus. Le passage que je viens de citer, & plusieurs autres que je pourrois y ajouter ne sont point exempts d'une teinture d'enthousiasme, qui remplissoit
l'ame

sources, c'est l'abeille qui compose son miel de celui de diverses fleurs, non le frêlon, qui le lui enlève après qu'elle l'a digéré.

Mois de Décembre 1750. 355

l'ame de l'Auteur. Le tems dans lequel il vivoit, la cause qu'il foutint, le maître qu'il servit (c), contribuèrent à lui donner les impressions d'un fanatisme, sans lequel peut-être auroit-il été moins sublime. Mylord Shaftsbury (d) observe fort ingénieusement, que les Poëtes Payens trouvoient dans leur Religion des secours pour s'élever. Leurs Muses, leur Apollon étoient réellement leurs Dieux. Croire que les neuf Sœurs assistoient ceux qui avoient recours à elles, c'étoit un article de leur Théologie, & un Poëte Orthodoxe s'élevoit par un acte de foi au commerce comme au langage de ses Dieux. Que les Poëtes Chrétiens cessent de s'adresser à des Divinités, auxquelles ils ne croient plus.
C'est

(c) Il fut Secrétaire de Milton pendant sa vie, & l'un des plus grands ennemis de Charles I.

(d) *Letter concerning Entbusiasm. Sec. I.*

C'est l'Esprit Saint qui inspire Milton. On a sçu par sa veuve qu'il croyoit effectivement sa plume dirigée par une influence céleste, & dans la préface d'un ouvrage où il annonçoit son Poëme Epique, il ne fait point scrupule de s'exprimer en ces termes. *Ce n'est point par l'invocation de Dame Mémoire & des Sirènes ses filles que ce projet peut être exécuté, mais par des prières adressées à l'Esprit Saint. Lui-seul peut nous enrichir des trésors de la connoissance, & envoyer son Séraphin avec le feu sacré de son autel, pour purifier les lèvres de qui il lui plaît (e).* Avec de tels sentimens on devient ce que l'on se croit. Le Politique se montre Législateur, le Guerrier un Héros, le Philosophe un Socrate, & le Poëte un Milton.

LA description, que Milton fait de l'Enfer égale du-moins celles qu'Homère & que Virgile nous ont données du Tartare. Il semble

(e) *Reason of Church Government.*

Mois de Décembre 1750. 357
ble même s'être moins proposé
de les suivre que de les surpasser.
Le Chantre Grec enfonce le sé-
jour infernal autant au-dessous de
la terre, que l'Olympe est au-
dessus d'elle.

Τοσσον ενερθ' αιδεω, οσον βρανος εσ' απωνατης

Virgile enchérit sur son modèle,
en doublant cette distance.

. *Tum Tartarus ipse*
Bis patet in præceps tantum tenditque sub
umbras
Quantus ad æthereum cæli suspensus Olym-
pum.

Mais le Poëte Anglois dit que le
goufre infernal est trois fois plus
éloigné de Dieu & de la Lumière
que le centre de la Terre ne l'est de
l'extrémité la plus éloignée des
Cieux. Pour donner une idée
plus frappante de cet intervalle
immense, il décrit la chute des
Ange rebelles comme durant
neuf jours entiers. Non seule-
ment il emprunte d'Homère son
Tartare ténébreux, avec ses por-

tes d'acier & son seuil d'airain, & de Virgile ses champs lugubres, ses triples murs, ses tours de fer, cette entrée que garde une Tisiphone qui jamais ne s'endort, ces portes enfin qui tournent sur leurs gonds avec un bruit affreux ; mais il relève tous ses traits, il en ajoute de plus forts. C'est un gouffre enflammé qu'entretient un déluge de feu, & qu'entourent des rocs arides & escarpés. C'est une terre soufrée, qui brûle sans se consumer, & qui répand au loin une vapeur empestée, C'est un Univers de douleur & de mort, divisé par quatre fleuves, qui portent dans le lac infernal le tribut de leurs ondes & de leurs tourmens. D'un côté des ardeurs insupportables, de l'autre des frimats affreux varient les supplices des Démons. Pour augmenter leurs peines, le fleuve sur lequel on les conduit d'une extrémité à l'autre est celui de l'oubli, dont malgré leurs efforts ils ne sçauroient avaler une goutte. La paix, le repos n'habitent point dans ces lieux

Mois de Décembre 1750. 359
 lieux détestés, l'espérance en est bannie, & le desir tumultueux & jamais satisfait se joint au sentiment de la douleur & du désespoir. Enfin Satan ne sort de cet horrible goufre que pour porter par-tout les remords qui le déchirent, le brulant diadème qui le consume, l'enfer en un mot qu'il renferme dans son sein.

MR. de Voltaire & quelques autres Auteurs ont déjà justifié les *ténèbres visibles* dont parle Milton. On trouve des expressions à-peu-près pareilles dans Euripide (f) & dans Senèque (g). D'ailleurs le Poëte a eu soin de préparer ses lecteurs à cette figure hardie. Les flammes, qui for-
 tent

(f) ---- ως αν σκοτιον εισορα κνεφας
 EURIPID. Bac. 619.

(g) *Nihil illo carcere longius*, (il parle de la grotte du Pausilype) *nihil illis faucibus obscurius, quæ nobis præstant, non ut per tenebras videamus, sed ut ignis.* SENEC. Ep. 57.

Q 6.

tent du lac , ne donnent qu'autant de lumière qu'il en faut pour voir l'obscurité immense qui l'environne. Ce qu'un François ne se feroit aucune difficulté d'appeller une sombre lueur , diffère-t-il essentiellement de l'expression Angloise ? Je doute qu'on pût aussi facilement excuser *l'obscurité palpable* , qui revient deux fois dans le Paradis perdu , & dont j'ai peine à me former quelque idée. Tout-au-plus crois-je entrevoir , que ce n'est point comme le disent les Commentateurs l'épaisseur des ténèbres que Milton a voulu désigner , mais leur effet sur Satan , qui ne peut qu'en tâtonnant se tirer du séjour de l'obscurité.

C'EST dans cet affreux abîme que les Anges rebelles ont été précipités. Le recit , que Raphaël fait de leur déroute , ne s'accorde point avec celui qu'ils en font eux-mêmes. L'Ange fait agir uniquement le Messie. C'est lui qui chasse ses ennemis des Cieux , & qui de retour au Palais
de

Mois de Décembre 1750. 361
de la gloire reçoit seul les hon-
neurs du triomphe. Satan au-
contraire représente toutes les
bandes célestes occupées pendant
neuf jours à le poursuivre. Ces
recits sont opposés; mais ils de-
voient l'être. L'Envoyé du Ciel
rapporte les choses comme elles
se sont passées. Les Démons au
contraire tâchent d'affoiblir la
gloire du vainqueur, & attribuent
leur défaite aux légions de ses
Ange. Leurs frayeurs en multi-
plient le nombre. Milton appli-
que au chariot du Messie la su-
blime métaphore d'un Prophète,
qui en compare le bruit à celui
des torrens & d'une nombreuse
armée. Quelle idée cette figure
ne donne-t-elle pas de la puissan-
ce de celui, dont le char l'em-
porte sur toutes les Armées cé-
lestes! L'impression qu'il fait sur
les Démons change en image
l'expression du Prophète, & loin
que la différence des recits de
l'Ange & de Satan soit un défaut
dans le Poëme, il en devient u-
ne beauté.

LES noms & les descriptions des Démons ou des Dieux de l'antiquité ont déplu au Dr. Bentley. Cette énumération est en effet un peu longue, il y règne une espèce d'affectation de savoir, & elle fait languir l'action. Cependant Mr. Addison en a formé le jugement le plus favorable. Il admire le goût & l'érudition du Poëte, qui a imité & annobli le catalogue des Vaisseaux d'Homère & celui des Guerriers de Virgile. Mr. Warburton se déclare partisan de la même cause. *Le Paradis perdu*, dit-il, étant un Poëme pieux, rien ne pouvoit mieux marquer le génie de l'Auteur, que la place qu'il y donne aux premiers objets de la superstition. Les catalogues d'Homère & de Virgile auroient pu être omis, sans faire de tort à leurs Poëmes; mais Milton n'avoit que ce moyen de décrire l'influence des Démons dans les divers cultes de l'Antiquité. Il semble en effet que le Poëte s'est proposé de réveiller l'attention des lecteurs pour ce morceau, en le faisant précéder d'une nouvelle

Mois de Décembre 1750. 363
velle & courte invocation à sa Muse. Il y a aussi beaucoup d'art dans l'excuse qu'il fait de ne désigner les Anges rebelles, que par les noms que leur ont mérité leurs crimes, parceque ceux qu'ils portoient dans leur premier état ont été éfacés des Annales célestes. Mr. Lauder attentif à déprécier son compatriote prétend qu'il a suivi ici Heinfius, dans sa Tragédie d'*Hérode Infanticide*. Il est vrai qu'on y trouve l'histoire de cinq ou six Divinités Payennes, dont la répétition ne pouvoit manquer de se trouver dans ce morceau du Paradis perdu; mais la comparaison est entièrement à l'avantage de l'Auteur Anglois.

L'ADMIRATION que nous avons pour les grands hommes ne doit point nous aveugler sur leurs défauts. Jamais peut-être Poëte n'eut une imagination plus grande que Milton, & ne sçut moins la retenir. Quine condamneroit cette subtilité, avec laquelle Satan fait bâtir une Salle d'ordre Dorique au milieu

milieu des enfers avec des colonnes d'airain, de beaux chapiteaux d'or, & des lampes qui répandent la lumière, pour haranguer les Diables, auxquels il venoit de parler tout aussi-bien en plein air? Pour comble de ridicule, les grands Diables, qui auroient occupé trop de place dans ce Parlement des Enfers, se transforment en Pigmées, afin que tout le monde puisse se trouver à l'aise au Conseil (b). Envain Milton, pour préparer les esprits à cette étrange métamorphose, attribue-t-il aux Démons la merveilleuse prérogative de changer de forme & de sexe, il eut mieux fait de laisser cette bisarre imagination au Grec obscur, de qui il l'a empruntée (i). Mr. Newton, qui dans sa note sur le Pandæmonium rapporte & paroît approuver la critique de Mr. de Voltaire, ajoute cependant à la fin du volume

(b) VOLTAIRE *Ess. sur la Poës. Epiq.*

(i) MICH. PSELL. *De Oper. Dem.*
pag. 70.

Mois de Décembre 1750. 365
me l'extrait d'une lettre de Mr. Duncombe, qui a essayé d'y répondre. *Il étoit convenable, dit ce zélé Miltonien, que le Monarque des Enfers eût un Palais, qui répondît à sa dignité. Après avoir barangué ses Sujets en Enfer, la variété exigeoit qu'il rassemblât le Conseil dans un lieu séparé. La diminution de taille de la plupart des Démons marque mieux la diversité des classes, la grandeur des Chefs, & la multitude du peuple. Quelque spacieuse qu'eût été la Salle, elle n'eût pu contenir cette multitude de géans. Si réfuter un Critique c'est affirmer ce qu'il nie, Mr. de Voltaire n'aura pas lieu de se plaindre qu'on ne lui ait pas répondu. Oserois-je cependant faire remarquer à Mr. Duncombe, que si tous les Diables ont pû tenir dans le lac, & si même, (telle étoit la grandeur de ce vaste abime), ils n'y paroïssent que comme des feuilles flottantes, il n'étoit pas besoin de les transformer, pour leur faire trouver dans ces espaces immenses,*

ses, un endroit assez spacieux pour les contenir.

LES divertissemens, que Milton leur donne à la sortie du Conseil, ne me paroissent pas moins puérils. Les Enfers devoient-ils présenter d'autres images que celles de la confusion, & leurs voutes retentir d'autres sons que de funestes hurlemens? Je n'attens des Démons que des projets de vengeance & des expressions de douleur. Il m'est impossible de ne pas oublier qu'ils souffrent, quand je vois qu'ils s'amusent à des exercices d'Athlètes, à des Concerts harmonieux, & à des conférences Académiques.

JE ne dirai rien de l'Allégorie du Péché & de la Mort, du Limbe de la variété, de la transformation périodique des Démons en Serpens, & de plusieurs autres écarts de ce puissant Génie. Celui qui n'oublie point les fautes des grands hommes n'a jamais bien senti leurs beautés.

LES personnages imaginaires,
qui

Mois de Décembre 1750. 367
qui environnent le Cahos , me paroissent plus faciles à justifier. Virgile a été ici le modèle de Milton , & Mr. de Voltaire a suivi l'un & l'autre. Les descriptions que l'Auteur de l'Eneide fait du chagrin , de la crainte , du besoin , du sommeil , de la discorde , de la mort , &c. les places qu'il leur donne aux portes des Enfers , c'est ce que le Poëte Anglois a voulu imiter. Quel pinceau que celui qui ôse enchérir sur l'esquisse qu'Ovide avoit faite du cahos ! C'est un marais immense , assemblage confus des principes de tous les Etres , & où mille concurrens disputent la première place. C'est le berceau de la Nature , & peut-être sera-ce un jour son tombeau. Tout jusqu'au stile de Milton peint ici le désordre , & chaque lecteur semble éprouver la difficulté que Satan trouve à traverser cet Ocean illimité , & à s'approcher du sombre pavillon , où la nuit , le hazard , le tumulte , & la discorde
à

368 JOURNAL BRITANNIQUE.
à cent bouches (*k*), environnent
le trône du Cahos.

ENTRE ces personnages imagi-
naires, celui que Milton désigne
sous le nom de Demogorgon,
mérite quelques éclaircissmens.
Les Anciens adoroient un Dieu,
dont le nom même étoit redouta-
ble, & que par cette raison ils
craignoient de prononcer. Ceux
qui se mêloient d'évoquer les mâ-
nes des morts avoient recours à
ce Dieu, pour troubler l'ordre
de la Nature, & forcer les Divi-
nités infernales à seconder leurs
efforts.

*Paretis, an illo
Compellendus erit, quo nunquam terra
vocato
Non concussa tremis, qui Gorgona cernit
apertam &c.*

Dit Erichon dans Lucain (1).
Cette

(*k*) Virgile donne à la Discorde u-
ne chevelure formée de Serpens unis
par des tresses ensanglantées.

Vipereum crinem vittis innexa cruentis.

(1) Pharsal. VI. 744.

Mois de Décembre 1750. 369

Cette dernière expression semble indiquer l'origine du nom de *Demogorgon* donné à cette Divinité, parce qu'il n'y avoit qu'elle, qui pût sans être changée en pierre envisager la tête de Méduse. *Ismeno* fait usage de la même menace & du même Dieu dans le *Tasse*. *Spencer* ancien Poëte Anglois le nomme, & le place dans l'abîme du *Chaos*. *Milton* lui-même rapporte dans un de ses ouvrages les traditions des Anciens au sujet de ce Dieu, & ce passage (m) que je renvoye à la marge justifie le choix qu'il en fait ici.

IL y a quelque chose de bien sublime dans l'idée de la chaîne d'or, qui lie l'Univers aux Cieux. On ne peut guère douter que cet-

goldoi 7 te

(m) *Apud vetustissimos itaque mythologiae scriptores memoriae datum reperio Demogorgonem Deorum omnium avum (quem eundem Chaos ab antiquis nuncupatum barior) inter alios liberos, quos sustulerat plurimos Terram genuisse. Oper. Lat. pag. 340.*

te figure ne soit prise d'Homère, qui dans le VIII livre de l'Iliade représente Jupiter retenant par une chaîne d'or les Puissances célestes, les ébranlant à son gré, seul inébranlable par elles. On conjecture que cette chaîne désigne la force attractive du Soleil, autour duquel roulent les mondes, & qui demeure immobile au centre de l'Univers.

SATAN arrive enfin près des confins du Cahos, il découvre de loin ce qu'il cherche sous l'apparence d'une étoile presque imperceptible. On se partage sur cet objet. Est-ce la terre seule, ou tout notre Système avec ses Etoiles, & ses Planètes? On ne peut guère douter que ce ne soit ce dernier, que le Cahos avoit désigné au Monarque infernal par les expressions de *Nouvelle Terre* & de *Nouveaux Cieux*. La Scène se dévoile par degrés au Prince des Démon. Cet Univers, qui de loin n'est qu'une petite Etoile, que la Lune absorbe par ses rayons, le surprend ensuite par
sa

Mois de Décembre 1750. 371

sa grandeur à mesure qu'il s'en approche. Il lui paroît un globe immense lorsqu'il y est parvenu. Il erre longtems tout autour, jusqu'à ce qu'il arrive au passage, qui des Cieux (n) conduit dans l'intérieur de cette vaste enceinte. Et par lequel les Anges portoient à nos premiers parens les ordres de leur Maître commun. Après avoir contemplé d'un pole à l'autre toute la Création, il se précipite au milieu des étoiles & des mondes, & parvient au Globe du Soleil. Jusques là il ne sçait point encore où se trouve la Terre, point insensible dans l'immensité de l'espace, que Satan a traversé. Il s'informe de sa place à l'Ange du Soleil, & parvient enfin au mont Niphate. On ne peut, si je ne me trompe disputer à Milton la gloire d'avoir sçu par cette gradation

(n) Le terme de Cieux désigne quelquefois dans Milton le séjour propre de la Divinité, & quelquefois la voute étoilée qui environne la Terre.

gradation mettre en quelque manière sous les yeux l'immensité des ouvrages Divins, & la petitesse de l'Atôme sur lequel se promènent les hommes.

ON a beaucoup blâmé le céleste signal, qui prévient dans le IV. livre le combat de Satan & de Raphaël. Mais ceux qui l'ont critiqué n'en ont peut-être pas examiné toutes les circonstances. Pleins d'Homère & de Virgile suivis ici par le Poëte Anglois, ils ont négligé d'avertir que l'Écriture lui fournissoit ses plus grands traits. Dieu se sert de *balances d'or non pour peser un Ange contre le Diable*, ce qui seroit effectivement ridicule, mais pour instruire ce dernier de sa foiblesse contre le Ministre que Dieu soutient. C'est le succès du combat que la balance révèle. Une main invisible trace dans le Ciel un Arrêt pareil à celui que reçoit un Roi de Perse *pesé comme Satan dans des balances, & comme lui trouvé léger*. L'Ange déchu, que Raphaël avertit de jeter les yeux

Mo is de Décembre 1750. 373

yeux vers ce nouveau Phénomène n'a pas assez oublié le langage des Cieux, pour méconnoître le signal qui l'avertit que la fuite est pour lui le parti le plus sûr. Dans le combat avec le Messie il a été suffisamment terrassé; & un simple signe réveille ses frayeurs. Il fuit sans qu'on le poursuive. Après cela qui n'admireroit l'art du Poëte d'avoir fait du signe de la Balance celle où l'Eternel pèse toute la Création, par laquelle il tient en équilibre la Terre au milieu des airs, & détermine le succès des Batailles & le sort des Royaumes. J'avoue que plus je relis ce morceau & plus j'admire la sublimité de ce Génie, qui tire des difficultés de sa fable ses plus grandes beautés.

IL y a quelque chose de fort curieux dans les jugemens opposés, que les Commentateurs font des mêmes endroits. Le Panegyrique de la première terre en offre un exemple remarquable. D'un côté Mr. Heylin trouve ce discours une des parties les plus

374 JOURNAL BRITANNIQUE.
foibles du Poëme. Le commen-
cement, dit-il, en est extrava-
gant, & ce que Satan ajoute que
les Planètes ont été créés uni-
quement pour la Terre est opposé
à ce qu'il en avoit dit ailleurs,
en les regardant comme des mon-
des habités. D'un autre côté Mr.
Thier regarde ce morceau com-
me un des plus travaillés de tout
l'ouvrage, & il s'étonne que Mr.
Addison n'en ait fait aucune men-
tion. J'avoue que le silence de
ce judicieux Critique me paroît
décider en faveur de Mr. Heylin,
& après avoir relu ce discours,
je n'y trouve que peu de vestiges
de ce feu, qui anima Milton dans
les autres parties de son Poëme,
C'est un monologue, qui a tous
les défauts des monologues, sans
qu'il soit justifié par la circonstan-
ce, ou embelli par les senti-
mens. Satan n'apperçoit point
la Terre pour la première fois,
& il repète ce qu'il en avoit dit
ailleurs. Ce n'est donc que le
Poëte qui fait de nouveau parler
le séducteur uniquement pour in-
struire

Mois de Décembre 1750. 375

struire les lecteurs du projet qu'il médite. Ses idées sont fausses sans être sublimes, ses raisonnemens Sophistiques & peu naturels, ses Sentimens bas & rampans. Loin d'y remarquer les restes de l'Archange & les ruines d'une Nature supérieure, il semble que ce malin esprit se soit déjà avili sous la forme du serpent, qu'il se propose d'animer.

LES allusions, que le Poëte fait à l'histoire de son tems, découvrent au naturel l'état de son Ame. Suspect à une Cour qu'il méprisoit, il dépeint ceux qui la composoient sous l'image de Bachantes; se caractérise, en homme qui se connoît sous celle d'un nouvel Orphée. Défenseur de l'indépendance & de la sévérité des mœurs, au milieu d'un Peuple esclave & efféminé, il ne perd aucune occasion de montrer que la perte de la liberté est suivie tôt ou tard de celle de la Religion & de la Vertu. Ennemi du Gouvernement & de l'Eglise & de l'Etat, il investive indirectement

contre l'un & l'autre. Entre plusieurs exemples qu'on pourroit en alléguer, l'exclamation qu'il fait sur les Guerres faites sans avoir été proclamées, donne lieu à Mr. Warburton de juger qu'il avoit particulièrement en vûe celle qu'on déclara à la Hollande par des Hostilités en 1664.

MAIS de toutes les allusions à sa propre situation, que ce poëme renferme, il n'y en a point de plus frappante & de plus heureuse que celle qui a rapport à ses chagrins domestiques. L'aventure qui y donna lieu est assez intéressante pour mériter d'être rapportée. Milton dans un de ses voyages épousa la fille d'un Juge de paix de campagne. Mais au bout d'un mois, lassé ou d'un époux trop grave, ou de la ville de Londres où il l'avoit menée, elle demanda d'aller faire un tour chez ses parens. Il marqua beaucoup de répugnance, & peut-être dans cette occasion employa-t-il quelques-unes des raisons, qu'il met dans la bouche d'Adam lorsqu'Eve

Mois de Décembre 1750. 377
qu'Eve veut le quitter pour quelques heures. Sa femme insista de même qu'elle, & obtint une permission aussi forcée que notre première mère, lorsque son époux lui dit.

Je tremblerai pour toi si j'en suis séparé.

Reste ici: toutefois restant contre ton gré,

Hélas! tu n'en ferois encor que plus absente

Si ma prière enfin chère Eve est impuissante

Va, pars, je ne sçais pas te contraindre un moment,

Oui, pars si tu le veux, mais reviens promptement.

Tu me le permets donc, cher Epoux, je te quitte (o).

Ce fut la réponse d'Eve, & sans-doute aussi celle de la femme de Milton. Elle désobeït comme la première mortelle, en refusant de

(o) C'est de Mr. Racine le fils que cette traduction est prise.

de venir rejoindre son époux. Les tendres instances de Milton, ses ordres réitérés ne purent la rappeler. Il se laissa enfin ; il prit les sentimens qu'il donne à son Adam, lorsqu'il le dépeint outré contre une compagne , qui ajoute l'insulte à l'offense. Il ne s'en tint pas à des plaintes infructueuses ; il résolut de se venger, & crut y réussir en prenant une nouvelle épouse. Les Livres qu'il écrivit pour justifier le divorce furent les effets de son dépit, & il se prépara tout de bon à former de nouveaux nœuds. Déjà il avoit fait un choix, lorsque la nouvelle parvint à l'épouse desobéissante. Elle en craignit l'exécution. La tendresse se réveilla dans son ame, & elle tâcha de la réveiller dans celle de son époux. Des amis communs s'empressèrent de les réconcilier. Milton toujours inflexible lui rendit aigrement ses refus. Elle ne se rebuta point, & un jour qu'il étoit chez un ami, elle parut tout-d'un-coup, & tombant à ses genoux baignée de

- *Mois de Décembre* 1750. 397
de larmes, elle lui tint un discours à-peu-près pareil à celui que Milton fait tenir à Eve

Arrêtez cher Epoux, rendez vous à
mes larmes,

Pour toucher votre cœur je n'ai point
d'autres armes,

Daignez jeter sur moi quelques regards plus doux,

Votre Eve & ses remords tombent à
vos genoux.

En proie à tous les maux, son extrême
souffrance

Ce qu'elle craint le plus c'est votre
indifférence

Le Ciel, le juste Ciel m'est témoin
dans ce jour

De mon Respect pour vous, & de mon
tendre Amour.

Le malheur qui menace & ma vie &
la vôtre

C'est de nous séparer, je n'en connois
point d'autre.

Frappez Grand Dieu, frappez, & sau-
vez mon Epoux! ...

*J'ai péché contre lui j'ai péché contre
vous (p).*

Le

(p) J'ai pris ces beaux vers, qui
R 4 font

380 JOURNAL BRITANNIQUE.

Le cœur de Milton étoit tendre ;
il faudroit n'avoir jamais lu son
Poëme pour en douter, & eût-il été
plus aigri, le moyen de résister à ce
qu'on a tendrement aimé. Le
Poëte parut d'abord irrité, mais
les discours, les regards, les sang-
lots de son épouse trouvèrent le
chemin de son Cœur.

Defarmé par ses pleurs son Epoux la
relève

Tu me perces le cœur ; viens dans mes
bras chère Eve

Vivons

sont une imitation de ceux de Milton,
de la Tragédie d'Adam & d'Eve. J'y
ai joint le dernier, pour mieux faire
sentir le rapport qui se trouve entre
ce passage, & celui-ci de la Tragédie
de Grotius, que Milton a ici en vûe.

*Cassam , ora , dulci luminis jubare tui
Ne me relinquant : nunc tuo auxilio est opus ,
Cum versa sors est. Unicum lapsæ mibi
Firmamen , unam spem gravi adflicta malo
Te mibi reserva , dum licet ;
Tibi nam relicta , quo vadam , aut ævum
exigam
Deumque læsi scelere , teque Vir simul !*

Mois de Décembre 1750. 381

Vivons unis, dit-il, viens, ne con-
sumons plus

Le moment qui nous reste en regrets
superflus.

Ton crime m'a perdu ; ton repentir
l'efface, &c. (q).

Cette peinture, dit fort bien Mr.
Thier, est peut-être un des plus
beaux morceaux du Poëme. Il
faudroit avoir un cœur bien dur
pour refuser de s'attendrir avec
Adam, & pour être insensible à
la douleur de son Eve. Milton
sent ici ce qu'il peint. Il est tou-
ché avant que de songer à nous
émouvoir, & au souvenir d'une
scène qui lui étoit arrivée, il suit
le conseil énergique du Poëte, &
pleure lui-même le premier.

- - - *Si vis me flere, dolendum est
Primum ipsi tibi.*

(q) Me. du Boccage ma fourni ces
derniers vers.

ARTICLE II.

A. Dissertation on II. Peter.
1. 19. &c. By THOMAS ASHTON,
M. A. Fellow of Eton
College.

C'est-à-dire,

Dissertation sur II Pierre 1 19. &c.
Par THOMAS ASHTON, Maître
ès Arts, & Membre du Collège
d'Eton. In Octavo. A Londres
chez S. & R. Tonson & S. Dra-
per 1750.

LE Public n'avoit garde de
s'attendre à la dispute Litté-
raire, dont nous allons rendre
compte. Il y avoit plus de 25
ans, que le Dr. Sherlock pré-
sentement Evêque de Londres
avoit publié six Discours sur l'u-
sage & les fins de la Prophétie, &
que l'Europe savante les regar-
doit comme un Ouvrage excel-
lent, lorsque tout-d'un-coup le
Dr.

Mois de Décembre 1750. 383

Dr. Middleton publia au commencement de cette année un *Examen* du livre de cet Evêque, dans lequel il le traite avec très peu de ménagement. Peu de tems après Mr. Rutherford a pris la défense de l'Auteur attaqué. Enfin un nouveau Champion s'est présenté dans la lice, & selon lui, ni Mr. Middleton, ni l'Evêque, ni son défenseur n'ont tout-à-fait raison. C'est en suivant le fil des raisonnemens de cet habile homme, que nous allons mettre nos Lecteurs en état de juger de cette intéressante dispute.

C'EST le fameux Collins qui y a donné lieu. Il a prétendu que St. Pierre compare & préfère l'évidence des Prophéties à celle des miracles, quand il dit; *nous avons aussi la parole des Prophètes PLUS FERME, à laquelle vous faites bien d'être attentifs, comme à une chandelle qui a éclairé dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour ait commencé à luire, & que l'étoile du matin se soit levée dans vos cœurs.*

R 6

» Les

„ Les Prophéties, dit-il, sont
 „ selon St. Pierre, lorsqu'elles
 „ sont accomplies, des preuves
 „ préférables à celles que four-
 „ nissent les miracles, dont lui
 „ & ses Collègues avoient été
 „ témoins oculaires, & que Dieu
 „ avoit opérés pour autoriser la
 „ mission de Jesus-Christ ; de
 „ sorte que l'Apôtre paroît avoir
 „ raisonné ainsi, *en posant pour*
 „ *principe que la Prophétie émane du*
 „ *St. Esprit, elle est une preuve plus*
 „ *convaincante qu'un miracle, qui*
 „ *dépend d'un témoignage extérieur.*

Toutes les autres explications de ce passage paroissent avoir été imaginées pour obvier aux conséquences que Mr. Collins tire de la sienne, que M. Middleton a adoptée. C'est ce qui engage Mr. Ashton à prouver, que la comparaison qu'on suppose dans les paroles de St. Pierre n'est point naturelle, & qu'elle renferme des assertions incompatibles avec les déclarations de Jesus-Christ lui-même.

QUELLE aparence y a-t-il en
 effet

Mois de Décembre 1750. 385

effet que dans une Epître adressée à des fidèles affligés, S. Pierre débute par leur inspirer des doutes & des soupçons sur la validité des miracles, qui soutiennent leurs espérances? Supposez que vous n'ayez que deux seules assurances de l'exécution d'un contract de la dernière importance, trouveriez-vous que ce fût vous faire un compliment bien agréable, que de vous déclarer que l'une de ces assurances n'est pas bonne? C'est-là néanmoins ce qu'on fait dire à St. Pierre. Est-il naturel qu'il révoque en doute le témoignage de ses yeux & de ses oreilles à l'égard des deux faits qu'il rapporte? Ces faits étoient arrivés non seulement en sa présence, mais encore en celle de deux autres Apôtres; trois Evangélistes les avoient rapportés, & plusieurs miracles opérés par St. Pierre confirmoient la vérité de ces faits, qu'il alloit encore sceller de son sang.

Une Prophétie accomplie est, dit-

R 7

on,

386 JOURNAL BRITANNIQUE.

on, toutes choses égales, une preuve plus forte du Christianisme ou de toute autre vérité, que ne peut l'être un miracle. Mais cette opinion n'est vraie qu'en supposant qu'on est immédiatement assuré de l'accomplissement de la Prophétie, tandis qu'on n'a du miracle qu'une certitude traditionnelle. Mr. Collins convient qu'une Prophétie naturellement accomplie est un véritable miracle; ainsi tout son raisonnement se réduit à dire qu'une Prophétie indubitable est une preuve plus sûre d'une chose qu'un miracle sur lequel on a des doutes, qu'un miracle certain prouve plus qu'un miracle incertain, & qu'un homme peut être plus convaincu d'une chose qu'il voit que d'une chose qu'il ne voit point. Voilà certainement une rare découverte.

ON n'entend par la Prophétie en général que la prédiction d'un événement, avant qu'il arrive. Ainsi la certitude, que la narration d'un fait ou de quelque-une de ses circonstances nous donne

Mois de Décembre 1750. 387

donne de la connoissance de celui qui le rapporte, est la même que celle que la prédiction de ce fait nous donne de la préscience de celui qui l'annonce. Or comme les évènements futurs sont envelopés aux yeux des hommes de profondes ténèbres, on en attribue naturellement la prévision à l'intervention de cet Etre, *qui tient en sa main les tems & les saisons, & qui seul voit les choses qui ne sont pas encore, comme si elles étoient déjà.* De-là vient que la Prophétie est regardée à juste titre comme une preuve de l'intervention Divine, & cela à proportion que l'évènement prédit est plus ou moins au dessus de la pénétration de celui qui l'annonce. A l'égard des miracles, il n'est pas moins certain, que les forces des hommes de même que leur pénétration sont renfermées dans de certaines limites, & que lorsqu'elles les passent on est raisonnablement porté à les attribuer à l'opération immédiate, ou à la direction incontestable

ble de celui à *qui rien n'est impossible*. La Prophétie & les miracles ont donc un fondement commun ; ce sont des effets miraculeux d'une seule & même cause , qui dérivent également toute leur certitude de ce qu'on les regarde comme tels. Si vous avez le témoignage de vos sens en faveur de la réalité d'une Prophétie , & s'ils témoignent de même que l'évènement répond à la prédiction, vous avez toute la certitude dont la Prophétie peut être susceptible. Donnez moi la même assurance sensible en faveur de l'opération d'un miracle , & j'aurai aussi dans ce cas toute la certitude, qui peut résulter d'un fait miraculeux. Il paroît donc que l'évidence de la Prophétie & celle des miracles , dérivant d'une source commune , doivent nécessairement avoir la même force persuasive dans tous les cas égaux, & que lorsqu'elles sont alléguées en faveur du même fait, il seroit absurde de préférer

Mois de Décembre 1750. 389

rer l'une à l'autre. L'état de la question change, lorsqu'on compare ces deux sources de preuves, non en qualité de Prophétie & de miracle en général, mais comme des effets plus ou moins grands de la prescience & de la puissance de Dieu, ou à l'égard des divers degrés de crédibilité du témoignage, qui les appuie.

M A I S le miracle particulier, que St. Pierre semble ici opposer à la Prophétie, sçavoir la *voix émanée de la gloire magnifique*, ne feroit-il point un peu suspect? Lightfoot, Smith, & Middleton, ont fait les derniers efforts pour faire passer cette voix pour la *Bath-Col* des Juifs. On sçait que ce Peuple après son retour de Babilone fit honneur à ses nouveaux Docteurs d'une *voix céleste*, qu'il prétendit faussement avoir succédé aux Prophéties. Mais si cette *Bath-Col* étoit la voix immédiate de Dieu, ni St. Pierre ni les Juifs ne pouvoient lui préférer l'évidence de la Prophétie;

&

& si elle n'étoit qu'une fiction, elle diffère infiniment de cette voix réelle, que St. Pierre dit avoir entendue. Il ne sert de rien de se retrancher sur le trouble, dont les Apôtres furent remplis sur la Montagne, & qui dit-on dut leur rendre toute cette vision douteuse, & moins sûre que les Prophéties. St. Pierre dit positivement, *qu'ils ont vu de leurs propres yeux la Majesté de Jésus-Christ, & que la voix du Ciel dit; celui-ci est mon fils bien aimé.* Il en parle avec autant de certitude que de la Vérité des Prophéties; la réalité de l'inspiration des Prophéties, & celle de cette révélation Divine sont pour lui de la même évidence.

LA Thèse qu'on vient de combattre est encore tout-à-fait contraire aux déclarations expresses de Jésus-Christ. C'est en vain qu'on allègue la Parabole, où il est dit que *ceux qui refusent de croire Moïse & les Prophètes ne croiroient pas non plus, s'ils voyoient ressusciter un mort; car cette Para-*
bole

Mois de Décembre 1750. 391

bole ne regarde ni la Vérité de l'Évangile, ni l'accomplissement des anciennes prédictions, moins encore s'y trouve-t-il aucune comparaison entre l'évidence de l'Évangile tirée des Prophéties, & celle qu'il reçoit des miracles. Moyse & les Prophètes y sont représentés non comme des témoins du Christianisme, mais comme des Prédicateurs de la Justice. Y a-t-il d'ailleurs rien de plus fort que ces paroles de Jésus-Christ lui-même. *J'ai un témoignage plus grand que celui de Jean, car les œuvres que mon Père m'a données pour les accomplir, ces œuvres mêmes que je fais témoignent de moi que mon Père m'a envoyé, & le Père qui m'a envoyé a lui-même rendu témoignage de moi, où il fait visiblement allusion au miracle par lequel Jean dit qu'il fut convaincu que Jésus-Christ étoit le Messie? Voilà donc une assertion directe que les miracles en général, & ce miracle en particulier de la voix de Dieu forment un témoignage plus évident en*
faveur

faveur de la Mission de Jésus, que le témoignage d'un Prophète, & d'un homme qui étoit plus qu'un Prophète. Jésus-Christ ne dit-il pas encore, que s'il n'eût pas fait les œuvres qu'aucun autre n'a faites, les Juifs n'auroient point de péché; c'est-à-dire sans doute, que malgré toutes les prédictions de leurs Prophètes, ils auroient été excusables de le rejeter, s'il n'avoit pas confirmé sa mission par des miracles, qu'ils ont vûs de leurs propres yeux?

MR. Ashton, après avoir ainsi renversé l'interprétation de Collins, passe en revûe les autres explications, que l'on a données du passage de St. Pierre. L'Evêque de Londres soutient, que le seul point dont il y est question c'est la *puissance & l'avènement de Jésus-Christ*, & que c'est pour prouver ce point que St. Pierre raconte, qu'il a été un témoin oculaire de sa gloire & de sa Majesté. Mais comme son témoignage prouvoit simplement que Jésus-Christ avoit été glori-
fié

Mois de Décembre 1750. 393

fié en sa présence & non qu'il le feroit de nouveau à la fin des siècles, l'Apôtre ajoute que pour en être assurés nous avons une *parole plus ferme* sçavoir celle des Prophètes. Cette interprétation diffère de la précédente à ces trois égards. 1. Elle suppose que ce n'est point la mission de Jésus-Christ dont il s'agit ici, mais sa venue en gloire. 2. La Prophétie qui fonde l'espérance de ce glorieux avènement n'est point encore accomplie. 3. Enfin cette Prophétie est une déclaration de Jésus-Christ lui-même. Mais est-il bien possible que St. Pierre ait en vûe une prédiction de Jésus-Christ, qui n'est point encore accomplie, & qu'il la préfère à un miracle opéré pour prouver qu'elle aura son accomplissement? De quelque bouche que sorte une telle Prophétie, elle ne peut être admise comme un témoignage, qu'en vertu de la certitude qu'on a qu'elle est la parole de Dieu; & l'on ne sçauroit en avoir de meilleure preuve qu'un

miracle. C'est par ce moyen & par ce moyen seul qu'on s'assure de la Divinité d'une Prophétie, & qu'elle devient d'autant plus certaine qu'on a de plus justes idées de la prescience & de l'immutabilité de Dieu. Les miracles à la Vérité n'ont ni voix ni langage, pour déclarer l'intention de la Divinité; ils annoncent hautement son intervention, & ils confirment ce qu'atteste celui qui les opère. On peut comparer les Prophéties & les miracles aux Lettres Patentes des Princes munies de leur sceau. On ne peut connoître quelles graces le Prince a accordées que par ses Patentes, mais on ne sauroit s'assurer que c'est lui qui les a conférées que par son sceau. Nos lumières ont leur source dans la Prophétie, mais leur garant, leur caution, ce sont les miracles. Il paroît donc que St. Pierre n'a point voulu comparer ou préférer la preuve des Prophéties à celle des miracles, puisqu'une Prophétie non accomplie

Mois de Décembre 1750. 395

complie ne prouve rien, à moins qu'elle ne soit confirmée par un miracle; & c'est ce qui paroît par les exemples de Moyse & de Gédéon, qui tous deux demandèrent & obtinrent des miracles en preuve des promesses de Dieu même.

NOTRE Auteur fait voir ensuite que St. Pierre ne compare pas non plus ici la Prophétie avec les *fables artivement composées*, selon le sentiment de quelques autres Savans, & il recherche enfin lui-même le vrai sens de ce passage, qui a tant embarrassé les Interprètes. Nous ne le suivrons point dans ses savantes recherches, & nous nous bornerons à en rapporter le résultat. Il convient avec l'Evêque qu'il s'agit ici de la venue de Jésus-Christ en gloire, & il montre combien le miracle de la Transfiguration étoit propre à convaincre les Apôtres, & tous les fidèles après eux de la certitude du Règne futur du Fils de Dieu. Il explique ingénieusement ce
que

que le Seigneur avoit dit à ses Disciples, que *quelques-uns d'entr'eux ne mourroient point qu'ils ne l'eussent vû venir dans son Règne*; promesse, dit-il, qui s'accomplit probablement sur la Montagne, où ils virent un rayon de sa gloire future. Il conclut qu'après cet événement miraculeux, la Prophétie des anciens Prophètes touchant la gloire du Messie est devenue plus ferme, plus sûre qu'elle ne l'étoit auparavant, & qu'ainsi tout le raisonnement de St. Pierre se réduit à ceci. „ Je conviens que „ vos afflictions sont grandes; „ mais vos espérances le sont „ aussi. Vous n'attendez pas „ moins qu'un Royaume glo- „ rieux, qui vous a été promis „ par votre Maître, & vous avez „ des fondemens solides de vo- „ tre espérance, puisque nous „ avons entendu Dieu reconnoi- „ tre Jésus pour son Fils, & que „ nous avons vû des préludes de „ de sa gloire. Cette espérance „ répond à ce que les Prophètes „ ont

Mois de Décembre 1750. 397

„ ont successivement annoncé
„ sur ce sujet. Ils vous ont con-
„ stamment parlé d'un Royau-
„ me Eternel & Glorieux, & le
„ St. Esprit qui les a inspirés
„ vous assure maintenant que ce
„ Royaume vous est réservé dans les
„ Cieux. Ainsi la Parole de cet-
„ te Prophétie doit vous paroî-
„ tre beaucoup plus sûre qu'au-
„ paravant, ces Prophéties sont
„ présentement pour vous un
„ guide plus assuré que jamais,
„ puisque vous les comprenez
„ beaucoup mieux, & qu'au lieu
„ des méprises & des illusions
„ auxquelles vos conjectures
„ vous exposoient, Dieu a bien
„ voulu lui-même vous en don-
„ ner la clef., Cela est très ingé-
„ nieux ; & cette explication nous
„ paroît naturelle, aisée, conve-
„ nable au raisonnement de l'Apô-
„ tre, & conforme aux vérités de
„ l'Evangile.

J. D. C.

ARTICLE III.

AN ORIGINAL THÉORY, OR NEW HYPOTHESIS OF THE UNIVERSE, founded upon the Laws of nature, and solving by Mathematical principles the General Phænomena of the visible Creation and particularly the *Via Lactea*, comprised in nine familiar Letters from the Author to his friend and illustrated with upwards of thirty graven and mezzotinto plates, by the best Masters. By THOMAS WRIGHT of Durham.

C'est-à-dire.

THÉORIE ORIGINALE OU HYPOTHÈSE NOUVELLE de l'Univers, fondée sur les Loix de la Nature, & par laquelle on explique Mathématiquement les Phénomènes Généraux de la Création visible,

Mois de Décembre 1750. 399
ble, & en particulier celui de la
Voye Lactée, en neuf Lettres
de l'Auteur à l'un de ses amis.
Par THOMAS WRIGHT de Dur-
ham. In Quarto. pag. 84. avec 32.
Planches en taille douce &
en demi-teinte. Cet Ouvra-
ge a été imprimé à Londres
aux dépens de l'Auteur, & se
trouve chez H. Chapelle en
Grosvenor - Street 1750. Prix
d'une Guinée.

ON se formeroit une idée peu
juste de ce Livre, si l'on
s'en rapportoit au titre. Il nous
annonce une Théorie Nouvelle
de l'Univers, & ce n'est à la ré-
serve de quelques idées particu-
lières que le Système ordinaire
de Copernic & de Newton. On
nous promet des démonstrations
Mathématiques, & on ne nous
donne que des probabilités, des
conjectures, des soupçons. On
nous flatte enfin d'expositions
proportionnées à toutes les capa-
cités, & si je ne me trompe, il
S 2 faut

400 JOURNAL BRITANNIQUE.
faut faire de grands efforts d'imagination, pour pouvoir suivre partout celle de l'Auteur.

MAIS si l'Ouvrage ne répond pas tout-à-fait à ce qu'on pourroit s'en promettre, il n'est cependant point indigne de l'attention du Public. N'est-ce rien que de donner un nouveau tour à des découvertes anciennes, de les confirmer par des expériences nouvelles, d'en tirer des conséquences analogiques? N'est-ce rien que de proposer des conjectures ingénieuses sur quelques-unes des parties de ce grand Système, dans lequel l'imagination la plus vaste trouvera à s'exercer pendant l'immense durée des Siècles? N'est-ce rien que d'étendre nos idées au delà de ce petit Cercle de Mondes voisins du nôtre? N'est-ce rien enfin que de rapporter toute cette Philosophie à sa véritable destination, de la faire tendre à la gloire de son Auteur, & de ne s'attacher à augmenter nos connoissances

Mois de Décembre 1750. 401
fances que pour perfectionner
nos Vertus?

PLEIN de ces grands objets, je tâcherai de donner une idée de cet ouvrage, sans m'astreindre à l'ordre des Lettres, qui le composent. Les figures qui s'y trouvent me manquent pour fixer les idées de mes lecteurs. Elles sont imaginées & exécutées de manière à faciliter l'intelligence des diverses parties du Système de l'Univers. Les suppositions de l'Auteur ont souvent besoin de ce secours, & comme j'en suis privé je sacrifierai ce que je ne me trouverai pas en état de rendre assez intelligible.

J'AI déjà dit que Mr. Wright ne change rien à la disposition générale de notre Système. Le Soleil est toujours le centre des sept Planètes, qui accompagnées elles-mêmes de Lunes ou de Satellites font leurs révolutions autour de lui. C'est de cette source de Lumière que ces Corps opaques tirent l'éclat, qui nous les rend visibles. Une observa-

tion que Mr. Wright indique, & qu'on peut faire sur-tout en Été un peu avant la pleine Lune, est très propre à nous faire concevoir ce Phénomène. Vous voyez alors, au coucher du Soleil, la Lune se lever à l'opposite, & si dans le même tems il se trouve quelques nuages au Nord ou au Sud, ils vous paroissent briller d'une lumière toute semblable à celle de la Lune. Or puisque les Nuées, ces amas de vapeurs condensées deviennent ainsi lumineux, il n'est pas surprenant que la Lune, corps plus durable & plus solide, le devienne dans les mêmes circonstances. La ressemblance de la Lune aux autres Planètes est si frappante, que ce qu'on a dit de celles-ci s'applique manifestement à celles-là.

LES Comètes ne diffèrent des Planètes que par l'allongement de leur Courbure, & par la place plus voisine d'un des bouts de l'Orbite, que le Soleil occupe. Les Périodes de leurs révolutions sont aussi beaucoup plus
longs

Mois de Décembre 1750. 403
 longs que ceux des Planètes. Sa-
 turne la plus éloignée de ces der-
 nières achève son tour en moins
 de trente ans, au-lieu qu'il en
 faut plus de cinquante pour la
 plus prochaine des Comètes. On
 fera peut-être curieux de trou-
 ver ici la Table des temspériodi-
 ques des principales Comètes,
 que notre Auteur nous donne,
 & à laquelle répond une de ses
 figures.

<i>Comet.</i>	<i>Tems per.</i>	<i>App. obs.</i>
1. 1684.	50 ans.	1.
2. 1682.	75 $\frac{1}{2}$.	3.
3. 1337.	100.	1.
4. 1661.	129.	2.
5. 1618.	160.	1.
6. 1677.	200.	1.
7. 1744.	300.	1.
8. 1665.	400.	1.
9. 1680.	575.	3.

JE ne ferai qu'une réflexion
 sur cette Table; c'est que les re-
 tours des Comètes, qui n'ont
 été observées qu'une fois, ne
 permettent guère de fixer les

durées de leurs révolutions, surtout lorsqu'elles s'étendent à plusieurs Siècles. Aussi ne peut-on compter que sur les déterminations des Comètes de 1680 & de 1682 (a), & tout-au plus est-il permis de faire quelques conjectures sur les autres, & en particulier sur celle de 1661.

LA Théorie de ces Astres excentriques seroit bientôt perfectionnée, si les observations vérifioient une idée assez singulière de notre Auteur. Il soupçonne, que malgré la diversité de leur cours les Aires qu'ils décrivent sont égales entr'elles. Si cela est, il faut que les Orbites se rétrécissent dans la même proportion qu'elles s'allongent, & que les Comètes qui s'approchant le plus du Soleil s'en éloignent aussi davantage. Mr. Whright, pour vérifier sa conjecture, compare entr'elles

(a) Voyez ce qu'on en a dit après Mr. Halley. *Vol. 1. Mars p. 43. &c.*

Mois de Décembre. 1750. 1405
 entr'elles les Orbites des deux
 Comètes, qui ont été de plus
 exactement observées. L'une est
 extrêmement excentrique & l'au-
 tre ne l'est que fort peu. Il
 trouve que leurs Aires sont l'une
 à l'autre comme 13 à 17, & cétte
 petite inégalité se vanouit si
 l'on suppose, que dans la déter-
 mination de la plus éloignée, il y
 ait eu une erreur, qui n'aille qu'au
 $\frac{1}{35,000}$ du grand rayon de son Or-
 bite. Je ne veux pas examiner
 si cette erreur, quelque petite
 qu'elle paroisse, est fort apparen-
 te dans des déterminations aussi
 exactes, que le sont celles que
 Newton & Halley nous ont don-
 nées de cette fameuse Comète.
 Je me contente de dire, que par
 cela même qu'elle n'est que pos-
 sible, elle ne scauroit établir une
 Hypothèse. Quand même deux
 Comètes auroient ce rapport
 d'égalité, on n'en pourroit rien
 conclurre pour les autres, vû
 qu'il n'y a aucune raison Phy-
 sique pour autoriser ce soupçon,

& que l'inégalité des orbites des Planètes & de la grosseur des diverses Comètes ne prévient point en sa faveur.

DE la Comète la plus éloignée du Soleil à l'Etoile qui en est la plus voisine l'intervalle est prodigieux. Il n'y a plus que le vulgaire, qui fixe ces points lumineux au Pavillon Céleste. Leur éloignement est si grand, que le vaste tour que la Terre fait tous les ans n'est par rapport à lui qu'un simple point. On a fait diverses tentatives, pour déterminer à peu-près la distance de quelques-unes des Etoiles (*b*), & malgré la subtilité des Méthodes qu'on a employées, des obstacles insurmontables ont empêché jusqu'ici d'en conclurre rien de certain. Sirius qui de toutes

(*b*) HUGEN. *Cosmath L. II. in Oper. Var. Tome. II. pag. 718.* CASSINI *Mem. de l'Ac. des Scienc. de 1717. pag. 256.* HALLEY *Phil. Trans. N^o. 364. Article I.*

Mois de Décembre 1750. 407
tes les Etoiles est la plus écla-
tante, & que par cette raison on
croit le plus près de nous, est
aussi celle dont on s'est principa-
lement attaché à découvrir l'é-
loignement. En supposant cette
Etoile égale au Soleil, Huighens
a trouvé qu'elle en devoit être
27,664 fois plus éloignée que
nous, & suivant ce calcul nous
en serions du-moins à 737, 706,
666, 666, lieuës. Mr. Cassini
ayant cherché par des observa-
tions directes la grandeur & la
distance de Sirius, en a fait une
Sphère d'un diamètre égal à la
distance du Soleil à la Terre, &
43,700 fois plus éloignée de lui
que nous. Mais outre que Mr.
Halley a proposé divers doutes
sur cette détermination, les ob-
servations de Mr. Bradley don-
nent lieu de présumer, que la
Parallaxe des Etoiles fixes est en-
core moindre que l'Astronome
François ne l'a faite, & que par
conséquent leur éloignement est
plus grand. Notre Auteur est
donc fort modéré, en bornant

à 33 Millions de lieues la distance du Soleil & de l'Etoile fixe la plus voisine. L'imagination ne sçauroit concevoir une telle multiplication de chiffres, & c'est par rapport à elle que Mr. Huighens a dit, que toute notre Arithmétique ne s'étendoit pas au-delà du commencement de la suite des Nombres. Pour fixer en quelque manière nos idées de cette prodigieuse étendue, Mr. Wright se sert d'une image assez sensible. Supposez, dit-il, le Soleil placé au Dôme de l'Eglise de St. Paul, Mercure se trouvera à la distance de la Tour, Vénus au Palais de St. James, la Terre à Marybone, Mars à Kensington, Jupiter à Hampton-court, Saturne à Chelmsford, & l'Etoile la plus voisine du Soleil au Dôme de St. Pierre à Rome.

IL seroit aussi inutile que désagréable de rapporter les diverses opinions des Philosophes sur les Etoiles fixes. Celle qui en fait de véritables Soleils semblables au nôtre est assez universellement

lement admise, & notre Auteur nous fournit diverses raisons, pour nous y confirmer. On sçait qu'à mesure que les Télescopes grossissent les Planètes, ils les font paroître moins lumineuses, en repoussant un plus grand nombre de leurs rayons. Il n'en est pas de même des Etoiles fixes. Au travers des meilleures Lunettes elles ne paroissent que comme des points; mais leur éclat devient en même tems plus considérable par la réunion de leurs rayons. Il ne faut aux Comètes qu'un éloignement médiocre pour disparoître à nos yeux. Les Etoiles brillent à l'éloignement immense où elles sont, parce qu'elles tirent d'elles-mêmes leur splendeur. Voulez-vous quelque chose de plus frappant? Prenez des verres concaves, qui éloignent & diminuent les objets. Observez au travers d'eux le Soleil, & suivant leur concavité, vous verrez cet Astre prendre successivement la grandeur qu'il

a pour les habitans de Mars de Jupiter, de Saturne, de la Comète la plus éloigné. Pour celle-ci il n'est qu'une Etoile peut-être un peu plus grande que Sirius, également rayonnante, & dardant de son sein une lumière, qui lui est propre. Si vous regardez la Lune au travers des mêmes verres, vous la transformerez en Vénus, en Mercure, & en Mars. Mais sa lumière affoiblie à mesure qu'elle s'éloignera, ne vous permettra plus de la discerner, si vous l'éloignez à la distance où disparoissent les Comètes, je veux dire à celle de Jupiter.

POUSSONS l'Analogie plus loin, & que notre imagination nous serve, quand nos sens aidés des meilleurs Instrumens nous abandonnent. Puisque notre Soleil est le centre de plusieurs petits corps, qui tournent autour de lui ou en rond ou dans des courbes allongées, pourquoi chacune des Etoiles ne fera-t-elle pas
le

Mois de Décembre 1750. 411
le centre d'un nouvel Univers?
Ces vastes Globes de Feu ne paroissent-ils pas avoir été formés pour fournir à d'autres Terres la chaleur, la lumière & la fécondité? Jupiter, Saturne, la Terre même voyent rouler d'autres corps autour d'eux; & il semble que la Nature ait voulu nous montrer en petit des modèles de ce qu'elle a ailleurs exécuté plus en grand. Figurez-vous une Intelligence nouvellement formée, & placée au milieu de l'intervalle immense, qui sépare Sirius du Soleil. L'un & l'autre Astre lui paroîtront sous la forme d'une Planète. Que le hazard ou le choix détermine cet Etre à s'approcher du Soleil, il verra par degrés grossir ce céleste Flambeau. Peu-à-peu il découvrira diverses Terres autour de lui, comme nous voyons les Satellites autour de Jupiter ou de Saturne. Demandez-lui alors ce qu'il pense de Sirius; & ne doutez pas qu'il ne fasse tourner
autour

autour de lui des Planètes pareilles à celles qu'il vient de voir.

JUSQU'ICL nous n'avons parlé que des Astres les plus brillans, & apparemment les plus voisins de nous. Les Astronomes, pour donner quelque ordre à ce nombre prodigieux d'Etoiles, que renferme la Voute Céleste, les ont distribuées en plusieurs classes. Ils ont suivi pour cet effet l'ordre, que la Nature elle-même leur a indiqué, en les faisant paroître plus ou moins grandes. Ils distinguent ainsi neuf ou dix classes d'Etoiles, qu'ils désignent par les noms d'Etoiles de la première, seconde, troisième grandeur, & ainsi de suite. Si l'on suppose avec le Dr. Halley (c) & notre Auteur, qu'il y a entre les Etoiles des diverses classes la même distance, qui se trouve entre le Soleil & celle qui est le plus près de lui, on sent assez dans quel espace immense notre imagination nous transporte, &

(c) *Phil. Trans*, N^o. 364 *Art. VI.*

Mois de Décembre 1750. 413

il seroit inutile d'entasser des chiffres, qui confondroient notre esprit sans épuiser l'ordre de la Création.

J'AI dit dans un endroit de ce Journal (d) & peut-être trop légèrement, que si notre Soleil avec ses Planètes ne conservoit pas sa place dans l'espace absolu, les constellations auroient dû changer de figure. Mais comme Mr. Wright m'apprend que ces constellations sont les mêmes pour les habitans de Mercure & de Saturne je me fais un honneur d'avouër que mon raisonnement n'étoit pas fondé. Dès-là qu'un éloignement de deux cent millions de lieues ne produit aucun changement dans la disposition apparente des Etoiles, il n'y a pas lieu d'être surpris qu'un mouvement peut-être lent, & qui n'a duré qu'un petit nombre de Siècles,

(d) *Vol. I. Janv. Pag. 92. Not.*
(b).

414 JOURNAL BRITANNIQUE.
siècles, n'ait point pu sensiblement les déranger.

EST-IL même bien certain que la supposition que je viens de faire soit tout-à-fait véritable? On doute si le Soleil lui-même n'a pas un peu changé de place, & en comparant diverses observations des Etoiles faites en divers tems, on ne les retrouve plus exactement dans les mêmes lieux. Le Dr. Halley a trouvé dans trois Etoiles considérables de suffisantes raisons pour autoriser ce doute (e). Notre Auteur ajoute après le Dr. Long (f), que suivant les observations que Tycho fit d'Arcturus, sa distance de la Lufante de la Lyre étoit de quatre minutes moins grande qu'elle ne fut fixée par Hevelius 72 ans après, & que Flamsteed qui l'observa

(e) *Phil. Trans.* N^o. 355.

(f) *Astron. Vol. I.* Pag. 274. On attend depuis longtems le second Volume de cet Ouvrage, qui dit-on paroîtra enfin dans peu.

Mois de Décembre 1750. 415
l'observa 22 ans après Hevelius y trouva une nouvelle augmentation de trois minutes. On pourroit ajouter diverses preuves du même genre, si ce détail n'étoit ici déplacé.

MAIS on n'aura plus lieu de douter de ce mouvement des Etoiles, si l'on suit la Méthode de Mr Wright. Les observations qu'il a faites en 1747 des Pleiades, & d'un autre amas d'Etoiles, qui se trouve dans Persée, l'ont mis en état de construire des Triangles, qui lient entr'elles les Etoiles de chacun de ces deux amas. L'exactitude de ces figures est assez grande pour lui permettre d'espérer que la moindre différence entre les Cieux & elles indiquera un véritable changement dans la situation relative de ces Etoiles, & par conséquent un mouvement dans l'espace absolu. Leur immobilité, ne tient plus qu'à l'exactitude & à la constance avec lesquelles on les observera.

IL paroît par ce qu'on vient de
voir

voir que, de quelque Nature que soit ce mouvement, il sera toujours irrégulier par rapport à nous. Ce n'est pas qu'en lui-même il ne puisse être constant & peut-être fort simple. Mais pour le trouver tel il faudroit nous supposer au véritable point de vûe, & il y a lieu de croire que notre place en est bien éloignée.

C'EST à cette cause que notre Auteur attribue le Phénomène de la *Voye Lactée*, qu'on a jusqu'ici inutilement tenté d'expliquer. Cet amas immense de petites Etoiles, dont les rayons confondus donnent l'idée de la blancheur, forme un Cercle dans les Cieux. Il coupe en deux le Zodiaque, qu'il traverse d'un côté entre le Scorpion & le Sagittaire, & de l'autre entre le Taureau & les Jumeaux. Irrégulier dans sa largeur & dans son éclat, il se divise quelquefois en branches, qui s'écartent un peu, & se réunissent ensuite. Mr. Wright, qui l'a examiné avec un très-bon Téléscope, en a fait graver une portion
brillante,

Mois de Décembre 1750. 417

brillante, qui se trouve près du pied d'Antinous, & dont il a levé un plan Trigonométrique. Comparant cette Zone avec d'autres amas d'Etoiles, il prouve qu'il doit y avoir 1200 de ces Etoiles dans chaque degré carré, & que quand même la Voie de Lait n'auroit par-tout que neuf degrés de largeur, elle contiendrait cependant 3,888;000 Etoiles. Pourquoi cette prodigieuse multitude d'Astres paroît-elle disposée avec une espèce de régularité, c'est ce que notre Auteur essaye d'expliquer par deux Hypothèses différentes. Suivant la première, il conçoit que toutes les Etoiles forment une ceinture ou un anneau de quelque solidité & de quelque largeur autour d'un certain point. De ce Centre on verroit cet anneau, comme Saturne voit le sien, composé de même suivant notre Auteur d'une multitude de petits Astres. Les Etoiles paroîtroient s'y mouvoir uniformément suivant leur distance & leur grandeur. Mais
nous

nous sommes dans la Zone même, peut-être près du milieu, peut-être aussi vers l'un des bords. Un œil placé de cette manière ne voit de tous côtés que des Etoiles, mais il n'en apperçoit pas par-tout une quantité égale. S'il traverse la Zone dans sa largeur, ou suivant des directions un peu obliques, il découvre beaucoup moins d'Etoiles, que s'il suit sa direction annulaire. Dans ce dernier cas les Etoiles s'accumulent les unes derrière les autres, & confondant ensemble leurs rayons forment un ruban circulaire ou une Voye de Lait: Le même Phénomène aura encore lieu. si vous supposez les divers Astres dans une Sphère creuse d'une certaine épaisseur. L'œil qui se trouvera placé dans quelque point de la coquille verra suivant une certaine direction trois fois plus d'Etoiles que dans les autres; c'est-à-dire qu'il appercevra un chemin lactée.

JE me suis d'autant plus efforcé d'exposer ces Hypothèses
avec

Mois de Décembre 1750. 419

avec toute la clarté que j'ai pu leur donner, que l'Auteur s'en félicite le plus, & qu'il les a annoncées dans son titre. Il a eu soin aussi de les rendre sensibles par des figures, qui représentent diverses variétés qu'on peut supposer dans ces deux dispositions générales. J'ignore si tous mes lecteurs seront d'humeur de les adopter; & je me contenterai de remarquer, qu'il semble que dans l'une & dans l'autre supposition la Voye de Lait ne devrait pas être tranchante, mais plutôt se confondre avec le reste de la Voute Céleste par des nuances imperceptibles.

IL n'est guère possible d'imaginer de situation plus brillante, que celle qui se trouve au centre de toutes les Etoiles. Aussi est-ce là que Mr. Wright place le Trône Auguste de la Divinité & le séjour des Ames Justes. Il va même, (que ne tente point la curiosité humaine?) jusqu'à déterminer à quelques milliards de lieues près la distance des Immortels.

mortels. „ Pour concevoir, dit-
„ il, quel mouvement progressif
„ feroit nécessaire pour pénétrer
„ des dernières limites de la
„ Création, au travers des Ré-
„ gions étoilées de la mortalité,
„ jusqu'au Palais du premier Etre
„ & de la félicité, empruntons
„ la manière dont Homère &
„ Milton ont mesuré l'espace. Un
„ Corps ou un Etre, qui parcour-
„ roit mille piés par minute, ou
„ cent lieues par jour, feroit du
„ moins trois millions de siècles,
„ & peut-être une milliard d'an-
„ nées à faire le voyage; ... d'où
„ l'on peut conclurre, que pour
„ y venir dans un instant l'Ame
„ aura un véhicule différent de
„ ceux que la matière pourroit
„ lui offrir. L'Ame est donc im-
„ matérielle, & suivant les ap-
„ parences il y a des Etres dans
„ l'Univers, dont la vie est une
„ éternité en comparaison de
„ celle de l'homme, ou comme
„ celle-ci est à la durée d'un In-
„ secte, dont un Soleil com-
„ mence & termine la vie,, . Si
ces

Mois de Décembre 1750. 421.

ces conclusions ne sont pas bien Mathématiques, elles sont du moins assez sublimes, pour flatter une imagination Poétique.

UNE telle imagination ne sauroit aussi que trouver son compte dans les idées de l'Auteur sur cette Terre inconnue, qu'il place au centre de l'Univers. Je l'appelle Terre, parcequ'en effet Mr. Wright croit à l'imitation de Mr. de Fontenelle, qu'un Soleil ne seroit pas propre à être habité. Mais un Monde entouré de Soleils, offre au Créateur le spectacle de ses propres œuvres, qui toutes reçoivent de lui leur activité & leur mouvement. Notre Auteur ne s'en tient pas là, & comme s'il ne s'étoit pas suffisamment perdu dans l'Océan des probabilités, il conçoit divers autres Univers composés de nouveaux Soleils & de nouveaux mondes variés par d'autres arrangements, & dirigés par d'autres loix. Au centre de chaque Système se trouvera encore l'Oeil Suprême.... Mais en voilà assez

Tome III.

T

pour

422 JOURNAL BRITANNIQUE.
pour faire connoître ce singulier ouvrage, & mes Lecteurs n'attendent pas que j'adopte ou que je rejette un assemblage de conjectures, qui prouvent l'envie que l'esprit humain a de pénétrer dans l'infini, & peut-être l'inutilité de ses efforts.

ARTICLE IV.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

DE LONDRES.

S'IL y a peu de projets plus utiles, que ceux qui tendent à mieux faire connoître les Pays qu'on habite, il n'y en a point qui fasse plus d'honneur au vrai Savant & au bon Citoyen. Mr. Mac-Laurin, qui étoit l'un & l'autre, avoit eu fort à cœur la description Géographique de l'Ecosse & des Isles voisines. Il avoit recommandé pour ce travail des Elèves, qu'il avoit lui-même formés. L'ouvrage suivant fait honneur à ses soins & à son choix. *Orcades, or a Geographical*

Mois de Décembre 1750. 423

phic and Hydrographic survey of the Orkney and Lewis Islands, in eight Maps, exhibiting the rocks shoals, soundings, quality of the Bottom, diversities of the coast, flowing and setting of the Tide, and distant views of the Land; also an account of the Orkney Islands, the Manner of Taking the Survey, the state of the Tides, and a particular description of the Rocks, Shoals, Channels, Harbours, anchoring Places, the Directions irregularities and velocities of the Several Streams of Tide round each Island, interspersed With suitable Directions for sailors; by Murdoch Mackenzie. London, printed for the Author 1750. Atlantic form. pr. I. L. C'est-à-dire. Les Orcades, ou description Geographique & Hydrographique des Isles de ce nom & de celle de Lewis, en huit Cartes, qui représentent les Rochers, les Ecueils, les profondeurs de la Mer, les qualités du fonds, les diversités des Côtes, l'élevation & l'abbaissement des Marées, & des vues éloignées des Terres, précédée d'une Histoire des Orcades, de la manière dont on en a levé le Plan, de l'état des

T 2

Marées,

marées, & d'une description circonstanciée des Rochers, des Ecueils, des Canaux, des Ports, & des Ancrages, de la diversité des Courans autour de chaque Isle, de leurs irrégularités & de leurs vitesses, & enfin de Directions utiles pour ceux qui navigent dans ces Mers. Par Murdoch Mackenzie. Ces Isles situées de la manière la plus avantageuse pour le Commerce, & pour les découvertes qu'on se propose de faire vers le Nord, étoient jusqu'ici peu connues. Mr. Mackenzie s'est crû d'autant plus obligé de n'épargner ni son tems ni ses soins, pour en bien déterminer la position. Il a formé ces plans sur des mesures Trigonométriques, qu'il a faites & vérifiées lui-même avec autant de patience que de sagacité. Ses considérations sur l'état & sur les Phénomènes des Marées, qu'on observe autour de ces Isles, sont nouvelles à plusieurs égards. Enfin ses Descriptions & ses vûes des Côtes méritent les éloges de ceux, qui s'intéressent au bien
de

Mois de Décembre 1750. 425
de l'humanité & en particulier à
la Marine des Anglois. Aussi les
Compagnies commerçantes ont-
elles généreusement concouru
avec diverses personnes de la
première distinction à l'exécution
d'un Ouvrage, qui n'eut pu sans
de grands frais être rendu aussi
parfait.

*Journal or Narrative of the Bos-
cawen's Voyage to Bombay in the
East-Indies; Benjamin Braund Com-
mander, With Remarks on her Re-
markable quick passage thither, and
some surprizing events, that occur'd
during the same; Anno 1749. By
a young Gentleman passenger on Board,
Communicated to his Father in Lon-
don, August 1750, to which are ad-
ded two Letters sign'd Philalethes,
address'd to, and return'd from the
Remembrancer; With the Remem-
brancer's reasons, for returning those
Letters; also some occasional thoughts
on freedom in trade, high duties,
smuggling, shipwrecks, &c. As
spoken to a society for Free Enquiry,
November 1747, by Philalethes a
Member thereof. London printed*

426 JOURNAL BRITANNIQUE.
for the Autor, and sold by T.
Carnen &c. Pr. 1. s. 6. d. 1750.
In Octavo. C'est-à-dire. *Journal*
du Voyage du Vaisseau le Boscarwen à
Bombay dans les Indes Orientales en
1749, adressé par un jeune Homme
qui y étoit en qualité de Passager à
son Père à Londres, & accompagné
de remarques sur la promptitude du
Trajet, & sur quelques évènements sur-
prenans arrivés pendant sa durée; a-
vec deux Lettres de Philalète & des
observations du même Auteur sur la
Liberté du commerce, les gros Droits,
la Contrebande, les débris des Vais-
seaux qui échouent &c. proposées en
1747 à une Société de gens qui pensent
librement. Ce Voyage, qui n'a
guère duré que quatre mois, me
paroît d'ailleurs contenir peu de
ces particularités surprenantes
qu'annonce le Titre, à moins
qu'on ne regarde comme telles
les Santé's bues à bord du Vais-
seau, les passe-tems des Matelots
& des Mouffes, la prise des Re-
quiens, les effets du roulis, la
Description d'une Tempête, &c.
Ce que l'Auteur dit de l'Isle d'An-
juan

Mois de Décembre 1750. 427

juan située entre Madagascar & la côte de l'Afrique est un peu plus intéressant. Pour ce qui est des Lettres & des pensées de Philalète, il est à craindre que plus d'un Lecteur n'adopte le jugement du Nouvelliste, qui trouvant les premières trop superficielles les renvoya à leur Auteur.

LE mérite de ceux qui font des découvertes n'est pas plus grand que celui des Artistes ingénieux, qui inventent ou qui perfectionnent les instrumens, qui servent à les faire. Il y a longtems que les Télescopes de Mr. Short ont réuni les suffrages de tous ceux qui s'attachent ou qui s'intéressent à l'Astronomie. Cet habile homme, qui est lui-même un excellent observateur, a fait imprimer depuis quelque tems une Table de ses Télescopes, avec leurs effets & leurs prix, & cette pièce mérite à tous égards d'être insérée dans un Ouvrage, dont le principal but est de répandre hors de cette Isle les inventions utiles qui s'y font.

T 4

TABLE

T A B L E

Qui indique les distances des foyers, les quantités des agrandissemens, & les prix des Télescopes à réflexion, construits suivant la forme Grégorienne par Mr. Short en Surrey Street dans le Strand, à Londres.

No.	Dist. des Foy. en pouc.	Aggrandissemens.	Prix
I.	3.	I. 18. fois.	3. Guin.
2.	4 $\frac{1}{2}$.	I. 25.	4.
3.	7.	I. 40.	6.
4.	9.	2. 40. & 60.	8.
5.	12.	2. 55. & 85.	10.
6.	12.	4. . . . 35. 55. 85. & 100.	14.
7.	18.	4. . . . 55. 95. 130. & 200.	20.
8.	24.	4. . . . 90. 150. 230. & 300.	35.
9.	36.	4. . . . 100. 200. 300. & 400.	75.
10.	48.	4. . . . 120. 260. 380. & 500.	100.
11.	72.	4. . . . 200. 400. 600. & 800.	300.
12.	144.	4. . . . 300. 600. 900. & 1200.	500.

L'INUTILITÉ des efforts qu'on a faits pour réduire en Système les Phénomènes de l'Electricité n'a point rebuté l'Auteur du Livre

Mois de Décembre 1750. 429
vre suivant *A Treatise on Electricity*, by B. W. London printed and sold by C. Davis in Holbourn, R. Dodsley in Pall-mall, E. Comyns at the Royal Exchange, and C. Corbet in Fleet-Street 1750. In 8 pr. 5. sh. C'est-à-dire *Traité sur l'Électricité*, par B. Wilson. Cet Auteur avoit déjà publié en 1746. un Essai sur le même sujet, mais ayant depuis multiplié ses expériences, il a cru pouvoir donner une forme plus Systématique à ses idées. Il commence par décrire les Instrumens dont il se sert, & qui n'ont rien de fort singulier, à la réserve des Verres Cylindriques qu'il préfère aux Globes. Il divise ensuite son Ouvrage en deux parties. Dans la première il expose les divers Phénomènes de l'Électricité, en les rangeant sous un certain nombre de Classes & de propositions. Il s'efforce dans la seconde de prouver, que ces Phénomènes sont produits par la matière éthérée, à laquelle le Grand Newton a attribué ceux

l'attraction. A la fin de ce volume se trouvent quelques expériences peu décisives sur les effets de l'Électricité dans plusieurs Maladies.

CEUX qui font des recueils & des abrégés ne devroient ce me semble jamais se dispenser de citer exactement les Auteurs de qui ils empruntent. Il seroit à souhaiter qu'on eût observé cette règle dans la composition d'un **Nouvel Ouvrage de pratique intitulé. *Aphorismi practici, sive Observationes medicæ tam veterum quam recentiorum, quos in usum Medicinæ Tyronum collegit, & in ordinem Alphabeticum digessit R. Schomberg M. D. Londini; prostant venales apud Jacob Robinson ad insigne Leonis deaurati, in vico vulgo dicto Ludgate-Street 1750. In 8. pr. 3. s. 6. d. C'est-à-dire. Aphorismes de Pratique, ou observations Médicinales tirées des Écrivains Anciens & Modernes, & rangées suivant l'ordre Alphabétique, pour l'usage des Jeunes Médecins par R. Schomberg Dr. en Médecine.***

Mois de Décembre 1750. 431

UN Chirurgien, qui depuis un grand nombre d'années s'est appliqué avec succès à guérir les Maladies des Chevaux vient de publier par souscription le fruit de ses observations sous le titre suivant *A new Treatise on the diseases of horses, wherein what is necessary to the Knowledge of a Horse, the cure of his diseases, and Other matters relating to that subject are fully discussed in a plain and easy manner, from many years practice and experience, with the cheapest and most efficacious remedies. By William Gibson Surgeon; illustrated with thirty two Copper-Plates. London printed for A. Millar, opposite to Catherine Street in the Strand. 1751. In Quarto pr. one guinea.*

C'est-à-dire. Nouveau traité sur les Maladies des Chevaux, où l'on propose d'une manière aisée & familière, & sur une expérience de plusieurs années tout ce qui est nécessaire pour la connoissance d'un cheval, & la manière de le délivrer de ses Maladies, en employant les remedes les moins chers & les plus efficaces, avec 32.

T 6 Planches

432 JOURNAL BRITANNIQUE.

Planches en taille douce. Par. G. Gibson Chirurgien. Outre les sujets annoncés dans le titre, cet Ouvrage contient une Anatomie complète mais fort abrégée du Cheval, & c'est à l'éclaircir que fervent les Planches, dont il y est fait mention.

Mémoires of the life and Writings of Mr. William Whiston. Part III. Containing his three Lectures at the Royal Exchange Coffee house in London, March. 6. 8. and 10 1749-50 upon occasion of the late Remarkable meteors and earthquaques, but much improved by himself since that time. London printed for the Author, and sold by J. Whiston in Fleet-Street, and F. Bishop in little Turnstile, Holbourn 1750. In Octavo pr. 5. sh. C'est-à-dire. Troisième partie des Mémoires de Mr. Whiston, qui contient les trois discours qu'il fit le 6. le 8. & le 10 de Mars 1750. à l'occasion des derniers Météores & Tremblemens de Terre, avec diverses additions faites depuis ce tems-là. Dans le dessein que Mr. Whiston paroît avoir formé
de

Mois de Décembre 1750. 433
de nous donner l'Histoire de ses pensées comme un supplément à celle de sa Vie, il n'y a pas lieu de craindre que la matière lui manque de longtems. Celle qui fait le principal sujet de ces Discours est des plus importantes. Dans le I. Mr. Whiston rapporte & explique les signes des terribles jugemens, qui doivent accompagner le prochain rétablissement des Juifs. Il donne dans le II. La Liste des Signes, qui ont actuellement paru, & prouve enfin dans le III. Que les desordres de notre siècle méritent ces jugemens. A la fin du Volume se trouve la Liturgie, que notre Savant voudroit substituer à celle, qui est autorisée. Elle avoit déjà paru en 1713; mais l'Auteur y a fait depuis de grands changemens.

BIEN différent de ce pieux Ecrivain, qui à mesure qu'il s'avance vers le bout de sa carrière, découvre dans le monde un plus grand nombre d'opérations extraordinaires de la Divinité,

le Dr. Middleton a fini sa vie, en contestant la réalité des Dons miraculeux, qu'on a attribués à l'Eglise des premiers Siècles. J'en avois trop cru la Voix Publique, quand dans un de mes précédens Journaux (a), je supposois que la mort de ce Docteur délivreroit ses Antagonistes de l'embaras ou de la crainte d'une réponse. Le Livre suivant, qu'on vient de publier sur son Manuscrit, & qu'il avoit presque achevé pendant le cours de sa Maladie, prouve que je m'étois trompé.

A vindication of the free Enquiry into the miraculous Powers, which are supposed to have subsisted in the Christian Church, &c. from the objections of Dr. Dodwell and Dr. Church. By the late Conyers Middleton D. D. London, printed for R. Manby and H. S. Cox on Ludgate-Street 1751. In Quarto pr. 3. sh. C'est-à-dire. Défense des Recherches libres
sur

(a) Octobre pag. 220.

Mois de Décembre 1750. 435
sur les Dons miraculeux attribuées à
la Primitive Eglise, &c. Contre les
objections des Drs. Dodwell & Church,
par feu Conyers Middleton. Dr. en
Théologie. On voit par cette ré-
ponse, que la Maladie n'avoit
nullement affoibli les facultés de
son Auteur. Il semble au con-
traire que l'indignation arrêtoit
son Ame fugitive, & que prête à
s'envoler elle faisoit de plus vi-
goureux efforts de pensée, de
raisonnement, & d'expression.
L'impartialité des Extraits qu'on
a donnés de son grand Ouvrage
(b), ne me laisse rien à ajouter
sur ce Nouvel Ecrit. Ce qu'il y
a de plus important, & qui sem-
ble réduire à peu de chose toute
cette controverse, c'est que l'ad-
verfaire des anciens miracles dé-
clare hautement, qu'il n'a point
prétendu nier, que dans de cer-
taines occasions il ait pu y avoir
des

(b) Vol. II. Mai Art. I. & Juil-
let Art. VI.

des miracles opérés dans l'Eglise par une dispensation particulière de Dieu, mais simplement qu'après le tems des Apôtres l'Eglise n'a point joui d'un pouvoir constant d'opérer des prodiges pour la conviction des incrédules, & que si ses premiers défenseurs s'en sont vantés nous avons tout sujet de révoquer en doute leur témoignage.

LE nom de l'Auteur du Livre suivant est bien propre à en faire concevoir des idées avantageuses, & on tâchera de les confirmer par un Extrait détaillé. Il a pour titre *Remarks on Ecclesiastical History, by John Fortin M. A. In Octavo pr. 5. sh. bound.* C'est-à-dire. *Remarques sur l'Histoire Ecclesiastique par, Mr. Fortin Maître es Arts.*

L'IMPORTANCE de l'objet, la vivacité des images, & le feu de l'expression caractérisent un nouveau Système de Morale composé dans le goût des livres Orientaux, & la main respectable, à laquelle on l'attribue peut-être
sur

Mois de Décembre 1750. 437
sur l'autorité du titre, y ajoute
un nouveau prix. Ce livre, qui
nous fournira dans la suite le
sujet d'un Article intéressant,
est intitulé. *The œconomy of human
life translated from an Indian Ma-
nuscript, Written by an ancient Bra-
min, to which is prefixed an Account
of the manner in which the said Ma-
nuscript was discovered, in a letter
from an Englishman now residing in
China to the Earl of **** Lon-
don, printed for Mr. Cooper at
the Globe in Pater-noster-row
1751. In Oétavo pr. 2. sh. C'est-
à-dire. L'œconomie de la vie humaine
traduite sur un Manuscrit Indien
composé par un ancien Bramine, au de-
vant de laquelle on a placé une Let-
tre d'un Gentilhomme Anglois demeu-
rant à la Chine, au Comte de ****,
qui contient un récit de la manière
dont ce Manuscript a été découvert.*

QUATRE vers Anglois faits à
l'honneur de l'Imprimeur, qui a
composé les Romans de Pamela
& de Clarisse, & rendus pres-
que sur le champ en François
par un de mes amis, avec au-
tant

438 JOURNAL BRITANNIQUE.
tant de naïveté que de gout termineront mes Nouvelles Littéraires pour ce mois.

The Work is Nature 's, evèry title in 't.

She wrote, and gave it Richardson, to print it.

But he, (so loose to trust Mankind are grown,)

The Goddek brav'd and claims it as his own.

TRADUCTION.

La Nature elle-même a composé
Clarisse,

Richardson fut son Imprimeur,
Mais, telle est des Mortels la
criante injustice,

Il imprime l'Ouvrage, & dit,
j'en suis l'Auteur.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S

Contenues dans les Journaux de Septembre, Octobre, Novembre & Décembre. 1750.

A.

- A**ctes du Martire de St. Polycarpe.
 Lettre sur ces Actes. *Sept.* 29.
 Par qui ils ont été publiés. 34. on prouve au long que ces Actes ont été interpolés. 34. Miracle que le Docteur Middleton en allègue pour décréditer les Pères. . pag. 34.
 Addison: Ses Oeuvres mêlées *annoncées.* *Oct.* 217. cité sur Milton. *Déc.* 362. 374.
 Aëtius donnoit beaucoup à la Raison. *Oct.* . . . 131.
 Agneau monstrueux. *Nov.* 236. agneau allaité par un Bélier. . 237.
 ALBERT le Grand Prince de la Maison de Brunswick, particularités de sa Vie. *Nov.* . . . 298.
 ALCHANNA, description de cet Arbrisseau. *Nov.* 260. Combien le Commerce en est avantageux au Grand-Seigneur.

T A B L E

Seigneur. 261. Teinture rouge qu'on en tire. <i>Ibidem.</i> Décrit par Mr. Shaw.	263.
Ame. Ouvrage sur son influence dans les Maladies du Corps <i>annoncé.</i> <i>Nov.</i>	348.
Ammien Marcellin. <i>Voy.</i> Marcellin.	
Amis. S'il faut les aimer comme pou- vant devenir ennemis. <i>Sept.</i>	69.
Amusemens Périodiques du Chevalier d'Oliveyra <i>annoncé.</i> <i>Nov.</i>	345.
Anciens. Réflexions sur l'Usage où l'on est de se borner à les imiter. <i>Sept.</i>	53.
Anglois. Les Etrangers n'ont pas une grande idée de leur goût. <i>Sept.</i>	51.
ANTOINE ULRIC. Ouvrages composés par ce Prince. <i>Nov.</i>	312.
Aphorismes de pratique , Ouvrage <i>annoncé.</i> <i>Déc.</i>	430.
Aramene <i>Idée</i> de cet Ouvrage. <i>Nov.</i>	312.
ARBUTHNOT (Dr.) Ses Oeuvres mê- lées <i>annoncées.</i> <i>Nov.</i>	341.
Architecture Gottique , par qui in- ventée. <i>Oct.</i>	183.
Arianisme. S'il a contribué à l'Apos- tatie de Julien. <i>Oct.</i>	128.
ASHTON (Thomas) <i>Extrait</i> de sa dissertation sur II. Pierre I: 19. <i>Dé-</i> <i>semb.</i>	382.

AUGUSTE

DES MATIERES.

AUGUSTE DE WOLFENBUTTEL, particularités de la vie de ce Prince. *Nov.* 309. Autre Prince du même nom & de la même Maison. 311. *Auteurs.* En quel cas on peut les démasquer. *Sept.* . . . 52.

B.

BANANIER. C'est de ses feuilles, que nos Premiers Parens se firent des ceintures. *Sept.* . . . 10.

Barbades. Histoire Naturelle de cette Isle. *Sept.* 5. Sa situation & son étendue. 8. Etimologie de son nom. 9. Ce qui en rend l'air pur. 10. Effets du Déluge sur la surface de cette Isle. 11. Ses anciens habitans. 12. Combien elle est peuplée depuis que les Anglois la possèdent. 13. Nombre prodigieux d'habitans qu'elle pourroit nourrir. 14. Des pièces de terre y changent de place. 15. Ce qui en rend le climat sain & délicieux. 16. Ouragans qui ont affligé cette Isle. 17. Maladies qui y regnent. 18. Eaux & Rivieres de cette Isle. 19. 20. Insectes aquatiques. 20. Ecume singulière. 21. Fossiles comment disposés dans cette Isle. 22. Quels fossiles y sont les plus communs. 23. Cavernes

T A B L E

23. Cavernes des Barbades.	24.
BARILHA plante <i>Nov.</i>	258.
Bath-Col. Si c'est ce que St. Pierre dans sa 2. Epit. a opposé aux Mi- racles. <i>Décemb.</i> ,	389.
Bélier tété par un Agneau. <i>Nov.</i>	237.
BERNINI. Jalousie de cet Architecte. <i>Oa.</i>	174.
BEVIS (Mr.) Ses Observations de deux Eclipses. <i>Nov.</i>	246.
BIERRE. Differtation sur son origine & son antiquité. <i>Notice</i> de cet Ouvrage. <i>Oa.</i>	211.
Bitumes communs dans l'Isle des Bar- bades. <i>Sept.</i>	23.
BOCCAGE (Mad. du) Vers qu'elle a traduits de Milton. <i>Décembr.</i>	381.
Boerrhave, sa méprise sur le Goud- ron verd. <i>Sept.</i>	23.
Boile rapporte un effet singulier d'u- ne éruption du Vesuve. <i>Sept.</i>	100.
Bombay, Journal d'un voyage à Bom- bay. Ce qu'il en faut penser. <i>Déc.</i>	405.
BRUNSWICK Mémoires de cette Mai- son. <i>second Extrait. Nov.</i> 295. Les Princes de cette Maison quittent le titre de Duc de Saxe & de Baviere pour celui de Duc de Brunswick & de Lunébourg. 296. Division de la Maison de Brunswick en celles de	

DES MATIÈRES.

de Wolfenbittel & de Lunébourg.

BUFFON (Mr. de) Son miroir bru-
lant. *Nov.* 308.
241.

C.

CALCUL. Elémens du Calcul des
Indices. *Extrait* d'un Ouvrage
qu'on se propose de publier là-des-
sus. *Nov.* 263.

CAROLINE Etablissemens favorables aux
Sciences dans cette Colonie. *Sept.*
116.

CASAUBON. Son témoignage sur un
fait très singulier arrivé à Wells.
Sept. 97.

CAT (Mr. le) Sa description de quel-
ques Monstres. *Nov.* 232. Son sen-
timent sur les Organes de la Cir-
culation. 235.

Cavernes de l'Isle des Barbades décri-
tes. *Sept.* 24. & suiv. Les Caver-
nes sont favorables à l'Impostu-
re. 28.

CELIBAT. Loi bisarre contre le Céli-
bat. *Nov.* 312.

Chandler Evêque de Durham. On
annonce sa mort; & on dit un mot
de lui. *Os.* 219.

CHARLES I. Qui lui inspira les Prin-
cipes rigides qui le perdirent. *Os.*
159.

T A B L E

159. Trouve dans Virgile des pré- sages de l'avenir.	162.
CHARLES II. Caractère de ce Prince. <i>Nov.</i>	322.
CHARLES-TOWN. <i>Voy.</i> Caroline.	
Chevaux, Traité sur les Maladies dont ils sont attaqués. <i>Déc.</i>	431.
Chiffres Traité sur l'art d'écrire en chiffres. <i>Nov.</i>	310.
Chirurgiens des Vaisseaux du Roi: Leur projet pour recueillir des ob- servations. <i>Oct.</i>	202 & suiv.
CHRISTIAN Prince de la Maison de Wolfenbittel. <i>Nov.</i>	308.
CHRISTIANISME. Son état extérieur lorsque Julien parvint à l'Empire <i>Octob.</i> 126. <i>Sept.</i>	79.
Chûte de l'homme. Controverse là- dessus entre l'Evêque de Londres & le Dr. Middleton. <i>Sept.</i>	113.
Cicéron. Passage de cet Auteur sur L'attachement que l'on a pour cer- tains Lieux. <i>Sept.</i> 59. Traduction de son traité de la vieillesse, <i>annoncé</i> <i>Oct.</i>	109.
Circulation. Les organes s'en forment successivement. <i>Nov.</i>	235.
Clarke. Ses Efforts pour simplifier le Christianisme condamnés. <i>Oct.</i> 132.	
Classiques. Editions de ces Auteurs à Glasgow <i>annoncées.</i> <i>Sept.</i>	109.

DES MATIERES.

- CLERC** (le) allegué sur les Interpolations des Ecrits des premiers Pères de l'Eglise. *Sept. pag.* 36. & 46.
 Copié par Middleton dans ce qu'il a dit contre les Pères. 33. Son sentiment sur les opérations divines. 107.
- COEUR** (le) est ce qui doit le plus intéresser dans un Auteur. *Sept.* 67.
- Colonne Dorique**, monument de l'incendie de Londres. *Oa.* 185.
- Colonnes d'Antonin**, de Trajan, de Théodore. 186.
- COLLINS** (Arthur) annonce de son supplément à l'histoire de la Pairie. *Nov.* 347.
- COLLINS**, (Mr.) Controverse à laquelle il donne lieu. *Déc.* 383. Son explication d'un passage de St. Pierre *ibid.* réfutée. 384.
- Comètes**, en quoi elles diffèrent des Planetes. *Déc.* 402. Table de leurs tems périodique & réflexion là-dessus. 403. Si les aires que les Cometes décrivent sont égales entr'elles. 404.
- CONDAMINE** (Mr. de la) cité sur le Cypre. *Nov.* 262.
- Copistes**. Leur mauvaise foy. *Sept.* 37.
- Coquilles**. Ils s'en trouve beaucoup au
Tom. III. V lieu

T A B L E

lieu où est bâtie l'Eglise de S. Paul à Londres. <i>Oct.</i>	181.
COSTARD (Mr.). Deux Differtations de lui <i>annoncées. Sept.</i>	119.
Couronne observée autour de la Lune <i>Nov.</i>	249.
Cristallisations qui se trouvent dans une Caverne de l'Isle des Barbades. <i>Sept.</i>	26.
Croix qui parut au Ciel dans le fa- meux miracle arrivé sous Julien. <i>Sept.</i> 92. Croix qui parurent sur les habits dans le même miracle 93. Evènement singulier pareil à cette dernière circonstance, arrivé à Wells. 97. Autre evenement de la même sorte.	100.
Cypre des anciens. Description de cet arbrisseau. <i>Nov.</i>	258.

D.

D AY (Mr.) son observation d'une Eclipse. <i>Nov.</i>	249.
Défense des Discours de l'Evêque de Londres par Rutherford. <i>Notice</i> de cet ouvrage. <i>Sept.</i>	111.
Défenseur de la foy. Des Princes An- glois ont pris ce titre avant que le Pape l'eut donné à Henri VIII. <i>Oct.</i>	161.
Déluge. Conjecture sur la direction de ses Eaux. <i>Sept.</i> 11. Effets du Dé- luge	

DES MATIERES.

- luge sur la surface des Barbades.
ibidem.
- Demorgorgon.** Eclaircissemens sur
 cette Divinité. *Déc.* 308.
- Désordres** qui sont dans la nature al-
 legués mal-à-propos en faveur du
 Hazard. *Oâob.* 151 & *suiv.*
- DESVOEUX** (Mr.) la vie & le Carac-
 tère de Julien éclaircis. *Extrait de*
cet ouvrage. *Oâob.* 123. Son zèle
 pour l'Orthodoxie 132. Jugement
 sur son ouvrage. 140.
- Dévots.** Julien & les Philosophes
 Payens l'ont été. *Oâob.* 126.
- Diamans.** Règle pour en fixer le prix.
Oâob. 190. Antiquité de cette rè-
 gle. 192. Difficultés qu'on y op-
 pose. 193. L'effet des Diamans dé-
 cide de leur valeur. 198. L'art de
 brillanter un Diamant & celui de
 le tailler en rose, quand inventé.
 201. Diamans d'une grosseur ex-
 traordinaire. 194.
- Dissertation** sur l'origine & l'antiqui-
 té de la Bierre. *Notice de cet ou-*
vrage. *Oâob.* 211.
- Dissertations** de Mr. Costard *annoncées.*
Sept. 119.
- Dissertation** sur les Ecouelles *annon-*
cées. 118.

T A B L E

- Diviseurs des nombres.** Nouvelle methode de les trouver. *Nov.* . 272.
DOBSON (Mr.) Traduction Latine de Milton qu'il a promise. *Déc.* 251.
DODDRIDGE (Mr.) Sa description d'un agneau monstrueux. *Nov.* 236.
Dodwell. Passage de cet Auteur sur ce qui est requis dans un témoin pour être digne de foi. *Sept.* . 33.
DUNCOMBE (Mr.) défend Milton contre Voltaire sur le Pandæmonium. *Déc.* 365.

E.

- E**checs. Traité sur ce Jeu. *Nov.* 310.
 Eclipsé de Soleil observée. *Nov.* 246.
 249. 252. Eclipsé de Lune. . 248.
Ecrouelles. Dissertation sur cette maladie annoncée. *Sept.* . 118.
Eglise de St. Pierre à Rome rebâtie en combien de tems. *Octob.* . 183.
Eglises au nombre de 54. bâties à Londres par Wren. *Octob.* 184.
Eglise de St. Paul à Londres: son Histoire 174. Rebâtie par Wren. 175. Règles qu'il suivit dans cet ouvrage 179. & suiv. Il y a eu autrefois au même lieu un Temple de Diane. 180.
Electricité. Notice d'un Traité la-dessus. *Déc.* 429.
Electrique

DES MATIERES.

- Electrique (Matière). Sa vitesse.
Nov. 231.
- Elémens du Calcul des Indices. *Ex-
 trait* d'un ouvrage qu'on se propo-
 se de publier. *Nov.* 263.
- Enfans monstrueux. *Nov.* 232. 237.
- Epitres pour les Dames, *Annonce* de
 ce livre. *Oct.* 215.
- Eric I. sauve la vie à Maximilien.
Nov. 299.
- Ernest le Confesseur de la Maison de
 Brunswick. Eloge de ce Prince.
Nov. 301.
- Ernest Auguste autre Prince de la
 même maison. 316.
- Esprit des Loix. *Annonce* de la tra-
 duction Angloise de cet ouvrage.
Oct. 219.
- Essai poétique sur l'Eternité de Dieu,
annoncé. Sept. 115.
- Essai sur les fièvres *annoncé. Oct.* 222.
- Eternité de Dieu. Poème sur ce su-
 jet *annoncé. Sept.* 115.
- Etoile. Origine de celle qui est dans
 les Armes de Brunswick. *Nov.* 300.
- Etoiles, leur prodigieux éloignement
Déc. 406. Sont autant de Soleils,
 raisons qui le persuadent. 409. Cha-
 que Etoile est le centre d'un Uni-
 vers. 410. Distinction des Etoiles
 selon leur grandeur apparente. 412.

T A B L E

- Si leur disposition apparente doit changer au cas que le Soleil & ses Planètes changent de place dans l'espace absolu. 413. Si les Etoiles changent de place, observations là-dessus. 414. Moyen de s'assurer de cela à l'avenir. 415. Nombre prodigieux d'Etoiles qu'il y a dans la voye lactée. 417. Au centre de toutes les Etoiles est placé le Trône de Dieu & le Séjour des Ames justes. 419. à quelle distance de nous. 420. Ce Séjour est une terre. 421. Il y en a plusieurs. *ibidem*.
- Evidence Mathématique en quoi elle a lieu. *Nov.* 244.
- Eusèbe cité contre l'Auteur des Actes du martire de St. Polycarpe. *Sept.* 37. 39. 45.
- Existence de Dieu. Lettre sur ce sujet. *Oct.* 142.
- F.
- Fanatisme contribua à rendre Milton Sublime. *Déc* 354. Fait en general cet effet sur les Poètes. 355.
- Femmes. Les hommes n'ont sur elles aucune prééminence. *Sept.* 66. Combien il importe à la Société, qu'on leur donne une bonne éducation. *ibidem*. Portrait d'une femme
- me

DES MATIÈRES.

- me infiniment aimable. 71. Justes regrets de qui en perd une semblable. 74. Lettre d'une femme sur l'existence de Dieu. *Oct.* 142.
- Préjugé des hommes contre les femmes par rapport à l'esprit & au sçavoir. *ibidem*.
- Fièvres. Essai sur les fièvres *annoncé.*
Oct. 222.
- Figuiers des Indes décrits par Quint-Curse. *Sept.* 9. Singularité en quoi ils ressemblent à ceux des Barbades. *ibidem*. De quelle sorte de figuier nos premiers parens prirent les feuilles pour s'en faire des ceintures. 10.
- FITZOSBORNE (Thomas). *Extrait* de ses Lettres. *Sept.* 51. Véritable nom de cet Auteur. 52.
- Fluxions. *Annonce* d'un Traité sur ce sujet. *Oct.* 223.
- Foetus monstrueux. *Nov.* 232. Observation sur leur formation. 240.
- Forces vives. Remarque sur la dispute des Forces vives. *Nov.* . . . 244.
- Fossiles sont moins enfoncés & plus régulièrement disposés suivant leurs gravités spécifiques entre les Tropiques qu'ailleurs, & pourquoi. *Sept.* 21.

T A B L E

FREDERIC de la maison de Brunswick Empereur. <i>Nov.</i>	299.
FRENICLE (Mr.) sa méthode des ex- clusions. <i>Nov.</i> 274. Définitions qu'on emprunte de lui.	289.
G.	
G ARCIN (Mr.) Sa description du Cypre des Anciens. <i>Nov.</i>	258.
Gédaliah Rabbin. Son témoignage sur le miracle qui empêcha le Tem- ple d'être rebâti. <i>Sept.</i>	85.
Génie s'éteint par l'imitation. <i>Sept.</i>	54.
GEORGE Prince de la maison de Brunswick Lunebourg. <i>Nov.</i>	314.
GEORGE Guillaume fils du préce- dent, ses exploits.	315.
GEORGE I. son Portrait.	317.
GIBSON (Mr.) Traité sur les maladies des Chevaux <i>annonce</i> de cet ouvrage. <i>Déc.</i>	431.
Gloire principe des actions humaines. <i>Oct.</i>	157.
GORDON (Thomas) Recueil de divers Ecrits de lui <i>annoncé.</i> <i>Nov.</i>	342.
Caractère de cet Auteur. <i>ibidem.</i>	
Goudron verd, d'où il sort. <i>Sept.</i>	23.
GRISHOW (Mr.) ses observations d'un Phénomène singulier. <i>Nov.</i>	249.
Grotius. Vers de ce grand homme imités par Milton. <i>Déc.</i>	380.
Guillaume	

DES MATIÈRES.

GUILLAUME Prince de la maison de
Brunswick. *Nov.* 299.

H.

H Aga , signification de ce mot.
Nov. 313.

Hagelstoltziat (Droit de) aboli. *Nov.*
. 312.

HALIFAX (Marquis d'). Caractère du
Roi Charles II. *Extrait* de cet ou-
vrage. *Nov.* 322. Portrait de l'Au-
teur 325. Ses pensées ou maxi-
mes. 334.

HANSEATIQUES, (villes) Ce qui donna
lieu à leur association. *Nov.* 298.

HAZARD. On prouve au long qu'il n'a
point formé le monde. *Oa.* 144.

Le Hazard exclut toute loi. . 149.

HEINSIUS imité par Milton. *Déc.* 363.

Helmstad fondation de l'Université
de cette ville. *Nov.* 305.

HENNA arbrisseau. *Nov.* 259.

HENRI le Jeune de Wolfenbuttel, sa
conduite à l'égard de son fils. *Nov.*

303. Henri Jules Prince de la mê-
me Maison. 306. & 308.

Henrickstadt, son origine. *Nov.* 307.

HERCULANEUM, vers de Martial sur
cette Ville. *Oa.* 215. La Relation

des découvertes qu'on y a faites pu-
bliée par Vénuti est traduite en

Anglois. 214. Lettres où l'on par-

A T A I B A L E

- le de cette ville. 213.
- Hérésiarches, Amitié de Julien pour eux, sur quoi fondée. *Os.* . . . 131.
- Hermès. Recherches sur ce mot *annoncées.* *Sept.* 119.
- Histoire Naturelle des Barbades par Mr. Griffith Hugues. *Extrait de cet Ouvrage.* *Sept.* 5.
- Homère n'a pas puisé dans des sources plus anciennes. *Sept.* 53. En quoi il a de la supériorité sur Virgile. *ibidem.* Il a reconnu une Providence particulière. 64.
- HORACE. Caractère de ses Ecrits moraux. *Sept.* 56. Préceptes qu'il donne pour cette sorte d'écrits. 57.
- Hortense, son Portrait ou celui d'une femme accomplie. *Sept.* 71. Justes regrets de qui perd une telle Epouse. 74.
- HUGHES (Griffith.) *Voy.* Histoire Naturelle des Barbades.
- HUXBAM, annonce de son Essai sur les Fièvres. *Os.* 222.
- I.
- JEFFRIES (David) Traité sur les Diamans & sur les Perles. *Extrait de cet Ouvrage.* *Os.* 188.
- Imitation. On se borne mal-à-propos à imiter les bons *Auteurs.* *Sept.* 53. & 54.
- Incrédules,

DES MATIÈRES.

- Incrédulés. Il y en a différentes fortes
qu'il ne faut pas confondre. *Oct.* 123.
- Indices, Elémens du Calcul des In-
dices. *Extrait. Nov.* . . . 263.
- Initiation. *Voy. Mystères*
- Insectes Aquatiques des Barbades ex-
trêmement petits. *Sept.* 20. Ecume
qui paroît en contenir quelquefois
une multitude. 21.
- Inscription ancienne fort singulière.
Sept. 69.
- JOB. Expression du livre de Job justi-
fiée. *Sept.* 18. Recherches sur un
mot de ce Livre *annoncées.* . . 119.
- JONES (Innigo) employé à rebâtir
St. Paul de Londres. *Oct.* . . 175.
- JORTIN (Mr.) Ses Remarques sur
l'Histoire Ecclésiastique *annoncées.*
Déc. 436.
- Journal du Voyage du Vaisseau le
Boscawen, jugement sur cet Ou-
vrage. *Déc.* 425.
- JULES DE WOLFENBUTTEL, abrégé de
la vie de ce Prince. *Nov.* 303.
- Julien, ou Discours sur les tremble-
mens de Terre & les Eruptions
enflammées qui arrétèrent le Projet
de cet Empereur de rebâtir le Tem-
ple de Jérusalem, par Mr. Warbur-
ton *Extrait* de cet Ouvrage. *Sept.*
74. Portrait de ce Empereur. 78.
V. 6. & 79.

T A B L E

& 79. Sa Harangue aux Juifs fournit des preuves de son projet de rebâtir le Temple. 84. La vie & le Caractère de ce Prince éclaircis par Mr. Desvœux <i>Extrait</i> de cet Ouvrage. <i>Oâ.</i> 123. On prouve qu'il fut sincère dans la profession du Paganisme. 126. & <i>suiv.</i> Si l'Arianisme contribua à son Apostasie. 128. Pourquoi il n'employa pas contre les Chrétiens des moyens violens. 130. Raison de l'amitié qu'il eut pour certains Hérésiarques. 131.	
Julienne, Université appelée de ce nom. <i>Nov.</i>	307.
Jurin. Court éloge de ce Savant. <i>Oâ.</i>	220.
JUSSIEU (Mr. de) Ses Recherches sur la plante Barilha. <i>Nov.</i>	258.
K.	
KESITAH. Recherches sur ce mot <i>annoncées.</i> <i>Sept.</i>	119.
Kircher rapporte un effet singulier d'une éruption du Vésuve. <i>Sept.</i>	100.
L.	
LATINE (Langue.) Aveux de Lucrèce, de Sénèque & de Pline défavorables à cette langue. <i>Sept.</i>	55.
LATINS (vers.) Jugement de ceux que font les Modernes.	54. & <i>suiv.</i>
LAUDER (Mr.) Reproche de plagiat qu'il	

DES MATIÈRES.

- qu'il fait à Milton. *Dec.* 353. & 363.
- Lèpre. On y est sujet aux Barbades. *Sept.* 19.
- Lettre sur l'existence de Dieu. *Oct.* 142. Sur les Actes du Martire de St. Polycarpe. *Sept.* 29. & *suiv.*
- Lettres sur divers sujets par Thomas Fitzosborne. *Extrait* de cet Ouvrage. 51. Lettres d'un jeune Peintre Anglois. *Notice* de cet Ouvrage. *Oct.* 212. Lettres (trois) sur l'Art de miner. Ouvrage *annoncé.* *Nov.* 347.
- Lieux. Attachement pour de certains lieux. *Sept.* 59.
- LINDEN (Dideric Vessel) ses Lettres sur l'Art de miner *annoncées.* *Nov.* 347.
- Liste Chronologique & Historique des Tremblemens de Terre. Ouvrage *annoncé.* *Sept.* 114.
- LITTLETON ET WEST (Mr.) défavouent le Projet pour la Réforme de la Liturgie. *Nov.* 346.
- LOGAN, sa Traduction d'un livre de Cicéron *annoncée.* *Oct.* 209.
- Loi dans la Nature incompatible avec le Hazard. *Oct.* 149. Loi bizarre contre le Célibat. *Nov.* 312.
- Londres, incendie de cette ville. *Oct.* 175. Plan sur lequel Wren vouloit la rebâtir. 176. Pourquoi ce Plan

T A B L E

- ne fut pas suivi. 178. Societé Royale de Londres. *Voy.* Societé.
- LUNDMARCK (Mr.) Sa Dissertation sur la Potasse. *Nov.* . . . 253.
- Lune Phénomène singulier observé au tour de la Lune. *Nov.* . . . 249.
- Lunebourg, Maison de) *Voy.* Brunswick.

M.

- M**ACKENZIE (Mudoch) sa Description des Orcades *annoncée.*
Dec. 422.
- MAC-LAURIN, avoit à cœur la Géographie de l'Ecosse. *Dec.* . . . 422.
- Magazin des Magazins, deux Ouvrages périodiques sous ce titre, *annoncés.* *Nov.* 344. Magazin Théologique *annoncé.* *Nov.* 343. Quel succès les Editeurs ont lieu de s'en promettre. 344.
- Machine utile dans la solution des Equations. *Nov.* 281.
- MARCELLIN (Ammien) Son Témoignage sur le Miracle qui empêcha le Temple de Jérusalem d'être rebâti, examiné. *Sept.* 88.
- MARDONIUS Gouverneur de Julien lui inspira de l'amour pour le Paganisme. *Oct.* 130.
- Mathématiques, leur Avantage sur les autres sciences. *Nov.* 243. Evidences

DES MATIERES.

- dence Mathématique en quoi elle a lieu. 244.
- MAXIMES, ou Pensées du Marquis d'Halifax. *Nov.* 334.
- MELMOTH (Mr.) est l'Auteur des Lettres de Thomas Fitzosborne. *Sept.* 52. Son caractère. *ibidem.* Il a publié une traduction des Lettres de Plin. 53.
- Mémoires de la Maison de Brunswick. *Second Extrait. Nov.* 295.
- Métaux, *Voy.* Miner.
- MIDDLETON (Docteur). Le but de son livre sur les miracles de la primitive Eglise. *Sept.* 29. Il rejette mal-à-propos le témoignage des Pères. 31. Miracle qu'il allègue pour les décréditer. 34. Refuté sur cette allégation. 35. Attaqué par le Dr. Rutherford. III. Et par Ashton. *Déc.* 382. On annonce sa mort, & on fait de lui un court éloge. *Oct.* 219. Sa défense des Recherches sur les miracles annoncée *Déc.* 434. N'a point prétendu nier tous les miracles. 435.
- Milton, Nouvelle Edition de son Paradis perdu. II. *Extrait Déc.* 351. Traduction Latine de ce Poëme promise. *ibidem.* Des impressions de fanatisme contribuèrent à rendre

T A B L E

ce Poëte sublime.	355
Dans la Description de l'Enfer il est au dessus de Virgile & d'Homère.	
Les ténèbres visibles, expression de Milton justifiée.	359.
Ce qu'il faut penser de son énumération des Démons.	362.
Il a suivi dans son Paradis perdu une Tragédie de Heinfius.	363.
Défauts relevez dans ce Poëte. <i>ibidem</i> & <i>suiv.</i> Endroits sublimes.	369. & <i>suiv.</i>
Allusions de ce Poëte à l'histoire de son tems & à sa propre situation.	375.
Miner, Lettres sur l'art de miner, <i>annoncées. Nov.</i>	347.
Miracle. Le tremblement de terre qui empêcha le Temple de Jérusalem d'être rebâti fut un miracle.	
<i>Sept.</i> 104. Division des Miracles inexacte.	105.
Division exacte.	106.
Miracles. Défense des Recherches du Dr. Middleton sur les miracles de la primitive Eglise. Ouvrage <i>annoncé. Déc.</i>	434.
S'il faut préférer à l'Evidence des miracles celle des Prophéties.	383. & <i>suiv.</i>
Miroir brulant de Mr. de Buffon.	
<i>Nov.</i>	241.
Mistères, but de l'initiation aux mistères.	<i>Oct.</i>
	136.

MITCHEL

DES MATIERES.

- MITCHEL (Mr.) Mémoire sur la Potasse
Nov. 252.
 MOINE (Le). Sa correction d'un en-
 droit des actes du martire de S.
 Polycarpe. *Sept.* 35.
 Monstres décrits. *Nov.* 232. Obser-
 vation sur leur formation. 240.
 Mort. Pour qui elle est un mal. *Sept.*
 69.

N.

- NEWTON (Thomas) II. *Extrait*
 de son Edition du Paradis per-
 du. *Déc.* 352. Promet une Edi-
 tion du Paradis reconquis. 354.
 NICHOLLS (Dr.) son ouvrage *De a-*
nima medica annoncé. *Nov.* 348.

O.

- Ostavia *Idée* de cet ouvrage. *Nov.*
 312.
 Oeconomie de la vie humaine. *An-*
nonce & éloge de cet ouvrage. *Déc.*
 436.
 Oeil dans lequel il s'étoit enfoncé un
 bout de latte guéri. *Nov.* 245.
 Oeuvres mêlées d'Addisson *annoncées.*
Oct. 217. de Mr. de Vilette. *Noti-*
ce de cet ouvrage. *Nov.* 338. du
 Dr. Arbuthnot *annoncées.* *Nov.* 341.
 Oldenbourg Secrétaire de la Société
 Royale accusé d'infidélité. *Oct.* 168.
 OLIVEYRA (Chevalier d') son amusement
 périodique

T A B L E

périodique <i>annoncé</i> . <i>Nov.</i> . . .	345.
O rcades description de ces Isles <i>annon-</i> <i>cée</i> . <i>Déc.</i>	423.
O THON l'enfant Duc de Brunfwick particularités de sa vie. <i>Nov.</i> 295.	295.
Autres Princes de ce nom & de la même Maison.	299. 300.
O uragan , (Description d'un) <i>Sept.</i>	17.

P.

P aganisme (considéré sous 3. points de vûe. <i>Oct.</i>	133.
P airie Supplément à l'Histoire de la Pairie <i>annoncé</i> . <i>Nov.</i>	347.
P aradis perdu. II. <i>Extrait</i> d'une Nou- velle Edition de ce Poëme. <i>Déc.</i> 251.	251.
P arasèlene observée. <i>Nov.</i>	249.
P ARSONS (Mr.) sa Description d'un monstre. <i>Nov.</i>	237.
P artage des Etats entre les fils intro- duit en Allemagne. <i>Nov.</i> 297. Cet- te coutume abolie dans la Maison de Brunfwick-Lunebourg.	314.
P eintres moins honorés que les Poë- tes & pourquoi. <i>Sept.</i>	60.
P ensées ou Maximes du Marquis d'Ha- lifax. <i>Nov.</i>	334.
P ères de l'Eglise trop exaltés par les uns & trop méprisés par les autres. <i>Sept.</i> 29. Leur bonne foi défendue contre	contre

DES MATIÈRES.

- contre le Docteur Middleton. 30.
& *suiv.* Leur témoignage sur le miracle qui empêcha Julien de rétablir le Temple de Jérusalem examiné. *Sept.* 88.
- Perles: Traité sur les Diamans & les Perles *Voy. Traité.*
- Perte de ce qui nous est cher, source de tristesse. *Sept.* 68. Perte d'un Père combien elle doit être sensible. 70.
- Pétrifications qui se trouvent dans une Caverne de l'Isle des Barbades. *Sept.* 26.
- Philadelphie. *Annonce* d'un Livre imprimé dans cette ville. *Oct.* 209.
- Philosophes. Sincérité de l'attachement de la plûpart d'entre eux pour le Paganisme. *Oct.* 133. Leur polytheisme ne doit point étonner. 135. Distinction de leur Doctrine en éxotérique & eisotérique. *ibidem.* Manière dont ils défendoient le Paganisme. 137. Ils ne sont pas responsables du peu d'usage que le peuple a fait de leur Doctrine. 138. Respect qu'on a pour les Philosophes 125. Origine & danger du préjugé reçu que les Philosophes ont moins de Religion que les autres. *ibid.*

Pierre.

T A B L E

- Pierre. (St)** Differtation sur un passage de la II. Epitre de cet Apôtre. *Extrait* de cet ouvrage. *Déc.* 382.
- Pigeon** sorti du côté de S. Polycarpe. Ce qu'il faut penser de ce Miracle. *Sept.* 35. & 37.
- Pionius.** En quel tems il a vécu. *Sept.* 49. S. Polycarpe lui apprend en vision où il trouveroit les Actes de son Martire. *ibid.*
- Planètes.** Observation qui fait voir qu'elles tirent leur éclat du Soleil. *Déc.* 401. En quoi les Comètes différent des Planètes. 402.
- Poëme.** S'il est plus aisé de juger d'un Tableau que d'un Poëme. *Sept.* 61.
- Poëtes Modernes.** Comment ils font des vers latins. *Sept.* 54. & *suiv.* On prodigue plus l'encens aux Poëtes qu'aux Peintres, & pourquoi. *Sept.* 60. Les Poëtes payens trouvoient dans leur Religion des secours pour s'élever. *Déc.* 355.
- Polycarpe (Saint).** Lettre sur les Actes de son martire. *Sept.* 29. Histoires absurdes raportées de ce Saint. 34. 39. & *suiv.* Est appelé le Père des Chrétiens. 44.
- Pope** préféré à tous les Poëtes modernes.

DES MATIERES.

- modernes. *Sept.* 58. Lieu de sa naissance. *ibid.*
- Projet pour recueillir & publier des cas & des observations de Médecine & de Chirurgie. *Oct.* 202. & *suiv.*
- Prophéties. *Idée* de la controverse élevée sur ce Sujet entre l'Evêque de Londres & le Docteur Middleton. *Sept.* III. Ce qui y a donné lieu. *Déc.* 383.
- Providence particulière défendue. *Sept.* 62. Témoignage des Payens en faveur de cette Providence. 63. Utilité du sentiment qui établit une telle Providence. 64.
- Q.
- Quantité. Remarque sur la définition qu'on en donne. *Nov.* 242.
- Quantité propre. *ibidem.* Impropre. 243.
- R.
- Raison. Hérétiques qui en exageroient les droits. *Oct.* 131. Imités par des Théologiens modernes, selon M. Desvœux. 132.
- Raisons. La foiblesse de celles que quelqu'un allèguene prouve pas qu'il ne soit pas de bonne foi. *Oct.* 137.
- Racine le fils. Vers qu'il a traduits de Milton. *Déc.* 377.
- REID (Mr.) son Essai sur la quantité.

T A B L E

t ^e . <i>Nov.</i> 242. Ce qu'il dit de l'Evi- dence mathématique 244. Com- ment il veut terminer la dispute sur les forces vives. <i>ibidem.</i>	
Remede pour les Vapeurs. <i>Voy. Va- peurs.</i>	
RICHARDSON Auteur & Imprimeur vers à sa louange. <i>Déc.</i>	437.
RIMIUS, (Mr.) Ses Mémoires de la Maison de Brunswick. II. <i>Extrait.</i>	
<i>Nov.</i>	295.
ROMANS dans quel goût on écrit en Angleterre cette sorte d'Ouvrage.	
<i>Oa.</i>	216.
Rougeole. Périodes réglés de cette Maladie aux Barbades. <i>Sept.</i>	19.
RUSSEL (Richard) Sa Dissertation sur les Ecrouelles <i>annoncée. Sept.</i>	118.
RUTHERFORD (Dr.) <i>Notice</i> de son Ou- vrage contre Middleton. <i>Sept.</i>	111.
S.	
S atyriques Modernes. Défaut qu'ils ont. <i>Sept.</i>	56.
SCHERLOCK (Dr.) Evêque de Londres. Sa Controverse avec Mr. Middle- ton. <i>Décemb.</i>	383.
SCHOMBERG (Docteur) Ses Aphorif- mes pratiques <i>annoncés. Déc.</i>	430.
Sciences, leurs progrès. <i>Sept.</i>	116.
Société des sciences & autres éta- blissemens	

DES MATIERES.

- bliffemens en leur faveur faits à la Caroline. *ibidem*.
- SELENUS** (Gustavus), Quel Auteur s'est caché sous ce nom. *Nov.* 310.
- SÈXES** (égalité des deux.) *Sept.* 65.
- Si l'Ame a son sèxe. *ibidem*.
- SHAFTSBURY** (Milord) Remarques qu'il fait sur l'Enthoufiasme des Poètes Payens. *Décemb.* 355. ~~Il fait l'éloge de Milton.~~
- SHAW** (Mr.) Sa Description de l'Alchanna, *Nov.* 263.
- Sheldon** Archevêque. Théâtre Académique qu'il fait bâtir à Oxford. *Oâ.* 172.
- SHORT** (Mr.) Table de fes Téléscopes. *Déc.* 427. & 428.
- SIMPSON** (Thomas.) Son traité des Fluxions annoncé. *Oâ.* 223.
- Sirius**, distance prodigieuse de cette Etoile, *Déc.* 407.
- Société Royale de Londres.** Ses commencemens. *Oâ.* 166.
- Sodome.** La conflagration de cette ville ne doit point être attribuée à des causes Naturelles. *Sept.* 23.
- Soude d'Espagne** fort nécessaire à plusieurs ouvriers. *Nov.* 257.
- Souverains.** pourquoi leurs Portraits sont rarement fidèles. *Nov.* 325.

SMARD

T A B L E

SMART (Christophe.) <i>Annonce de ses Poësies.</i> Sept.	115.
Smirne. Lettre de l'Eglise de cette ville sur le Martire de St. Polycarpe. <i>Voy. Actes du Martire.</i>	
STALH. <i>Annonce d'un Ouvrage où l'on défend son Systême sur l'influence de l'ame.</i> Nov.	348.
Stoltze <i>signification de ce mot,</i> Nov.	313.
Supplément à l'Histoire de la Pairie <i>annoncé.</i> Nov.	347.
T.	
T ableau. Il est plus aisé d'en juger que de juger d'un Poëme. Sept.	61.
Télescopes. Table de ceux de Mr. Short. Dec.	427.
Temple de Jerusalem. Miracle qui empêcha qu'on ne le rebâtit sous Julien. <i>Voy. Tremblement de Terre.</i>	
Terre, pourquoi elle n'est pas encore connue. Sept.	5.
Pièces de Terre qui changent de place aux Barbades. 15. Tremblemens de Terre. <i>Voy. Tremblement.</i>	
Théologiens qui simplifient le Christianisme comparés à Aëtius & à d'autres Hérétiques. Octob.	132.
Théologique (Magazin.) <i>Voy. Magazines.</i>	
Théorie Originale de l'Univers. <i>Annonce</i>	<i>nonce</i>

DES MATIERES.

- annonce de cet Ouvrage. Oa.* 223. *Extrait Decemb.* 398.
- THIER (Mr.) Son jugement sur un droit de Milton. *Dec.* 374. & 381.
- TOMPSON (Joseph) Sa vie & ses Aventures. *Notice de ce Roman. Oa.* 216.
- Traité sur les Diamans & les Perles. *Extrait de cet Ouvrage. Oa.* 188.
- Transactions Philosophiques pour les mois d'Octobre & Novembre 1748. *Extrait. Nov.* 231. Le 490. Cayer de cet Ouvrage *annoncé.* 348.
- Transfusion du Sang, ce qui y donna lieu. *Oa.* 169.
- Tremblement de Terre qui empêcha le Temple de Jérusalem d'être rebâti sous Julien. *Extrait d'une Dissertation là-dessus. Sept.* 74. Nécessité de ce Miracle. 77. Témoins qui déposent en faveur de ce fait 80. & *suiv.* Circonstances singulieres que les Pères en raportent expliquées, 91. & *suiv.* S'ils se contredisent. 103. On prouve que cet évènement fut un Miracle. 104. Liste Chronologique & Historique des tremblemens de terre. *Ouvrage annoncé.* 114.
- Tristesse que nous cause la perte de ce que nous aimons. *Sept.* 68.
- Tome. III.* X *Troëne*

T A B L E

Troène arbrisseau que l'on confond avec le Cypre des anciens. *Nov.* 259.

V.

VAisieux, secret pour les défendre contre les vers. *Nov.* 348.

Vapeurs (Remède pour les) ou Recueil d'écrits de Mr. Thomas Gordon. *Annonce de cet Ouvrage. Nov.* 342. Caractère de l'Auteur. *ibidem.*

Veau Monstrueux. *Nov.* 232.

Vérole (petite) est commune aux Barbades. *Sept.* 19.

Vers secret pour en défendre les Vaisseaux. *Nov.* 348.

Vésuve, Effet singulier d'une éruption de ce mont. *Sept.* 100.

Vie & Avantures de Joseph Thomson. *Notice de ce Roman. Oct.* 216.

VILETE (Mr. de) *Notice de ses Oeuvres mêlées. Nov.* 338.

Virgile a trop imité Homère. *Sept.* 53.

Virgile, Présages prétendus-trouvés dans ses poèmes. *Oct.* 162.

Vitesse de la matière électrique. *Nov.* 231.

VIVÈS (Louis.) Passage de cet Auteur sur la mauvaise foi de ceux qui ont écrit les vies des Saints. *Sept.* 38.

VLRIC (Antoine) *Voy* Antoine.

VNIVERSEL. Il ne faut pas entreprendre de l'être. *Oct.* 172.

voje

Fautes à corriger.

Mois de Juillet.

Pag. 243. *ligne.* 5. d'être peu *lisez*
d'être un peu. *P.* 247. *l.* 2. l'Eluse-
tianisme. *P.* 248. *l.* 5. firent *lis.* fixent.
P. 256. *l.* 25. Quelques *lis.* Quelque.
P. 270. *l.* 4. en *lis.* on. *P.* 278. *l.* 5.
Barbiers *lis.* Barbiers. *P.* 306 *Not. (a)*
l. 12 & 13. seroit-elle ou moindre *lis.*
seroit-elle la même ou moindre. *P.*
336. *l.* 23. miracles *lis.* Doctrines.

Août.

P. 371. *l.* 13. Il refutent *lis.* Ils re-
futent. *P.* 390. *Not. (a)* *l.* 1. Fils *lis.*
Neveu. *P.* 392. *l.* *pen.* 1726. *lis.* 1746.
P. 407. *l.* 19. par Discriptions *lis.* par
des Descriptions. *P.* 442. & 443. Les
Nombres 33. 28. 2. 113. & 120. qui
expriment les degrés de froid de Tor-
nea, de Pétersbourg, l'Upsal, de Ki-
renga & de Jénisea doivent être pré-
cédés du Signe —

Septembre.

P. 13. *l.* 15. 30.005 *lis.* 30,000. *P.* 21.
l. 27. & régulièrement *lis.* & plus ré-
gulièremment. *P.* 23. *l.* dern. fournis-
sant *les.* fournissent. *P.* 35. *l.* 14. *vous*
lis.

Fautes à corriger.

lis. κ̄ *Ib.* *Not.* (b) l. 2. *σερνα* *lis.* *σερνα*
P. 63. l. 24. *Ηνεμων* *lis.* *Ηγεμων* *P.* 78.
l. 5. *le* *lis.* *la.* - *P.* 95. *Not.* (n) l. 1.
κατασερος *lis.* *κατασερος* *P.* 112. l. 16. 3.
lis. 2. *P.* 116. l. 28. *Le* *lis.* *La.* *P.* 120.
l. 6. *Ηερωαι* *lis.* *Ηρωαι.*

Octobre.

P. 146. l. 5. *forme* *lis.* *furma.* *P.*
153. l. 19. *uns* *lis.* *unes.* *P.* 155. l. 22.
nots *lis.* *now.* *P.* 163. *Not.* (l) 9. &
10. *par des vertus* *lis.* *par des con-*
noissances & par des vertus. *P.* 165.
l. 14. *des* *lis.* *deux.* *Pf.* 167. l. 12. *des*
lis. *de ces.* *P.* 178. *Not.* (o) l. 5. *ne*
l'avoir *lis.* *ne pas l'avoir* *P.* 206. l. 3.
celles *lis.* *ceux.* *P.* 212. *le* 5. *Jefac*
lis. *Sefac.* *P.* 220. *L.* 18. *Leibnite* *lis.*
Leibnitz. *P.* 217. l. *pen & dem.* *sup-*
posées *lis.* *supposés.*

Novembre.

P. 284. l. 6. *devenir Quarrés* *lis.* *de-*
venir des Quarrés. *Ib.* l. 8. *effacez de*
P. 288. l. 16. 89, 669, 69. *lis.* 89,
669, 969. *P.* 296. l. 11. *seniement*
lis. *seulement.* *Ib.* l. 21. *trausmette* *lis.*
transmettre.

DES MATIÈRES.

- Voye Lactée décrite. *Déc.* 416. Deux Hypothèses qui expliquent ce Phénomène. 417. Difficulté contre ces Hypothèses. 419.
- Voltaire cité sur Milton. *Décemb.* 359. 364. 365. A imité Virgile & Milton. 367.
- Usages sont toujours fondés sur quelque raison. *Nov.* 262.

W.

- W**Alla nom de l'Opération avec laquelle on fait la potasse. *Nov.* 255.
- W**ARBURTON (Mr.) *Extrait* de son Julien. *Sept.* 74. Remarque contre son sentiment sur les Mistères. *Oct.* 136. Remarque qu'il fait sur un endroit de Milton. *Déc.* 362. Son idée sur une allusion de ce Poète. 376.
- W**ells. Effets très singuliers d'un Eclair observés dans cette ville. *Sept.* 97.
- W**EST ET LITTLETON (Mrs.) Désaveu qu'ils font d'un Ouvrage. *Nov.* 346.
- W**HISTON (Mr.) Troisième partie de ses Mémoires. *Notice* de cet Ouvrage. *Dec.* 432.
- W**ILSON (Mr.) Traité sur l'Electricité, *Notice* de cet Ouvrage. *Dec.* 429.

T A B L E

WOLFENBUTTEL (Maison de) *Voy*
Brunswick.

WOLFENBUTTEL Bibliothèque de cette
ville par qui établie. *Nov.* 310.

WREN (Christophle.) Particularités
de sa vie. 160. (Christophle) fils du
précédent particularités de sa vie.

158. (Christophle) Chevalier. His-
toire abrégée de sa vie. 164. & *suiv.*

(Etienne) Memoires qu'il a publiés
de la vie de plusieurs personnes de
sa famille. *Extrait* de cet Ouvrage.

Os. 154. (Matthieu) Evêque d'Ely.
Particularités de sa vie. 158.

WRIGHT. *Annonce* de sa Théorie de
l'Univers. *Os.* 223. *Extrait* de cet

Ouvrage. *Déc.* 398.

Y.

YAm, racine qui aux Barbades
tient lieu de pain. *Sept.* 140

F I N.

ju



Vertical text on the right side of the page, possibly bleed-through from the reverse side. The text is mostly illegible but appears to contain several lines of characters.



